

ARCA, Revue du Nouveau Monde
Numéro 5, octobre 2022



—Pi del Hueton—

Où l'amour prit parole, chante l'âge d'or. €H

Déjà parus

- **N°1 : Articles, 2016** (éd. revue et corrigée, 2021).

En annexe à ce numéro :

- Glossaire hermétique (1 vol.)

- **N°2 : Articles, 2018** (éd. revue et corrigée, 2021).

En annexe à ce numéro :

- L'Arche des enfants : la récréation (1 vol. A4)

- L'Arche des enfants : contes (1 vol.)

- Glossaire hermétique. Éd. de 2016 augmentée, revue et corrigée (1 vol.)

- **N°3 : Articles, 2019** (éd. revue et corrigée, 2021).

En annexe à ce numéro :

- Recueil de prières (1 vol.)

- **N°4 : Articles, 2021** (éd. revue et corrigée, 2021).

- **N°5 : Articles, 2022**

Pour être tenus au courant de nos prochaines publications, n'hésitez pas à nous envoyer votre demande à l'adresse : antoine@arca-librairie.com.

Que soient très chaleureusement remerciés et bénis :
Alexina, Aliénor, Arnau, les éditions Beya, Bryan, Caroline, CH,
Charles, Doriane, EH, Elouiah, Emmanuelle, Grégoire, Hélène,
Jésus, Justine, Kévin, Lorraine, Louis, Marie Fé, Marion, Nacho,
Oriane, Pierre, Rémy, Sophie, Stéphane, Sylvestre, Thomas, la
Vierge Marie, Vincent.

Antoine et Odile

Cet ouvrage est une édition familiale, tirée à une centaine
d'exemplaires pour nos proches qui le désirent.

Le contenu des articles et les éventuels commentaires de leurs
auteurs sont et resteront, *ad vitam* et même après, sous réserve de
ratification par Celui qui sait. Nous ne pourrions être tenus pour légalement
responsables en cas de damnation éternelle ou d'abduction sur la voie
gauche due à des opinions erronées de nos petites personnes aveugles et
malheureusement déchues.

*

N'oublie pas, ami chercheur, que tu trouveras également
de **nombreux autres articles gratuits** sur notre site www.arca-librairie.com/presentation, via lequel nous t'invitons à prendre contact avec
nous, à poser toute question qui te semblera utile sur notre forum ou à nous
faire part de tes remarques. Tu y trouveras aussi un lien vers des vidéos et
d'autres outils qui pourront accompagner tes recherches.

Non moins incontournable, notre revue amie, *Le Miroir d'Isis*, à
laquelle nous renvoyons également le lecteur insatiable de bonnes lectures !

« Jamais deux sans trois » dit le proverbe ! Vous trouverez de la
documentation toujours renouvelée en consultant :
www.editionsbeya.com/documentation

Table des matières

Éditorial Antoine et Odile	p. 7
Lettres d'Emmanuel d'Hooghvorst à Bryan Quarles Alexina d'Aligny	p. 11
Un personnage haut en couleur Aliénor Forget et Odile Dapsens	p. 35
Cattiaux vu par la presse Charles de MeeÛs	p. 47
Les prédictions de Louis Cattiaux Odile Dapsens	p. 63
Le fil de la filiation des fils d'Hermès Charles d'Hooghvorst	p. 75
La Renaissance Hermétique Stéphane Feye	p. 81
Je peins des Vierges éternelles Caroline Thuysbaert	p. 87
L'Horloge de la Nuit et du Jour de Dieu Dom Salluste De Montjoyeux	p. 101
Quelques lumières sur le verset I, 1-1' du <i>M+R</i> (2) Lorraine de Coppin	p. 129
La main (2) Arnau de MeeÛs	p. 151

L'enfant dans la pâte à pain Anne D'Ory	p. 167
La corne Oriane de Lophem	p. 175
Le buisson ardent Emmanuelle Feye	p. 193
L'Art de prédire et nous R. Dechambre	p. 201
L'Évangile selon saint Jean (2) Odile Dapsens	p. 229
Quelques considérations sur le nom El Shaddaï Vincent	p. 265
La lucidité du croyant Hélène Feye	p. 283
De Hervonden Boodschap J. S. Le Forestier	p. 289
André Salmon (1881-1969) Euclès	p. 301
Fable Tonkinoise Euclès	p. 309
Une étrange annonce... Anonyme	p. 311
Quelques liens utiles La rédaction	p. 315
Des nouvelles de chez Beya La rédaction	p. 317

Ami lecteur,

Si ton regard impatient et tes mains trépidantes se posent pour la première fois sur la revue *Arca*, tu es tombé sur le bon numéro ! Ces quelques pages vont en effet t'emmener, de façon aussi accessible qu'originale, vers le fondement profond de nos publications.

Notre raison d'être, c'est notre recherche du mystère de Dieu incarné dans l'homme. Et c'est à Louis Cattiaux, prophète français du XX^e siècle, que nous devons non seulement notre amour pour ce mystère, mais surtout notre certitude que celui-ci est réel et actuel.

Ce numéro lui rend hommage, par la présentation de quelques perles inédites à son propos, qui aideront le nouveau venu à se frayer un chemin dans toute la littérature cattésienne. (Nos fidèles abonnés n'en seront pas moins nourris et délectés, qu'ils en soient assurés !)

Le « dossier Cattiaux » s'ouvre sur trois articles présentant le personnage d'un point de vue historique :

- Un recueil d'anecdotes issues de la tradition orale et enfin mises par écrit. On y rencontre un Cattiaux drôle, parfois même choquant, mais pour qui tout était occasion d'enseigner. Tout en se familiarisant avec cet homme attachant, le lecteur attentif verra souvent transparaître comme des clins d'œil du dieu qui chantait en lui.

- Dans la même veine, on découvrira des articles de presse de l'époque. Les premiers nous parlent de Cattiaux artiste, les seconds nous montrent avec humour le bateleur, le désinvolte, celui qui ne croyait plus à rien dans ce monde et qui nous apprend à ne pas le prendre au sérieux.

- Le troisième article présente les prédictions historiques de Cattiaux. Elles sont d'une importance majeure, pour au

moins deux raisons. La première est qu'elles nous rappellent que, contrairement à ce qu'une interprétation mystique et désincarnée de la prophétie pourrait envisager, le prophète est très soucieux de la marche du monde. La seconde raison est que les temps étranges que nous vivons y sont liés. Comme Stéphane Feye le rappelait récemment lors d'une émission sur Radio Courtoisie¹, si la France ne reconnaît pas la mission prophétique de Cattiaux, toutes ses prédictions s'abattront sur elle.

Cette importance historique de Cattiaux, qui pourrait paraître présomptueuse au premier abord, s'éclaire par les deux brefs articles qui suivent. Celui de Charles d'Hooghorst retrace l'histoire de l'hermétisme depuis quelques siècles, et montre à quel point la disparition des sages qui eut lieu au XVII^e siècle laissa dans le monde un délire étrange. On comprend a contrario à quel point la venue de Cattiaux est un véritable miracle, et le poids qu'elle peut avoir historiquement. L'article de Stéphane Feye renchérit en montrant que le Renouveau hermétique qui est en train de se dessiner aujourd'hui réussira peut-être là où celui de la Renaissance a échoué, échec qui n'est pas sans lien avec le vide dont nous parlait Charles d'Hooghorst.

Plusieurs articles approfondissent ensuite l'œuvre de Cattiaux, d'abord picturale – avec une étude symbolique de quelques unes de ses représentations de la Vierge – puis, bien sûr, de son *Message Retrouvé*.

Le lecteur trouvera pour finir une série de recherches sur des aspects divers de la Tradition. Derrière cette diversité, c'est toujours le même mystère, celui de l'union du ciel et de la terre, qui est recherché par nos précieux rédacteurs. L'homme est tombé dans ce monde d'exil avec une moitié du nom divin, tandis que l'autre est restée en haut. Toute notre Quête consiste à demander que nous soit rendue cette partie céleste, afin

¹ Interviewé par Rémi Soulié, dans *Le monde de la philosophie* du 22 août 2022 : « La Sagesse de Louis Cattiaux » (www.radiocourtoisie.fr).

qu'elle revivifie le dieu qui gît en nous. Les Écritures ne parlent que de cette réunion, et c'est ce que tous les articles mettent en évidence, chacun à sa manière.

Nous sommes en outre très heureux que l'art prenne une place de plus en plus grande dans notre revue². Le magnifique tableau d'I. Valls intitulé « Le songe de Jacob », la beauté et la pureté de « La lucidité du croyant » d'Hélène Feye, qui illustre un verset du *Message Retrouvé*, la très jolie aquarelle de Sophie de Villenfagne inspirée d'un poème d'Euclès, et les deux dessins de ce dernier, sérieux ou cocasse, sont de nature à toucher, émouvoir, réjouir, étonner, abasourdir ou simplement amuser le lecteur, et nous confirment que la Renaissance est en train de prendre corps !

Mais avant d'entamer notre lecture, laissons-nous bercer par les lettres d'Emmanuel d'Hooghvorst³, disciple de Cattiaux, à l'un de ses plus proches amis. Dans un style direct et chaleureux, elles nous parlent de mille aspects de la Quête, ou nous donnent une vision éclairée de ce monde.

Que nos maîtres, à qui chaque mot, chaque lettre, chaque virgule de cet ouvrage est redevable, soient éternellement bénis ! Qu'ils nous pardonnent nos maladresses ! Et que notre revue amène les croyants et les chercheurs assoiffés à la parole de Dieu et à son salut, qui comptent seuls en définitive... C'est notre vœu le plus cher.

Ami Lecteur, bonne découverte !

Antoine et Odile

² Malheureusement, il est impossible de rendre sur papier l'extraordinaire qualité des couleurs et de la matière de ces œuvres. Que les artistes nous le pardonnent !

³ Souvent appelé EH dans notre revue, abréviation par laquelle il a signé nombre de ses écrits.



Bryan Quarles van Ufford

Extraits de lettres d'Emmanuel d'Hooghvorst à Bryan Quarles van Ufford

Introduction et sélection d'Alexina d'Aligny

Voici ce qu'écrivait, le 7 Juillet 1958, Emmanuel d'Hooghvorst à son frère Charles :

« Je considère Bryan comme mon meilleur ami, sans parler de toi, bien entendu. »

Bryan Quarles van Ufford fut l'un des compagnons de la première heure. Très vite, il reconnaît *Le Message Retrouvé* de L. Cattiaux comme un livre prophétique, réunissant en lui seul toutes les traditions.

Dans le sillage de son beau-frère Emmanuel, il s'est lancé avec passion dans l'étude des Écritures et en particulier de l'hébreu. On lui doit une belle traduction du *Sefer Habahir* ou livre de la Lumière.

Diplomate et souvent à l'étranger, il a entretenu avec E. d'Hooghvorst une abondante correspondance, de 1950 à 1975, année de son décès prématuré, à l'âge de 54 ans.

Qu'il me soit permis ici de rendre grâce à mes parents, Molly et Bryan, qui m'ont appris à aimer Dieu⁴.

⁴ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé. Ou l'horloge de la nuit et du jour de Dieu*, Paris, Dervy, 2016, IV, 96.

Étude du Grand Art

Geber passe pour un excellent maître alchimiste... Oui l'étude de cet art n'est pas encourageante. Les adeptes qui en ont écrit semblent avoir tout fait pour embrouiller ceux qui les lisent ; c'est comme ceux qui découvrent un chemin dans une forêt et qui effacent au fur et à mesure la trace de leurs pas pour que personne ne vienne après eux, sinon ceux qui sont de leur trempe. Cette obscurité est aussi une épreuve de patience...

Celui qui veut acquérir la connaissance de cet art doit aimer vers lui par la prière et l'amour les maîtres anciens et vivants. Il doit aussi être persévérant et très patient et savoir attendre son heure, comme le bon jardinier qui ne cherche pas à faire fleurir les roses en hiver. Nous avons tous des périodes cycliques de printemps, d'été, d'automne et d'hiver. Le travail n'est pas le même selon les saisons.

L'expérience personnelle et tangible que j'ai pu faire de ces mystères (quoique je ne sois encore qu'un apprenti), me permet d'affirmer, comme dit Hermès, que là se trouve toute la Gloire du Monde et c'est vraiment perdre son temps que vouloir poursuivre autre chose en cette vie. Ceux qui ne trouvent pas cette chose unique ne trouvent rien. Ceux qui la trouvent, trouvent tout.

Hermès, dans un de ses traités, parle de la grande masse des hommes qui processionnent à travers le monde et il ajoute qu'il n'y a pas de reproches à faire aux processions, sinon qu'elles encombrent le passage pour ceux qui veulent aller au but, en les empêchant d'avancer. Les gens se mettent en procession parce qu'ils ont peur ou parce qu'ils sont paresseux.

C'est un spectacle tragique de voir comment tous perdent leur temps, sans se soucier de la fosse où il n'y a point d'eau où ils devront pourtant descendre un jour.

Le Livre de Cattiaux enseigne, à condition qu'on le lise, qu'on le mûrisse et que l'on le relise mille fois, à trouver et à cuire cette chose unique. Mais personne n'a le temps de lire

mille fois le même livre, ni de le mûrir, ni de le cuire doucement au bain-marie (Marie, sœur de Moïse).

La connaissance n'est pas dans la dispersion, ni dans plusieurs sciences, mais dans une science d'une seule chose qui se trouve dans l'intérieur.

Il est heureux qu'il se soit trouvé un éditeur pour le Tao, qui enseigne la même chose. Mais si Lao Tseu vivait de nos jours, il ne trouverait pas d'éditeur non plus. Ce sont toujours les mêmes qui tuent les prophètes (de nos jours on les laisse mourir de faim) et qui élèvent des tombeaux somptueux après leur mort.

Je transmettrai à Cattiaux ton désir de lui acheter une vierge hermétique.

18-6-50

Le grand secret

Il est exact, comme l'écrit Mr Atwood, que la théurgie ait un rôle important à jouer dans la Philosophie. C'est aussi ce que nous enseigne l'Église qui fait du sacrifice de la Messe et du mystère Eucharistique le centre même du culte et de la connaissance pour les chrétiens. Mais tout cela est voilé pour tous ou presque tous. Il y a beaucoup de théurges qui ne sont pas des Philosophes. C'est probablement le cas pour la totalité des prêtres à notre époque. Ce sont là les mystères du Graal, qui sont, ne l'oublions pas, sacramentels et pas du tout intellectuels comme on le croit trop souvent de nos jours.

La fameuse matière des Philosophes est quelque chose qu'on peut toucher et travailler comme une pâte.

Mais le grand secret, le premier de tous, c'est une certaine disposition d'esprit et du cœur, fort éloignée d'ailleurs de la mentalité de notre époque. Voici à ce sujet, un verset non publié du *Message Retrouvé*, qui enseigne plus qu'on ne pense :

*Aie de l'intelligence et le soleil illuminera ta route.
 Aie de la pureté et le Très-Haut ensemencera ton champ.
 Aie de la patience et la terre produira le salut de Dieu.
 Aie de la simplicité et le ciel multipliera ta vertu.
 Aie du cœur et tu posséderas le trésor des enfants de Dieu.
 Aie de la sobriété et tu nageras dans la richesse qui ne tarit jamais.
 Aie la foi et le Seigneur lui-même travaillera pour toi⁵.*

Le texte de Basile Valentin⁶ fait allusion, je crois, au premier mystère, celui des amours et des noces du ciel et de la terre. C'est celui de l'annonciation et de la conception. Songe aussi à l'étoile de Bethléem. Voici un vers grec (traduit) qui a été retrouvé à Thurium gravé sur une lamelle d'or dans un tombeau. Il se rapporte aux mystères pythagorico-orphiques :

Je suis le Fils de la Terre et du Ciel étoilé.

Je ne sais si je t'ai déjà recommandé la lecture du XIII^e traité d'Hermès (traduction Festugière chez Budé) appelé : *Discours secret sur la Montagne*, à comparer avec saint Jean, « Entretien avec Nicodème ».

Voici ce que dit Pernety :

Montagne : Les philosophes ont donné ce nom aux métaux par comparaison. Nos corps (dit Riplée, 2, part.) ont pris leur nom des planètes, ce qui les a fait nommer à bon droit montagnes, par comparaison d'où l'Écriture dit : lorsque l'eau se tourmentera et se troublera, les montagnes se précipiteront au fond de la mer. Quelquefois les Alchymistes ont entendu par le terme de Montagne, leur vase, leur fourneau et toute matière métallique⁷.

⁵ Ce verset a entretemps été publié : *ibid.*, XX, 32'-33'.

⁶ Basile Valentin, *Les douze clefs de la philosophie*, Paris, Éditions de Minuit, 1992.

⁷ Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Milan, Archè, 1980, p. 314.

C'est vraiment curieux le rapprochement que tu fais à propos de la Montagne, Moïse, etc.

Il y a deux ans, j'ai copié un texte d'Hugues de Saint-Victor sur le même sujet, l'art sacerdotal ou théurgie.

Il existe une traduction du livre de Louis Ménéard sur les mystères de Jamblique ; épuisée mais assez répandue chez les bouquinistes.

Je crois qu'il est bon au début de lire beaucoup de livres. Puis, peu à peu, on s'attache à très peu d'entre eux et on en fait sa bible quotidienne et en se rattachant par l'amour et la prière aux Maîtres qui les ont composés. Car il est essentiel d'être rattaché à un maître présent ou passé, vivant en tous cas.

12-8-50

Cattiaux et l'Église

Les questions que tu me poses au sujet de Cattiaux sont en effet fort pertinentes. Mais il n'a jamais cherché à dispenser les autres du respect et de l'obéissance à l'Église. Le Christ n'a jamais cherché à dispenser ou à détourner les juifs de l'obéissance au judaïsme, mais il s'est élevé contre les Pharisiens et les scribes (le clergé de l'époque) en des termes d'une violence inouïe et toujours actuelle. Ce qu'il réclamait, c'était l'obéissance, non à la lettre, mais à l'esprit : adorer Dieu en esprit et en vérité. Louis Cattiaux est chrétien avec les chrétiens, musulman avec les musulmans, etc. C'est la parfaite liberté des enfants de Dieu. Les catholiques depuis trop longtemps se reposent sur leur clergé et sur leur catéchisme pour se dispenser de travailler et de chercher : c'est là le grand péché contre l'Esprit Saint, dont le Christ a dit qu'il ne sera jamais pardonné. Cela n'a rien à voir avec le dogme : mais ceux qui le définissent, d'ailleurs sous l'action de l'Esprit Saint, en parlent un peu comme un géographe parlerait d'un pays qu'il n'a jamais visité et qu'il n'a d'ailleurs pas envie de visiter. C'est

cela qui est grave, par peur du danger et par amour de ses pantoufles ecclésiastiques.

Je n'ai jamais remarqué que Cattiaux ait cherché à dispenser qui que ce soit de l'obéissance à l'Église, au contraire, à condition que cette obéissance soit librement consentie et qu'elle ne soit pas comme c'est presque toujours le cas, un produit de la paresse et de la peur.

Pour entreprendre la recherche philosophique, il faut une grande liberté et une absence totale de préjugés.

Je corresponds depuis un an avec un brave philosophe hermétique du midi de la France qui n'a jamais pu avaler les expressions de Louis Cattiaux parce qu'il ne s'exprime pas théologiquement. Il revient toujours dans toutes ses lettres aux mêmes objections et jamais il n'avance d'un pas.

Voici un extrait de lettre de Louis Cattiaux à ce brave homme :

Je n'attaque pas l'Église, au contraire, je l'ai choisie comme seule capable d'assurer la mission du Krist et c'est pour cela que je demande l'imprudence, la générosité et la vie des premiers temps au moment où nous semblons toucher aux derniers ! Je juge l'Église des hommes et pas l'Église de Krist et il n'est pas défendu de la laver et d'enlever la crasse qui s'accumule même quand elle devient vénérable, que dire des ulcères qui la rongent ? N'iriez-vous pas au secours de Notre Mère malade et abandonnée à la mort ? Préférez-vous vous laver les mains comme Pilate en disant : cela ne regarde que Dieu ? Voilà la plaie justement et la pusillanimité des chrétiens actuels qui refusent de s'occuper de la maison de Dieu et qui laissent tout aller à la mort⁸.

Le Ciel et la Terre sont sortis du chaos originel par l'action de Dieu. Il vaut mieux dire : « Dans le principe, Dieu créa le Ciel et la Terre ». La séparation du Ciel et de la Terre s'est

⁸ La citation est en rouge dans le texte.

faite à ce moment, lorsque Dieu s'est mis à agir sur le chaos primordial. C'est la même chose que le fameux : *Separabis terram ab igne, subtile a spisso, suaviter, cum magno ingenio*, d'Hermès Trismégiste. C'est ainsi que Dieu sépara les eaux supérieures des eaux inférieures. Moïse dans la *Genèse* a décrit le spectacle qu'il avait vu dans le vase philosophique. C'est bien aux noces du Ciel et de la Terre que Basile Valentin fait allusion dans le début du texte que tu me cites. C'est exactement la même chose que la nativité chrétienne où l'on voit une étoile au-dessus de la crèche. La difficulté est de trouver la Prima Materia, après ce n'est plus qu'une question de chaleur, car elle contient en elle tout ce qui est nécessaire à l'œuvre.

Le texte que tu me cites mérite qu'on le médite sérieusement ; avec la Prima Materia à l'état cru, on ne peut rien faire ; il faut savoir la cuire et c'est à cela que fait allusion l'auteur.

Le Cosmopolite, dans son *Traité du Soufre*, dit qu'avant de pouvoir délivrer le soufre de sa prison où sa mère l'a enfermé, prison gardée par Saturne, il faut justement connaître la Nature de sa Mère et rechercher en premier lieu ce que c'est que la Nature. Tous disent unanimement que c'est une chose commune de vil prix et facile à avoir et il est vrai, mais ils devraient ajouter : à ceux qui savent. Car quiconque la sait, la connaîtra bien dans toutes sortes d'ordures, mais ceux qui l'ignorent ne croient même qu'elle soit dans l'or.

Je comprends que tu n'aies pas une idée très claire de ce que peut être la Première Matière. Dans vingt ans d'ici, tu en sauras peut-être plus.

2-10-50

Rue Casimir-Périer

(...) Il règne chez lui (Louis Cattiaux) une atmosphère vraiment extraordinaire, magique au sens propre du mot. J'ai vu chez lui deux vierges dont l'une, plus petite que la nôtre, est

très jolie. L'autre, très grande, est merveilleuse de couleurs et de magie et devrait n'être éclairée que par des cierges.

Je suis sûr que Molly et toi, goûterez cette atmosphère taoïste de la rue Casimir-Périer. Il y a des gens (ceux qui sont sensibles) qui viennent là simplement pour s'asseoir comme on prend un bain de soleil, sans rien dire ; c'est ainsi que j'ai vu défiler chez lui des types assez originaux au sens propre du terme.

26-1-51

Les catholiques

(...) Je dois t'avouer que je suis tout à fait dégoûté des catholiques, de leurs suspicions, de leur prétention, de leur incroyable facilité de se payer de mots. Je m'aperçois de plus en plus que l'hermétisme est une voie qu'il faut parcourir seul, sans rechercher les approbations de qui que ce soit. Et c'est cela qui est évidemment le plus pénible. Tu sais quels sont ceux qui me paraissent les plus accueillants ? Les incroyants, les petits employés des grandes villes à 4000 fr. par mois. Ceux-là au moins, ont la nostalgie de quelque chose. Les autres parlent orthodoxie et théologie et ne croient plus à rien.

30-3-51

Christianisme et islam

Il m'est arrivé à moi aussi de vouloir réveiller les morts, ce qui est une chose absolument impossible. Tout est dans les mains de Dieu et moi je n'essaye plus depuis longtemps de parler à tous les H. et L. de Bruxelles et d'ailleurs. Et c'est au fond une chose assez pénible parce que je n'ai plus aucun point de contact avec mes amis d'autrefois et d'ailleurs, je ne cherche même plus à les rencontrer. La seule chose qui soit encore possible de faire avec cette sorte de gens, c'est de leur dire le plus sérieusement du monde des choses énormes et scandaleuses au risque de passer pour un fou ou un

anarchiste, mais peut-être à la longue cela pourrait les faire réfléchir un petit peu. Les seuls gens que je fréquente encore ici avec un réel plaisir sont mes amis de Bruxelles : des petites gens, souvent vulgaires extérieurement, qui ne sont certes pas aux leviers de commande mais qui mènent une vie de chien dans des bureaux à 4000 fr. par mois ou dans des usines, des non baptisés le plus souvent, des socialistes, des communistes, des inciviques, etc. mais qui cherchent leur Dieu d'un cœur sincère et amoureux et qui sont certainement beaucoup plus près de lui que tous les orgueilleux bien-pensants, raides comme des cadavres.

Aussi est-ce une chose assez extraordinaire que je vous aie rencontrés dans ma propre famille, le Zou et toi... Ne trouves-tu pas curieux aussi ce jeu d'affinités secrètes qui réunit ce qui était séparé et qui doit pourtant se réunir ?

(...) Je suis occupé à lire ces merveilleux contes des *Mille et une Nuits*, tous mystiques et alchymiques ; quelle liberté et quelle simplicité royale dans ces merveilleux contes si immoraux en apparence mais baignés d'un amour parfumé à l'ambre gris, chaud, lumineux, qui transfigure tout. Et puis pour compléter, la lecture assidue du *Coran* et d'un livre que je viens de recevoir : Émile Dermenghem, *Vie des Saints Musulmans*⁹. C'est au point que je crois que je vais me mettre à apprendre l'arabe. Il me semble de plus en plus que le christianisme et l'islam ne s'opposent pas du tout mais se complètent merveilleusement et l'âme musulmane paraît certainement plus ardente et plus amoureuse que la chrétienne ; c'est ainsi qu'en dépit des séparations sectaires, l'islam a si souvent inspiré et fécondé le christianisme pendant le Moyen Âge à la suite des croisades. C'est aussi eux qui ont enseigné aux Occidentaux les arcanes du Grand Œuvre.

⁹ Émile Dermenghem, *Vies des saints musulmans*, Paris, Sindbad, 1983.

Un autre livre te plairait, je crois : Muhy ed. Dîn Ibn Arabi, *La Parure des Abdâl*, traduction et notes par M. Vâlsan, Paris, Les Éditions Traditionnelles, 1951.

Je t'ai fait envoyer *Inconnues* que tu recevras, j'espère, ce mois-ci : la revue contient une importante sélection du *Message*, surtout des chapitres inédits, la première partie de d'Espagnet que tu m'as aidé si fraternellement à transcrire et une étude de moi sur l'Art des transmutations (n°5 et 6). Cattiaux m'a écrit dernièrement avoir reçu en révélation que le *Message* était en réalité destiné aux noirs.

(...) Moi non plus je ne m'occupe pas beaucoup des hérésies ni des théologies. Je n'ai d'ailleurs jamais pu lire jusqu'au bout un livre de théologie ou de métaphysique. J'ai toujours préféré de loin les poèmes et les histoires d'amour. Au fond, ces histoires d'hérésies se confondent toujours avec celle de l'explorateur condamné par les géographes. Quand je dis toujours, il vaudrait mieux peut-être mettre « souvent ». En réalité, c'est l'Esprit Saint qui enseigne toutes choses, sans consulter les théologiens, mais en fait, l'orthodoxie demeure toujours sauvegardée, à condition que nous ne nous séparions pas, comme dit Mahomet, du pain que Dieu nous donne, c'est-à-dire l'enseignement de tous les Prophètes. L'un explique l'autre en disant ce qu'il ne dit pas. Seulement les langages sont différents et ceux qui écoutent avec leur intelligence au lieu d'écouter avec leur cœur sont pris au piège des mots et des apparences. Mahomet a raison de dire que Dieu ne donne la Sagesse qu'à ceux qui ont du cœur.

(...) Je n'ai pas encore lu sérieusement le prodigieux rapport de Petrus Talemarianus parce que ce livre est si difficile à manier. J'attends un lutrin et des cierges.

13-5-51

Le passe-muraille des Carpates

Peut-être avez-vous eu des échos à Londres dans vos journaux, du fameux Rabbi miraculeux en Roumanie. Mis en prison pour avoir prédit publiquement dans une synagogue la mort de Staline et l'écroulement du régime en juin 1952, il s'en va tranquillement du bureau de son instructeur après avoir endormi ses gardiens. Il fait sortir de la même façon de la prison sa famille et un de ses amis qui s'y trouvaient enfermés ! Il a depuis mystérieusement disparu de son pays en franchissant le rideau de fer aussi facilement que tu traverses les rues de Londres (dans les clous). Il en faudrait un peu plus comme ça pour se moquer du monde.

Oui, j'aimerais apprendre l'arabe. La lecture du livre des *Mille et une Nuits*, du *Coran* et d'un livre sur les Saints Musulmans m'ont donné la nostalgie de cette langue. J'aimerais aussi apprendre les hiéroglyphes égyptiens. Il y a des cours du soir à l'U.L.B. mais je ne sais pas si j'aurai le courage de m'y faire inscrire... Malheureusement ces musulmans sont en général aussi sectaires vis-à-vis des chrétiens que les chrétiens le sont vis-à-vis d'eux.

(...) Tu te lances dans la peinture comme je me suis lancé dans le grec. Oui la peinture peut être magique ou tout au moins elle devrait l'être. Un peintre qui serait en même temps un mage pourrait faire des tableaux chargés de bénédictions, de vrais porte-bonheur. C'était d'ailleurs la raison d'être autrefois des armoiries. Peintes sur les écus et chargées magiquement, elles devaient assurer à leur possesseur la victoire et la sécurité. Malheureusement on ne sait plus rien de tout cela maintenant.

Quelle force et quelle puissance si nous avions encore des maîtres d'œuvre, mages et initiés !

Je suis persuadé pour ma part que nous sommes d'ailleurs à l'aurore de temps nouveaux.

Au fond et sans le savoir encore clairement, la plupart des gens en ont marre du monde moderne avec sa science et ses complications et aussi ses épouvantables dangers. Il suffirait de pas beaucoup de types pour transformer les mentalités de bien des gens et peut-être reverrons nous bientôt reflleurir ce que Cattiaux appelle la science de Dieu.

S'il y avait dix types en Europe comme le passe-muraille des Carpates dont je te parlais au début de ma lettre, quel chambard ! Des types capables de passer à travers les barbelés, des camps de concentration, de traverser les murs des prisons, de guérir les malades, de ressusciter les morts. Que resterait-il du pénible édifice du monde moderne, de sa science, de ses bureaux ?

9-6-51

Cattiaux malade

Sais-tu que Cattiaux a été transporté d'urgence dans un hôpital de Paris dans un état alarmant ? J'ai téléphoné à sa femme hier matin et on ne sait pas encore ce qu'il a. J'espère que nous serons vite rassurés et que quand nous nous reverrons ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

22-7-51

Tableaux de L. C.

(...) J'ai vu chez Cattiaux un nouveau tableau que je trouve très beau : Marthe et Marie, qui je crois vous plairait beaucoup. Je lui ai acheté une vierge noire qui tient dans ses mains un petit caillou blanc de l'Apocalypse et un Lao T'seu.

Le Zou lui a aussi acheté une nouvelle vierge.

Le *M+R* est maintenant terminé et corrigé pour la énième fois. Il ne nous reste plus qu'à le répandre et à le présenter au public ; je crois que cela se fera petit à petit.

4-10-52

La prison de Nivelles

J'ai été avant-hier à la prison de Nivelles faire une conférence sur la Bible et le culte du Soleil. J'ai laissé aux prisonniers quelques exemplaires des Livres XX et XXIII du *M+R*. Je ne pourrais assez dire quelle impression épouvantable m'a fait cette prison. C'est une prison conçue sous une forme toute nouvelle et unique au monde.

Il n'y a pour ainsi dire pas de gardien, seulement quelques portiers. Les prisonniers se gardent les uns les autres et « collaborent » avec le directeur. Comment parler de délivrance et de libération à des prisonniers pareils ! Mais n'est-ce pas l'image du monde ? Il faut dire aussi que presque tous ces prisonniers sont des « collaborateurs » condamnés à des peines à long terme.

9-10-52

L'asphodèle

Je pensais en lisant ta lettre à cette phrase de Pythagore : « Malheureux mortels, s'ils savaient quel secret il y a dans la mauve et l'asphodèle ».

L'asphodèle est une plante très curieuse qui croît en Grèce et qui répand une odeur de putréfaction. Certains auteurs anciens ont beaucoup parlé de l'asphodèle et notamment Hésiode. En plus de la mauve et de l'asphodèle, il y a le laurier noble consacré à Apollon, la menthe qui jouait un rôle dans les mystères d'Éleusis, le cytise, l'acanthé, le myrte, le peuplier noir. Certains auteurs anciens ont parlé des vertus

de ces plantes, notamment Théophraste, disciple et successeur d'Aristote et Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*, et d'autres encore. Mais je crois que l'asphodèle et la mauve, sont avec le laurier, les plus intéressantes...

Merci d'avance pour les extraits de Barent Coenders. La Hollande et la Belgique semblent avoir eu beaucoup d'alchymistes aux XVI^e et XVII^e. Je viens d'acheter le fameux *Vitulus Aureus* (Veau d'Or) d'Helvetius¹⁰, dans lequel il raconte une transmutation métallique qu'il fit à La Haye avec un demi grain de poudre de projection que lui avait donné un adepte venant de la Frise. Je compte en faire un article pour *Inconnues*.

(...) Notre vicaire est tout à fait ahuri de rencontrer l'hermétisme dont, dit-il, on ne lui avait jamais parlé au séminaire. Les curés ont encore plus ou moins l'amour aveugle, mais ils n'ont plus du tout la connaissance. Nous devons tendre fraternellement la main à ceux d'entre eux qui cherchent sincèrement et de bonne foi comme semble le faire jusqu'à présent notre vicaire, mais je crois que ce sera toujours une exception, comme s'il y avait là deux domaines inconciliables. La plus grande barrière pour eux est évidemment l'orgueil sacerdotal.

Je suis occupé à faire un travail bien instructif qui consiste à classer les paroles des Philosophes. J'ai par exemple rassemblé, sous la rubrique « Or » tout ce que les philosophes en ont dit, de même pour Matière, Chaos, Sel, etc. Une sorte de dictionnaire Hermétique.

Au point de vue de la communauté, les progrès sont lents et invisibles comme tout ce qui croît, mais je crois qu'ils sont certains et c'est ainsi que j'envisage la diffusion du *M+R*, beaucoup plus que par l'édition.

4-1-53

¹⁰ NDR : Cet ouvrage a été récemment traduit et publié par Alexandre Feye. Jean Frédéric Helvétius, *Le veau d'or*, Grez-Doiceau, Beya, 2021.

Laboratoire

(...) Je n'ai jamais été très partisan des communautés matérielles qui deviennent vite une pétaudière où tout le monde se dispute et une insupportable tyrannie pour tout le monde. Les seules communautés possibles sont à mon avis, les communautés en esprit, le *M+R* étant le lien et le ciment entre tous.

(...) Je commence à avoir ici une bibliothèque importante, mais chose curieuse, je ne parviens pas à monter un laboratoire, les ouvriers commandés depuis le mois de janvier pour mettre les locaux en état ne venant pas malgré les promesses. On dirait que le ciel s'en mêle pour m'empêcher d'opérer à La Motte¹¹.

27-4-53

Laboratoire, bis

Je me rends compte de plus en plus qu'il nous faut expérimenter ; aussi cet hiver, au mois de janvier, j'ai fait venir des ouvriers pour remettre en état les pièces délabrées qui se trouvent dans la petite maison au-dessus de mon bureau, en vue d'y installer un laboratoire. J'ai souvent été relancer ces ouvriers et figure-toi qu'aujourd'hui, 1^{er} mai, pas un seul ne s'est encore présenté. Cela semble vouloir dire que je ne dois pas monter un laboratoire ici à La Motte et que nous allons changer de résidence.

2-5-53

Livre vivant

(...) Cattiaux voulait toujours publier le *M+R* dès maintenant et le diffuser dans les librairies. Pourtant je

¹¹ Nom de la résidence d'Emmanuel d'Hooghvorst.

remarque une chose, c'est que presque tous ceux qui jusqu'à présent sont venus et viennent encore au *M+R* sont des pauvres qui n'ont pas d'argent pour acheter des livres et qui, en tout cas, n'achètent jamais rien dans les librairies. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas le diffuser en Angleterre. Bien loin de là. Mais je crois que le travail serait grandement facilité, s'il y avait un Anglais en Angleterre pour adopter ce livre, le recevoir dans son cœur et le propager autour de lui d'une façon vivante et fonder là-bas une première communauté.

J'ai toujours été d'avis que ce livre étant un livre vivant, devrait être propagé d'une façon vivante, d'homme à homme et de cœur à cœur.

10-5-53

Évangile selon saint Jean

Je me sens affreusement seul dans ce monde où il n'y a aucun appui à trouver et aucune sympathie pour ce que j'ai à faire. J'ai l'impression d'être bon à rien et inutile.

Oui, le dictionnaire est intéressant à faire et tu es tombé à pic à propos du feu. Il y a un feu qui est en nous, endormi, et il y a quelque chose qui l'éveille, exactement comme le processus de la germination du grain de blé auquel tu fais allusion. Nicolas Valois parle aussi de cela quelque part, et presque dans les mêmes termes, comme si l'un avait copié l'autre.

Pense aussi à ce prologue extraordinaire de saint Jean et qui contient en soi toute la gnose chrétienne, à ce texte que les curés lisent au moins une fois par jour à la messe et que pas un seul ne comprend.

*Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres
ne l'ont point reçue.*

N'est-ce pas hélas, dans nos propres ténèbres ?

Mais quant à ceux qui l'ont reçue, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu¹².

Je laisse tout tomber en dehors de Cattiaux prophète, ce qui me paraît l'essentiel et je fais, au fond, à son propos, une étude sur sa mission prophétique.

Figure-toi que vient de paraître à la Nouvelle Revue Française à Paris, un livre qui s'intitule « Vers un Nouveau Prophétisme », et qui a pour auteur un certain Raymond Abellio... Cet Abellio est un intellectuel échevelé mais il y a tout de même dans ce livre des choses bien curieuses : il annonce, par exemple, de prochains désastres géologiques et cosmiques qui engloutiront notre monde civilisé comme autrefois, l'Atlantide et la Lémurie. Il annonce aussi la nécessité de créer un Ordre religieux et initiatique destiné à rassembler et à sauver ceux qui doivent faire partie de la nouvelle humanité après le désastre. Enfin il annonce la mission des nouveaux prophètes, mais il n'envisage la mission prophétique que du point de vue social.

19-12-53

Nicolas Valois

(...) Nous sommes tous complètement idiots et stupides tant que Dieu ou un de ses Fils ne nous instruit pas directement parce que, tant que nous ne recevons pas cette grâce, nous sommes les objets de la colère divine. Nul ne s'en doute, car nous sommes tous protégés par nos écorces corruptibles qui nous protègent en nous rendant sourds et aveugles. C'est une protection aussi efficace que celle de l'autruche. À quoi sert-il, dans ces conditions, de discuter gravement des noms de Dieu et de discuter sur toutes sortes de matières ?

¹² Les citations sont en rouge dans le texte.

Ce qu'il nous faut, comme l'écrit Nicolas Valois, c'est être « en grâce ». Tout cela transpire bien clairement de la lecture du *Message*.

Demain soir nous avons notre 12^{ème} PL, ce qui est un anniversaire bien émouvant. Serge sera ici pour cette occasion et Thierry aussi, de même que Maman¹³.

(...) Ici le printemps arrive petit à petit : ça pue la violette et le rossignol se met à gueuler !

19-3-54

La piété envers les dieux

(...) C'est une grande grâce d'être averti en songe par un dieu de la façon dont nous devons nous conduire dans les grandes circonstances de la vie. La piété envers les dieux n'est-elle pas la première qualité que doit posséder celui qui veut avoir part un jour au festin des immortels ?

Il se passe pour nous des choses tellement inattendues depuis quelques années, il faut bien le reconnaître, des choses qu'au fond nous n'avons ni voulues ni prévues mais qui nous tombent dessus petit à petit. C'est comme ce *M+R* dont nous sommes, que nous le voulions ou non, ou plutôt, que nous l'ayons voulu ou non, les héritiers spirituels et les propagateurs dans le monde. C'est une tâche qui nous dépasse infiniment, d'ailleurs, et c'est pour cela que nous ne devons pas en juger avec nos lumières personnelles.

Nous ne pouvons nous en tirer qu'avec les lumières d'En-Haut car nos qualités naturelles ne nous disposent pas du tout à jouer un tel rôle.

9-5-54

¹³ Il s'agit de Serge Lebbal, Thierry d'Oultremont et Marthe d'Hooghvorst.

« Notre Pélican »

Oui, voilà près d'un an que notre ami nous a quittés et nous sommes sans nouvelles de notre Pélican.

Mais notre conscience est-elle parfaitement en repos et pouvons-nous nous dire que nous avons fait tout ce qu'il fallait et nous sommes-nous sérieusement efforcés de mettre en pratique la parole du prophète : « Cherchez-moi et vivez » ?

(...) L'important est donc de chercher le vivant qui ne viendra à nous que dans la mesure où nous irons à lui pour le chercher ; et celui qui a trouvé le Royaume des Cieux, c'est-à-dire le trésor de la vie, celui-là a trouvé tout le reste par surcroît. C'est évidemment une aventure terrible dans laquelle nous sommes engagés et dans laquelle nous n'avons pas la certitude de réussir, mais une aventure passionnante aussi, car c'est la seule qui soit vraiment à la mesure de l'homme.

Certains nous abandonneront en cours de route et même se dresseront contre nous. Prions pour que ce ne soit pas ceux qui nous sont proches et que nous aimons. Pour moi je suis trop engagé maintenant et je ne pourrais pas revenir en arrière, même s'il m'arrive, comme c'est le cas pour le moment, de ne pouvoir (momentanément, j'espère) avancer plus loin.

Sans doute, serons-nous traités par plus d'un, de fous mystiques !

30-5-54

Cœurs broyés...

Dans quelques jours, il y aura quinze mois que notre ami nous a quittés et nous allons entrer dans le seizième mois de son absence. Nous n'avons rien d'autre pour nous soutenir dans cet abandon, qu'une foi aveugle, et pour ma part, je n'ai pratiquement plus d'autre compagnie que son *Message*, ce livre extraordinaire sur lequel tout le monde glisse sans y pénétrer

vraiment. Pour ma part, je m'exerce à glisser dessus tous les jours. Et les travaux de traduction que tu fais auront certainement aussi ce même avantage. Je ne crois pas que ce soit notre ami qui nous ait abandonnés mais plutôt nous qui ne sommes pas encore en état de recevoir directement ses enseignements et ceux de ses frères. Aussi as-tu bien raison de chercher à aimer la lumière, car c'est la seule réalité qui puisse venir en aide.

Je suis épouvanté de constater par exemple l'ignorance et la légèreté avec laquelle des gens soi-disant instruits et éclairés dans le monde, lisent le *M+R*.

M. m'a fait faire à Enghien la connaissance d'un très savant Père Jésuite, professeur dans un collège à Rome, un collège théologique, bien entendu, et qui avait lu le *Message*. Il m'a avoué l'avoir « parcouru » et ne pas y avoir compris grand'chose... et il confondait Cattiaux avec le « Christ » Georges de Montfavet ! Quant à notre vicaire, il est sur le point de considérer le *Message* comme une œuvre diabolique ! Tous ces gens ne comprennent pas que pour pénétrer le *Message* comme les autres écrits prophétiques et ceux des vrais philosophes hermétiques, il faut d'abord se soumettre à une ascèse longue et parfois douloureuse au début. La vérité, c'est que nous sommes tous, et à des degrés divers, tombés dans une grossièreté incompatible avec la fréquentation des prophètes, des saints Philosophes et de leurs écrits.

Peut-être faut-il d'abord que nos cœurs soient broyés et réduits en cendres comme le dit l'Écriture, avant d'être pétris par la rosée et cuits à feu doux. En quoi consiste cette ascèse ?

Je crois qu'en paroles, elle peut se résumer en très peu de mots : se soumettre à la loi de la vie (les lois de Yahveh), aider la vie, aimer la vie, suivre la vie, ne rien faire pour la brimer et obscurcir encore plus la portion de vie qui nous a été donnée par Dieu. Je crois que là se trouverait peut-être le début du fameux fil d'Ariane.

J'espère pouvoir un jour aller vous voir en Grèce. Il ne faut jamais dire : « il n'ira pas » ou « il ne viendra pas ». Mais au contraire « il viendra ». Cela aussi est une des lois de la vie. C'est aussi des réflexions comme cela qui constitueraient la meilleure introduction au *Message*. Mais je me sens moi-même bien « grossier » pour la rédiger convenablement et c'est peut-être pour cela que je remets de le faire. Avant d'écrire une introduction à ce livre, il faudrait commencer par le pénétrer. Tu connais d'ailleurs le verset qui dit en substance « Suffit-il pas de la lumière des Livres Saints pour éclairer la voie des croyants qui cherchent Dieu ? »¹⁴

(...) Il est vraiment curieux que « Athos » soit une anagramme d'AZOTH et en même temps, une montagne paradisiaque consacrée à la Vierge. Je me demande si les quelques vieux barbus qui y subsistent encore ont des idées là-dessus...

14-10-54

René Guénon, balayeur d'ordures

Il me semble que tu as toujours été attiré par la pensée de René Guénon qui était d'ailleurs un esprit très supérieur à son temps. Mais il ne faut jamais perdre de vue que c'était surtout un métaphysicien, c'est-à-dire qu'il s'intéressait beaucoup plus à l'essence qu'à la substance et que, tout au moins dans son œuvre, il s'est placé sur le terrain spéculatif, de sorte qu'il est impossible de dire s'il y a dans son cas une véritable réalisation opérative, je veux dire, de nature physique, par opposition aux réalisations mystiques et métaphysiques. Il ne faut jamais perdre ces choses de vue quand on lit René Guénon. Il connaissait par exemple l'alchimie du point de vue théorique, mais il est douteux qu'il ait jamais construit de ses

¹⁴ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXI, 47.

maines un athanor en pierres réfractaires et veillé auprès de lui pendant la cuisson de la matière.

J'ai appris aussi que René Guénon avait été tout à fait scandalisé par Cattiaux quand celui-ci lui avait dit qu'il était « prophète ». C'est cette qualité de prophète que personne ne veut avaler et je sais à ce propos que mon article de présentation dans le dernier numéro d'*Inconnues* (n°6) avait été jugé impossible et imbuvable pour beaucoup.

Pour en revenir à René Guénon, il faut bien reconnaître que son livre sur *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, est tout à fait remarquable et remet chacun à sa place. Je crois que cet homme a surtout fait du bon travail comme démolisseur, de ce qu'il y avait à démolir, bien entendu. Son rôle a été celui d'un balayeur d'ordures.

(...) Quant aux fameux centres spirituels, je crois qu'ils se trouvent dans la communauté des Adeptes et des élus, dont parlent d'Eckhartshausen, et que toutes les « églises », ordres de chevalerie ou fraternités initiatiques n'en sont que les images déformées, des « projections » dans ce monde, en quelque sorte. Cela ne veut pas dire que ces sociétés ne transmettent rien. Elles transmettent au moins, à ceux qui sont capables de recevoir, l'influence spirituelle de leur fondateur.

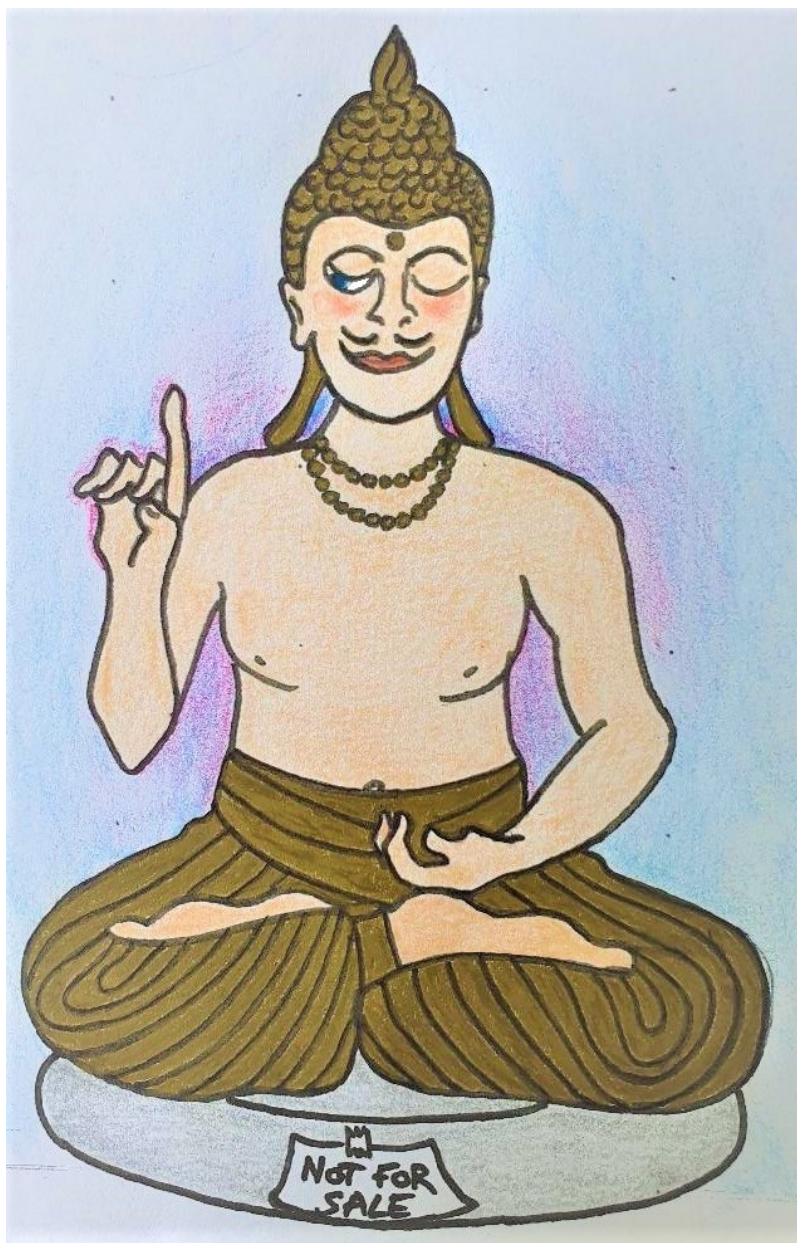
Peut-être est-il grand temps de refaire ces centres spirituels, cela dépend un peu de chacun, mais surtout de Dieu et de ce qu'Il a décidé à notre sujet. Je crois qu'en attendant, l'essentiel pour nous, c'est nous mettre humblement à l'école des saintes Écritures et spécialement de la Bible, pour savoir de quoi parle le *Message*.

Je crois qu'au point de vue transmission initiatique, ordre de chevalerie, etc., il faudrait surtout commencer, comme le voulait Cattiaux, par une transmission familiale et un culte dans la famille, comme c'était le cas dans les sociétés antiques. Les ordres initiatiques ont des avantages, évidemment, mais aussi des défauts aussi grands que ces avantages. J'aime mieux cette pauvreté totale de la fidélité au Livre et de la présence de Dieu.

14-12-54

*

Suite, si Dieu le veut, dans un prochain numéro d'*Arca*.



Eucès, *Le Bouddha de la rue Casimir*

Un personnage haut en couleur - anecdotes sur la vie de Louis Cattiaux

Aliénor Forget et Odile Dapsens

Nous nous nommerons incapables, inutiles et stupides quand nous reposerons dans la contemplation de l'Unique ; ou bien nous nous nommerons charlatans, bateleurs et pitres quand nous enseignerons sa sainte loi dans le monde. Il ne nous appartient pas de nous prendre au sérieux ni d'exiger que les autres nous y prennent. Cela revient à Dieu, qui seul voit clairement le dedans des créatures¹⁵.

« Déconcertant, aux réactions imprévisibles, guidées par une logique particulière qui prenait ses visiteurs au dépourvu, il aimait choquer et même scandaliser, mais toujours avec humour ». Telle est la façon dont Cattiaux était décrit par l'un de ses plus proches amis.

Les anecdotes à son sujet sont nombreuses, et nous avons pensé qu'elles méritaient d'être mises par écrit, pour ne pas se perdre¹⁶. Elles nous rendent le personnage plus proche, plus attachant, nous montrent dans certains cas la force de sa foi, ou simplement sa désinvolture à l'égard du monde auquel il ne croyait absolument plus. Certaines amuseront, d'autres instruiront. Au lecteur de distinguer ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'homme qui le portait.

¹⁵ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 66 et 66'.

¹⁶ Nous nous sommes essentiellement fondées sur des témoignages oraux indirects (avec un intermédiaire), ainsi que sur la correspondance de Cattiaux. Si certains lecteurs connaissent une version différente des événements, qu'ils n'hésitent pas à nous le faire savoir, pour que nous puissions rectifier ou compléter notre récit dans un prochain numéro.

Nous faisons précéder ces anecdotes de la description que donnait Charles de son ami Louis Cattiaux.

Comment était Cattiaux – d'après le témoignage de Charles

Cattiaux était très connu dans son quartier. Quand nous allions au restaurant près de chez lui, il se levait souvent pour saluer quelqu'un. Il était très populaire, mais considéré comme un original, un peintre très sympathique, très amusant, mais *Le Message Retrouvé* n'était pas connu.

À la fin de sa vie, il ne fréquentait presque plus personne. Nous étions conscients d'être les seuls qui s'intéressaient à son livre ; son livre n'intéressait personne, nous l'avions aussi expérimenté en Belgique. Mais il avait toujours l'espoir de pouvoir le diffuser.

Il était très sympathique, très aimable, il parlait beaucoup, de tout, donnant des explications. Je ne pouvais m'empêcher de penser : Comment est-ce possible que cet homme qui se dit prophète se comporte de cette façon ? Car le comportement de l'homme ne cadrerait pas très bien avec celui du livre. Dans certaines occasions, il confesse ne pas pouvoir se comporter de la même façon avec tout le monde, parce que les choses qu'il regarde, qu'il voit, qu'il perçoit et qui lui arrivent ne sont pas les mêmes que pour le commun des mortels. Il se rend bien compte qu'il n'agit pas comme tout le monde.

On ne pouvait jamais prévoir comment il allait réagir, il était imprévisible, parfois il pouvait scandaliser les personnes avec qui il était, parfois, c'était tout le contraire. Il avait des réactions qu'on ne pouvait prévoir ni comprendre. Sa vision des gens et du monde était totalement différente de celle des gens en général.

Il n'avait jamais le ton d'un maître. Il avait un grand sens de l'humour, il aimait rire. On parlait de tout avec lui, les thèmes étaient très variés. Ce n'était jamais ennuyeux.

Souvent, en été, il était assis en short dans la position du lotus et il méditait.

Il avait un frère et deux sœurs. Son frère s'appelait Joseph et faisait de la culture biologique dans la région de Valenciennes. C'est sa sœur aînée qui l'avait élevé et s'était occupée de lui. Elle l'envoya au service militaire au Dahomey. C'est aussi elle qui lui avait offert sa voiture, une deux-chevaux avec laquelle il roulait, et qu'il avait appelée « Ferblantine ».

Cattiaux connaissait tout le monde dans le cercle des gens qui s'intéressaient à l'alchimie.

Il connaissait aussi l'alchimiste Gifreda, de Barcelone. À son propos, il dit un jour : « Je vous ferai connaître un alchimiste, et celui-ci est plus drôle que bon nombre d'entre eux ! »

Anecdotes sur Cattiaux

Le guérisseur d'aveugles

Un jour, un homme arrive chez Cattiaux pour qu'il guérisse son fils aveugle, et juge bon de l'avertir immédiatement qu'il n'est pas croyant. Cattiaux réplique : « Que voulez-vous que cela me fasse ? Vous me demandez de guérir votre fils, c'est tout ». À l'issue de cette visite, le garçon recouvre la vue...

La résurrection des poissons

Par une belle journée, Cattiaux, se rendant à la piscine pour apprendre à sa femme Henriette à nager, passe près de la Seine. En s'approchant du fleuve, il découvre, plein de tristesse, que tous les poissons sont moribonds. Voici son récit :

« En allant à la piscine avec Henriette qui apprend à nager, j'ai vu des milliers et des milliers de poissons de la Seine qui, le ventre en l'air, défilaient morts dans le courant, et j'ai vu les milliers et les milliers de poissons qui passaient la tête hors de l'eau, respirant désespérément et semblant étouffer. C'était effrayant, pour moi tout au moins, car beaucoup de pêcheurs se réjouissaient et les prenaient à l'épuisette pendant qu'ils étaient sans défense et sous le coup des affres de l'agonie. La chose durait depuis plusieurs jours déjà et personne ne pouvait rien y faire, quand j'ai eu l'idée de prier seul dans ma cabine en me rhabillant afin que les eaux redeviennent bonnes pour ces pauvres êtres désemparés et menacés dans leur vie et, miracle, quelques heures après, aucun poisson ne haletait plus à la surface, et le lendemain aucun cadavre ne se voyait plus sur le fleuve. Vous pensez si j'étais joyeux et j'ai remercié dans mon cœur notre grand patron à tous. Je vous raconte cela parce que je sais que vous comprendrez sainement la chose et que tout est possible à la foi quand l'amour et l'émotion l'animent véritablement et simplement. »¹⁷

Les noms de Dieu

Un jour, Cattiaux est dans son salon en train de parler à l'un de ses amis des noms de Dieu et de leurs effets. Alors qu'il en psalmodie un légèrement, son épouse Henriette renverse toute une pile d'assiettes dans la cuisine. Il dit immédiatement à son ami qu'il vaut mieux en rester là et changer de sujet.

Il lit dans les pensées... des voitures !

Cattiaux et Emmanuel se rendent un jour en Espagne, dans la Ford décapotable de ce dernier. La voiture ne fonctionne pas très bien, et le moteur chauffe facilement. Cattiaux

¹⁷ Lettre de Louis Cattiaux à Gaston Chaissac, le 25 Août 1947, dans *Correspondances de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal*, Wavre, Éditions du Miroir d'Isis, 2016, p. 66.

recommande alors de mettre dans le radiateur de l'*agua de Malavella*, une eau minérale pétillante. En un instant, le problème est résolu.

Lanza del Vasto et Cattiaux

Il existe une photographie des deux amis l'un à côté de l'autre. Lanza, grand homme à la longue barbe blanche, est vêtu d'un costume de lin fabriqué de sa main. Son crâne, presque chauve, est nimbé de lumière. Cattiaux, plus petit, porte une cravate et regarde par terre. Il a tout du petit Français moyen. Il commente lui-même l'image : « Je comprends que les gens se trompent, moi-même je m'y tromperais : c'est Lanza qui a l'air d'être le prophète, jamais personne ne pensera que c'est moi ! »

Je n'ai rien trouvé

Pour satisfaire la curiosité de sa femme, Cattiaux lui disait qu'il n'avait rien trouvé. Le récit qu'en fait un de ses amis dans une lettre est cocasse : « Tu te souviens certainement de cette lettre de Cattiaux à Henriette et qu'Henriette nous a montrée à tous, où Cattiaux lui disait : 'Je n'ai rien trouvé' ? Or, cette lettre devait dater du Vendredi Saint l'an dernier. Je viens de retrouver une lettre de lui qu'il m'écrivait à peu près au même moment et dans laquelle il me disait n'avoir rien trouvé, en effet, mais avoir tout reçu après avoir demandé. »

La protection divine

Au cours de la deuxième guerre mondiale, Cattiaux est mobilisé. Juste avant de partir, et n'ayant aucune envie de s'y rendre, il tire dans la *Bible*, poussé par le désespoir. Ses yeux ébahis y lisent le verset : « Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint » (*Psaumes*, 91, 7). Rassuré, il se met en route. Pendant la guerre, chaque fois qu'une bombe tombe à un endroit, il se précipite pour aider ses compagnons. À l'instant, une bombe tombe à l'endroit qu'il vient de quitter. Il est incroyablement protégé !

Le colonel hollandais

Au début des années '50, Cattiaux passe quelques jours chez des amis, qui reçoivent également un colonel hollandais, très matérialiste et partisan des Américains et de leur force militaire. Un jour, Cattiaux se met à critiquer l'armée et les armes. Évoquant ses souvenirs de guerre, il relate qu'on lui avait ordonné de tirer sur les avions, mais que, n'étant pas un grand spécialiste, il ne pouvait distinguer les avions anglais des allemands, et tirait donc aussi bien sur les uns que sur les autres. Le colonel, furieux, finit par se lever en disant : « Puisque c'est comme ça, je m'en vais ! », et quitte le salon. Cattiaux demeure très tranquille, comme s'il ne s'était rien passé.

La chaudière

Un grand sage oriental enturbanné prend rendez-vous avec Cattiaux. Lorsqu'il arrive rue Casimir Perrier, le peintre sort de sa cave en salopette, dégoulinant de sueur et de charbon. Il réparait sa chaudière. Le grand sage n'est pas resté longtemps...

La statue de Bouddha

Un beau jour, une dame arrive d'Amérique pour rencontrer Cattiaux. Elle entre dans sa boutique rue Casimir Perrier et admire, parmi les bibelots, une statue grandeur nature d'un beau Bouddha fort dévêtu en position du lotus. Alors qu'elle attend que quelqu'un se manifeste, un sentiment de gêne l'envahit peu à peu. La statue l'intrigue... Elle s'approche doucement, l'observe et la touche. Elle est chaude et molle : c'est Cattiaux !!! Il paraît que la dame court encore.

Première rencontre

Ayant découvert l'existence de Cattiaux et de son ouvrage grâce à un article élogieux de René Guénon dans la revue *Études Traditionnelles* (1948, n°270), Emmanuel prend

contact avec lui. Il obtient de pouvoir rendre visite à Paris à cet homme qui lui dit vivre petitement de sa peinture, et manquer souvent de moyens, faute de pouvoir vendre ses tableaux qui ne plaisent pas au grand public. Emmanuel prend donc le train, et après des heures de trajet¹⁸, arrive rue Casimir Perrier à l'heure convenue. Cattiaux sort de chez lui, vêtu d'un costume trois pièces, attendu dans la rue par un chauffeur au volant d'une limousine¹⁹. Il dit à Emmanuel : « Mille excuses, monsieur, mais je dois partir pour un conseil d'administration ! Si vous voulez vous pouvez m'attendre, je serai là dans deux heures... Entrez et ma femme vous préparera un café ». Heureusement, Emmanuel reste avec Henriette qui lui tend le moulin et lui demande de moudre le café. Il s'exécute, en discutant d'astrologie. Quand Cattiaux revient, ils ont une conversation très agréable, et Cattiaux peut s'excuser et expliquer la cause de ce départ si inattendu. Alors que son nouvel ami est sur le départ, Cattiaux, apprenant qu'il est belge, lui dit : « Vous n'êtes pas si mal pour un Belge ! »

La boîte d'allumettes

Un jour, Cattiaux donne à son ami Serge une boîte d'allumettes contenant des crottes de chèvres, et lui dit : « Garde-la dans ta poche et de temps en temps, ouvre la boîte, regarde les crottes de chèvres et dis-toi : ça, c'est moi ! »

Le tram

On raconte que Cattiaux faisait attendre le tram à Bruxelles pour aller se recueillir sur la tombe du Soldat inconnu. Il estimait que si tout le monde faisait comme lui, on

¹⁸ Nous sommes en 1950. Se rendre à Paris depuis Pallandt est toute une aventure.

¹⁹ En réalité, ce n'était pas du tout dans ses habitudes... Sa sœur lui avait demandé exceptionnellement de venir assister au conseil d'administration d'une entreprise dont elle était actionnaire, pour avoir plus de voix. Elle lui avait envoyé des vêtements et une voiture de circonstance.

arrêterait de rendre hommage à ces gens morts pour rien ! Il ne croyait vraiment à rien de ce monde...

Le Kiaï

Un ami de Cattiaux écrivait dans une lettre, à propos du *Kiaï*²⁰ : « Je savais ce que tu me dis du Zen et du *Kiaï* ; tu connais l'histoire de Louis Cattiaux qui faisait tomber sa femme dans sa cuisine en poussant des cris de ce genre ! »

Sacrée bagarre

À une époque, Cattiaux a sous-loué son appartement à un certain Mr P., et voici ce qu'il raconte dans une lettre à Serge Lebbal datée du 13 mai 1953 :

« Je suis finalement rentré avec Henriette dans mon appartement sans violence avec les clefs mais j'ai été matraqué l'après-midi par l'ami de P. qui comme un vrai démon est passé par la fenêtre au risque de se tuer en tombant du premier étage dans la cour pavée. Il m'est tombé dessus par escalade et par effraction comme un vrai apache pendant que P. enfonçait la porte. Imaginez la bataille qui s'en est suivie car je ne suis pas manchot malgré mon horreur de la violence pour conquérir ou pour conserver les guenilles du monde. (...) Il est bien dommage que vous n'ayez pas vu votre maître se battre comme un portefaix car vous auriez eu ainsi l'occasion de le voir dans un exercice raté qui vous aurait donné à réfléchir sur ses capacités secrètes de voyou, et qui vous aurait étonné certainement. »

Dispute avec Poupinet

Un ami raconte qu'un jour en arrivant chez Cattiaux, il assista à une scène quelque peu cocasse : il était dans une terrible colère, lançant des coussins à travers la pièce sur son

²⁰ Ce mot japonais signifie « l'union des énergies ». Il désigne, dans les arts martiaux, le cri de combat qui précède ou accompagne l'application d'une technique.

chat, Poupinet, qui devait avoir mis le désordre dans ses tubes de peinture ou laissé traîner sa queue sur la toile encore fraîche...

Le « maître »

Un jour, Cattiaux envoie son ami Charles s'instruire auprès d'un « maître », qui se fait à l'époque de plus en plus connaître par ses nombreuses publications dans le domaine de l'alchimie. À chaque fois que Charles parle à ce maître de Cattiaux et du *Message Retrouvé*, il a une attitude de mépris et de rejet. Cattiaux persiste pourtant à lui conseiller de l'écouter comme un maître. Quelque temps après, Charles lui lit un verset du *Message Retrouvé* en prétendant l'avoir trouvé dans un traité d'un alchimiste anonyme, et tout à coup, le « maître » trouve cela très intéressant, et dans la ligne de son propre enseignement.

Quand Charles lui rapporte ces faits, Cattiaux lui fait comprendre qu'il a voulu le tester et qu'il est ravi qu'il soit arrivé à la conclusion qu'il s'agit d'un charlatan. Il lui fait promettre de ne plus parler de lui devant cet homme.

Finalement le « maître » vient voir Cattiaux, et lui dit qu'il a un ami qui prétend que son livre (*Le Message Retrouvé*) est alchimique et issu de la filiation des Adeptes de l'alchimie. Cattiaux lui répond qu'il ne prétend rien de tout cela et que son livre est simplement une œuvre poétique et mystique.

L'athanor

L'athanor de Cattiaux était une caisse à savon en bois avec une résistance électrique. Il en émanait une odeur délicieuse, comme de l'encens, mais en beaucoup plus fin. Hélas, après le départ de Cattiaux, le jardinier des amis à qui il avait confié cet objet le prit pour y élever ses lapins...

La rencontre avec le théologien

Une femme très originale, passionnée par la panacée universelle et l'immortalité corporelle, entreprend un jour d'organiser une rencontre entre Cattiaux et un grand théologien jésuite. Cattiaux s'empresse d'accepter. La dame, ravie de cette confrontation prometteuse, leur prépare un accueil des plus chaleureux. Pendant l'apéritif, contre toute attente, Cattiaux interroge le théologien sur la marque de sa voiture, puis lui recommande longuement les moteurs Volkswagen. Les convives espèrent qu'à table, les sujets de conversation s'élèveront, mais lors du plat principal : rebelote ! Il présente un exposé détaillé sur les systèmes de freinage, les vilebrequins, les pompes à essence, les carburateurs et autres futilités. Pendant tout ce temps, le théologien s'efforce de masquer son désarroi et son agacement. Après le dessert, on propose une promenade dans le parc, et Cattiaux s'enthousiasme toujours aussi inlassablement pour ses moteurs Volkswagen. Arrivé à une clairière, le petit cortège s'arrête et se détend, et Cattiaux, pour le plus grand bonheur de tous, se tait. Tout le monde s'attend à ce que la confrontation théologique ait enfin lieu. Après un long silence, il reprend brusquement la parole et entame un long monologue sur Nicolas Flamel et l'alchimie, monologue qui tourne en diatribe contre les hypocrites, et voilà Cattiaux à quatre pattes, imitant ceux-ci quand ils entrent dans les églises... Il est alors à tu et à toi avec le théologien qui n'ose souffler mot. À la fin de la journée, il remercie très amicalement ce dernier et affirme que la confrontation a été un succès absolu et qu'il a énormément appris !

Les Pâques

Chaque année, une grande famille catholique 'fait ses Pâques' : on se confesse, on communie et on participe à tous les sacrements de cette sainte fête. Cattiaux, de passage chez eux en cette période de l'année, leur annonce tout de go : « Moi aussi, je veux faire mes Pâques ! » Joyeux comme un pinson, il accompagne ses amis à l'église. Mais au bout de quelques

instants, on l'entend hurler²¹ depuis le confessionnal avant d'en sortir bouillonnant et scandalisé, puis de gagner sans détour la porte de l'église qu'il claque violemment.

Il expliquera plus tard s'être accusé devant le prêtre d'être tombé ici-bas. Ce dernier lui aurait répondu que ce n'était pas un péché. Cattiaux de s'écrier alors : « Comment ??? On n'a jamais commis que celui-là, c'est un scandale de dire des choses pareilles !!! »

Cet événement a donné naissance au verset XXXV, 30 : « Le Seigneur chasse brutalement ses bien-aimés des lieux de vanité où les belles paroles résonnent dans le vide des cœurs. Car il les préfère là où la charité console activement les hommes souffrants et malheureux ».

Le cercueil

Lors d'un dîner, une dame se montre fière de son beau château. Cattiaux la reprend publiquement : « Oui, oui, mais un jour on vous en sortira les pieds en avant, quand vous commencerez à sentir mauvais ! »

L'Adoration

Pendant l'Adoration, le Saint Sacrement est exposé dans l'ostensoir, sur le maître-autel. Le rituel veut qu'on le salue par une double génuflexion. Un jour d'hiver, il fait un froid de canard et Cattiaux se rend avec ses amis à l'église de Limal. La première chose qu'il fait est d'aller s'agenouiller devant le poêle, au lieu de le faire devant le Saint Sacrement. Ensuite, il va s'asseoir.

Il voulait probablement enseigner que le feu était une image dégageant de la chaleur, alors que l'hostie n'était qu'une idole refroidie.

²¹ À une époque où l'on respectait un silence total dans les églises !

Le sermon

Une autre fois, ailleurs, à la sortie de la messe, Cattiaux félicite le prêtre pour son sermon : « Je vous félicite pour votre sermon, c'était très bien ». Plus tard, dans la voiture, il ajoute : « Dommage qu'il ne sait pas de quoi il parle... mais c'était très bien, ce qu'il a dit ! »

Le bréviaire

Un jour que Cattiaux se promène dans Paris, un prêtre marche sur le même trottoir lisant son bréviaire. Cattiaux l'arrête et lui demande : « Excusez-moi, pourriez-vous me dire ce que vous êtes en train de lire, juste maintenant ? » Le prêtre lui répond : « Je lis le bréviaire ! » « Oui, dit Cattiaux, mais quelle lecture ? » Le prêtre finit par le lui dire. Cattiaux le remercie et continue son chemin, laissant derrière lui le prêtre assez surpris. Cattiaux voulait lui faire comprendre qu'il répétait mécaniquement le texte, sans se rendre compte du contenu de ce qui était écrit.

La cathédrale de Paris

Un jour que Charles passe à Paris, il va visiter la cathédrale Notre-Dame, avant de se rendre chez Cattiaux. Il fait très beau. À l'intérieur de la cathédrale, les rosaces illuminées par le soleil projettent toutes les couleurs sur les murs et le sol. C'est splendide ! Il est impressionné par la beauté du moment.

En arrivant chez Cattiaux, il lui explique la prodigieuse lumière et la profusion de couleurs que l'on voyait à l'intérieur alors que de l'extérieur on ne voyait que la pierre. C'est ce qui donnera lieu plus tard au verset XXI, 17 : « Examinées du dehors, les rosaces des cathédrales ne laissent voir que leur ossature, mais vues du dedans, leur éclat illumine le croyant. Ainsi la parole de vie entendue du dehors ne laisse apercevoir que l'os de la vérité, tandis que cette même parole perçue du dedans, fait goûter la moelle nourrissante du créateur de toute chose. »

Cattiaux vu par la presse

Transcription de Charles de Meeûs
Introduction d'Odile Dapsens

Introduction

Ironie du sort... Tandis que Louis Cattiaux peinait et se démenait pour faire connaître *Le Message Retrouvé*, l'originalité de sa personne n'échappait pas à la presse. Voici quelques articles de journaux qui devraient intéresser ou amuser le lecteur²². Les premiers nous croquent le peintre, et sa vision de l'art²³. Dans les autres, on retrouve le charlatan, qui se plaisait tant à faire des canulars. Mais même à ses heures les plus humoristiques, il enseignait. On lit en effet dans sa correspondance :

Je suis photographié en géomancien en compagnie d'une jolie actrice de cinéma fort déshabillée, cela fera plus tard une belle opposition avec Le Message Retrouvé, et cela aidera les borgnes à ne pas me confondre avec l'ouvrage. Ceux qui voudront me prendre au sérieux seront obligés de faire un effort remarquable après tout ça ! Qu'en pensez-vous ? Est-ce mieux ainsi ? Car ceux qui se prennent au sérieux seront éliminés d'office par eux-mêmes, et c'est une bonne farce en somme et régulière²⁴.

²² Nous remercions chaleureusement Mr Kévin Le Nôtre de nous avoir transmis ces extraits, fruit de ses recherches pour son site Esoshare (à contacter via <https://www.facebook.com/groups/EsoShare>), qui met à la disposition du public près de 7000 livres et revues (d'ésotérisme, d'alchimie, d'hermétisme, d'occultisme, etc.) libres de droits et gratuits en version électronique.

²³ Il y en a bien d'autres encore, voir l'article : « Louis Cattiaux vu par la presse depuis 1938 » sur le site des éditions Beya, dans la rubrique « documentation » : <https://www.editionsbeya.com/documentation/tradition-au-xxe-siecle/louis-cattiaux>

²⁴ « Questions-Réponses. Emmanuel d'Hooghvorst-Louis Cattiaux », *Le Miroir d'Isis*, 2007 (11), p. 72.

LETTRES & ARTS

Confrontation

BERTHE WEILL ! Que de souvenirs ce nom ne réveille-t-il pas dans l'esprit de ceux qui connurent l'époque héroïque de la peinture ? Toute son existence, elle s'est entièrement consacrée à l'art dans ses manifestations les plus ardentes : ne fût-ce pas elle qui, pour la première fois, exposa Pablo Picasso, alors jeune inconnu, et ne s'occupait-elle pas du douanier Rousseau lorsque son nom n'était pas encore prononcé au feu des enchères publiques ? Il est intéressant de noter que, pour son exposition actuelle, elle a retrouvé la toile qu'elle vendit en 1900, pour la somme de 100 francs, après l'avoir achetée au Douanier lui-même ? Elle présente actuellement une exposition qui mérite d'être visitée tant pour l'originalité de sa présentation que pour la qualité des œuvres qui y sont exposées.

Confrontation 1900-1939, tel est le motif qui a conduit des jeunes tels que Louis Cattiaux, Pierre Ino, Jean Lafon et Gio Colucci à s'opposer aux maîtres actuels, Derain, Matisse, Picasso, Rouault, Utrillo et Vlaminck. C'est une tentative qui ne manque pas de courage ! Car il en faut pour oser s'affronter à de pareilles murailles. Mais on doit avouer qu'on ne peut s'empêcher de rester rêveur après avoir vu les différentes toiles qui ornent les cimaises de la galerie : rêveur car, si les « anciens tiennent » toujours, on est obligé de constater qu'ils restent par l'effet d'une expérience déjà dépassée. Quant aux jeunes, ils ne sortent pas vaincus de cette confrontation et font prévoir un avenir des plus brillants.

Mais il est très difficile de comparer les uns aux autres, dans cette nouvelle lutte des Anciens et des Modernes, car les terrains d'expérience sont totalement différents, quelquefois même opposés. Il n'en reste pas moins que les jeunes, ayant considérablement élargi le leur, — en changeant de plan — font preuve d'une prise de conscience

universelle absolue. Une matière, étonnante de fluidité et de vie, a été découverte par Louis Cattiaux dont les toiles sont lourdes du mystère occulte. Pierre Ino, aidé de nos gains faits par la conscience, a réalisé un monde féerique. De la masse confuse, il extrait le minéral, le végétal et l'animal en un monde magique où



OISEAU DES ILES OUTRECEL

par Pierre Ino

le mystère se fait réalité chatoyante et vibrante. Jean Lafon est sur la bonne voie pour surprendre une partie du temps : il livre ses résultats en une forme puissante et profonde.

Cet ensemble ouvre de nouvelles perspectives, jusqu'ici sinon célées, du moins rares. Les jeunes travaillent en leur secret et poursuivent leurs recherches qui, à chaque instant, les rapprochent du but qu'ils se sont fixé : la réalisation de l'universelle magie au sein de laquelle notre terrestre matière évolue.

RENE DE BERVIL

Le 7 février 1939 – L'intransigeant

Lettres & Arts - Confrontation

Berthe Weill ! Que de souvenirs ce nom ne réveille-t-il pas dans l'esprit de ceux qui connurent l'époque héroïque de la peinture ? Toute son existence, elle s'est entièrement consacrée à l'art dans ses manifestations les plus ardentes : ne fût-ce pas elle qui, pour la première fois, exposa Pablo Picasso, alors jeune inconnu, et ne s'occupa-t-elle pas du douanier Rousseau lorsque son nom n'était pas encore prononcé au feu des enchères publiques ? Il est intéressant de noter que, pour son exposition actuelle, elle a retrouvé la toile qu'elle vendit en 1900, pour la somme de 100 francs, après l'avoir achetée au Douanier lui-même ? Elle présente actuellement une exposition qui mérite d'être visitée tant pour l'originalité de sa présentation que pour la qualité des œuvres qui y sont exposées.

Confrontation 1900-1939, tel est le motif qui a conduit des jeunes tels que Louis Cattiaux, Pierre Ino, Jean Lafon et Gio Colucci à s'opposer aux maîtres actuels, Derain, Matisse, Picasso, Rouault, Utrillo et Vlaminck. C'est une tentative qui ne manque pas de courage ! Car il en faut pour oser s'affronter à de pareilles murailles. Mais on doit avouer qu'on ne peut s'empêcher de rester rêveur après avoir vu les différentes toiles qui ornent les cimaises de la galerie ; rêveur car, si les « anciens tiennent » toujours, on est obligé de constater qu'ils restent par l'effet d'une expérience déjà dépassée. Quant aux jeunes, ils ne sortent pas vaincus de cette confrontation et font prévoir un avenir des plus brillants.

Mais il est très difficile de comparer les uns aux autres, dans cette nouvelle lutte des Anciens et des Modernes, car les terrains d'expérience sont totalement différents, quelquefois même opposés. Il n'en reste pas moins que les jeunes, ayant considérablement élargi le leur – en changeant de plan – font preuve d'une prise de conscience universelle absolue. Une matière, étonnante de fluidité et de vie, a été découverte par Louis Cattiaux dont les toiles sont lourdes du mystère occulte.

Pierre Ino, aidé de nos gains faits par la conscience, a réalisé un monde féérique. De la masse confuse, il extrait le minéral, le végétal et l'animal en un monde magique où le mystère se fait réalité chatoyante et vibrante. Jean Lafon est sur la bonne voie pour surprendre une partie du temps : il livre ses résultats en une forme puissante et profonde.

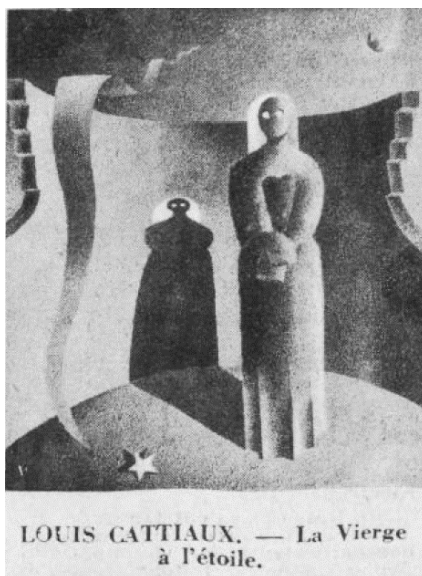
Cet ensemble ouvre de nouvelles perspectives, jusqu'ici sinon celées, du moins rares. Les jeunes travaillent en leurs secrets et poursuivent leurs recherches qui, à chaque instant, les rapprochent du but qu'ils se sont fixé : la réalisation de l'universelle magie au sein de laquelle notre terrestre matière évolue.

René de Berval

Le 21 juin 1939 – Marianne

Louis Cattiaux (Galerie Berthe Weill).

Courageusement et depuis de longues années, Cattiaux s'affirme avec honnêteté et sincérité, contre les faciles rodomontades de quelques-uns de nos contemporains. Servi par un labeur opiniâtre, il a retrouvé une matière dont la ductibilité et la riche intensité s'apparentent d'extrêmement près à la pâte émaillée des primitifs. Ne conservant de la vie que ce qui en fait la réelle profondeur, la structure même de notre cosmos, il parvient ainsi dans ses toiles à une volontaire et vigoureuse définition formelle et spirituelle. S'il s'éloigne de la simple et



commune réalité, il acquiert mieux une sorte d'universalisme qui replace ses œuvres dans le grand courant millénaire, celui qui prend ses racines et insinue sa route parmi les bases essentielles de l'existence.

Le métier probe, l'attitude sans attermoiements ni servilité de Cattiaux, ont déplu, et le silence a trop souvent accueilli les manifestations de ce peintre qui mérite pourtant un autre traitement.

Louis Cattiaux (Galerie Berthe
Weill).

Courageusement et depuis de longues années, Cattiaux s'affirme avec honnêteté et sincérité, contre les faciles rodomontades de quelques-uns de nos contemporains. Servi par un labeur opiniâtre, il a retrouvé une matière dont la ductilité et la riche intensité s'apparentent d'extrêmement près à la pâte émaillée des primitifs. Ne conservant de la vie que ce qui en fait la réelle profondeur, la structure même de notre cosmos, il parvient ainsi dans ses toiles à une volontaire et vigoureuse définition formelle et spirituelle. S'il s'éloigne de la simple et commune réalité, il acquiert mieux une sorte d'universalisme qui replace ses œuvres dans le grand courant millénaire, celui qui prend ses racines et insinue sa route parmi les bases essentielles de l'existence.

Le métier probe, l'attitude sans attermoiements ni servilité de Cattiaux, ont déplu, et le silence a trop souvent accueilli les manifestations de ce peintre qui mérite pourtant un autre traitement.

Le 15 août 1946 – La Gavroche

Louis Cattiaux : peintre, poète et sorcier.

Il passe dans son quartier pour un homme heureux, et aussi pour un homme étrange. Heureux, il l'est, étrange aussi, étrange à la façon du prince Muichkine, ce vivant évangile, cet apôtre égaré. Mais Cattiaux-Muichkine, lui, a des pectoraux et des biceps solides et ne tolère pas qu'on lui marche sur les pieds : il eût donné la fessée à Nastasia Philipovna ! Il a, en outre, pratiqué la Kabbale et Nicolas Flamel, grignoté tous les mages et s'il croit en dieu, c'est en un dieu très personnel dont il entend se réserver l'usage.



L. CATTIAUX. — Eve végétale
(Photo Marc Vaux.)

Or donc, en cette ancienne boutique de la rue Casimir Perrier transformée par lui en « salon-chambre à coucher-atelier-cabinet de travail-salle d'exposition », Louis Cattiaux, homme de ch' Nord (il est né à Valenciennes, patrie de Watteau et de Carpeaux), grand Viking à la moustache blonde et aux yeux bleus, vit heureux entre son chevalet et son écritoire, entre sa femme et son chat Poupinet, énorme persan doué de la parole qui, en échange de la ration de viande du ménage, ne marchande pas ses précieux conseils.

- Être heureux est si facile ! Il suffit de savoir se passer de tout... ma femme et moi avons longtemps vécu avec douze francs par jour : l'allocation de chômage ; nous faisons des économies... Mais il faut savoir créer autour de soi l'ambiance du bonheur : par la méditation, la prière, voire les incantations...

Le climat du bonheur, Cattiaux a eu quelque peine à l'instaurer dans cette petite maison des environs de Dreux où je le rejoins aujourd'hui :

- Les premiers jours ont été terribles : ma femme est tombée malade ; je me suis foulé un pied ; nous avons des cauchemars. J'ai alors « fait une voyance » et il m'est apparu que cette maison avait, jadis, été le théâtre d'une mort violente ; mon enquête dans le hameau l'a d'ailleurs confirmé. J'ai alors brûlé des plantes magiques et l'encens dans toutes les pièces, et fait les conjurations nécessaires ; l'âme du défunt nous laisse maintenant tranquilles.

- Aimez-vous la campagne ? Y travaillez-vous beaucoup ?

- Je ne peins guère d'après nature ; mais je la regarde : j'enregistre des couleurs, des valeurs, des sentiments... cela s'ordonnera plus tard et descendra sur la toile. Et puis... je suis en vacances !

Voici tout de même quelques tableaux peints aux Authieux : des fleurs, des paysages, un cimetière étrange dont les tombes ressemblent à des sarcophages de cristal, transfiguration du petit cimetière paysan que nous visiterons tantôt, où les majestueuses sépultures de la dynastie Firmin-Didot tranchent sur la menue piétaille des concessions trentenaires.

Tout cela traité dans une matière curieuse, vitrifiée, transparente, et qui la change d'aspect suivant l'intensité de la lumière : le secret de Cattiaux.

- L'erreur des jeunes peintres d'aujourd'hui est de négliger les matériaux, le côté artisanal de leur art. Il ne restera pas grand'chose de leurs toiles dans cinquante ans parce que leurs couleurs n'ont aucun support ; or, la peinture doit bien être faite pour durer ! Je me suis penché sur les vieux maîtres ; j'ai recherché leurs procédés. J'y ai passé dix ans... Un chimiste, récemment, a essayé d'analyser mes couleurs ; il n'a

pu y parvenir. « Qu'est-ce que vous mettez là-dedans ? », m'a-t-il demandé. « Mettons que je suis alchimiste », lui ai-je répondu, « Rouault lui-même voudrait bien connaître mon 'truc' ». « Voyons, maître », lui ai-je dit, « un grand peintre comme vous ? Que pourrais-je vous apprendre ? » Il n'a pas insisté.

Dans le même temps, Cattiaux mettait à sac la bibliothèque de l'Arsenal et, guidé par les ombres amies de Charles Nodier et de Gérard de Nerval, y découvrait bien des secrets magiques, à commencer par ceux de la médecine astrale :

- Si je suis un jour complètement fauché, je me ferai guérisseur... mon diagnostic est infaillible.

Cela n'est pas une boutade. En deux minutes, sur le seul examen de ma paume, Cattiaux m'a trouvé le cœur fragile et les intestins paresseux : ce qu'ils sont. Mais me guérir ?

- Avec les plantes... C'est l'enfance de l'art. Nous en reparlerons...

Mais la médecine entre pour peu de choses dans les préoccupations de Cattiaux : c'est trop simple... Cosmogonie, métaphysique, ésotérisme, voyance, magie, etc. le passionnent bien autrement. Tant de science m'intimide.

- Et le Yogha ? dis-je pour paraître moins ignare.

Bien sûr Cattiaux connaît le Yogha, mais il s'en méfie :

- Ces pratiques sont dangereuses pour les Occidentaux, et je n'approuve pas leur diffusion : pas plus nos esprits que nos corps ne sont faits pour cette doctrine purement orientale.

Peintre, Cattiaux a renoncé pour un temps à l'art hautement spirituel qu'il pratiquait jusqu'à ces dernières années. S'étant apparemment assagi, il a tout de suite trouvé des acheteurs ; ses « petites toiles » s'enlèvent, surtout en Amérique et en Angleterre, où il expose actuellement à côté de Picasso, Utrillo, Matisse et Bonnard.

Théoricien, il a donné une étude très remarquée dans les *Étapes de la Peinture contemporaine* publiées par Gaston Diehl, et vient d'achever un livre important qui paraîtra bientôt sous le titre : *Physique et Métaphysique de la Peinture*.

Poète, il a publié récemment, à petit nombre, ses *Poèmes du fainéant*, dont le meilleur est dédié au chat Poupinet, et qui sont précédés de cette épigraphe malicieusement attribuée à Hippocrate : *Trop de gens écrivent qui ont les ongles sales*. Il prépare un autre recueil : *Poèmes de la résonnance*.

Philosophe, il vient d'éditer à ses frais – outré des exigences des éditeurs – ce *Message Retrouvé* qui est la somme de ses méditations et qui contient des préceptes comme ceux-ci :

*La grande purification, c'est aimer, contempler,
connaître, posséder, et reposer.*

*Comment saisirons-nous le mystère des choses
cachées si nous ne comprenons pas l'évidence de celles
qui nous aveuglent ?*

Cet ouvrage, qui est préfacé par Lanza Del Vasto, a de sérieuses chances de rendre perplexes les critiques : ils s'y casseront les dents.

- Comme vous le remarquerez, il comporte douze chapitres, mais ce que vous ne remarquerez pas, c'est que chacun est titré d'une anagramme de ces deux mots : Vérité nue, soit neuf lettres qui permettent les combinaisons suivantes : Vérité nue, Ève tri-une, Un être-vie, Vertu niée, Trêve unie, Unité rêve, Vu et renié, Trié-en-vue, Vu tri-née, Ivre et nue, Rive ténue, Nuit rêvée.

- Comme c'est curieux !

- Mais non, ce n'est pas curieux ! N'oubliez pas que le nombre 3 est celui de la création et que ses multiples 9 et 12 symbolisent respectivement la perfection et l'éternité. La gestation dure neuf mois ; il y a douze heures au cadran. Douze

signes du zodiaque, etc. C'est dans cette symbolique que doit, entre autres, être recherché le sens du fameux vers de Nerval :

La treizième revient ; c'est encor la première...

Après avoir organisé des expositions, celle de *l'Autre côté du monde*, et celle, non moins attachante, où il avait réuni le bonnet du Petit Chaperon rouge, la main enchantée de Nerval, la pantoufle de vair de Cendrillon, la peau de chagrin de Balzac et une empreinte de la chaussure de Gargantua, Cattiaux rêve maintenant de faire des « portraits magiques », ceux qui, peints sur une toile imprégnée de la sueur ou du sang du modèle, permettent de tuer celui-ci à distance, rien qu'en lacérant son effigie, et qui peuvent aussi vieillir à sa place, tel celui de Dorian Gray, dont Oscar Wilde nous a conté l'histoire.

En attendant, notre ami se repose, sans T.S.F, et sans journaux, dans les salles fraîches de sa petite maison désenvoûtée, se nourrit de crème fraîche, de miel et de blé germé et cultive son jardin sous l'œil approbateur de Poupinet, terreur des chats du voisinage.

J. R.

Le 24 décembre 1950 – Journal « V »

Terrible accident de chemin de fer en montagne, voit M. Louis Cattiaux

M. Louis Cattiaux est peintre (de talent), écrivain, philosophe et aussi assistant de Mme Maire, le célèbre médium avec qui il pratique la voyance.



Voici ce qu'il voit en 1951 : Guerre d'Indochine et de Corée : il y a eu une poussée et comme une augmentation violente de la guerre qui s'étend et monte vite. Il y a une explosion terrible qui volatilise tout et qui rugit dans le feu. Ensuite, de grandes pluies sur de grands décombres qui préparent la fertilité future.

Catastrophe : je vois un terrible accident de chemin de fer entre la France et la Suisse. En montagne, un télescopage fantastique... des morts sur les rocs, dans les précipices. 140 morts et probablement 250 blessés. Les wagons sont enchevêtrés et certains sont tombés dans le précipice. Il neige et c'est en montagne, dans une montée²⁵.

Or :

1° L'or est étal sous la pression boursière.

2° L'or semble être en rapport avec les valeurs alimentaires.

Le temps :

Grandes pluies au début de l'année, puis chaleur précoce qui brûlera et desséchera les jeunes pousses et les moissons. Peut-être aussi incendie.

²⁵ Il existe sur wikipédia des listes des accidents ferroviaires les plus importants en France et en Suisse. Nous n'y avons rien trouvé de tel.



AVEC UN PÉLICAN ET DU KAOLIN IL INTERROGE LES ÉTOILES ET L'AVENIR

OUI, Monsieur, je suis géomancien... Le mage du square Sainte-Clotilde, Louis Cattiaux, est un homme jovial : une tête ronde sous une toison parsemée de fils d'argent, un nez à tranchantes courbures, et un menton carré, signes d'énergie, se profilent en avant-garde d'une bouche finement ciselée. Il parle d'abondance, son crayon au bout des doigts, tout en traçant sur papier jaune seize rangées de petits traits, en les multipliant, en les divisant, en les reportant, en les classant suivant l'antique : « Ici des pères et des impairs pour laisser l'Esprit se manifester dans le tracé élaboré par Sa volonté ».

Des vierges peintes, des vierges sculptées, des vierges brodées — que de vierges dans l'antre de la géomancie ! — dominées par le pélican de bois sculpté des anciens alchimistes, des signes magiques et des vases où grésille l'encens mêlé aux plantes odoriférantes, constituent le décor familier du moderne disciple de Paracelse, de Nicolas Flamel et d'Henri-Cornille Agrippa, astrologue habituel de Charles-Quint.

A cet instant, une petite blonde fit irruption dans la boutique de Cattiaux. Elle avait plié dans sa main potelée un bout de papier sur lequel elle avait tracé d'une écriture enfantine la 12^e question : « Mon amoureux pense-t-il à moi ? ».

Le géomancien de Sainte-Clotilde s'était levé et, face aux vierges peintes, il prenait les dieux à témoin des méfaits de l'amour-passion.

— L'oracle ne répond qu'à 33 questions, seules permises. La géomancie repousse toute puerile curiosité, tout mauvais désir. C'est que nos figures tracées d'un crayon léger se rapportent aux constellations, et le dieu inconnu qui réside en nous, s'exprime par nos figures géomanciques avec plus de précision que par tout autre procédé.

C'est donc sérieux ! La jeune blondinette ouvrait bien sagement des yeux admiratifs ; elle caressait le chat de Cattiaux et soupirait d'impatience, comme devaient le faire les filles de Delphes, à l'orée de la forêt de Dodone.

— C'est à moi ! dit la trépédante effrante. Dites-moi, Maître, que pensez-vous de mon fiancé ?

— Pas grand-chose. C'est un imbécile...

— Mais il veut m'épouser.

— Vous voyez bien...

R. B.

VOUS FEREZ DE L'OR ...AU CINÉMA

ANDRÉE DEBAR est la vedette du film « Le Jugement de Dieu » (140 millions) qui va sortir prochainement et dans lequel elle incarne le rôle d'une sorcière. Pour « faire plus vrai », Andrée Debar est allée demander conseil à Louis Cattiaux.

La géomancie, explique Louis Cattiaux, consiste à tracer en lignes sur du kaolin une série de points... au hasard... On interprète ensuite les figures que révèle cette sorte d'écriture.

Si Louis Cattiaux possède le secret de faire de l'or, il ne l'a pas révélé à la jolie fille.

— Les cornues et les alambics, dit Andrée Debar, ont une queue folle et je veux les utiliser dans mon prochain film.

Ce n'est pas une mauvaise idée et nous sommes en mesure d'affirmer que par ce moyen, Andrée Debar a des chances — enfin — de faire de l'or par l'alchimie moderne : le cinéma !

LES ALAMBICS ONT UNE ALLURE ! DIT-ELLE ET ELLÉ, ALORS ? VOTEZ LE GABRIEL.



Le 6 mai 1951 – Journal « V »

Avec un pélican et du kaolin, il interroge les étoiles et l'avenir.

Oui Monsieur, je suis géomancien...

Le mage du square Sainte-Clotilde, Louis Cattiaux, est un homme jovial : une tête ronde sous une toison parsemée de fils d'argent, un nez à tranchantes courbures, et un menton carré, signes d'énergie, se profilent en avant-garde d'une bouche finement ciselée. Il parle d'abondance, son crayon au bout des doigts, tout en traçant sur papier jaune seize rangées de petits traits, en les multipliant, en les divisant, en les reportant, en les classant suivant l'antique « loi des pairs et des impairs pour laisser l'Esprit se manifester dans le tracé élaboré par Sa volonté ».

Des vierges peintes, des vierges sculptées, des vierges brodées – que de vierges dans l'autre de la géomancie ! – dominées par le pélican de bois sculpté des anciens alchimistes, des signes magiques et des vasques où grésille l'encens mêlé aux plantes odoriférantes, constituent le décor familier du moderne disciple de Paracelse, de Nicolas Flamel, et d'Henri-Corneille Agrippa, astrologue habituel de Charles-Quint.

À cet instant, une petite blonde fit irruption dans la boutique de Cattiaux. Elle avait plié dans sa main potelée un bout de papier sur lequel elle avait tracé d'une écriture enfantine la 12^e question : « Mon amoureux pense-t-il à moi ? ».

Le géomancien de Sainte-Clotilde s'était levé et, face aux vierges peintes, il prenait les dieux à témoin des méfaits de l'amour-passion.

- L'oracle ne répond qu'à 33 questions, seules permises. La géomancie repousse toute vaine curiosité, tout mauvais désir. C'est que nos figures tracées d'un crayon léger se rapportent aux constellations, et le dieu inconnu qui rêve en

nous, s'exprime par nos figures géomantiques avec plus de précision que par tout autre procédé...

C'est donc sérieux ! La jeune blondinette ouvrait bien sagement des yeux admiratifs ; elle caressait le chat de Cattiaux et soupirait d'impatience, comme devaient le faire les filles de Delphes, à l'orée de la forêt de Dodone.

- C'est à moi ! dit la trépidante cliente. Dites-moi, Maître, que pensez-vous de mon fiancé ?

- Pas grand'chose. C'est un imbécile...

- Mais il veut m'épouser.

- Vous voyez bien...

R. B.

Vous ferez de l'or... AU CINÉMA

Andrée Debar est la vedette du film « Le Jugement de Dieu » (140 millions) qui va sortir prochainement et dans lequel elle incarne le rôle d'une sorcière. Pour « faire plus vrai », Andrée Debar est allée demander conseil à Louis Cattiaux.

- La géomancie, explique Louis Cattiaux, consiste à tracer en ligne sur du kaolin une série de points... au hasard... On interprète ensuite les figures que révèle cette sorte d'écriture.

Si Louis Cattiaux possède le secret de faire de l'or, il ne l'a pas révélé à la jolie fille.

- Les cornues et les alambics, dit Andrée Debar, ont une gueule folle et je veux les utiliser dans mon prochain film.

Ce n'est pas une mauvaise idée et nous sommes en mesure d'affirmer que par ce moyen, Andrée Debar a des chances – enfin – de faire de l'or par alchimie moderne : le cinéma !

Les prédictions de Louis Cattiaux

Introduction et notes d'Odile Dapsens²⁶

Nous vivons des temps historiques ! Nul n'ose plus le nier. Le monde s'écroule, notre civilisation se désagrège, nous sommes parvenus à la fin, ou du moins à une fin...

Ce dont on parle moins, c'est de la raison occulte de ces changements. L'époque moderne a en effet eu tendance à oublier que l'histoire a un sens. Elle n'est absurde que lorsque Dieu abandonne les hommes. Mais lorsqu'il s'incarne ici-bas dans le sein très pur d'une Vierge Marie, celle-ci fait la pluie et le beau temps, si elle le souhaite. L'histoire n'erre alors plus au gré du hasard.

Si les temps que nous vivons sont historiques, c'est, pensons-nous, parce que depuis que Louis Cattiaux a miraculeusement renoué avec la Tradition, il y a de nouveau des sages sur terre. Il enseignait en effet que Thomas Vaughan, qui quitta ce monde en 1666, était le dernier adepte occidental, et que les derniers sages d'Orient avaient disparu au siècle suivant.

Or, la présence des sages influe fortement la marche du monde. La venue du Christ a fait disparaître le royaume de Juda et éclater l'empire Romain, celle du prophète Mohammed a changé, en un siècle, la face de tout le monde oriental. Les exemples ne manquent pas.

Ces grands changements sont liés à un jugement. Les sages sont envoyés comme des bouées de sauvetage à l'humanité déchuée. Ceux qui les reçoivent en sont sauvés, mais

²⁶ Nous remercions très chaleureusement Stéphane Feye pour toutes les informations qu'il nous a fournies, et qui sont à l'origine de la grande majorité des notes que nous présentons.

ceux qui les ignorent, ou pire, qui les persécutent, se jugent et se condamnent.

Le cas de Cattiaux est un exemple frappant. Comme nous le disions, l'humanité était abandonnée depuis 1666, année du départ de l'adepte Thomas Vaughan. Il n'y avait plus un sage sur terre pour faire écran à la colère de Dieu. Le chaos a rapidement augmenté, la folie du XIX^e siècle, le carnage du XX^e. Et tout à coup, miracle ! Nul ne peut comprendre comment, un petit Français moyen renoue avec Nicolas Valois et réalise le Grand Œuvre. La France l'ignore, et l'existence entière de Cattiaux est une lutte, non seulement pour survivre, mais surtout pour faire connaître son *Message Retrouvé* dont personne ne veut. L'état désastreux de la France aujourd'hui en est la conséquence directe. Notre-Dame de Paris – sur laquelle le drapeau des Nations avait été dressé²⁷ – « sapée, émiettée et calcinée »²⁸ n'a pas suffi... la dissolution continue.

*

Il est dès lors intéressant de savoir que Louis Cattiaux lui-même est l'auteur de prédictions historiques. Il les a formulées en compagnie d'une certaine madame Maire, voyante, et elles ont été déposées sous pli scellé chez le maître Thion de la Chaume à Paris. Le document en notre possession

²⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XV, 25, dit en effet : « Nous avons hissé les drapeaux des nations sur la maison de Dieu pendant que les peuples s'égorgeaient, et nous portons fièrement les décorations du meurtre. Considérons d'où vient l'avertissement : d'un homme inconnu mais aimé, d'un pauvre mais comblé, d'un laïc mais relié. » Or, nous savons que Cattiaux l'a écrit en voyant les drapeaux des Nations Unies dressés sur Notre-Dame de Paris, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Il écrit d'ailleurs dans une lettre : « Les chrétiens auraient aussi un grand avantage à substituer à leur famille et à leur patrie, l'amour de Dieu, cela leur permettrait d'étouffer les guerres dans l'œuf et de faire triompher la doctrine de Christ tant prêchée et tant violentée par eux. J'ai vu le drapeau hissé sur Notre-Dame de Paris et j'ai compris ce jour-là que la chrétienté avait vécu et que les vrais chrétiens seraient bientôt obligés à nouveau de se cacher dans les catacombes et de subir le martyre s'ils voulaient garder leur foi universelle et demeurer véritablement enfants de MARIE et non pas enfants de prostituées mondaines qui font la loi partout à présent. » *Id.*, « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux. Reflets d'une quête alchimique », dans Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, Grez-Doiceau, Beya, 2006, pp. 247-419.

²⁸ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXII, 47'.

ne semble pas être l'original, et les successeurs du notaire n'ont pas pu nous donner davantage d'informations sur le pli en question²⁹. Nous avons toutefois pensé que le public serait heureux d'en prendre connaissance.

Nous le présentons, accompagné de quelques notes qui aideront le lecteur à faire les liens avec le contexte historique. Mais il faut garder en mémoire qu'une prédiction, comme un rêve, est souvent floue. Le vrai est mêlé d'illusion. Des noms de personnes à consonance similaire peuvent se mélanger. Quant aux dates, elles sont très souvent imprécises. Nous tentons dès lors, autant que nous pouvons, de proposer quelques pistes d'interprétation, en espérant ne pas nous tromper. Que le lecteur garde à l'esprit que ce ne sont là que des hypothèses.

*

Laissons le mot de conclusion à Cattiaux, qui explique à René Guénon, en lui envoyant certaines de ces prédictions :

Je vous envoie le résultat d'un petit travail exécuté à la demande de certains amis angoissés par les menaces de guerre nouvelle. Je dois vous avouer que j'ai même perdu la curiosité de ces choses-là, malgré la quasi assurance de leur réalisation. J'ai connu ainsi le lieu et la date du débarquement anglo-américain en France et en Afrique du Nord et quelques autres choses de moindre importance. J'aide simplement mon amie Madame Maire qui ne pourrait seule franchir le mur de l'invisible, et étant un voyant naturel et inexploité, je n'ai pas à la magnétiser ni à l'endormir comme on l'entend habituellement. Nous n'avons eu recours à ce don que trois fois en six ans, ce qui est peu curieux de notre part en somme.

(...) Les dates sont toujours sujettes à caution mais les faits sont plus que probables. Je n'ai encore eu connaissance d'aucun voyant pouvant voir les événements qui intéressent des centaines de millions d'hommes. Vous pouvez de toute façon vérifier les choses annoncées et vous faire librement une opinion.

²⁹ Nous remercions Antoine de Lophem d'avoir pris des renseignements auprès d'eux. Sans date de dépôt ou informations plus précises, ils ne retrouvent rien.

Peu de gens possèdent un don véritable, c'est pour cela qu'il y a tant d'imposteurs et tant de charlatans³⁰.

*

Prédictions³¹ faites par Louis Cattiaux et par Marie Maire en 1949, en 1950 et 1951 et déposées chez un notaire à Paris sous pli scellé et enregistré.

(Maître Thion de la Chaume)

Les dates données dans ces prédictions sont souvent inexactes ; par contre les événements sont presque toujours confirmés par les faits car il y a une énorme difficulté à situer ces événements dans notre temps découpé en infimes fractions, par rapport aux temps géologiques et cosmiques qui forment l'horloge de l'éternité.

Des prédictions antérieures concernant la date et le lieu du débarquement des troupes alliées, données en février 1944 se sont réalisées en juin 1944. De même au sujet de la campagne de Russie et de la retraite allemande. En 1939, une prédiction annonçant la chute finale d'Hitler n'a pas été prise au sérieux par les témoins présents. En dernier lieu l'annonce d'attentats contre les usines hydroélectriques françaises, dont la centrale de Génissiat nommément désignée six mois à l'avance n'a provoqué aucune réaction parmi les trente personnes présentes.

Les gens se désintéressent des prédictions qui ne les concernent pas individuellement et quand elles s'accomplissent, la chose leur paraît alors tellement naturelle que chacun s'imagine de bonne foi l'avoir aussi annoncé longtemps à l'avance. Ainsi la prédiction concernant l'attentat perpétré sur l'usine hydroélectrique de Génissiat faite devant trente

³⁰ Lettre de Louis Cattiaux à René Guénon datée du 13 avril 1949, dans *Paris Le Caire. Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Wavre, Éditions du Miroir d'Isis, 2011, p. 49.

³¹ Ici débute la transcription du document en notre possession. Il commence par une introduction que nous pensons être de Cattiaux.

personnes n'a provoqué aucune réaction de leur part, quand elle s'est accomplie 6 mois après. Nous espérons avoir plus de chance cette fois-ci et recevoir un petit mot de ceux qui auront eu assez d'ordre pour conserver ces prédictions et assez de mémoire pour s'en souvenir.

Il faut remarquer que les personnes qui ont fait ces prédictions sont apolitiques et sans passions, ce qui empêcherait d'ailleurs le bon exercice de leur art, s'il en était autrement. Elles auraient tout aussi bien pu annoncer le triomphe du régime soviétique plutôt que sa fin si la chose leur était apparue telle. Ne dépendant d'aucun parti et aucun parti ne dépendant d'elles, cela les met d'autant plus à l'aise pour essayer de voir ce qui sera et non ce qu'elles désirent qui soit.

Il est très rare et très difficile de pouvoir jeter un regard sur les événements futurs qui détermineront le sort de centaines de milliers d'êtres humains et c'est une lourde responsabilité qui est ici assumée exceptionnellement par les « voyants » eu égard [à] l'importance de la chose qui écarte le danger d'un nouveau conflit mondial.

Hélas les prédictions de Louis Cattiaux³² relatives aux troubles géologiques qui semblent devoir succéder aux guerres mondiales ne laissent aucun espoir d'armistice s'ils sont provoqués comme le croit le « voyant » par la curiosité et par l'action indiscrete des savants atomistes.

³² Il est curieux que l'auteur parle ici de lui à la troisième personne. C'est peut-être pour distinguer ses prédictions à lui seul de celles qu'il a faites avec Marie Maire. Il est également envisageable que ces prédictions aient été introduites et déposées chez le notaire par un tiers, après le départ de Cattiaux. S'agirait-il de EH, de Jean Goupy, qui habitait Paris, ou de Gustave-Lambert Brahy, astrologue et ami de EH ? Brahy annonçait, tous les ans, ses prévisions astrologiques pour l'année à venir au cours d'une conférence publique. Pendant la seconde guerre mondiale, il commentait les reculs de l'Allemagne ou des Alliés, et a annoncé la chute d'Hitler. Son annonce, longtemps à l'avance, du retour du roi des belges et de la question royale, ne fut saluée d'aucun retour. Il s'en plaignait dans un style très proche de celui de notre document.

Verrons-nous même les accidents cosmiques qui doivent suivre selon lui³³ ? Le libre arbitre de l'homme demeure intact jusqu'au bout de son expérience terrestre et nous devons nous remémorer la parole du prophète : « Dieu a placé la vie et la mort... ».

Prédictions faites en 1949 par L. Cattiaux et par Mme Maire

Pas de guerre ici. Il y a comme un arrangement pour la guerre mondiale. Tout se passe sur le territoire chinois. Toutes les nations semblent venir se battre en Chine et en Indochine³⁴.

(La guerre de Corée paraît étrangement prédite ici et elle s'est bien réalisée comme une espèce d'abcès de fixation évitant une guerre en Europe.)³⁵

Révolte en Russie, cela va vite et prend de l'ampleur. On ne fait pas appel à l'étranger. On évite la guerre. Les hommes se retournent contre ceux qui les ont armés³⁶.

Émeutes communistes en France, pas trop de dégâts.

³³ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXXVIII, 4-5 : « N'avons-nous pas annoncé avec précision et longtemps à l'avance la chute et la faillite du régime sans Dieu ? N'avons-nous pas averti les endormis des catastrophes géologiques qui commencent à travailler le monde égaré ? Ne prévoyons-nous pas les catastrophes cosmiques qui suivront et qui ébranleront le monde révolté ? N'entrevoions-nous pas, hélas ! la destruction et la fragmentation du monde rebelle par sa science maudite ? »

³⁴ La guerre d'Indochine a eu lieu de 1946 à 1954. Elle a lieu en Indochine. Elle est suivie par la guerre du Vietnam (1955-1975).

³⁵ Nous ne savons si cette parenthèse est de Cattiaux, lors d'un second passage sur son texte, ou d'un tiers (dans le cas où Cattiaux n'aurait pas déposé lui-même le pli chez maître Thion de la Chaume).

La guerre de Corée a lieu de 1950 à 1953. La République de Corée est soutenue par les Nations Unies, tandis que la République Populaire Démocratique de Corée est soutenue par la Chine et l'Union soviétique.

³⁶ Il s'agit peut-être de l'insurrection de Budapest de 1956, révolte populaire spontanée contre le régime communiste hongrois et ses politiques imposées par l'URSS. Elle commence à Budapest et se répand très vite dans toute la Hongrie.

Beaucoup d'hommes demanderont leur changement de nationalité après les événements de Russie³⁷.

Prédictions faites en 1950 par L. Cattiaux et par Mme Maire

LIA ou LIU (un nommé) est à l'origine des désordres qui se passeront en Roumanie³⁸. Là on arrête et on fusille une femme dont le nom commence par P. Des hommes politiques qui étaient ses amis, l'abandonnent.

(Il est curieux de constater qu'Anna Paukner a bien disparu en 1952 de Roumanie.)³⁹

On tue des hommes dans la rue et chez eux en Russie et dans les pays satellites. Ce sont des crimes impunis. Il y aura des troubles analogues en France, un commencement de guerre civile de courte durée provoquée par des éléments étrangers⁴⁰.

La politique espagnole triomphera alors⁴¹ et la Belgique, la Suisse et l'Allemagne sont soulagées du danger qui les menaçait. L'Italie se ralliera ensuite. Seule l'Angleterre mécontente se ralliera comme contrainte économiquement⁴².

Lors des événements prédits, il y aura une panique mais il ne faudra pas fuir car tout s'arrangera. Après ces mouvements,

³⁷ Après l'insurrection de Budapest, 200 000 Hongrois quittent le pays.

³⁸ Il s'agit probablement d'Ion Iliescu. Il adhère au Parti communiste Roumain en 1965, mais s'attire progressivement la méfiance de Ceausescu.

³⁹ Ici aussi, nous ne savons si la parenthèse est de Cattiaux ou d'un tiers.

⁴⁰ Serait-ce l'annonce de l'insurrection qui a eu lieu en France en 1958, juste avant le retour de De Gaulle ?

⁴¹ Le général Franco, ayant pris le pouvoir en Espagne après une horrible guerre civile, a évité à son pays l'entrée dans la Seconde Guerre Mondiale. Il est resté à la tête de son régime dictatorial jusqu'à sa mort, mais a organisé lui-même le retour du roi et de la démocratie qui a suivi.

⁴² S'agit-il de la création de la CEE en 1957 ? La Suisse n'en a toutefois pas fait partie. Mais tamponnée entre tous les régimes, elle s'est remarquablement protégée. Quant à l'Angleterre, cette prédiction est absolument exacte. Forcée économiquement d'entrer dans la CEE, elle y jouera continuellement le rôle du cheval de Troie, jusqu'au Brexit récent si difficile à réaliser.

*chaque pays reprendra sa place et son indépendance. Les frontières s'ouvriront et on pourra voyager librement*⁴³.

*Mort du plus puissant et du plus intelligent des Russes soviétiques (Molotov ?)*⁴⁴. *Les drapeaux seront en berne car ce sera une grande perte pour le régime. Cette mort semble naturelle.*

*(Cette expérience est étrange à présent qu'on connaît l'histoire du procès des médecins à Moscou) (En dernière heure c'est Staline qui part le premier.)*⁴⁵

*Joseph Staline meurt ensuite. Ses proches se retirent ou sont chassés car ils ne peuvent se maintenir. J. Staline semble être enterré à l'Église*⁴⁶. *Beaucoup de choses seront alors détruites. Les hommes redouteront le froid de l'hiver proche et se sauveront. Cela arrivera après la réaction en Europe.*

Prédictions faites en 1951 par L. Cattiaux et par Mme Maire

*Encore ce personnage de LIU qui reparait*⁴⁷. *C'est lui qui dirigera la Chine après la mort d'un grand chef militaire (peut être MAO T'SE TUNG ?)*⁴⁸. *Ensuite c'est la guerre civile et la révolution,*

⁴³ On pense à la création de l'espace Schengen, en 1995.

⁴⁴ Parenthèse de Cattiaux ou d'un tiers.

Molotov, bras droit de Staline, est évincé lors de la déstalinisation. Il mourra en 1986.

⁴⁵ Ici aussi, ajout ultérieur.

Le complot des blouses blanches est une affaire tournant autour d'un prétendu complot de médecins soviétiques, presque tous juifs, accusés en janvier 1953 d'avoir assassiné deux dirigeants soviétiques et d'avoir prévu d'en assassiner d'autres. Il s'agissait d'une machination montée de toutes pièces par le NKVD pour le régime stalinien, et l'affaire est abandonnée deux mois après la mort de Staline.

⁴⁶ Staline meurt le 5 mars 1953, peut-être assassiné par Molotov. Son enterrement ressemble par son décorum à un enterrement de prélat. Il est d'ailleurs curieux qu'à la fin de sa vie, il ne disait plus : « chers camarades » mais « mes bien chers frères ».

⁴⁷ Ici, Liu désigne Li Peng (premier ministre de la République Populaire de Chine de 1987 à 1998) ou Liu Tchaw Tci.

⁴⁸ Ajout de Cattiaux ou d'un tiers.

et un grand incendie qui commence le désastre. Il y aura des massacres aveugles et cela s'étend et devient mondial. Ceux qui ont échappé au massacre reviennent en France et propagent la discorde. Encore des tueries. Il semble que la guerre en Chine et en Indochine se termine par l'explosion d'un quartier général.

L'Allemagne se redresse et grandit à nouveau. Elle reprend l'Aigle impériale et il est fort possible qu'une restauration remette un genre de souverain sur le trône. Ce pays redevient riche et heureux et c'est un facteur de paix enfin pour l'Europe. La révolte venue d'ailleurs se termine en Allemagne et c'est là que la paix se rétablit et se propage.

Plus tard il y aura une bonne entente entre l'Allemagne et la France malgré d'autres peuples opposés à cette entente⁴⁹.

Troubles et panique en France en automne. Commencement d'exode imprécis. Des hommes viennent de la Rochelle et traversent rapidement la France en allant vers l'Est.

À la frontière roumaine une usine secrète atomique qui forme une ville souterraine saute. Les occupants périssent à cause des émanations qui tuent. Deux régions en surface à cheval sur la frontière seront englouties par l'explosion⁵⁰.

Prédiction de L. Cattiaux et de Mme Maire 1953

La révolution et les révolutions en Russie et dans les pays satellites vont se déclencher comme une trainée de poudre. Cela amène la faillite du régime soviétique⁵¹.

⁴⁹ Quand on se remet dans le contexte de 1951, cette prédiction est époustouflante ! Cette entente entre la France et l'Allemagne était tout ce qu'il y avait de plus inimaginable au sortir de la guerre.

⁵⁰ Il s'agit de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl (située en réalité au nord de l'Ukraine). Construite dans les années 1960, elle explose en 1986. Ici aussi, il est prodigieux que Cattiaux ait pu prédire cet événement ! La première centrale nucléaire au monde n'a en effet été construite... qu'en 1954.

⁵¹ Sur cette prédiction de Cattiaux, probablement la plus impressionnante et la plus éclatante de toutes, nous renvoyons à l'article de Caroline Thuysbaert,

Prédiction de L. Cattiaux seul 1951

L'ère des guerres mondiales semble close et nous entrons dans l'ère des catastrophes géologiques qui vont commencer cette année et se prolonger jusqu'en 1970 environ où succéder[a] l'ère des catastrophes cosmiques encore plus marquantes⁵².

Prédictions de L. Cattiaux seul 1953

Les prochains accidents géologiques, tremblements de terre et éruptions volcaniques semblent devoir se produire en Sicile (Stromboli, Etna), en Syrie, en Espagne, Portugal et aux Açores, le golfe de Gascogne et le sud de l'Italie (juillet et août ?)

Cette ère d'accidents géologiques sera marquée par des raz de marée, des tremblements de terre, des inondations, des éruptions volcaniques, des famines et des épidémies graves dans le monde entier. Ces désastres semblent culminer à partir de 1965 et à ce moment-là les habitants de certaines régions terrestres qui n'auront pas gagné les zones abritées révélées à certains seront en danger de disparaître en partie et même en totalité.

Nous soupçonnons les causes de ces événements qui se profilent sur notre horizon terrestre et céleste, car il semble bien que la violence et la violation systématique exercée sur la nature, sur la matière et sur l'homme, déterminent par un phénomène de résonance de certaines harmoniques comme des réactions à la

« Les prédictions de Louis Cattiaux », dans Hans van Kasteel (dir.), *Oracles et prophétie*, Grez-Doiceau, Beya, 2011, pp. 189-198. Ici aussi, il faut souligner à quel point c'était inimaginable, en 1953, non seulement de prévoir la chute du régime, mais surtout de la qualifier de faillite, terme particulièrement à propos quand on sait qu'elle s'est faite sans effusion de sang, et par effondrement économique.

⁵² Le catastrophisme et la collapsologie planétaires étaient inexistants à l'époque de ces prédictions !

*mesure de la planète, et ensuite des réactions à la mesure du système solaire tout entier*⁵³.

Les savants et les profanes qui assurent la direction de l'humanité et du monde en méprisent les lumières de la révélation issue de la tradition primordiale ressemblent étrangement aux aveugles de la parabole qui conduisent d'autres aveugles, tombant tous à la fin dans la fosse d'où on ne revient pas ; à des singes déments qui scient en ricanant la branche sur laquelle ils s'agitent furieusement.

*N.B. : Le heurt récent d'Israël avec le régime soviétique semble devoir être le point de départ de l'accomplissement prochain de la prédiction annonçant la disparition du régime soviétique*⁵⁴.

⁵³ Notons qu'un projet, nommé ITER, a été lancé en 1985 à l'initiative de Gorbatchev dans le département des Bouches-du-Rhône. De nombreuses grandes puissances (la Chine, l'Union européenne, l'Inde, le Japon, la Corée, la Russie et les États-Unis) s'unissent pour y réaliser une installation non plus de fission nucléaire, mais de fusion nucléaire. La construction effective a débuté en 2012 et la phase d'exploitation devrait commencer en 2025. La relative proximité des Bouches-du-Rhône avec les volcans d'Auvergne, dont CATTIAUX annonçait le réveil prochain, mérite d'être notée.

⁵⁴ De 1951 à 1953, les relations entre Israël et l'URSS se dégradent. Depuis la collaboration entre ces deux pays (1948), les mouvements sionistes, qui voient en l'immigration massive une ligne directrice, ont dans leur mire un des deux plus importants foyers de la diaspora juive : l'URSS. Cependant, l'URSS a travaillé des dizaines d'années à orienter les juifs russes vers le socialisme afin d'y enrayer l'esprit sioniste.

Dans les années 1950, une vague d'antisémitisme apparaît après l'arrestation d'un écrivain yiddish (1948). Voyant ces événements comme un manque de respect envers la communauté juive soviétique, Israël commence à prendre ses distances dans ses relations avec Moscou. De son côté, Israël voit la guerre froide s'installer. Alors que l'URSS refuse l'aide du plan Marshall et que l'OTAN prend forme, le bloc soviétique impose le communisme. Après la création du Kominform (octobre 1947), le coup de Prague de février 1948, suivi du blocus de Berlin de juin 1948, marque la fracture est/ouest. De plus, la Chine communiste est reconnue par l'URSS dès 1950. Les États-Unis s'organisent alors de plus en plus vers un blocus limitant l'expansion communiste au Moyen-Orient. Israël, étant alors au cœur de tous ces déboires, fait les premiers pas et choisit d'appuyer toutes décisions de l'ONU en faveur des États-Unis dans la défense de la Corée du Sud envahie par la Corée du Nord.



Photo parue dans le journal V du 6 mai 1851

Le fil de la filiation des fils d'Hermès

Charles d'Hooghvorst
Sélection, introduction, titre et notes de Pierre de Meeûs

Dans cet extrait d'un exposé prononcé en 2002, Charles d'Hooghvorst nous rappelle la nécessité d'une transmission cabalistique du mystère vivant de la prophétie qui se transmet d'un prophète à un disciple. Il est primordial que cette chaîne d'or des fils d'Hermès ne s'interrompe pas.

Le professeur Pere Sánchez Ferré écrit :

(...) le commentaire amplifie la révélation et assure sa continuité car, comme le dit le Zohar, « le premier devoir de l'homme est d'avoir un fils ». Cela fait référence à la transmission de maître à disciple ; il s'agit d'avoir un héritier spirituel. Cette transmission est le fondement de la chaîne des sages de l'humanité⁵⁵.

C'est aussi la signification de ce qui est écrit dans le livre des Psaumes⁵⁶, quand IHVH dit à Abraham : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui »⁵⁷.

*

La⁵⁸ parution du Message Retrouvé, il y a quarante-six ans⁵⁹, constitue réellement un événement exceptionnel dans le monde de l'ésotérisme, auquel nous avons pu participer par une

⁵⁵ Zohar, I, 24a I, 187a, *passim*.

⁵⁶ Psaumes, 2, 7 ; voir aussi Hébreux, 2, 5 et 5, 5.

⁵⁷ Cf. Pere Sánchez Ferré, *El alma, el espíritu y el sentido. Las mutaciones del lenguaje en la espiritualidad occidental*, Palma, Mandala, 2016, pp. 166 et ss.

⁵⁸ Ici commence la transcription du texte de Charles d'Hooghvorst.

⁵⁹ Nous sommes en 2002. Les douze premiers livres sont publiés en 1946, à Paris, à compte d'auteur. Dix ans plus tard, en 1956, paraît la première édition complète des quarante livres aux Éditions Denoël, à Paris.

grâce, certes, imméritée ; nous ne pourrions pas être suffisamment reconnaissants envers celui qui nous a appelés.

Un seul homme, en effet, a suffi pour faire réapparaître dans toute sa splendeur la science hermétique perdue depuis trois siècles.

Après la gloire de la science hermétique du Siècle d'Or au XVI^e siècle, c'est en 1666 que disparaît Eugène Philalèthe, le dernier connaisseur et possesseur de la cabale chimique, qui n'eut pas de successeur.

Depuis lors, la science hermétique s'est dégradée progressivement dans les esprits des hommes.

En résumant beaucoup, on peut suivre ce processus dégénératif au cours des trois siècles suivants.

Les connaisseurs de l'Œuvre de régénération physique de l'homme n'étant plus présents en Europe, les croyants et les chercheurs de vérité commencèrent à interpréter les enseignements des maîtres de la science en un sens purement mystique et spirituel.

Les premiers qui se manifestèrent en ce sens à la fin du XVII^e siècle, furent Jacob Böhme et le suédois Swedenborg, qui eurent une énorme influence au XVIII^e siècle. C'est alors qu'apparût ce qu'on a coutume d'appeler l'Illuminisme. Nombreux furent ceux qui suivirent cette voie mystique en cherchant à réaliser et à obtenir des contacts avec le monde céleste.

À la fin du XVIII^e siècle, il faut néanmoins signaler la présence de quelques étoiles qui restèrent fidèles à l'authentique tradition de la cabale chimique, tels que Pernety, Eckhartshausen ou Fabre du Bosquet ; mais apparemment ils ne formèrent pas école.

C'est aussi en cette période de la grande tourmente de la Révolution française, que passa le maître Cagliostro, qui malheureusement ne fut pas reconnu par ses contemporains, et

qui disparut comme il était venu, sans laisser de disciples. Il semble qu'il ait reçu son initiation en Orient.

Le XIX^e siècle inaugure l'époque des occultistes, qui se prolongea jusqu'au début du XX^e siècle.

Par leurs incursions dans le monde occulte ou astral, ces occultistes cherchaient à récupérer la science hermétique, mais leurs expériences étaient, semble-t-il, mal orientées, car aucun adepte ne se présenta pour les vivifier.

Au début du siècle passé, avec l'apparition du pseudo-Fulcanelli, alias le très érudit Pierre Dujols et son disciple Eugène Canseliet, se manifesta un mouvement de résurgence de la science alchimique, mais le malheureux disciple de Fulcanelli ne conçut cet enseignement que sous l'angle de la chimie vulgaire, et les nombreux disciples qu'il suscita n'opèrent finalement qu'à la manière des souffleurs, c'est-à-dire de ceux qui soufflent sur le feu vulgaire.

Il faut cependant reconnaître que Canseliet eut le mérite de favoriser un renouveau d'intérêt pour les textes alchimiques des Anciens.

Ainsi, par ce bref résumé du processus dégénératif de la tradition hermétique au cours des deux derniers siècles, nous pouvons constater que les deux principaux écueils que rencontre le chercheur sont, d'une part, une compréhension uniquement mystique et spirituelle du processus hermétique, ou d'autre part une interprétation de celui-ci dans un sens vulgaire et matériel. Ceci nous enseigne à nous garder des interprétations profanes du mystère hermétique. Ainsi, l'Art de la cabale chimique n'est ni spirituel ni matériel, il est physique.

C'est pourquoi Le Message Retrouvé enseigne :

Il n'y a qu'un ART véritable, c'est celui qui manifeste l'esprit libre qui est la lumière de l'Univers. Il n'y a

*qu'une science vraie, c'est celle qui fixe cette lumière divine dans le repos de Dieu*⁶⁰.

Le Message Retrouvé nous avertit lorsqu'il écrit :

*Car ils [les profanes] croient se sauver par leur travail et pensent forcer le secret de Dieu au moyen de leur science*⁶¹.

C'est pourquoi, dans les années cinquante, ceux qui pratiquaient cette alchimie vulgaire ne purent reconnaître l'authentique cabale chimique dans les mains de l'Adepté Louis Cattiaux, lorsqu'il se manifesta à Paris avec son Message Retrouvé ; tous l'ignorèrent, en commençant par Canseliet, leur guide.

Ainsi s'est renoué le fil de la filiation des Fils d'Hermès, et grâce à lui, nous avons pu participer à cette extraordinaire renaissance de l'Art des anciens maîtres de la cabale alchimique et, grâce à lui, nous avons appris à distinguer le vrai du faux dans le labyrinthe de l'enseignement traditionnel.

Et comme nous le savons, cette impulsion s'est prolongée par son disciple, le sage EH interprète du Message Retrouvé, celui qui, par ses commentaires éclairés, nous a guidés et orientés avec patience et connaissance dans le chemin difficile de la quête, en formant des hommes et des femmes libres et instruits en la tradition hermétique.

Dieu veuille que dans les années à venir cette impulsion puisse continuer et se développer au moyen de nouveaux interprètes saints et sages.

Le Message Retrouvé ne dit-il pas :

*Sans les sages et sans les saints les livres de salut sont vains ?*⁶²

⁶⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXII, 31'.

⁶¹ *Ibid.*, XXXII, 40'.

⁶² *Ibid.*, XXVI, 22'.

Il semble que se dessine maintenant une nouvelle étape dans la diffusion du Message Retrouvé, grâce à de nouvelles traductions du livre et grâce aux actuels moyens de communication, qui le propageront dans le monde entier.

*¡O Scientia Perennis!
Si ta lumière se cache,
Jamais elle ne s'éteint,
Car elle est éternelle
Comme la Parole Créatrice.
Les hommes peuvent bien l'oublier,
Mais un seul suffit pour la ressusciter
Et de père en fils la transmettre.
¡O Scientia Perennis!
Ta parole incarnée
En la lumière mûrie
Est l'amour parfait
Du Soleil bien-aimé.*



Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim

La Renaissance Hermétique

Stéphane Feye⁶³

Traduction de Justine Paumelle

Il y a environ cinquante ans a commencé ce qu'il n'est pas incongru d'appeler la *Renaissance hermétique*. De quoi s'agit-il ?

Il faut savoir que le rationalisme a étouffé dans l'œuf le mouvement véritable et noble de la Renaissance, bien qu'il en ait pu usurper avec succès, d'une manière surprenante, le nom de « Renaissance ».

Parmi les thuriféraires de ce rationalisme, on compte René Descartes, le Père Mersenne et surtout l'ordre militaire des Jésuites. Ces derniers, s'appuyant sur les langues latine et grecque et sur leur admirable érudition, purent enseigner avec grande adresse la culture et la science des Anciens, à leur manière. Ils la châtrèrent délibérément en la conservant et en la transmettant. Dans ce domaine, ils ont obtenu de tels résultats que presque tous (aussi bien catholiques, qu'athées et protestants), ayant profité de leur remarquable institution (devenue entretemps étatique), ont pensé avec certitude et bonne foi que l'hermétisme était un rêve vain et fugace. Moi, par exemple, je me rappelle n'avoir entendu parler qu'une seule fois d'alchimie, au cours d'histoire, pendant un quart d'heure, en quatrième année au collège. Rien de plus pendant toutes mes études !

Ce lavage de cerveau n'a pas seulement été réalisé en qualité mais aussi en quantité. Ainsi quand en 1984, le professeur Jacques van Lennep publia à l'occasion de

⁶³ Article paru originellement en latin : Stéphane Feye, « De renascentia hermetica », *Melissa*, 2022 (228), pp. 11-12.

l'exposition dans la galerie du « Passage 44 » un très beau livre de 450 pages intitulé *Alchimie*, à l'initiative de la banque « Crédit Communal » (renommée Belfius), le public (parmi lequel se trouvaient de nombreux universitaires !) fut informé à son grand étonnement que nos bibliothèques comme celles de toute l'Europe étaient remplies de somptueux ouvrages hermétiques. De fait, la plupart l'ignorait !

En effet, avant la Révolution française, l'hermétisme avait certes été méprisé par les rationalistes, comme je l'ai déjà dit, mais il restait connu chez de nombreux savants. Mais après la chute de l'ancien régime et l'arrivée d'un nouveau genre de scientifiques, il tomba dans l'oubli total. Seuls quelques rares « occultistes » du XIX^e siècle, souvent aveuglés par les nuages de leurs fantasmes, désirèrent et tentèrent de conserver la tradition.

Mais aujourd'hui les temps ont bien changé. De nombreux universitaires ont en effet enfin compris que ce sont ces textes eux-mêmes qui sont vraiment dignes d'être publiés, et non plus de fausses opinions ou de douteuses chimères. Même si beaucoup dans ce domaine se trompent et rêvent encore, il faut néanmoins ajouter que de nombreux sites internet et beaucoup d'académiques œuvrent avec zèle pour que des travaux sérieux soient réalisés partout dans ce domaine.

Donc, participant à ce mouvement, je te présente ici, très cher lecteur, quelques pages d'un homme remarquable. Il s'appelle Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, est né en 1486 à Cologne (en latin, cette ville se traduit par Colonia Agrippina, ce qui explique son nom) et est mort en 1535. Il appartient à la lignée européenne des cabalistes chrétiens ou des mages, comme ont l'habitude d'être appelés Jean Trithème⁶⁴, Reuchlin

⁶⁴ François Rabelais réunit les noms « Agrippa » et « Trithème » dans *Gargantua* en représentant par son fameux « Herr TRIPPA » la personne qui désigne assurément Trithème et Agrippa.

(également nommé Capnion), Pic de la Mirandole, Marsile Ficin et les autres pères de la Renaissance européenne.

Puisque de nombreux documents existent et se trouvent facilement sur internet au sujet de la biographie de Henri-Corneille-Agrippa de Nettesheim, je t'invite, lecteur, à les consulter. Je dirai seulement qu'il fut le plus connu parmi les princes et les autorités religieuses de l'époque, bien que ceux-ci le jetassent en prison à Bruxelles pour de fausses accusations de tout genre, et par jalousie. Toutefois, on ne peut passer sous silence qu'il est entre autres l'auteur d'un livre intitulé *De nobilitate et praecellentia feminei sexus* (« Sur la noblesse et l'excellence du sexe féminin »)⁶⁵ !

Ici s'achève la présentation. Voici maintenant le texte.

Chapitre 98 : De la théologie interprétative⁶⁶

Les théologiens interprétatifs pensent ceci : la libéralité de la nature faisant croître et mûrir les raisins, les olives, les céréales, le lin, etc., c'est le génie et l'aide des hommes qui leur donne la forme finale de vin, huile, pain, tissus. Et comme pour les autres productions naturelles que l'art humain perfectionne, ainsi en va-t-il, selon eux, des oracles divins : assez obscurs et cachés quand ils sont donnés, ils ont à être expliqués par nos interprétations, non pas, bien sûr, selon nos propres forces et inventions, comme si les oracles avaient besoin de notre aide à l'instar des œuvres de la nature, mais à partir du Saint-Esprit même des Écritures, qui, à tous, distribue ses dons comme il

⁶⁵ Il a fait l'objet d'une récente édition : Henri-Corneille Agrippa, *De la noblesse et supériorité du sexe féminin*, s. l., Apellicon, 2022.

⁶⁶ Le texte d'Agrippa reproduit ici est présenté dans la traduction qu'en a proposée Stéphane Feye pour le véritable chef d'œuvre que constitue l'ouvrage de Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, Grez-Doiceau, Beya, 2022, pp. 222-223 et 218-219. Nous en avons également reproduit les notes.

veut et où il veut, faisant prophètes les uns, et faisant d'autres, les interprètes des prophètes⁶⁷.

(...)

Ceux qui ont contemplé cette vérité d'un vrai regard l'ont transmise sous des couvertures. Elle a été cachée aux sages de ce monde et aux connaissances philosophiques alors que nous, nous la saisissons avec un jugement tellement certain, que toute perplexité s'en va.

(...)

Chapitre 99 : De la théologie prophétique

Dans le *Nouveau Testament*, Jean dit : « J'ai été en esprit dans cette journée du Seigneur, en laquelle transporté en haut, j'ai vu le trône de Dieu ». Et Paul atteste qu'il a vu des choses qu'il n'est pas licite à l'homme de dire. Cette vision est appelée par plusieurs soit ravissement, soit extase, soit mort spirituelle. Car il se fait alors une certaine séparation de l'âme d'avec le corps, mais non du corps d'avec l'âme⁶⁸.

(...)

Et souvent aussi, cet esprit saisit des hommes exposés aux péchés, voire de nombreux devins des gentils, tels Cassandre, Hélénos, Calchas, Amphiaraus, Tirésias, Mopsus, Amphilochus, Polybe, Corinthus. Il y a eu aussi Galanus l'Indien, Socrate, Diotime, Anaximandre, Épiménide de Crète. De même, les mages des Perses, les brahmanes d'Asie, les

⁶⁷ Cette notion, bien plus profonde que ce qui apparaît au premier abord, se retrouve dans l'islam, où au *rasūl* (« envoyé », chargé d'écrire le Livre) doivent succéder des *nabī*, qui en donnent l'interprétation.

⁶⁸ Voilà la définition exacte de ce que les Hébreux appellent *tardemah*, et les Grecs *exstasis* (ἐκστασις), condition indispensable et préalable à toute expérience véritable de Dieu. Cette pierre de touche est autant niée par ceux qui n'ont pas fait cette expérience (mais qui néanmoins veulent se montrer savants), qu'elle est toujours affirmée par l'Écriture et tous les témoins véritables. Cf. *Ibid.*, pp. 289 et 308.

gymnosophistes d'Éthiopie, les devins de Memphis, les druides des Gaulois, et les sibylles. Tous y excellaient.

Conclusion du troisième livre de la *Philosophie Occulte* (fin du chapitre 65)

Nous avons en effet transmis cet art de telle manière qu'il ne lui arrive pas d'être caché aux hommes prudents et intelligents, mais sans admettre les pervers et les incrédules indignes dans les arcanes de ces secrets. Qu'au contraire, amenés à la stupeur, cet art les laisse destitués sous l'ombre de l'ignorance et du désespoir.

Vous donc, fils de doctrine et de sagesse, perquisitionnez dans ce livre, en y recueillant notre intention dispersée. Nous l'avons disposée en divers endroits, et ce que nous avons occulté en un lieu, nous l'avons manifesté en un autre, afin que cela s'ouvre à vous, les sages. Car nous avons écrit pour vous seuls, dont l'*animus* est non corrompu, instruit pour un bon ordre de vie, dont la *mens* chaste et pudique, et la foi intacte craint et révère Dieu, dont les mains sont séparées de toute scélératesse et crime, et dont les mœurs sont pudiques, sobres et modestes. Vous seuls, en effet, trouverez la doctrine qui vous a été réservée, ainsi que les arcanes cachés sous beaucoup d'énigmes, qui ne s'extrairont que par une intelligence absconse. Dès que vous l'aurez atteinte, la science entière de l'inexpugnable discipline magique s'insinuera en vous, et vous apparaîtront ces vertus qu'ont atteintes autrefois Hermès, Zoroastre, Apollonius, et tous les autres opérateurs de merveilles.



Cattiaux peignant dans son atelier

Je peins des Vierges éternelles

Caroline Thuysbaert

« L'art est magique ou il n'est pas ». L'origine de l'art ne ressortit pas, comme on le croit communément, à un besoin esthétique, mais bien à une nécessité de domination magique⁶⁹.

Nous voilà avertis par le peintre lui-même, qui est mû par une nécessité de domination magique. Ne cherchons donc pas à le cataloguer dans un style, une technique, ou à l'enfermer sous une étiquette stérilisante, mais scrutons les symboles magiques qu'il nous présente.

Il est difficile de connaître le nombre exact de peintures de la Vierge réalisées par Cattiaux ; plus de vingt certainement. Elle est d'ailleurs aussi omniprésente dans ses écrits.

Comme ses prédécesseurs égyptiens, grecs ou médiévaux, Cattiaux peint des toiles hiératiques et atemporelles, conformément à leurs sujets. C'est que le mystère marial n'est ni cloué une fois pour toutes dans l'histoire ni soumis à la notion du temps passager menant inéluctablement à la mort. De plus, l'affaire de cette Vierge qui met au monde le soleil n'est pas l'apanage de la seule Église chrétienne. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à la déesse Isis, à Sophia ou Athéna Parthenos (mot grec qui signifie précisément « vierge »), à Vénus ou encore au génie tacite des Écritures. On peut ajouter à ces images diverses celle de l'athanor des alchimistes, four cuisant la matière première selon le bien célèbre procédé du bain-Marie.

⁶⁹ Louis Cattiaux, « Physique et métaphysique de la peinture », dans *Art et hermétisme*, Grez-Doiceau, Beya, 2005.

Chaque génération recouvre ce mystère d'un vêtement propre. La réalité derrière le voile n'en demeure pas moins éternelle, ou du moins atemporelle : la divinité souhaite parler, mais pour pouvoir s'exprimer, elle a besoin d'un support corporel, d'un lieu digne de sa majesté, autrement dit d'un siège pur et vierge. Une telle matrice immaculée n'existant pas *naturellement* dans notre monde mixte et impur, elle doit être purifiée ou fabriquée *artificiellement* lors d'une opération aussi secrète que magique.



La Vénus céleste ou la force des pentacles

Emmanuel d'Hooghvorst, disciple de Louis Cattiaux, insistait souvent sur le fait qu'il ne fallait pas confondre la Marie céleste, appelée également vierge céleste, vierge errante, Isis ou encore Esprit Saint, avec la Marie terrestre, créature humaine.

« La nature délivrera la nature, et l'enfant mystérieux naîtra de l'unique Mère »⁷⁰, lit-on dans l'œuvre maîtresse de Louis Cattiaux, ou selon une variante : « la sœur délivrera la sœur ». La Vierge céleste délivre la Vierge terrestre afin de donner, ensemble, naissance au Christ. Cette première vierge volatile donne des ailes à celui qui la reçoit, selon le témoignage de Dante :

<i>Donna, se' tanto grande e tanto vali, che qual vuol grazia e a te non ricorre, sua disianza vuol volar sanz' ali</i> ⁷¹ .	Dame, tu es si grande, et si digne, que celui qui désire la grâce et à toi ne recourt, son désir veut voler sans ailes.
---	---

La Vénus céleste de Cattiaux semble en effet flotter dans l'air. Son caractère magique est confirmé par des symboles et des écritures étranges. Sa nature généreuse est en attente de quelque esprit attentif prêt à la recueillir.

*Où est l'intelligent inspiré de Dieu qui recueillera la
vierge errante ?*⁷²

⁷⁰ *Id.*, *Le Message Retrouvé*, op. cit., IV, 96'.

⁷¹ Dante, *La Divine Comédie*, « Paradis », XXXIII, 13-15.

⁷² Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXXIII, 29.



Vierge Noire

La Vierge Noire a intrigué de tout temps. Montserrat et Rocamadour, pour ne citer que deux exemples, sont d'importants lieux de pèlerinage à une vierge noire. Sur ce tableau-ci, tout le mystère est dépeint : la montagne, la neige pure (prenant la forme d'ailes), l'arbre de vie qui doit retrouver ses feuilles et ses fruits, les fleurs blanches du printemps renaissant, la nuit noire signalée par de noires nuées. Malgré sa noirceur, la Vierge tient ouvert un livre lumineux, d'un éclat semblable à l'astre qui lui sert d'auréole. Voilà le début de l'œuvre, l'œuvre au noir bien sûr.

N'est-ce pas la vierge noire la première et la plus mystérieuse de toutes les mères ? N'est-ce pas elle que Dieu a regardée amoureusement dès le commencement ? N'est-ce pas elle qui a accouché la lumière qui éclaire le monde ?⁷³

Louis Cattiaux précise dans une lettre que la vierge noire est une

image de la matière première alchimique d'où vient l'or vivant représenté par l'enfant Jésus, qu'il faut multiplier par la mort et la résurrection⁷⁴.

La grande majorité des icônes byzantines de la Vierge sont des *Hodigitria*, ce qui signifie, selon l'étymologie grecque, « celle qui montre le chemin », c'est-à-dire qu'elle pointe son fils du doigt, puisqu'elle n'est que la voie qui mène à lui. Cattiaux suit cette tradition en représentant la Vierge terrestre comme le support d'un livre, de l'enfant Jésus, du soleil ou de l'hostie.

⁷³ *Ibid.*, XXVII, 33.

⁷⁴ *Id.*, « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux. Reflets d'une quête alchymique », dans Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable*, op. cit., n° 278, p. 400.



Maria Paritura, ou « Marie qui va accoucher »

La couleur verte de son habit indique la végétation. Les gouttes de la matière alchimique se densifient, et elle tient une hostie ou petit soleil au-dessus de son ventre enceint. Le soleil et la lune croissante pleuvent sur et à côté d'elle.

La Vierge végète jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'influx céleste qui l'anime en lui insufflant l'âme divine, et cette âme organise sa substance, s'en revêt et paraît dans le monde comme le Sauveur et le Rénovateur des hommes égarés dans la mort⁷⁵.

La fleur de lys présente à ses pieds atteste la pureté du mystère qu'elle recèle. Le tableau se divise en deux parties : elle se situe entre l'ombre lunaire, vers laquelle penche sa tête, et la lumière solaire, qui illumine sa sainte matrice.

⁷⁵ *Id.*, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVI, 45.



Vierge germinante dans la splendeur du vert

L'enfant est né, et la vierge s'appuie sur une sphère d'où partent les deux branches : la cabale à sa gauche, côté lunaire aux fleurs blanches et bleues ; l'alchimie solaire à sa droite, ornée de jeunes pousses blanches et rouges. Tout au-dessus figure le symbole du soufre dans lequel on voit un pélican, image du Christ, cet animal sacrifiant sa chair et son sang pour nourrir les siens.

*La douceur du feu fait jaillir la source des étoiles. Ô
germination !⁷⁶*

⁷⁶ *Ibid.*, IV, 65'.



La Vierge et l'Enfant

Cattiaux peint ici une *Sedes Sapientiae*, « siège de la sagesse », où Marie semble trôner sur le pôle en tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, incarnation de la sagesse. Il porte le symbole de l'antimoine, interprété parfois comme le monde chrétien. Moults tableaux ou sculptures anciennes représentent le couple divin de cette même façon.

Ici, l'or alchimique rayonne.

Conclusion

À la question posée par Cattiaux lui-même :

Qui connaît le mieux le divin Seigneur de vie ? Les simples bergers ? Les savants mages ? Les fidèles adoreurs ? Les disciples bénis ? Les croyants dévoués ? Ou bien celui qui garde la Vierge sainte, qui l'accouche en secret et qui élève le petit enfant venu du ciel ?⁷⁷

n'aurait-on pas envie d'ajouter : Celui aussi qui est capable de la peindre sous ses traits éternels, celui qui en parle avec sincérité, foi et amour, celui qui nous fait aimer cette mère céleste et terrestre ?

⁷⁷ *Ibid.*, XXII, 61'.





Jan van Eyck, *L'Annonciation* (détail)

L'Horloge de la Nuit et du Jour de Dieu

Dom Salluste De Montjoyeux

*Hep ! Hep ! Hep !
Quoi ? Quoi ? Quoi ?
Ton sang coule, et ta vie s'envole !
En arrosant notre mort, nous vivrons.
En dissipant notre vie, nous mourrons certainement⁷⁸.*

Monseignor, il est l'or...⁷⁹

Le lecteur en quête de sens dans un monde qui lui paraît de plus en plus absurde, et ayant senti dans les textes hermétiques et sacrés traditionnels⁸⁰ les effluves d'un chemin, s'est probablement intéressé au *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, preuve, selon nous, de la reviviscence de la Tradition au sein d'un XX^e siècle à première vue bien morne... dans un monde qui ne semble finalement pas encore totalement abandonné.

Considérant cet ouvrage comme le support d'une parole qui tranche substantiellement, où une apparente simplicité dissimule souvent une extrême précision, on peut être intrigué,

⁷⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXII, 44-44'.

⁷⁹ Gérard Oury.

⁸⁰ Le pluriel est ici employé pour évoquer les différents aspects qu'a pris La Tradition, une et unique, au cours des âges et en fonction des contextes géographiques et culturels. On ne s'étonnera donc pas de références à des œuvres qui peuvent paraître très différentes selon le monde comme les traités antiques, les hymnes grecs et romains, les textes juifs, chrétiens, musulmans, taoïstes, bouddhistes, védiques, la tradition orale africaine, etc. pour évoquer une seule et même chose. Une fois passée la barrière des oripeaux, on est stupéfait de la constance avec laquelle ces textes sont semblables en leur essence. Le seul critère valable de notre point de vue, est que le ou les rédacteurs de ces textes aient connu, voire possédé, ce dont ils parlent.

sans doute, par le sous-titre de l'ouvrage : « L'horloge de la Nuit et du Jour de Dieu ».

Qu'est-ce à dire ? Voici, ami lecteur, le fruit bien imparfait de cette recherche.

Suivant Socrate qui affirme qu'il y a « un art des noms et des artisans de noms », aidons-nous d'abord de l'étymologie.

L'horloge

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (cnrtl.fr) nous dit :

*Horloge, du latin horologium, lui-même emprunté
au grec ὥρολόγιον.*

On distingue donc deux racines constitutives : ὥρα qui signifie « **heure** » et λέγειν, qui signifie « **dire** », « **parler** ». L'horloge est donc au sens littéral « ce qui dit l'heure »... mais voyons cela de plus près.

Le logos

Qu'est donc ce « dire » ; quelle est cette parole ? De toute évidence, voici une référence au Logos des Écritures, au Verbe du commencement, à cette parole inarticulée qui cherche à prendre poids et mesure⁸¹, c'est-à-dire au Message qui veut se faire chair, qui a été su, puis perdu, et que Louis Cattiaux affirme ici Retrouvé.

En d'autres lieux, Dante dit à Virgile :

*Maître, tes discours me sont si certains et tellement
s'emparent de ma foi, que les autres me seraient des
charbons éteints⁸²,*

⁸¹ Voir à ce sujet l'excellent article d'Odile Dapsens, « L'Évangile selon Saint Jean », *Arca*, 2021 (4), pp. 181-206.

⁸² Dante, *La Divine Comédie*, « Enfer », XX, 34.

indiquant au passage que son discours s'adresse à la foi, et non à la raison⁸³.

Et *Le Message Retrouvé* lui répond : « La parole de vie vient de la connaissance par le canal de l'amour »⁸⁴.

Louis Cattiaux œuvra quatorze ans sur ce Message et Charles d'Hooghvorst précise que « les versets y sont comme concentrés à l'extrême, chaque mot y est pesé avec soin, comme une quintessence distillée patiemment goutte à goutte, purifiée à la perfection. L'artiste s'est exercé longuement à maîtriser son art, qu'il possède alors parfaitement... Il écrit jour après jour, verset par verset, comme guidé, possédé par un dieu secret, n'écoutant que lui, sans distraction dans le tumulte de la grande ville »⁸⁵.

Voici donc pour sa nature, mais qu'a-t-il à dire ce Message ? que contient-il ?

Eh bien justement... il dit l'heure !

Faisons de nouveau appel à l'étymologie.

Heure et augure

L'Académie Française nous enseigne :

*Heure : XI^e siècle, ure. Issu du latin hora, « heure », emprunté du grec hōra, « période de temps »*⁸⁶.

⁸³ Dante enfonce le clou (si l'on peut dire !) en « Enfer », XXVII, 41 : l'ange noir, emportant le supplicié qui comptait sur son intelligence pour échapper au châtement : « Tu ne pensais pas, peut-être, que je fusse logicien... ». Ô stupeur !

⁸⁴ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., IV, 56'.

⁸⁵ Charles d'Hooghvorst, « Louis Cattiaux, ce méconnu », dans Geneviève Dubois (dir.), *Ces hommes qui ont fait l'alchimie du XX^e siècle. Louis Cattiaux, Emmanuel d'Hooghvorst, José Gifreda, Henri Coton-Alvart, Henri La Croix-Haute, Roger Caro, Alphonse Jobert, Pierre Dujols de Valois, Fulcanelli, et Eugène Canseliet*, Grenoble, Geneviève Dubois Éditions, 1999.

⁸⁶ *Dictionnaire de l'Académie Française* : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0629>).

Il peut donc être tentant de voir dans cette parole prophétique une prédiction chronologique sur le monde et son devenir...



Illustration de l' Aquarium des Sages.
Édition originale allemande, C. Le
Blon. Frankfurt am Main. 1661.

Sans doute, mais cette heure-là est heure de plomb, œuvre de Saturne, que les alchimistes cherchent justement à transmuter. « Car l'or d'Hermès est le défi d'un Saturne philosophique »⁸⁷, nous dit Emmanuel d'Hooghvorst.

Le Message Retrouvé, en témoignage filial des *Cinq livres* de Nicolas Valois, « maître unique par la simplicité et la précision de son enseignement », ne doit être lu en l'école des avarés de ce monde mais en celle des Muses, et avec patience⁸⁸.

*« Que ce Saturne te lie au pot si tu as saisi ce mercure qu'on ne lit sans le cuire ». Ce texte a deux faces, en effet, dont l'une est bénie ; l'autre n'est qu'un masque où se lit une idole. Si tu lies l'étude à ta tête, ton or se dissipera sans profit ; c'est au labeur que tu dois lier ta lecture*⁸⁹.

Voici qui sonne comme le fameux *Ora, lege, lege, relege, labora et invenies*, du *Mutus Liber*, le livre muet des alchimistes !

Cet « *Ora* » privé de h serait-il donc aussi cette heure ?

⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II*, Grez-Doiceau, Beya, 2019, p. 45.

⁸⁸ Cf. *ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*, p. 46.

Ora dérive du latin *oratio*, -onis, et désigne la prière, l'oraison, et à l'époque médiévale, les heures étaient rythmées par les prières, à la cloche qui sonne.

« La prière inspirée constitue le moyen, et Dieu est le but »⁹⁰, nous dit *Le Message Retrouvé*.

Et celui-ci nous apprend donc aussi sans doute à prier. Nous évoquerons plus loin l'inspiration... alors retrouvons pour un instant notre h.

L'Académie Française nous dit aussi, autre part :

*Les Heures : les divinités personnifiant d'abord les saisons puis, tardivement, les heures du jour. **Les Heures étaient chargées d'ouvrir et de fermer les portes du ciel.***

Les noms bonheur et malheur sont composés à l'aide d'heur, qui est lui-même issu du latin augurium, « présage favorable ». À l'origine, heur, conformément à l'étymologie, s'écrivait sans h et se rencontrait sous les formes ôur, eür ou eur. Ce nom signifiait « sort, fatalité, destin »⁹¹.

L'homonymie est heureuse ! et nos ancêtres inspirés ne s'y sont pas trompés ! En effet, à partir du XIV^e siècle, on a écrit h-eur par rapprochement avec heure :

Cette dernière forme était le fruit d'une réfection savante car le latin hora avait évolué en or(e), forme que l'on retrouve dans encore, lors et la conjonction or. Ce rapprochement était lié, bien sûr, à l'homonymie de ces deux termes, mais aussi au fait que l'on voyait de l'un à l'autre un rapport de cause à effet, l'heure de naissance étant censée influencer sur la destinée et donc le bonheur, ou le malheur des individus⁹².

⁹⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., III, 88.

⁹¹ Dictionnaire de l'Académie Française : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0629>.

⁹² Dictionnaire de l'Académie Française : <https://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire/bonneurs-surprises?page=16>.

Notre horloge est donc à la fois la parole double, *ora* et *legein*, mais surtout la parole des heurs, c'est-à-dire du destin de l'homme, une prophétie capable d'ouvrir les portes du Ciel.

En effet, s'il est commun de prier pour modifier son destin terrestre, la proposition faite par Louis Cattiaux semble bien plus extraordinaire et relie l'homme à son destin éternel, hors du temps des astres, *qui brûlent sans cesse ce qu'ils ont créé*.

Peut-être qu'ici le lecteur s'interroge ? et se demande ce qui peut bien distinguer ce Message prophétique d'un horoscope ? Voyons cela.

Horoscopes, prophétie et pastorale

On ne saurait mieux évoquer le sujet que ne le fit Emmanuel d'Hooghvorst lors de sa conférence « L'astrologie dans l'Antiquité », donnée le 15 décembre 1975 à Bruxelles⁹³.

Il dit :

L'Astrologie se présente comme une science de la Nature, en l'occurrence de la Nature humaine, et se situe donc à un certain niveau par rapport aux autres sciences traditionnelles, celles de l'art, qui permet précisément d'améliorer cette nature et de la porter à un état de perfection au-delà duquel il n'y a plus de progrès possible.

Mais il ajoute :

L'astrologie telle qu'on la pratique – sous-entendu l'horoscope, le thème astral, etc. – est quelque chose d'un peu décevant, en ce sens qu'elle n'a pas de finalité.

Pindare, plus direct :

⁹³ Retranscrite dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II, op. cit.*, pp. 363-380. On ne peut qu'en recommander très très vivement la lecture !

Quel intérêt de dire le rêve d'une ombre ?

On distingue donc bien deux sortes d'astrologie et le témoignage de Pindare nous indique qu'elles coexistaient déjà dans l'Antiquité⁹⁴. Qui veut « prendre son destin en main » peut donc le faire de deux manières, choisir deux voies, suivre deux bergers, pourrait-on dire.

Dante dit :

*Rome, qui au bien ramena le monde, avait coutume
d'avoir deux soleils, qui montraient les deux routes,
celle du monde et celle de Dieu⁹⁵.*

S'il y a deux soleils, il y a donc bien deux horoscopes et l'un est dit par le bon berger, tandis que l'autre égare.

Et il poursuit :

*Bien peux-tu voir qu'être mal régi est la cause qui a
rendu le monde criminel, et non la nature corrompte en
vous.*

*Il y a des lois ; mais qui les prend en main ?
Personne ; parce que le pasteur qui précède⁹⁶ ruminer
peut, mais n'a pas les ongles fendus.*

Selon la *cacherout* juive, ce pasteur est donc immangeable ! Or, selon le Christ, la prophétie est une parole qui se fait chair, et qui se livre pour nous.

Quel intérêt pour notre quête, de dire ou prédire le monde déchu ? Qui suivrait ce berger ? Pour sauver quoi ?

⁹⁴ Pindare vécut au Ve siècle avant J.-C. Ce n'est donc pas l'ancienneté qui donne le caractère traditionnel à une science, mais bien sa finalité. Dans cette optique, les ajouts modernes n'apportent rien, non plus, à cette science. Les découvertes récentes de l'astronomie ou la multitude des interprétations issues de la psychologie, fût-elle dite « transpersonnelle », ne font qu'ajouter à la dispersion, ou pire, fixer dans l'erreur. Homère n'a pas pressenti Jung. La connaissance dont il est question sur le fronton du temple de Delphes n'a rien à voir avec cela non plus. Son sujet est tout autre, la science traditionnelle est affaire de substance, pensons-nous.

⁹⁵ Dante, *La Divine Comédie*, « Purgatoire », XVI, 36.

⁹⁶ L'influence des astres, le « mauvais berger ».

L'astrologie ne serait-elle donc, finalement, qu'une science morte ?

Dante continue,

*Et le libre vouloir, qui ne se refuse point à la fatigue
des premiers combats contre le ciel, résiste, puis vainc
tout, s'il se nourrit bien. À une force plus grande et à
une nature meilleure, libres, vous êtes soumis, et celle-
ci en vous crée l'esprit, que le ciel n'a pas sous sa
dépendance.*

Pour celui qui le veut, la parole prophétique est donc nourriture. Elle transmet le véritable savoir dont Emmanuel d'Hooghvorst dit, reprenant Platon, qu'il s'agit de la prairie des idées contemplée par l'âme avant l'incarnation, puis oubliée.

La parole prophétique aurait donc pour effet de revivifier notre mémoire...

*Ce qui aurait pour effet de rendre à son esprit les
ailes qui lui permettraient de s'échapper du
désespérant dédale de ce monde, et d'acquérir
l'enthousiasme. Le mot vient du grec ἐνθουσιασμός, qui
veut dire « avoir en soi le souffle d'un dieu ». Être
enthousiaste, acquérir l'enthousiasme, c'est être
possédé par un dieu. La chose est curieuse... Lorsque
l'homme naît et qu'il inspire pour la première fois, il a
en soi un souffle. L'enthousiasme est donc un second
souffle. Ce serait donc une seconde naissance. Avoir en
soi le souffle d'un dieu, c'est naître une seconde fois, et
si l'on peut dire avec pour pasteur un nouvel
horoscope⁹⁷.*

Voici donc la deuxième naissance, celle que le Christ annonça, de nuit, à Nicodème, et cet « horoscope » est donc celui du monde à venir, « qui annonce le retour de l'âge d'or par la naissance d'un petit enfant », nous dit Virgile. Et il ajoute :

*Voici qu'une nouvelle génération descend du ciel le
plus élevé. – Toute génération vient du ciel : c'est une*

⁹⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II, op. cit.*, pp. 376 et ss.

*chose que les astrologues savent bien ! – Daigne seulement, chaste Lucine – c'est la déesse des accouchements –, favoriser la naissance de l'enfant par qui, pour commencer, disparaîtra la race de fer et s'élèvera dans le monde entier une race d'or*⁹⁸.

Cette horloge peut donc sans doute nous dire quelque chose de cet âge d'exil, mais telle n'est pas sa finalité. Son Message, infiniment plus pressant, concerne l'âge d'Or et la naissance à venir, que certains appellent résurrection. Le Livre, qui porte ce message, agit alors plutôt comme une boussole⁹⁹, et nous transmet sa science.

« Une science traditionnelle se distingue de la science académique en ce que c'est une science transmise », nous dit Emmanuel d'Hooghvorst. Et non apprise.

Si l'Astrologie traditionnelle nous montre la Nature, *Le Message Retrouvé*, comme tous les écrits éprouvés, en dit l'Art et nous en transmet la Science, pour la perfection de l'homme.

Faire de l'homme un dieu par une opération secrète, voilà donc le sujet.

Et ce secret, nous dit le Livre, tient dans la nuit et le jour de Dieu.

La Nuit et le Jour de Dieu

Les fidèles lecteurs d'ARCA et du *Message Retrouvé* auront sans doute déjà songé à *l'Odyssée* d'Homère, fameuse épopée, si admirablement commentée par Emmanuel

⁹⁸ Virgile, *Bucoliques*, IV, 5-10, cité dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II, op. cit.*, p. 372.

⁹⁹ Issu du latin populaire *bussola*, « petite boîte », mais le terme adéquat est en fait « compas », qu'on retrouve au XII^e siècle dans *cumpas* « système de mesure », « mesure ». Le verbe qui s'y réfère en ancien français est le verbe *compasser*, « mesurer », issu du bas-latin *compassare*, « marcher ensemble », de *con-*, « avec », et *passus*, « pas ». Voici donc à nouveau notre berger. Celui-ci donne la mesure et indique la bonne direction.

d'Hooghvorst en son *Fil de Pénélope*¹⁰⁰. Sous les traits d'Ulysse, l'or irrité y cherche son Ithaque, et Pénélope, par une ruse habile, y tisse le jour le linceul de son beau-père Laërte, qu'elle défait la nuit à la lueur des torches, renvoyant ainsi aux calendes grecques l'union funeste désirée par ses prétendants.

Le Jour de Dieu

Lisons *Le Fil de Pénélope*.

*Que désigne le jour ? Le temps dévorant toute sève
et tarissant la vie*¹⁰¹.

Ce jour-là semble bien éloigné du jour de Dieu !
Continuons :

*En nocturne chymie de Pénélope se découd le
linceul fatal de l'Art enseveli, réanimant alors son soleil
(...). La nuit, disent les cabalistes, est le secret du
Seigneur*¹⁰¹.

Le Jour de Dieu est donc ce qui succède à la nuit, le soleil, régénéré par nocturne chymie. Entre les deux, nous dit Ovide, surgit l'aurore « qui chasse le feu des astres »¹⁰².

Nous n'en dirons pas plus ici car, ami lecteur, à chaque jour suffit sa peine¹⁰³.

¹⁰⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, Grez-Doiceau, Beya, 2009, pp. 1-99.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 14.

¹⁰² *Postera sidereos aurora fugauerat ignes* (Ovide, *Les Métamorphoses*, XV, 665).

¹⁰³ Pour le lecteur qui resterait sur sa faim, nous ajoutons simplement ce commentaire d'Emmanuel d'Hooghvorst, à propos de Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé, op. cit.*, XXI, 27 : « Le mot Dieu évoque la lumière du jour. Celui qui a trouvé Dieu a trouvé cette lumière, et c'est elle qui permet de lire dans les livres sacrés. Tant que nous ne la possédons pas, ces livres restent un chaos. C'est pour cela qu'avant de lire, nous devons nous approcher du flambeau, et que nous devons lire les livres sacrés avec Dieu, c'est-à-dire avec sa lumière. Ce soleil est la lampe qui nous permet de les scruter ; c'est elle que l'homme a perdue et qu'il doit rechercher. Quand ce soleil se lève pour nous ou en nous, alors s'opère en nous la réalisation véritable de notre état d'homme. Voilà pourquoi le véritable propos (...) est de trouver ce divin soleil ».

Concentrons-nous plutôt sur la Nuit, qui le précède donc.



Plaque votive, procession nocturne à Éleusis, Iacchos tient les 2 torches. IV^e siècle avant J.-C. (détail).

La Nuit de Dieu

Le mystère nocturne a été magnifiquement traité par Charles d'Hooghvorst dans le chapitre III du *Livre d'Adam*¹⁰⁴. En l'occurrence, résumer serait sans doute trahir et l'on ne peut qu'y renvoyer le lecteur.

Pour notre part, puisqu'il s'agit du sujet, prenons *Le Message Retrouvé...* et voyons ce qu'il peut nous en dire ! Commençons, « au petit bonheur la chance », par un peu de

Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), n° 68 (réunion du 20/07/66).

¹⁰⁴ Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam. Textes et commentaires sur les traditions hébraïque, chrétienne et islamique*, Grez-Doiceau, Beya, 2008, pp. 81-95.

gématrie¹⁰⁵... « Nuit » : nombre d'occurrences dans le Livre : quarante ! Tout pile !

Plutôt qu'un hasard, nous préférons y voir une indication, alors penchons-nous un peu sur ce quarante.

Petit détour par le Quarante

Quarante est le chiffre de l'espérance, du dépouillement, de la transformation et du mûrissement. « Impossible de séparer Dieu de l'humanité présente, aussi ce que nous demandons au ciel nous est souvent offert par les hommes »¹⁰⁶,

nous dit *Le Message Retrouvé*.

Reprenons point par point.

Chiffre de l'Espérance

S'il y a espérance, il y a nécessairement épreuve, ou a minima incomplétude. Dans les Écritures sacrées le quarante semble, effectivement, associé à l'épreuve ou à l'attente : le déluge dura quarante jours, le peuple hébreu erre quarante ans dans le désert, Moïse passe quarante jours sur le Sinaï :

Moïse fut là avec l'Éternel quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau. Et l'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles¹⁰⁷.

À l'instar de Moïse et d'Élie, Jésus jeûna également quarante jours et quarante nuits dans le désert, avant d'avoir à nouveau faim et d'être tenté par le diable qui l'amena tout en

¹⁰⁵ Clin d'œil à nos amis cabalistes, le terme adéquat serait ici arithmologie.

¹⁰⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., VIII, 11'.

¹⁰⁷ *Exode*, 34, 28. Louis Segond, *La Bible*, Paris, Alliance Biblique Française, 2005, Traduction révisée.

haut du rocher, comme sur une pierre de touche, pour voir de quel bois, ou plutôt de quel métal ! il était fait.

Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Et il y passa quarante jours, tenté par Satan ; il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient¹⁰⁸.

Plus explicitement, il s'agit parfois d'une épreuve liée à la colère de Dieu, irrité, courroucé...

Que de fois ils se révoltèrent contre lui dans le désert, ils l'irritèrent dans la solitude ! ¹⁰⁹

Ou

De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays, vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, une année pour chaque jour ; et vous saurez ce que c'est que d'être privé de ma présence¹¹⁰.

Ou encore :

Oh ! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix ! N'endurcissez pas votre cœur comme à Mériba, comme à la journée de Massa, dans le désert, où vos pères m'ont tenté, m'ont éprouvé, quoiqu'ils eussent vu mes œuvres.

Pendant quarante ans j'eus cette race en dégoût, et je dis : C'est un peuple au cœur égaré ; et ils n'ont pas connu mes voies. Aussi je jurai dans ma colère : ils n'entreront pas dans mon repos¹¹¹.

Les Écritures, ici, nous indiquent plus précisément la finalité de l'épreuve divine :

Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir

¹⁰⁸ Marc, 1, 12-13, traduction tirée de Augustin Crampon (dir.), *La sainte Bible. D'après les textes originaux*, Argentré-du-Plessis, DFT, 2001.

¹⁰⁹ Psaumes, 78, 40, traduction de Crampon, *op. cit.*

¹¹⁰ Nombres, 14, 33-34. Voir aussi Juges, 13, 1 ; Ézéchiel, 4, 6 ; Ézéchiel, 29, 9-15.

¹¹¹ Psaume, 95, 7-11, traduction de Crampon, *op. cit.*

*quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements... Ton vêtement ne s'est point usé sur toi, et ton pied ne s'est point enflé, pendant ces quarante années*¹¹².

Mais il ne faut pas se méprendre ! Il ne s'agit pas, pensons-nous, de l'aigreur d'un divin despote, avide d'éternelles courbettes ! Car à la fin du Quarante, de l'épreuve, naît la délivrance : Dieu nous a éprouvés¹¹³, le diable quitte le Christ pour que les anges le servent, les Hébreux atteignent Canaan¹¹⁴.

La nécessaire humilité dont il est question ici est donc intimement liée à la quête essentielle de l'homme et de Dieu, qui est l'incarnation de la parole divine.

En effet, Jésus, affamé et tenté par Satan, lui répond : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »¹¹⁵ et juste après cela, il débute son ministère et commence à prêcher, c'est-à-dire à parler, « guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple »¹¹⁶.

Il y a donc là matière à espérance et à réjouissance !

« C'est pourquoi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse, et ma chair aussi reposera dans l'espérance », chante David¹¹⁷.

¹¹² *Deutéronome*, 8, 2-4, traduction de Segond, *op. cit.*

¹¹³ Comme on éprouverait, nous semble-t-il, l'attachement de la bête pour ses chaînes, ou celui des hommes de la caverne de Platon pour leurs entraves.

¹¹⁴ Isidore nous dit dans ses *Étymologies*, VIII, 2, 5 : « Le terme *spes* vient du fait que l'espérance est un pied (*pes*) qui permet d'avancer ; c'est comme si on disait : *est pes*. De là son contraire *desperatio* : « désespoir ». Dans ce cas, en effet, le pied manque (*deest pes*), et il n'y a aucun moyen d'avancer ; car tant qu'on aime le péché, *peccatum* (notons que *pes catenus* signifie « pied enchaîné »), on n'espère pas la gloire à venir ». Merci à Athanase Lynxe pour cette référence !

¹¹⁵ *Matthieu*, 4, 4, traduction Crampon, *op. cit.*, comme pour l'ensemble des citations suivantes.

¹¹⁶ *Matthieu*, 4, 23.

¹¹⁷ *Psaume*, 16, cité par saint Pierre en *Actes*, 2, 26.

Ainsi, dès le IV^e siècle, l'Église chrétienne instaura le Carême¹¹⁸ de quarante jours, qui précède la fête de Pâques, de la résurrection. Il s'agit d'une période de jeûne située après la semaine grasse, de sept jours bien sûr, et avant la semaine sainte, de sept jours aussi, avant la Pâque.

Mais l'association de cette parole à l'espérance ou au nombre quarante est bien antérieure à la tradition chrétienne, comme en témoignent ces antiques auteurs :

Pausanias, décrivant les statues de l'*Eleusinion* :

Vous y remarquez aussi Épiménide de Cnosse assis ; on raconte qu'étant allé aux champs, il entra dans une caverne où il s'endormit et ne s'éveilla qu'au bout de quarante ans. Il fit des vers dans la suite et purifia plusieurs villes, entre autres celle d'Athènes¹¹⁹.

Sophocle, dans *Œdipe* :

Ô harmonieuse parole de Zeus, venue de la riche Pythô dans l'illustre Thèba ! Mon cœur tremble et bat de crainte, ô païan Dalien ! J'ai peur de savoir ce que tu dois accomplir pour moi, dès aujourd'hui, ou dans le retour des saisons. Dis-le-moi, ô fille de l'espérance d'or, voix ambrosienne !¹²⁰

Et enfin Eschyle :

- Qu'une heureuse aurore, comme il est dit, naisse de la nuit maternelle ! Écoute, et tu auras une joie plus grande que ton espérance...

- Que dis-tu ? une parole t'a échappé et j'y crois à peine.

¹¹⁸ Du latin *quadragésima* : « quarantième ».

¹¹⁹ Pausanias, *Description de la Grèce*, XIV, 4. Cette description date du II^e siècle après J.-C., mais Épiménide est, selon la tradition, un poète et un sage qui vécut au VI^e siècle avant J.-C.

¹²⁰ Sophocle, « *Œdipe roi* », dans *Œuvres complètes*, Ink Book, 2013. Le silence est d'or et la parole est d'argent nous dit le Talmud, il s'agit donc peut-être ici de ce que l'un peut apporter à l'autre, dans leur alliage naturel, ou électrum.

- (...) *N'ai-je point parlé clairement ?*¹²¹

Du dépouillement

Nous l'entendons ici au sens initial, « enlever la peau », la peau de bête dont furent couverts Adam et Ève après avoir été chassés du Paradis¹²², ou encore celle d'Ésaü, le velu.

Car à partir du moment où Adam et Ève mangèrent du fruit mêlé :

*L'esprit du monde tint l'âme captive, et à l'instant
leurs essences devinrent terrestres, et leur chair et leur
sang animal ; ce dont ils eurent honte, et ne purent pas
douter de leur forme animale, non plus que de leurs
membres de forme masculine et féminine.*

*(...) Alors Dieu maudit la terre à cause de l'homme,
pour qu'elle ne produisît plus de fruits paradisiaques.
Tout disparut, excepté la grâce et la miséricorde de Dieu
qui restèrent encore*¹²³.

Cette peau animale est donc tissée en matière d'exil. Pour sortir de cette étreinte, il semblerait qu'il faille, par une opération inverse, se dépouiller, se dépecer pourrait-on dire, pour qu'un nouveau corps puisse être tissé.

Ainsi, Jésus, face à ses détracteurs dans le temple :

*Détruisez ce temple et je le relèverai en trois
jours. Les Juifs répartirent : « C'est en quarante-six ans
que ce temple a été bâti, et vous, en trois jours vous le*

¹²¹ Eschyle, « Agamemnon », dans *Œuvres complètes*, Ink Book, 2013. Pourrait-on, par homophonie, faire un rapprochement entre espérance et Hespéros, l'étoile du soir, (de Ἑσπερος / *Hesperos* : « du soir »), visible juste après le crépuscule et qui représente Vénus ? Ce que le linguiste n'ose, mais dont les philosophes sont capables, un poète le fera, certainement ! Homère au chant XXII de *L'Iliade* : « Comme, au cœur de la nuit, s'avance, au milieu des étoiles, Hespéros, l'astre le plus brillant qui soit au firmament ».

¹²² Cf. *Genèse*, 3, 21. Le terme exact est « tunique de peau ».

¹²³ Jacob Boehme, *De la Triple Vie de l'Homme*, 1795. Voici donc revenue notre Espérance ! Celle qui resta isolée dans la boîte de Pandore.

relèverez ! » Mais lui, il parlait du temple de son corps¹²⁴.

Comment faire ?

Durant son séjour au désert, Jésus « mangea du Verbe de Dieu pendant quarante jours, et rien des quatre éléments »¹²⁵, nous dit Jacob Boehme, comme si en s'abstenant des éléments qui tissent notre corps déchu, et en goûtant la bonne parole, un autre corps était possible.

Et l'on retrouve dans l'*Ancien Testament* cette même association entre les interdits alimentaires et la conception.

Un homme de Dieu est venu vers moi ; il avait l'aspect d'un ange de Dieu, un aspect redoutable. Je ne lui ai pas demandé d'où il était, et il ne m'a pas fait connaître son nom ; mais il m'a dit : « Tu vas concevoir et enfanter un fils ; et maintenant, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur, parce que cet enfant sera nazaréen de Dieu dès le sein de sa mère, jusqu'au jour de sa mort »¹²⁶.

Doit-on en conclure que si l'on absorbe les bonnes nourritures et qu'un homme de Dieu nous rend visite, l'émondage se fait tout seul ? À la bonne heure ! semble nous dire *Le Message Retrouvé*.

Ne nous attablons pas devant une multitude de mets et de boissons compliqués ; disposons plutôt un plateau avec un mets et un breuvage simples comme le pain et le vin qui contentèrent nos sages pères¹²⁷.

Et

Ceux qui ont soif et qui ont faim de la vie de Dieu, sont pris par la sainte quête comme par un puissant

¹²⁴ Jean, 2, 18-21.

¹²⁵ Jacob Boehme, *De la Triple Vie de l'Homme*, op. cit.

¹²⁶ Juges, 13, 6-7.

¹²⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 6".

*aimant qui ne leur laisse même plus le loisir de tourner
les yeux vers le monde*¹²⁸.

Prenons garde toutefois à une lecture trop littérale¹²⁹, et souvenons-nous des paroles de Jésus, déjà citées :

*L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de
toute parole qui sort de la bouche de Dieu*¹³⁰.

Car depuis la chute, le pain d'exil se gagne « à la sueur de son front », et la nourriture sainte est donc celle que l'on peut absorber les jours de sabbat¹³¹. Comment absorber cette nourriture édénique en exil ? Là encore, les Écritures Saintes semblent nous indiquer quelque chose.

En effet, Jésus, répondant aux Pharisiens qui lui reprochent que ses disciples mangent durant le sabbat, leur dit :

*N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut
faim, lui et ceux qui étaient avec lui : comment il entra
dans la maison de Dieu et mangea les pains de
proposition (...) Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que,
le jour du sabbat, les prêtres violent le sabbat dans le
temple sans commettre de péché ?*¹³²

Cette absorption nécessite donc un lieu – ce que confirme David – afin de pouvoir recevoir les pains consacrés :

*Les vases de mes gens sont chose sainte ; et si le
voyage est profane, pourtant il est sanctifié quant au
vase...*¹³³

Mais qu'en est-il des autres traditions ?

¹²⁸ *Ibid.*, XXXIV, 47'.

¹²⁹ Pour tout ce qui suit, on lira aussi, avec très grand profit, l'histoire d'Élie en *I Rois*, 19.

¹³⁰ *Matthieu*, 4, 4.

¹³¹ En hébreu *shabbat* (שבת) : « cessation », « abstention », que l'on traduira ici par « repos ».

¹³² *Matthieu*, 12, 1-5.

¹³³ *Samuel*, 21, 6.



L. Binnet, *Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille*

Une fois de plus, les Grecs puis leurs successeurs Latins, semblent avoir aussi traité le thème et relie à plusieurs reprises le dépouillement à l'épreuve. On songe à Marsyas, chèvrepied dépecé à la suite de sa lutte musicale contre Apollon, et à Ajax, le héros achéen au bouclier recouvert de sept peaux. Il mourut de son propre fer après s'être vu refuser le bouclier d'Achille¹³⁴, dans une épreuve d'éloquence contre Ulysse. « On vit alors ce que peut l'art

savant du langage, et l'éloquent Ulysse emporta les armes du vaillant Achille », nous dit Ovide¹³⁵.

Et il commente cet épisode, en propos nocturnes, par la bouche d'Ulysse :

Troie était imprenable, si elle conservait l'image de Pallas¹³⁶.

(...) Où est le superbe Ajax ? Que servent les discours si fiers de ce grand capitaine ? Pourquoi craint-il, lorsque Ulysse ose marcher dans les ténèbres, se confier à la nuit, traverser les gardes ennemies, pénétrer non seulement dans Ilion, mais dans sa haute citadelle, enlever la statue de la déesse, et l'emporter à

¹³⁴ Bouclier sublime, entièrement fait de métal, forgé et décoré par Héphestos, image du Cosmos, « où se trouve condensée la genèse de l'univers », nous dit Héraclite le rhéteur.

¹³⁵ Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 382 et ss.

¹³⁶ Athéna, déesse vierge et sage.

la vue des Troyens. Sans cette heureuse audace, vainement Ajax aurait couvert de sept cuirs son vaste bouclier. Dans cette nuit, je triomphai de Troie ; je vainquis Troie, en la réduisant à n'être plus invincible.

Et de conclure :

Déjà nous touchons au terme de nos travaux. J'ai détruit l'obstacle qu'opposaient les destins (...). Je vous conjure donc par l'espérance commune, et par ces remparts¹³⁷ qui vont s'écrouler (...). Souvenez-vous d'Ulysse ; et si vous me refusez les armes d'Achille, donnez-les à cette déesse^{138, 139}

Platon enfin, en son Banquet, fait le lien entre le dépouillement, l'enthousiasme et la parole du Sage, par la bouche d'Alcibiade :

Pour faire l'éloge de Socrate, Messieurs, j'ai recours à des images (...). Socrate est on ne peut plus pareil à ces silènes qui se dressent dans les ateliers de sculpteurs, et que les artisans représentent avec une syrinx ou un aulós à la main ; si on les ouvre par le milieu, on s'aperçoit qu'ils contiennent en leur intérieur des figurines de dieux. Je maintiens par ailleurs que cet homme ressemble au satyre Marsyas (...). Lui, effectivement, il se servait d'un instrument pour charmer les êtres humains à l'aide de la puissance de son souffle (...). Toi (Socrate), tu te distingues de Marsyas sur un seul point : tu n'as pas besoin d'instruments et c'est en proférant de simples paroles que tu produis le même effet (...). Chaque fois que c'est toi que l'on entend, ou que l'on prête l'oreille à une autre personne en train de rapporter tes propos (...) nous sommes troublés et possédés¹⁴⁰.

¹³⁷ Ces remparts ne sont sans doute pas anodins.

¹³⁸ Athéna. En miroir pourrait-on dire, on retrouve le thème associant Athéna au bouclier dans l'épopée de Persée. Celui-ci, après avoir reçu de la déesse un bouclier entièrement poli (dépouillé donc), l'utilisa comme miroir pour voir sans être pétrifié, et terrassa la gorgone.

¹³⁹ Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 374 et ss.

¹⁴⁰ Platon, *Le Banquet*, 215b-216d.

Chiffre de la transformation

Comme nous venons de le voir, le dépouillement semble être lié au changement de nature du corps. Ici, la transformation succède aux pleurs :

Joseph se jeta sur le visage de son père, pleura sur lui, et le baisa. Il ordonna aux médecins à son service d'embaumer son père, et les médecins embaumèrent Israël. Ils y employèrent quarante jours, car c'est le temps que l'on emploie à embaumer¹⁴¹.

Attention cependant ! La sortie de l'épreuve n'est, semble-t-il, pas toujours favorable. En effet,

Ésaü, âgé de quarante ans, prit pour femmes Judith, fille de Bééri, le Héthéen, et Basemath, fille d'Elon, le Héthéen. Elles furent un sujet d'amertume pour Isaac et Rebecca¹⁴².

et Ésaü ne reçut pas la bénédiction¹⁴³.

Dans un autre registre, Hippocrate, qui sur les dires empiriques des femmes découpait les étapes de la grossesse en périodes de quarante jours, affirmait que les avortements spontanés avaient toujours lieu durant les quarante premiers jours...¹⁴⁴

Et du mûrissement

Tel le fruit, qui redonnera la graine, etc. Hippocrate, dans ce même traité, affirme :

Les enfants mis au monde en sept quarantaines¹⁴⁵, dits enfants de dix mois, s'élèvent surtout parce qu'ils

¹⁴¹ Genèse, 50, 1-3.

¹⁴² Genèse, 27, 34-35.

¹⁴³ Méfions-nous donc des vendeurs de bonheur « à la petite semaine », de 6 jours probablement.

¹⁴⁴ Hippocrate, *Œuvres complètes*. Tome 7, Paris, J.-B. Baillière, 1851, p. 447.

¹⁴⁵ Le nombre 7 est ici associé au 40 puis au 10. Cette association est fréquente dans les textes sacrés.

ont le plus de force, et sont, parmi les enfants viables, les plus éloignés du temps où l'influence morbifique des quarante jours se fait sentir vers le huitième mois.

Il y développe ensuite sa « règle des temps critiques », découpés notamment en périodes de 40 jours, soumises à des influences fastes ou néfastes (nombres pairs ou impairs, etc.), favorables ou défavorables aux conceptions, aux avortements et aux accouchements.

Et deux mille ans plus tard, Agrippa écrit :

Les anciens observaient fort le nombre de Quarante, duquel ils célébraient la fête appelée Tesseracoston ; on tient qu'il agit dans la parturition ; c'est en quarante jours que la semence se dispose et se transforme dans la matrice, jusqu'à ce qu'elle soit formée en un corps organique parfait¹⁴⁶.

Et conclut :

Le Christ a été porté dans le sein de la vierge pendant quarante semaines ; le CHRIST est demeuré depuis sa naissance pendant quarante jours dans Bethléem avant qu'il fut présenté au temple, il a prêché publiquement pendant quarante mois ; il a été caché dans le sépulcre pendant quarante heures après sa résurrection. Nos théologiens assurent que tout cela ne s'est point fait sans qu'il y ait quelque mystère et quelque propriété cachée dans ce nombre¹⁴⁷.

Et retour à la Nuit

Que nous en dit *Le Message Retrouvé* ? ¹⁴⁸

¹⁴⁶ Henri-Corneille Agrippa, *La philosophie occulte ou la magie*. Tome 2, Paris, Éditions Traditionnelles, 1976, pp. 69-70.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Le site <http://www.lemessageretrouve.net/> possède un moteur de recherche de concordance des mots dans *Le Message Retrouvé* qui fait la joie du chercheur. Nous invitons le lecteur à en faire l'expérience. Tapez par exemple le mot « nuit » et lisez... C'est saisissant !

Des versets évoquent une nuit opaque, qui voile :

*Celui qui cherche Dieu hors de soi ne rencontre que
la confusion des ténèbres infinies et la mort¹⁴⁹.*

Qui égare,

*Observons le spectacle du monde jusqu'à rire ou à
pleurer, mais n'y participons jamais sérieusement, sous
peine de nous perdre dans la nuit¹⁵⁰.*

Rassure faussement,

*Ceux qui ne comprennent rien s'écrient : « Personne
ne sait rien qui vaille » et les voilà rassurés dans leur
nuit¹⁵¹.*

Et protège ainsi le feu sacré :

*La grande nuit protège le noyau de lumière où le feu
se délecte éternellement¹⁵².*

Mais, de cette nuit opaque, s'il y pénètre bien guidé, le
cœur peut triompher,

*Le sage est seul à pouvoir considérer ses deux
faces, sans reculer d'effroi.*

*L'entrée dans la nuit est le commencement de
l'illumination¹⁵³.*

S'il sépare,

*L'Innommé ne saurait supprimer le mal, cette nuit
qui l'entoure et qui le cache, comme il ne saurait créer le
bien, cette lumière qui l'habille et qui le garde ; mais il
peut mélanger ou séparer la lumière et les ténèbres*

¹⁴⁹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., VIII, 21.

¹⁵⁰ *Ibid.*, XI, 29'.

¹⁵¹ *Ibid.*, X, 37'. Ils nient donc la prophétie. Voir aussi *ibid.*, XIX, 49.

¹⁵² *Ibid.*, VIII, 21'.

¹⁵³ *Ibid.*, VIII, 34, 34'. La mort, la face de la morale, de la méduse, des chérubins. « Il n'y a pas d'obstacle infranchissable pour celui qui cultive la bonne volonté en Dieu, car les terreurs de la nuit s'évanouissent devant la lumière du Parfait » (*ibid.*, XIX, 13).

*extérieures, pour la connaissance des puissances et des limites de son Être et de son non-être*¹⁵⁴.

Et effectue un retournement.

La nuit contient le jour. Le mort couvre le vif. Le dur reçoit le mou. Ainsi Dieu manifeste la vie, et la vie manifeste Dieu.

*En plaçant le dedans au-dehors, nous ferons paraître l'invisible dans le visible et la lumière de Dieu illuminera la terre des hommes*¹⁵⁵.

*L'un sur le ventre et l'autre sur le dos, trois jours et deux nuits, ainsi seront exposés les premiers qui viennent en dernier*¹⁵⁶.

*Quand ils se redresseront sous le souffle de l'Esprit-Saint, ils se trouveront face à face, l'un à genoux et l'autre assis*¹⁵⁷.

Car

*Celui qui cherche Dieu hors de soi ne rencontre que la confusion des ténèbres infinies et la mort*¹⁵⁸.

Mais

*Celui qui connaît les deux faces de la création et qui invoque Dieu dans son cœur, commande aux mirages du monde, dans la veille, dans le rêve et dans la mort*¹⁵⁹.

Sans rien forcer, car :

Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il veille, la nuit et le jour, la semence germe et croît sans qu'il

¹⁵⁴ *Ibid.*, IX, 50'.

¹⁵⁵ *Ibid.*, III, 60-60'.

¹⁵⁶ *Ibid.*, XXX, 19'.

¹⁵⁷ *Ibid.*, XXX, 20. Voir également *ibid.*, XIX, 23".

¹⁵⁸ *Ibid.*, VIII, 21.

¹⁵⁹ *Ibid.*, X, 37.

sache comment, car la terre produit d'elle-même son fruit¹⁶⁰.

En effet,

Il y a trois solutions possibles pour les hommes ici-bas : Compter uniquement sur soi, comme font les ignorants égarés dans la nuit du monde. Compter sur soi et sur Dieu comme font les croyants qui ont entendu parler de la lumière du commencement. Compter sur Dieu seulement, comme font les sages et les saints qui connaissent ou qui approchent l'origine et la fin de toute chose¹⁶¹.

Et

La patience de l'amour consiste à tout remettre dans les mains de Dieu et à demeurer éveillé dans la nuit de ce monde¹⁶².

À la chaleur d'un feu :

L'homme sage emploie le feu pour mûrir ; les autres s'en servent pour tuer¹⁶³.

Et en toute humilité, puisque

Plus le ciel est vu d'en bas, plus il paraît beau et profond.

Ainsi dans l'humiliation et dans le malheur, peut-on souvent mieux apercevoir Dieu qu'au milieu des plaisirs et de la gloire du monde.

¹⁶⁰ Parole de Jésus, citée dans *ibid.*, III, hypographes. Jusqu'à la visite d'un sage. Dans la *Genèse*, le songe initiatique de Jacob se produit pendant la nuit, en un certain lieu. Charles d'Hooghvorst commente : « De lui-même, l'homme est incapable de découvrir ce lieu secret ; il lui faut une révélation particulière provenant du *ich Elohim*, « l'homme de Dieu », qui lui transmet la bénédiction, sans laquelle le lieu n'est qu'un chaos désordonné, confus et ténébreux. Il n'y a qu'une seule bénédiction, toujours la même, celle que Jacob expérimente ici par la mort initiatique » (Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 83). Voir aussi Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., V, 76-76'.

¹⁶¹ *Ibid.*, XII, 77.

¹⁶² *Ibid.*, VII, 39.

¹⁶³ *Ibid.*, VII, 39'.

[et] Dieu médite sa voie dans la grande nuit de l'homme ; c'est pourquoi la foi doit accompagner jusqu'au bout celui qui accomplit son œuvre (...)¹⁶⁴.



La nuit de Dieu.
Création originale d'après *La naissance de Vénus* de Louis Cattiaux (détail).
Le cadre est de style Renaissance.

Jusqu'aux noces joyeuses aux cours desquelles :

La lune et le soleil ressortiront de la mer à la fin de la longue nuit, je louerai le secret de mon Seigneur dans l'éternité de son don magnifique¹⁶⁵.

Si Dieu le veut, car

Oui, un petit reste sera trié, comme on ramasse la nuit les braises encore vivantes dans un tas de cendres mortes, et ceux-là seront nourris du soleil de Dieu et ils éclaireront le ciel pour toujours. Quant aux cendres,

¹⁶⁴ *Ibid.*, IX, 54-54'.

¹⁶⁵ *Ibid.*, IV, 83.

*elles serviront d'engrais pour nourrir la vigne où s'abreuveront les élus de Dieu*¹⁶⁶.

Alors, comme des fous de Dieu :

Méditons Dieu et sa lumière en sortant de la nuit, et pensons-y en y entrant afin que le lien ne soit pas rompu entre nous et lui.

*Aimons sans autre espoir que l'amour, que la connaissance et que le repos dans la paix du Parfait*¹⁶⁷.

*Espérons sa présence nuit et jour, sans jamais nous lasser, car lorsque nous serons mûrs, nous tomberons de nous-mêmes dans ses bras*¹⁶⁸.

*Quand nous commentons une Écriture sainte, un rite ou un symbole, ajoutons pour les auditeurs et pour nous-mêmes :
« Voici une des nombreuses interprétations de la vérité Une.
Dieu est seul maître du vêtement et de la nudité »*¹⁶⁹.

¹⁶⁶ *Ibid.*, XXVIII, 11.

¹⁶⁷ *Ibid.*, XIII, 11-11'.

¹⁶⁸ *Ibid.*, XII, 6.

¹⁶⁹ *Ibid.*, XV, 4.



Bruno del Marmol, *Riquet à la Houppe*

Quelques lumières sur le verset 1, 1-1' du Message Retrouvé (seconde partie)

Lorraine de Coppin

Les titres du premier livre ayant été étudiés¹⁷⁰, nous allons analyser certains détails de ses deux premiers versets. Pour plus de clarté, nous avons souligné les mots qui seront développés.

Verset 1

Celui qui est dans l'erreur essaie de l'imposer aux autres. Celui qui possède la vérité s'efforce de l'appliquer à lui-même. C'est la marque qui ne trompe pas.

La vérité

Si nous prenons ce verset au premier degré, nous admettons que souvent les personnes qui sont dans l'erreur ne l'avouent pas et essaient de l'imposer aux autres.

D'autre part, celui qui possède la vérité n'est généralement pas reconnu par les hommes et reste souvent caché.... Nous pensons par exemple à Louis Cattiaux qui ne voulait pas signer *Le Message Retrouvé* pour éviter que les gens rejettent le Livre à cause de sa personne.

¹⁷⁰ La première partie de cet article est parue dans le numéro précédent : Lorraine de Coppin, « Quelques lumières sur le verset I, 1 du M+R », *Arca*, 2021 (4), pp. 59-80.

Ceux qui possèdent la science demeurent soigneusement cachés, sauf un seul qui enseigne la voie aux hommes purs.

*Celui qui possède l'amour et la sagesse ne juge rien ni personne*¹⁷¹.

Comment pouvons-nous appliquer la vérité à nous-même ou plus exactement à lui-même ?

Lorsqu'il est écrit « celui qui possède la vérité s'efforce de l'appliquer à lui-même », ce « lui-même », c'est l'esprit corporifié, qui selon le verset ci-dessous, produit la lumière.

*L'Esprit de Dieu, en revenant sur lui-même, produit la lumière*¹⁷².

C'est donc une lumière qui est devenue corporelle. C'est l'union du haut et du bas qui a produit cette lumière. « Diffuse dans le ciel, nous ne pouvons pas l'atteindre ; fossilifiée dans la terre, nous la méprisons. Pourtant en réunissant les deux, nous aurons la réalisation que nous cherchons »¹⁷³.

En hébreu, le mot « vérité » se dit אמת. Cela correspond au mot מות, mort, auquel a été ajoutée la lettre ש qui est la lettre de l'unité. Ainsi, tant que nous n'avons pas retrouvé l'unité, nous sommes comme des morts vivants.

Pour devenir vivants, nous devons, comme nous l'avons vu précédemment, unir notre Osiris, ou dieu d'en bas, avec le dieu d'en haut, et ainsi devenir UN. « [En] réalisant son Unité, il [l'homme] ne peut plus mourir. C'est tout l'objet de la révélation et de l'initiation »¹⁷⁴.

¹⁷¹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., V, 22-22'.

¹⁷² *Ibid.*, XIX, 23".

¹⁷³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), n° 153 (réunion du 24/04/70).

¹⁷⁴ *Ibid.*, n° 5 (réunion du 11/02/63).

La marque, le signe ou la trace

Comme nous venons de le voir, pour devenir UN, il faut qu'il y ait une union entre deux choses. Pour cela, nous devons vivre une expérience qui nous donnera « la marque qui ne trompe pas ». C'est ce que nous explique Gérard Dorn dans *L'Artifice chymistique* :

*La vertu des choses est la vérité de chaque chose.
La vérité est l'efficacité connue par un signe ou une
expérience. L'efficacité est une influence céleste. Tout ce
qui n'est pas du ciel ne peut être dit vertu, mais son faux
simulacre¹⁷⁵.*

Celui qui possède la vérité est donc bien celui qui a expérimenté cette « réunion » dont parlent toutes les Écritures saintes et qui marque le disciple d'un signe particulier. En grec, le mot « signe » se dit σφραγίς et signifie à la fois « sceau », « signe », « empreinte » et « marque ». Nous pourrions donc comparer la marque qui ne trompe pas avec le signe dont parle Gérard Dorn et qui n'est pas un faux simulacre. Elle n'est donc pas trompeuse.

Si cette marque (ou ce signe) est le fruit d'une expérience, d'où vient-elle ?

Selon *Le Message Retrouvé* :

*C'est Dieu qui nous marque pour la quête de la vie
et c'est lui qui nous mène au but quand nous sommes
humbles, aimants et obéissants à sa loi d'amour.
« L'union du ciel et de la terre fait paraître la lumière
du Parfait »¹⁷⁶.*

À propos de cette marque ou de cette trace, nous lisons également dans *Isaïe*, 26, 4 : « Confiez-vous en Adonaï pour l'éternité, car EN IAH Adonaï a tracé (ou formé) les mondes ».

¹⁷⁵ Gérard Dorn, *L'artifice chymistique de la nature*, Grez-Doiceau, Beya, 2015, p. 253.

¹⁷⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVIII, 64.

Les mondes, ce sont les justes, et Iah, qui est l'Esprit Saint, constitue la trace de Dieu dans les justes. (...) Iah, c'est le tselem, l'image qui doit être rendue à la demout. Certains auteurs de l'hermétisme chrétien du Moyen Âge, parlent de la demoiselle Beya qu'il faut essayer d'atteindre, de séduire, de trouver. Ceux qui ne connaissent pas l'hébreu ne peuvent comprendre de quoi il s'agit. Cette demoiselle est simplement l'Esprit Saint Iah, et lorsqu'ils parlent de Beya, ils font allusion à ce verset d'Isaïe que nous venons de lire. Telle est donc la condition de l'homme : Dieu essaye de le sauver, parce qu'il existe quelque chose de lui en l'homme, et ce quelque chose, c'est sa demout, son dessin. Pour le sauver, il est nécessaire que l'autre partie lui soit rendue : Iah. C'est pourquoi l'Église chante : Alléluia ! Louez Iah !

Pourquoi faut-il la louer ? Il faut la louer dans la mesure où elle vient à nous, puisque Iah est le sauveur du monde. C'est l'esprit créateur que nous devons appeler pour être recréés.

(...) Iah se trouve en haut dans l'éther, et nous sommes en bas dans l'air impur de la région sublunaire. En descendant, cet éther se mélange à l'air impur ; c'est lui qui nous anime et nous maintient en vie. Ce mélange, les hindous l'appellent prana, et Iah est dans ce prana. Lorsque le Nom de Dieu est reconstitué, c'est-à-dire lorsqu'il redevient UN, le réalisateur de cette reconstitution s'appelle serviteur¹⁷⁷.

Reprenons le verset XVIII, 64 : « C'est Dieu qui nous marque pour la quête de la vie... ». Ce verset semble dire que la vraie « quête de la vie » ne commence qu'après avoir reçu la marque. Pour la recevoir, nous devons le servir, c'est-à-dire lui rendre son unité première :

C'est ce que Dieu désire ; il ne nous demande pas que nous nous comportions bien dans ce monde dans le sens moral, mais plutôt que nous le servions, et le servir, c'est lui rendre son unité. Telle est précisément la profession de foi des Hébreux : « Écoute, Israël, le

¹⁷⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. 1, pp. 23-31 (cours n° 2, Genèse, 1, 26).

*Seigneur notre Elohim, le Seigneur est Un »¹⁷⁸
(Deutéronome 6, 4). Les lettres aïn (א) et dalet (ד)
s'écrivent plus grandes que les autres pour indiquer que
réunies, elles forment le mot ed (עד), témoin. Cela
signifie que nous avons un seul Dieu qui est celui qui
est réuni¹⁷⁹.*

Pour être marqué, il faut être témoin de l'unité de Dieu,
et ce sceau ou cette marque peut aussi porter le nom « d'arrhes »
ou celui de « promesse ».

Le Petit Robert définit les « arrhes », comme étant un
acompte ou une somme d'argent que l'on donne à la signature
d'un contrat pour en assurer la complète exécution. Ici les
arrhes sont la promesse tangible d'une restitution complète
dans la vie éternelle. Et cette promesse est quelque chose qui
se goûte :

*Celui qui se sent libre et riche en Dieu ne se désole
plus de sa pauvreté ni de l'esclavage de ce monde, car
il goûte déjà les arrhes de la vie éternelle.
« Enivrante promesse ! Incroyable donation ! »¹⁸⁰*

Ou encore :

*Ô beau Seigneur de miséricorde, nous donneras-tu
pas encore une fois les arrhes de ton salut, afin que
nous soyons réconfortés dans ton saint amour avant
l'écroulement de la fin qui vient ?¹⁸¹*

Cette marque est aussi celle qu'a reçue Jacob lors de sa
lutte avec Samaël (symbole de la véritable initiation). Après
avoir combattu toute la nuit, l'ange voulait partir (voyant
poindre l'aurore), mais Jacob l'en empêcha et le força à le bénir.
L'ange lui donna alors un nouveau nom : « Israël », qui est le
nom donné à ceux dont la colonne vertébrale a été redressée à

¹⁷⁸ שְׁמֵעַ יִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה אֶחָד

¹⁷⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 31 (Cours n° 2, Genèse, 1, 26).

¹⁸⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 29'.

¹⁸¹ *Ibid.*, XXXII, 34.

la suite de cette mort initiatique, et qui ont été bénis (et il y en a très peu).

Il est curieux de constater que le mot Jacob vient de la racine hébraïque aqov (עקב), qui signifie « courbé », « tordu », alors qu'une des racines du mot Israël (יִשְׂרָאֵל) signifie « droit » (שר', iachar)¹⁸².

Cette marque au talon de Jacob est une trace indélébile laissée par l'ange lors de ce combat.

Celui qui vit cette expérience voit en un éclair l'union du ciel et de la terre. On dira de lui qu'il a reçu le don de la foi, l'anneau des fiançailles, la promesse d'un mariage futur. Et même si la belle n'est plus visible après cette expérience, le fiancé, bien que seul, aura toujours l'espoir d'arriver au bout, ayant en ses mains l'anneau des fiançailles, gage tangible du futur mariage !

Saint Paul dit par ailleurs à propos de la foi qu'elle est « la substance des choses que l'on espère ». Le mot latin *spes* (espoir) est lié à *spica* (épi). Il y a donc quelque chose qui commence à sortir de terre et qu'on a en vue comme un « épi », et qui se manifeste à la lumière pour devenir de plus en plus visible. C'est peut-être cette fameuse pousse verte, qui comme nous l'avons vu, doit germer en terre grâce à la bénédiction comparable à une eau.

La foi

Dans nos cours d'hébreu, nous avons appris que la foi était comme un sceau que la fiancée place sur le cœur de son fiancé. Ce sceau, ou cette marque, ne s'effacera plus et restera même lorsque la fiancée sera partie. Dans l'histoire de *Peau d'âne*, le sceau est représenté par un anneau qu'elle laisse au prince en attendant de revenir le mettre à son doigt. La foi est donc une histoire de fiançailles, c'est une première union, ou

¹⁸² Charles d'Hoogvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 73.

une promesse de mariage entre la bénédiction qui vient d'en haut, et le Saint béni-soit-II¹⁸³.

La foi du charbonnier

Même s'il y a eu des fiançailles, il n'y a pas encore de mariage ; il faut encore attendre. Cette période, qui peut être remplie de doutes (car la belle a disparu), correspond à la foi du charbonnier. La graine mise en terre a commencé à germer, mais tant qu'elle n'est pas sortie de terre, on ne sait pas ce qui s'y passe. On doute, parfois même on désespère de voir revenir notre fiancée, mais, grâce à la marque, on sait qu'elle existe.

Après la réception de l'anneau des fiançailles, l'homme charnel reste aveugle, tandis que le Saint béni-soit-II qui est en lui ne l'est pas. C'est pourquoi il faudra que nous allions en diminuant afin que le Saint béni-soit-II devienne de plus en plus puissant. Après tout, nous ne sommes que des ânes qui transportent un trésor. Au lieu d'être butés, laissons-nous conduire par celui qui est en nous et qui, une fois qu'il est réveillé, sait. C'est pourquoi il est dit dans le premier verset : « c'est la marque qui ne trompe pas » ; car celui qui est en nous et qui sait n'est pas menteur, il ne trompe pas.

Ne perdons plus de temps ! Adonnons-nous à notre quête et demandons au Seigneur de nous accorder les arrhes de son salut.

Verset 1'

*La vérité qui sépare et qui unit. Uns deux.
Un et rien de plus.*

*Quelle que soit la chose que nous avons décidé de
faire, persévérons jusqu'à ce que l'absurde ou la*

¹⁸³ Voir à ce propos le commentaire du Zohar sur Genèse 49 (Zohar 244b à 245b, Tishby, vol. I, p. 213).

*lumière de Dieu nous délivre et nous rende libres dans
l'acte et dans le repos.*

La vérité qui sépare et qui unit

Tout l'Œuvre est résumé dans cette phrase. En effet, le mot *vérité* qu'on retrouve aussi dans le titre du premier livre,

et qui se dit אמת (emet) en hébreu, est formé de trois lettres : la première de l'alphabet, aleph ; la lettre médiane, mem ; et la dernière, tav. Il s'agit donc d'un nom du Messie, celui-ci étant le commencement, le milieu et la fin de tout¹⁸⁴.

Nous avons au départ quelque chose qui a été mal uni et qui doit être séparé. Pour ce faire il faut connaître le mystère de la Vierge Marie et devenir immaculée conception, c'est-à-dire sans tache.

Pour être sans tache, il faut séparer le pur de l'impur, ce qui se réalise lors de la visite de l'ange qui annonce l'Esprit Saint qui fécondera ensuite la Vierge. Une fois la Vierge enceinte (du latin *praegnans*, c'est-à-dire « imprégnée », « imbibée », « initiée »), elle pourra s'unir totalement pour incarner un Dieu vivant.

Uns deux. Un et rien de plus

Cette phrase qui commente magnifiquement la première phrase de notre verset, a très probablement été tirée du Cosmopolite :

*L'artiste ne fait rien en ceci, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais, et le mettre dans un vaisseau convenable : car il faut bien considérer que, comme une chose se commence, ainsi elle finit ; **d'un se font deux, et de deux un, et rien de plus.** Il y a un Dieu, de cet un est*

¹⁸⁴ Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, Grez-Doiceau, Beya, 2003, p. 47.

*engendré le Fils, tellement qu'un en a donné deux, et deux ont donné un saint Esprit, procédant de l'un et de l'autre. Ainsi a été créé le monde et ainsi sera sa fin. Considérez exactement ces quatre points, et vous y trouverez premièrement le Père, puis le Père et le Fils, enfin le saint Esprit*¹⁸⁵.

Selon la tradition grecque, le nombre est créateur, et créer, c'est mesurer.

Dieu, voulant se mesurer, engendra un fils. C'est pourquoi il plaça dans le premier homme une petite partie de lui-même. Seulement, à la suite du péché originel, l'homme chuta et oublia que Dieu se cachait en lui.

Une partie de Dieu se retrouve alors comme gelée dans l'homme, mais l'homme ne le sait plus. Nous pouvons donc en déduire qu'il y a bien deux choses mais mal unies, le père et le fils. Pour les réunir à nouveau, il faut, comme le dit le texte du Cosmopolite ci-dessus, l'intervention d'un troisième, ou Saint-Esprit, qui procède de l'un et de l'autre.

Développons encore un peu : Dieu qui est unique, Un, est l'unité première. Mais, comme nous l'explique l'abbé Trithème, le un « ne se nombre pas car il est simple par nature et est composé par accident. C'est pourquoi on ne peut le nombrer vu qu'avant lui, il n'y a pas de nombre »¹⁸⁶. Ne pas avoir de nombre, c'est être incréé, c'est-à-dire être dans le chaos. C'est ce qui est remarquablement bien illustré dans la lame du Tarot de Marseille « Le Mat », qui, n'ayant pas de nombre, est exclu de la création. Le Mat s'appelle ainsi car il ne parle pas. EH le décrit comme étant « l'homme perdu dans ce monde et qui n'aura pas de part au monde à venir »¹⁸⁷. Tant que

¹⁸⁵ Le Cosmopolite, *Nouvelle lumière chymique*, Paris, Retz, 1976, p. 66.

¹⁸⁶ Caroline Thuysbaert (éd.), *Paracelse Dorn Trithème*, Grez-Doiceau, Beya, 2012, p. 540.

¹⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 247.

nous n'avons pas retrouvé notre unité première, nous sommes tous muets comme ce Mat. « L'homme qui a trouvé son unité, a trouvé son destin, il ne meurt plus »¹⁸⁸. Il n'est plus soumis aux astres. En hébreu, comme nous l'avons déjà dit plus haut, lorsqu'on supprime l'unité ך du mot « vérité » אמת, on obtient מת, « mat », « mort ». Pour que le mat redevienne vérité, il faut lui rendre son unité. Lorsque l'homme est uni à Dieu, il rentre chez lui comme le fils prodigue ou le petit Joseph qui est descendu en Égypte pour y acquérir une mesure. (Égypte en hébreu se dit *mitsraïm*, qui vient de la racine *matsor*, qui signifie « mesurer ».)

Mais revenons au Un : Le *un* n'est ni divisible, ni pair, ni impair, et si comme le dit l'abbé Trithème, il ne se nombre pas, alors on ne commence à compter qu'à partir de deux. C'est pourquoi, Dieu, voulant se mesurer, engendra un fils. Mais à cause du péché originel et de la chute, l'homme tomba dans le deux, dans la dualité. Nous devons donc retrouver cette unité première qui ne peut se faire sans l'aide d'une troisième chose qui est l'Esprit Saint ou Isis.

Dans le verset, nous remarquons que le premier « un » se termine par un « s » :

*La vérité qui sépare et qui unit. Uns deux.
Un et rien de plus.*

Cela nous laisse supposer qu'il y en a deux. Ces deux choses mal unies dont nous avons parlé plus haut, doivent d'abord être séparées pour ensuite être réunies à nouveau et reformer l'unité, ou le UN. C'est le mystère de la Tri-Unité dont parle l'abbé Trithème :

L'homme est naturellement Un et on ne le compte pas ; mais surnaturellement, on le compte en deux, à savoir en spiritus et en corps, qui constituent en lui le binaire. Mais à cause de l'antique corruption, le dernier surpasse le premier, ce qui fait que le spiritus ne peut

¹⁸⁸ *Id.*, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 8 (réunion du 13/04/1963).

rien produire d'admirable. Pour qu'il le puisse dans cette vie, le binaire devra être surpassé par le ternaire, c'est-à-dire que le corps doit se conformer à la nature du spiritus et que le spiritus doit être conjoint au corps, en sorte d'y avoir ensuite la paix. Cela fait, le ternaire, né dans la seconde unité, jubile désormais parfaitement. En effet, c'est à partir desdits deux et des précédents qu'un troisième s'est fait Un, par union¹⁸⁹.

Revenons à l'animus et au corps. Ils sont, dans les [êtres] rationnels, des extrêmes opposés et contraires qu'on ne peut conjoindre que par l'intermédiaire de l'anima qui participe de chacun de ces deux ennemis. Mais vu que l'un des extrêmes est parfait, alors que l'autre est imparfait, si le mouvement se fait d'abord en partant du parfait, il transite nécessairement par le milieu pour aller vers la perfection de l'imparfait, et inversement. Pour cette raison, Dieu a tout fondé en Trois pour qu'ils s'unissent en Un. Il est en effet lui-même l'auteur de la paix, de l'union et de la concorde, qui ne peuvent se produire s'il [n'y a pas] de contrariété entre deux [antagonistes] au moins. Par conséquent, les deux sont toujours ennemis, jusqu'à ce qu'ils s'unissent en Un par le ternaire, et qu'ils deviennent amis par l'Un¹⁹⁰.

Le verset 1' semble aussi parler de deux uns différents : d'une part le « uns deux » et d'autre par le « un et rien de plus ». Comme nous l'explique Trithème dans cet extrait, il y a deux parties dans l'homme : le corps, totalement corrompu et impur, et le *spiritus* aussi appelé *animus* et qui est pur et divin. Ces deux parties sont deux extrêmes opposés qui ne peuvent s'unir sans l'aide d'un intermédiaire qui est l'*anima*.

Les deux (le corps et l'animus) sont toujours ennemis, jusqu'à ce qu'ils s'unissent en Un par le ternaire et qu'ils deviennent amis par l'Un. (...) Cette amitié ne peut se faire d'aucune autre manière que par

¹⁸⁹ Caroline Thuysbaert (dir.), *Paracelse Dorn Trithème, op. cit.*, p. 111.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 119.

une séparation sans laquelle l'union ne s'accomplit nullement.

La vraie sagesse consiste à séparer ce qui est bon (anima) de ce qui est mauvais (corpus), et à unir ce qui est bon (anima) avec ce qui est meilleur (animus).

Quant à la mens, elle désigne le plus souvent l'union de l'animus et de l'anima.

L'être humain renferme donc trois parcelles reliées entre elles : l'union du corps et de l'anima est naturelle, alors que celle de l'anima et de l'animus est surnaturelle. Chacun hérite ainsi de deux vies, et la séparation de ces éléments constitutifs provoque les deux morts que l'homme doit redouter¹⁹¹.

En d'autres termes, le nom de Dieu יהוה a été coupé en deux par la transgression de nos premiers parents, et doit être réunifié pour former l'unité divine. C'est grâce à l'aide d'une troisième chose qui est le feu qui se dit *esh* (שׂא) en hébreu, et qui est exprimé par la lettre *shin* (שׂ), que cette union est possible. Littéralement, on obtient, non plus le tétragramme (יהוה), mais le pentagramme *Jehoschouah* (יהשׂוה), c'est-à-dire Jésus. Commence alors le repos de Dieu qui est le Christ dans l'homme.

Comme nous venons de le voir, tout cela n'est possible qu'en passant par le deux. En hébreu, la deuxième lettre de l'alphabet est le *bet* (ב), cette lettre est dite créatrice. Selon Gérard Dorn, « créer », c'est sortir quelque chose qui existe déjà. Cette lettre est donc en nous.

Lorsque, par l'effet de la bénédiction, toute création se manifeste en nous, et puis hors de nous par nous, nous avons l'Écriture vivante : alors notre racine a germé...¹⁹²

– et devient pousse verte.

¹⁹¹ Caroline Thuysbaert, « La Beauté des Nombres dans l'école de Trithème », *Le Miroir d'Isis*, 2015 (22), pp. 42-43.

¹⁹² Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. 1, pp. 77-81 (cours n° 5, Genèse, 3, 1).

La chose ou la parole

« Quelle que soit la chose que nous avons décidé de faire... ». En hébreu, on utilise le même mot, דָּבָר (*dabar*), pour dire « chose » ou « parole ». De même, en latin, le mot « chose » est apparenté au mot *causa*. Et le terme « causer » a lui aussi un double sens : « provoquer quelque chose » ou « parler ».

Comment pouvons-nous décider de faire une parole ? Comme nous allons le voir, nous ne décidons pas, c'est Dieu qui nous choisit. Bien sûr, il s'agit ici de la Parole inspirée par Dieu et non de la parole vulgaire. Cette Parole, n'est le propre que de l'homme béni, d'Israël. Le Seigneur parle en lui.

Tant que nous ne sommes pas bénis, le Saint béni-soit-Il ne peut pas parler, Dieu est comme une pensée qui cherche un corps. Emmanuel d'Hooghvorst disait à ce propos que la parole est le corps le plus subtil qui soit, et que la recevoir se sent. Or, *sentire* en italien signifie « entendre ». La parole est donc véritablement un corps, car elle touche le tympan. C'est ce qu'on appelle « le corps glorieux ».

La Pensée divine recherche continuellement l'homme. Nous croyons chercher Dieu, mais en réalité, il nous cherche bien plus encore, car il a besoin de l'homme pour pouvoir s'exprimer. Comme nous l'avons vu précédemment à propos du verset XVIII, 64, Dieu nous marque lorsque nous le servons ; et servir Dieu, c'est lui donner l'occasion de parler à travers nous. Mais cela ne dépend pas de nous, nous pouvons nous offrir à Lui, mais c'est Dieu qui nous choisit.

Nous avons vu aussi que servir Dieu, c'est Lui rendre son unité. Lors de sa chute, l'homme a entraîné avec lui une parole desséchée que les rabbins appellent la Torah écrite. C'est une parole muette et incompréhensible pour l'homme qui a besoin de la Torah orale, pour pouvoir la comprendre. Cette Torah sur la bouche représente l'esprit qui donne la vie aux mots. Ce sont les voyelles qui viennent donner le sens de l'Écriture, car sans elles, il n'y aurait que des consonnes et le texte resterait incompréhensible. De même, dans l'écriture hébraïque, les

voyelles sont représentées par des points. Sans ces points, le texte n'est qu'un assemblage muet de consonnes. Pour comprendre le texte, il faut les voyelles.

Voici un extrait du Zohar qui explique admirablement bien cette séparation de l'unité de Dieu qui entraîna la perte de la Parole :

Au moment où la Knesset Israël fut exilée de son lieu, alors les lettres du saint Nom, si on peut dire, se séparèrent : le hé (ה) se sépara du vav (ו)¹⁹³. À cause de cette séparation, qu'arriva-t-il ? Il est écrit : « Je me tus, muet, je fis silence, m'éloignant du bien, et ma souffrance fut dans l'affliction » (Psaumes, XXXIX, 3). En effet, le vav s'éloigna du hé, et il n'y eut plus de voix, et la parole devint muette. On explique : Le vav du Nom du Seigneur est appelé « voix » ; le hé final du Nom du Seigneur est appelé « parole ». Dès que la parole, qui est le secret du hé, fut séparée du vav, elle resta comme une parole sans voix. C'est pourquoi l'Écriture dit au sujet du temps de l'exil : « Je me tus, muet »¹⁹⁴.

Pour retrouver cette parole perdue, il faut donc que le *vav* et le *hé* soient à nouveau réunis. Pour cela, il faut qu'un ange (Samaël) nous bénisse. Il y a donc d'abord une rencontre et une lutte avec un ange, puis une intervention de la part de celui-ci, puis enfin, nous entendons. C'est ce qui est expliqué dans un passage du cours d'hébreu d'Emmanuel d'Hooghvorst que nous résumons ici :

Dans l'Exode, 24, 7 il est dit : « Et il prit le livre de l'alliance, et il le lut aux oreilles du peuple, et ils dirent : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons, et nous entendrons ». Et c'est ce que firent les anges : ils ont d'abord béni, et ensuite, ils ont entendu sa parole. Il y a d'abord eu une action de la part des anges. De même dans le Zohar, il est écrit :

¹⁹³ En hébreu, le *hé* et le *vav* sont deux lettres du Nom du Seigneur.

¹⁹⁴ *Sepher ha-Zohar*, I, « Vaïera », fol. 116b, cité dans Jean-Christophe Lohest, « L'oracle dans la tradition hébraïque », dans Hans van Kasteel (dir.), *Oracles et prophétie*, op. cit., p. 41.

Puisqu'ils firent précéder l'action à l'entendement, le Saint béni-soit-Il fit appel à ses courtisans [c'est-à-dire aux anges]. Il leur dit : Jusqu'ici, vous étiez unis devant moi dans le monde. Mais désormais, voici des fils sur la terre qui seront associés à vous pour toute chose (parole). Vous n'avez pas la permission de sanctifier mon Nom, avant qu'Israël se soit associé à vous sur la terre¹⁹⁵.

[Pour sanctifier le Nom de Dieu,] il faut que les anges et les hommes soient unis. Cette union se fait sur terre : l'ange descend pour que l'homme monte. Les anges, les envoyés, sont les intermédiaires entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. On dit que le don de Dieu est un don angélique : ce sont les anges qui révèlent ce don aux humains, qui font descendre la sagesse sur terre¹⁹⁶.

Prions donc pour recevoir la visite d'un ange et cherchons avec persévérance jusqu'à ce que l'absurde ou la lumière de Dieu nous délivre.

Mais qu'est donc l'absurde ? Louis Cattiaux parlait aussi du mur de l'absurde...

Absurde

Le mot « absurde » vient du latin *absurdus* et signifie « qui n'est pas sourd ». L'absurde est donc lié à un son. Peut-être est-ce avant que la Parole ne se manifeste à la Vierge Marie ?

Le verset 1' nous dit qu'il faut persévérer jusqu'à l'absurde : serait-ce jusqu'à ce que nous entendions un son ? Mais pour entendre Dieu, il faut qu'un ange nous bénisse, et selon *Le Message Retrouvé*, il faut aussi aimer Dieu :

Qui se souvient de Dieu aime Dieu. Qui aime Dieu entend Dieu. Qui entend Dieu obéit à Dieu.

¹⁹⁵ Zohar I, Lek leka, Sitré Torah, fol. 90a, § 316.

¹⁹⁶ Emmanuel d'Hooghorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. 2, pp. 11-13 (cours n° 31, Genèse, 15, 1).

Qui obéit à Dieu imite Dieu. Qui imite Dieu connaît Dieu. Qui connaît Dieu embrasse Dieu. Qui embrasse Dieu devient un avec Dieu.

Gloire éternelle au Seigneur vivant et splendide qui inspire ses sages et ses saints et qui les sauve de la mort. M. O. I. O. M. « La foi parfaite est simple et absurde ; c'est pourquoi elle est toute-puissante. »¹⁹⁷

Pourquoi la foi parfaite est-elle absurde ? Parce qu'elle réalise quelque chose qui n'est possible qu'à condition d'être « simple », c'est-à-dire « un ».

Dans notre premier verset, il est dit « persévérons jusqu'à ce que l'absurde ou la lumière de Dieu nous délivre et nous rende libres dans l'acte et dans le repos ».

Nous retrouvons les mots « absurde » et « persévérance » dans un autre verset du *Message Retrouvé* :

Oh ! qui nous donnera la foi absurde et la persévérance folle ? Oh ! qui nous apprendra la simplicité dérisoire et l'humilité toute nue ? Oh ! qui fera briller devant nous la sainte lumière de Dieu afin que nous devenions comme l'or du Parfait ?¹⁹⁸

« La foi absurde et la persévérance folle » : comme dans l'histoire de Don Quichotte¹⁹⁹, il faut devenir fou pour mourir sage. La quête de Dieu nous rend fou, fou d'amour pour lui, mais aussi fou vis-à-vis du monde extérieur. Le mot « fou » vient du latin *follis* : c'est le soufflet qui active le feu. Le fou de Dieu est donc celui qui a reçu un souffle au derrière et qui grâce à cela voit son Êve s'évaporer comme une folle pour être purifiée et devenir la Vierge Marie.

Dans le livre de Cervantès, Samson Carrasco, déguisé en chevalier du Bois, représente la matière brute et sauvage non

¹⁹⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 73-73'.

¹⁹⁸ *Ibid.*, X, 65'.

¹⁹⁹ Voir à ce propos Emmanuel d'Hooghvorst, « Mourir sage et vivre fou. À propos du Quichotte de Cervantès », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 153.

dégrossie. Il cherche, tout comme Riquet à la Houppe, la grâce et la beauté qui lui manquent et qui se trouvent dans sa belle Dulcinée. Unir les deux, correspond à la guérison de sa rudesse originelle.

L'amant ne s'exprimera pas sans la volonté de sa dame, et son silence sera pour lui une mort. La bienveillance de cette dame le ressuscitera et alors, ce sera « l'Amour lui-même » qui parlera en lui, « lui-même » et non l'autre.

« De façon inusitée » : c'est un Art rare, béni et très ancien ; c'est le trésor des temps.

De contraires je suis fait et mon cœur est de cire et de dur diamant ; aux lois de l'Amour mon âme s'ajuste.
(II, 12)

En grec, ce diamant se dit ἄδάμας, et on peut faire une comparaison avec l'hébreu où Adam (אָדָם) veut dire « homme ». C'est le noyau de chaque homme et il ne cède ni ne se ramollit comme la cire, sans son complément qui est aussi son contraire. Le troisième vers exprime toute l'œuvre de la cabale : ajuster aux lois de l'Amour, cette âme du monde vagabonde, jalouse et toujours insatisfaite, pareille à la Junon de l'Antiquité, tant qu'elle n'a pas trouvé son lieu d'amour. Le « y-a-t-il tant de colère dans les âmes divines ? » du beau Virgile²⁰⁰ dit fort bien la colère ressentie par cette âme universelle, insatisfaite et envieuse du héros Énée, fils de Vénus, la beauté du corps, ce que n'a justement pas cette âme incorporelle : « Aux lois de l'Amour mon âme s'ajuste »²⁰¹.

Il vaut donc mieux risquer la folie et la mort en cherchant Dieu que de croupir dans cette stérile agitation qu'est le monde :

Il vaut mieux risquer la folie et la mort en cherchant Dieu dans le nombre que de croupir dans cette stérile agitation qu'est la fainéantise spirituelle du monde²⁰².

²⁰⁰ Virgile, *Énéide*, I, 11 : *Tantaene animis caelestibus irae ?*

²⁰¹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, op. cit., p. 156.

²⁰² Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., VI, 11.

Louis Cattiaux parlait du mur de l'absurde, qui, toujours selon le *M+R*, n'est pas celui de notre raison :

*Notre raison est le mur qui nous fait douter du ciel.
L'absurde est celui qui nous fait renoncer à l'exil sur
la terre²⁰³.*

Si nous comprenons bien ce verset, l'absurde n'est pas le voile de notre raison, mais c'est lui qui nous pousse à renoncer à notre exil sur la terre et à avancer jusqu'à toucher avec nos mains purifiées le mur implacable de l'absurde :

Quand le mur implacable de l'absurde et du désespoir se dressera devant nous dans le monde, nous avancerons quand même, par l'effet de la foi absurde et désespérée, jusqu'à toucher l'obstacle de nos mains et ainsi nous constaterons, à notre immense surprise, que c'est un mirage dressé par le malin pour nous décourager de persévérer jusqu'au royaume de Dieu²⁰⁴.

Peut-être pouvons-nous obtenir cette foi absurde en nous usant par la quête ?

Il semblerait que la foi absurde et désespérée soit nécessaire pour avancer vers ce mur qui n'est qu'un mirage dressé par le malin. Lorsque nous serons face à ce mur, il faudra avancer pour ensuite découvrir un endroit merveilleux. C'est ce qui arriva à un chevalier décrit par Cervantès dans *Don Quichotte*, qui après avoir plongé dans un lac abominable, se retrouva finalement dans un endroit merveilleux.

²⁰³ *Ibid.*, VI, 11'.

²⁰⁴ *Ibid.*, XXXVIII, 66.

L'acte et le repos

Le repos est le but ultime, ce à quoi aspirent la nature et l'homme. C'est l'art qui est arrivé à un état de perfection au-delà duquel il n'y a plus de progrès possible. Le fixe est ici uni au volatil. Mais qui dit repos, ne veut pas dire immobilité ; c'est ce qu'on observe dans la lame XXI du Tarot de Marseille « Le Monde », qui représente la réalisation totale. En effet, on y voit une femme, Ève purifiée, qui danse sur une masse d'or ; « elle danse et il chante » disait EH. Elle est dans la jubilation paradisiaque, tandis que lui, l'or, qui représente aussi le Christ ou le Verbe divin, pénètre en elle grâce au chant. Elle est dans un état d'ivresse érotique provoqué par l'union totale. Ici, il n'est plus question de fiançailles, le mariage a bien eu lieu. Acquérir un corps est indispensable pour atteindre la perfection de l'ART ! Sur cette Lame du Tarot, on voit que la femme possède un corps très érotique.



Selon Emmanuel d'Hooghvorst,

l'œuvre d'Hermès consiste à donner du poids à ce qui est léger et à rendre léger ce qui est lourd. Ce qui rêve dans le ciel, pense mais ne peut traduire cette pensée en acte aussi longtemps qu'il n'a pas acquis le poids de l'incarnation²⁰⁵.

C'est ce qui est expliqué dans l'Énéide, où Vénus est la plus belle et parfaite des déesses. Contrairement à Junon qui erre, Vénus a un corps. Dieu, qui cherche constamment à s'incarner, pourra parler lorsqu'il aura trouvé un corps. C'est ce qu'il désire le plus au monde.

²⁰⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), op. cit., n° 175 (réunion du 03/11/71).

Mais pour ce faire, nous devons désirer Dieu comme un homme fou d'amour pour sa belle. Alors aimanté par cet amour, Dieu viendra à nous. Avant d'atteindre cette union parfaite qui mène au repos, nous devons, comme le chevalier de Don Quichotte plongeant dans un lac abominable, passer par une épreuve terrible.

C'est ce que dit *Le Message Retrouvé* :

Pas de repos sans connaissance.

Pas de connaissance sans amour.

Pas d'amour sans la grâce.

*Pas de grâce sans abandon*²⁰⁶.

Cette épreuve, c'est l'abandon qu'on appelle aussi la *tardemah* dans la tradition hébraïque. À ce moment-là, nous sommes seuls et abandonnés. Tout commence, une nuit, par la visite d'un adepte qui vient enflammer le disciple. *Le Message Retrouvé* nous dit : « pas de repos sans connaissance », or le mot connaissance ou יד', « connaître », a un sens extrêmement précis et est employé dans le sens du mari qui connaît sa femme. Il n'y a donc pas de connaissance sans expérimentation sensible.

*Le Christ est une création divine. Dans le Christ se rencontrent l'esprit et le corps, l'esprit et le sens, c'est le Dieu manifesté. Sans lui il n'y a rien. Dans l'homme-dieu, ce qui est en haut et ce qui est en bas se connaissent mutuellement et, en se connaissant mutuellement, se connaissent eux-mêmes*²⁰⁷.

La visite de l'adepte est une épreuve terrible, c'est le moment où va rôtir notre Ève (plutôt que cuire ! Car cuire se fait ensuite avec un feu d'une autre nature. « Rôtir n'est pas cuire », disait EH !). Elle se sublime pour devenir une montagne (le Mont Moriah) où se trouve la neige. Cette neige est quelque chose de fluide qui s'est cristallisé, c'est la parole de Dieu

²⁰⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XII, 32.

²⁰⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. V, pp. 395-397 (cours n° 32, *Exode*).

qui a pris corps. Le mot « neige » est l'anagramme de « igné » et de « génie » ; c'est donc une parole qui est semblable à un feu qui consumera le péché. Alors seulement naîtra un nouveau corps, glorieux cette fois. La grâce sera fixée et elle pourra danser sur l'or. Commencera ensuite le vrai repos.

Conclusion

Il nous est difficile de faire une synthèse de tout ce qui a été évoqué dans ce travail, mais nous pensons que le verset suivant peut faire office de résumé de nos premiers versets :

*Celui qui a trouvé Dieu n'oblige personne à croire.
La plénitude de l'amour et de la connaissance lui suffit.
Tout ce qui est véridique au-dedans est aussi
valable au-dehors, car les deux ne font qu'un en trois²⁰⁸.*

En effet, celui qui a trouvé Dieu se retrouve dans la plénitude de l'amour et la parfaite connaissance. Il ne fait plus qu'un avec Dieu et cela lui suffit. C'est pourquoi il n'a plus besoin d'essayer de convaincre qui que ce soit. De la dualité dans laquelle il se trouvait, il a reformé l'unité (Un et rien de plus). La partie divine qui était gelée en lui a germé et s'est unie à la partie divine qui est en haut pour reformer un dieu vivant et incarné.

Chers amis lecteurs, c'est toute la grâce que nous vous souhaitons.

²⁰⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., III, 65-65'.



I. Valls, *Le songe de Jacob*

La Main (seconde partie)

Arnau de Meeûs

*Prends de ce fruit... Dresse ton bras !
Pour cueillir ce que tu voudras
Ta belle main te fut donnée !²⁰⁹*

Introduction

Dans la première partie²¹⁰ de cette étude consacrée à la main, nous avons émis l'hypothèse suivante : la main symbolise la force de vie en l'homme, la partie qui lui vient du ciel astral. Elle forme, avec la partie qui lui vient de Dieu, le couple organe-sens qui est la base de toute connaissance.

Nous avons vu comment cette main s'est tendue une première fois par curiosité, et l'état lamentable dans lequel elle se trouve depuis, ne cessant d'étreindre le non-être auquel elle a goûté par erreur. C'est notre Ève immature, compagne toujours plus rebelle à mesure qu'elle attise la colère de son Adam, délaissé et pourtant seul capable de la satisfaire. C'est ainsi que le sens ne guide plus l'organe qui se dirige seul, tantôt se malmenant lui-même, tantôt irritant le sens mis en sommeil.

Mais nous avons également vu comment cette main-Ève pouvait être rendue à sa pureté première si elle acceptait de « lâcher la poignée de boue qu'elle étreint stupidement »²¹¹, pour se tendre vers le ciel. À ce moment, il pourrait lui être donné de

²⁰⁹ « Ébauche d'un serpent », dans Paul Valéry, *Poésies*, Paris, Gallimard, 1958, pp. 86-96.

²¹⁰ Cf. Arnau de Meeûs, « La Main », *Arca*, 2021 (4), pp. 317-338.

²¹¹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 9.

saisir une certaine chose, qui est le don de Dieu, pour ensuite redescendre et se centrer fixement sur son sens.

La présente partie est consacrée à ce contact :

Nous verrons dans un premier temps ce qu'enseignent les Écritures sur le moment où la main, lâchant la poignée de boue, se tend vers le ciel à tâtons pour redescendre ensuite purifiée.

Nous nous pencherons dans un second temps sur ce qui suit cette opération et nous constaterons, avec saint Thomas et Aaron, qu'il y est encore question de main tendue.

Chercher à tâtons

Nous avons retenu qu'en ce monde sublunaire notre *main* est dans un triste état. C'est probablement ce qu'a en vue Louis Cattiaux lorsqu'il évoque dans une de ses lettres « l'application extérieure de la force-pensée ».

C'est nous-mêmes que nous devons créer, et non pas ce qui nous entoure, et le fait de dépenser notre force à ces jeux inutiles est comme le péché d'Onan (voir Genèse, 38, 9) qui jeta sa semence à terre. La tentation est multiple par définition et même, dispersante, étrangère, extérieure, toujours. C'est pour cela qu'elle ne rassasie et qu'elle ne console jamais. Vous avez donc bien jugé en parlant de profanation au sujet de l'application extérieure de la force-pensée (...)²¹².

Sans nous arrêter à cet état malheureux, attachons-nous au moment où, par une grâce divine, cette poignée de boue peut être lâchée. C'est alors que la main se tend vers le ciel comme Ève sort d'Adam²¹³ plongé dans un profond sommeil

²¹² Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, Grez-Doiceau, Beya, 2006, p. 257.

²¹³ Cf. Genèse, 2, 21.

appelé תרדמה (*tardemah*)²¹⁴. Se produit alors l'objet de toutes les traditions révélées : le contact entre le haut et le bas, entre le ciel et la terre.

Revenons à un extrait de saint Paul que nous n'avons fait que citer dans la première partie. Dans son discours devant l'Aréopage, l'Apôtre des Gentils annonce aux Athéniens « le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant le Seigneur du ciel et de la terre ». Ce Dieu, dit-il, attend des hommes...

*(...) qu'ils le cherchent et le trouvent comme à tâtons
(ψηλαφήσειαν), quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de
nous, car c'est en lui que nous avons la vie, le
mouvement et l'être*²¹⁵.

Dieu attend des hommes qu'ils le cherchent et le trouvent « comme à tâtons ». Le verbe grec est ψηλαφάω (*psèlaphaō*), qui a en effet le sens de « tâter dans l'obscurité ».

Pourquoi saint Paul choisit-il précisément ce verbe lorsqu'il exhorte les hommes à chercher Dieu ? Voyons ce que peut nous enseigner l'étymologie, et nous présenterons ensuite quelques occurrences du verbe ψηλαφάω (*psèlaphaō*) dans les textes révélés.

Étymologie

Selon l'*Etymologicon Magnum*, ψηλαφάω (*psèlaphaō*) viendrait de μηλαφῶ (*mèlaphō*)²¹⁶, « toucher les moutons », de μῆλα (*mèla*) « moutons ».

Sous cet angle, le sens du verbe de saint Paul serait le fait de « toucher le mouton ». S'agirait-il du « bélier mercuriel »²¹⁷ que touche le Cyclope Polyphème dans un extrait

²¹⁴ Rendu en grec par ἔκστασις (*ekstasis*), « extase ». C'est alors qu'EVA est bénie et devient AVE Maria. Cf. l'hymne chrétien « Ave Maris Stella » où il est question de la conversion du nom d'Ève (*Eva*) en Ave (*mutans Evæ nomen*).

²¹⁵ Actes, 17, 27-28.

²¹⁶ Le μ étant devenu un ψ.

²¹⁷ Emmanuel d'Hooghevorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, op. cit., p. 45.

présenté plus loin ? Est-ce cet « air de mars »²¹⁸, cette eau qui coule des mains du maître²¹⁹ vers celles du disciple ? Notons que μῆλα signifie « moutons » mais aussi « pommes ». Le verbe aurait ainsi également le sens de « toucher la pomme », ce qui pourrait être une allusion non seulement au fruit défendu saisi par Ève mais aussi au « fruit pur de l'arbre unique qui chassera hors de nous la puanteur, l'obscurité et l'inertie fatale de la mort »²²⁰. Nous avons vu dans la première partie que ces deux fruits étaient saisis par la même main.

Le dictionnaire Bailly donne une autre étymologie de ψηλαφάω. Le verbe viendrait de ψάλλω (*psallō*) et de ἀφή (*haphè*). Ψάλλω signifie « tirer », « arracher », « tirer et puis lâcher », et de là « faire vibrer la corde d'un arc ou d'un instrument », ou « lancer avec la corde d'un arc ». Ἀφή désigne quant à lui à la fois le tact et l'action d'allumer.

En résumé, le verbe choisi par saint Paul pour exhorter les hommes à chercher Dieu a le sens de tâter le mouton – ou la pomme – dans l'obscurité. Et ce contact est lié à l'action d'allumer, de même qu'à la tension et la vibration d'une corde.

La référence à l'arc et à cette tension suivie d'un relâchement est peut-être liée à ce que Louis Cattiaux appelle la « rupture des ressorts de l'ego »²²¹ dans sa *Physique et Métaphysique de la Peinture*, ou encore à ce qu'il appelle « l'indifférence transcendante après la quête forcenée » dans une de ses lettres que nous reproduisons ici.

*La porte ne s'ouvre pas dans la prière mais
seulement dans le silence de tout l'être à zéro, ce qui est
un état bien rare à obtenir, c'est-à-dire : sans foi et sans
doute, sans espoir et sans regret, sans désir de*

²¹⁸ *Ibid.*, p. 46.

²¹⁹ « Main » provient du verbe latin *manare*, « couler », « émaner », « se répandre ». C'est le propre des fontaines qui font couler l'eau. Cf. Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, *op. cit.*, p. 42.

²²⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XIX, 68.

²²¹ *Id.*, *Physique et Métaphysique de la Peinture*, Bruxelles, Les amis de Louis Cattiaux, 1991, p. 69.

connaître, fût-ce Dieu, et détaché de tout, le créé et l'incrété.

C'est comme un grand vide en soi sans écho, sans douleur et sans joie, un grand repos comme les limbes, la parfaite vacuité, l'effacement absolu. C'est là qu'il dit son petit mot et qu'il montre sa présence, quand tout nous est devenu vraiment égal. Ainsi, ne cherchez pas trop, ne priez pas trop, car la vraie adoration c'est se taire et ne pas bouger afin de voir et d'entendre. Là il devient familier et facile, car l'être est rendu à l'être et le non-être au non-être. Je vous dis là le secret des mystiques qui est l'indifférence transcendante après la quête forcenée, le point d'équilibre unique où celui qui est peut se manifester sans autre que lui-même. Donc, c'est l'effacement complet et la mort de l'âme, de l'esprit, et l'oubli du corps qui font place à l'Unique qui n'est ni à droite ni à gauche, ni en haut, ni en bas mais seulement dans le repos du centre²²².

Louis Cattiaux écrit encore :

Comment se détendra-t-il le ressort qui n'a pas été bandé ? Et comment rencontrera-t-il en lui-même son Seigneur celui qui ne l'a pas cherché follement dans le monde ?²²³

Passons à présent en revue cinq occurrences du verbe *ψηλαφάω* (*psèlaphaô*).

Ψηλαφάω (*psèlaphaô*) : cinq extraits

Le premier extrait se trouve au chant IX de l'*Odyssée*. C'est l'épisode où Ulysse, aidé de quatre compagnons²²⁴, fiche dans le coin de l'œil²²⁵ du Cyclope endormi la pointe polie d'un

²²² Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, op. cit., pp. 250 et ss.

²²³ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 12.

²²⁴ Ulysse aidé de quatre compagnons seraient-ils une allusion aux cinq sens unis en un seul ?

²²⁵ Le coin de l'œil : ἄκροϝ ὀφθαλμ᝱ (*akroi ophthalmoi*). Le mot qui est rendu par « coin », ἄκροϝ (*akros*) a aussi le sens d'« extrémité ». Et nous avons vu dans le premier article que l'extrémité à laquelle aboutissait l'œil par le nerf optique était la moëlle épinière, qui trouve elle-même son fondement dans le sacrum.

pieu durci au feu. Homère chante Ulysse décrivant l'attitude du géant à ce moment :

Gémissant, torturé de douleurs, le Cyclope, en tâtonnant (ψηλαφών) des mains, était allé lever le rocher du portail, puis il s'était assis en travers de l'entrée, les deux mains étendues (πετάσας) pour nous prendre au passage si nous voulions sortir dans le flot des moutons : il attendait de moi pareil enfantillage ¹²²⁶

Le Cyclope tâtonne (ψηλαφάω) comme dans l'extrait de saint Paul, et lève le rocher du portail²²⁷. « Avec ce pieu igné dans sa face d'ogre, se consume son sens insatiable ; tel est le récit d'une savante chirurgie »²²⁸, commente Emmanuel d'Hooghvorst qui ajoute que « chirurgie » veut dire, d'après le grec, « action des mains ». Remarquons que le Cyclope commence par tâtonner (ψηλαφών), et qu'ensuite il s'assied en travers de l'entrée, les deux mains étendues (πετάσας). Nous reviendrons sur le choix de ces deux verbes distincts.

Un second extrait est tiré du chapitre XXVII de la *Genèse*. Y est décrite la scène où, alors qu'Ésaü est absent, Isaac s'apprête à donner sa bénédiction à son second fils, Jacob : « Approche donc, et que je te touche (ἡψήμι / ψηλαφήσω), mon fils, pour savoir si tu es mon fils Ésaü, ou non »²²⁹. Lorsqu'Isaac touche Jacob pour le bénir, c'est également le verbe ψηλαφάω (*psèlaphaō*) qui est choisi par les auteurs de la *Septante*²³⁰. La bénédiction d'Isaac est donc donnée dans les

²²⁶ *Odyssée*, IX, 415 à 419.

²²⁷ Cf. supra, « la porte ne s'ouvre pas dans la prière mais seulement dans le silence de tout l'être à zéro (...) ».

²²⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 43.

²²⁹ *Genèse*, 27, 21.

²³⁰ Traduction grecque de la Torah réalisée à Alexandrie au III^e siècle avant notre ère et inspirée par l'Esprit Saint. Philon d'Alexandrie, *Vie de Moïse*, II, 37 : « Les traducteurs prophétisèrent comme si Dieu avait pris possession de leur esprit, non pas chacun avec des mots différents, mais tous avec les mêmes mots et les mêmes tournures, chacun comme sous la dictée d'un invisible souffleur. »

mêmes circonstances que le contact avec Dieu dont parle saint Paul : à tâtons, dans l'obscurité²³¹.

Troisième extrait. Lorsque, faisant référence à l'homme déchu, le Psalmiste évoque les idoles qui ne peuvent tendre les mains, c'est encore ψηλαφάω (*psèlaphaō*) qu'on retrouve dans le texte grec : « elles ont des mains et ne touchent (ἡΨῆη! / ψηλαφήσουσιν) point »²³².

Quatrième extrait. Saint Paul, s'adressant aux Hébreux, faisant référence à la montée de Moïse sur le Sinaï²³³, utilise le verbe ψηλαφάω (*psèlaphaō*) lorsqu'il évoque la montagne sainte : « Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne que la main puisse toucher » (ψηλαφωμένω)²³⁴. Dans la suite de ce discours aux Hébreux²³⁵, saint Paul semble distinguer deux expériences. L'une serait la montée sur la montagne à tâtons (ψηλαφάω), expérience probablement terrifiante au cours de laquelle ceux qui la vivent sont, comme Moïse, confrontés à un « feu ardent », une « nuée », des « ténèbres », une « tempête », le tout aboutissant, si Dieu le veut, à « l'éclat d'une trompette ». Une autre expérience serait l'« approche » – sans qu'il ne soit question de montée ni de tâtonnement – de la « montagne de Sion, cité du Dieu vivant », qui est Jésus lui-même, « médiateur de la nouvelle alliance ». Pouvons-nous supposer que l'approche du médiateur de la nouvelle alliance est offerte à tous, alors que la montée sur la montagne n'est vécue que par quelques élus²³⁶ ?

Cinquième et dernier extrait. Saint Luc, transcrivant les paroles du Christ ressuscité, reprend aussi ce verbe ψηλαφάω (*psèlaphaō*) : « Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi.

²³¹ Cf. les premiers mots de ce chapitre XXVII : « Isaac était devenu vieux, et ses yeux s'étaient obscurcis au point de ne plus voir. »

²³² *Psaumes*, 115, 7.

²³³ *Exode*, 19, 12 et ss.

²³⁴ *Hébreux*, 12, 18.

²³⁵ *Hébreux*, 12, 18 à 24.

²³⁶ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 49 : « Un sage ou deux à peine par siècle opèrent le miracle de Dieu ici-bas et entrent vivants dans l'éternité. (Nous exagérons leur nombre à dessein.) »

Touchez-moi (ψηλαφήσατε) ». Dans la suite de ce passage²³⁷, Jésus, tout en faisant remarquer à ses disciples qu'un esprit n'a « ni chair ni os », leur montre « ses mains et ses pieds ». Peut-être doit-on comprendre que les *mains* sont en rapport avec la *chair*, alors que les *pieds* le sont avec l'*os*. Cela n'est pas sans rappeler l'exclamation d'Adam à la vue d'Ève sortie de sa côte : « Celle-ci, cette fois, est os de mes os et chair de ma chair » ! Toujours est-il que nous voyons ici le Christ exhorter ses disciples à le tâter dans l'obscurité, tout comme saint Paul encourageait les Athéniens à chercher Dieu à tâtons. Notons qu'au moment de cette manifestation du Christ, les disciples ne sont qu'au nombre de onze. Thomas n'est pas compté parmi eux. Nous y reviendrons.

Nous retiendrons de cette confrontation d'extraits que tous les épisodes auxquels ils font référence ont un point commun : un tâtonnement dans l'obscurité. Le contact avec Dieu, le tâtonnement de Polyphème, la bénédiction de Jacob, la montée sur le Sinaï et la manifestation du Christ décriraient une même opération.

Ceci clôt le titre consacré à la première opération de main tendue. Voyons à présent l'état de cette même main rendue à sa pureté première et redescendant se centrer sur son sens.

La main devenue bénéfique, ou Ève devenue Ave

Avant d'en venir à saint Thomas, celui qui a touché le Christ, revenons à l'extrait de l'*Odyssée* présenté plus haut.

Nous avons vu le Cyclope « tâtonner (ψηλαφάω) de ses mains et lever le rocher du portail ». Homère l'a ensuite décrit assis en travers de sa caverne, « les deux mains étendues », tâtant l'échine de ses moutons et tentant d'attraper Ulysse. Pour décrire l'attitude du Cyclope à ce moment, le poète fait le choix du verbe πετάννυμι (*petannumi*) qui signifie déployer et est

²³⁷ Luc, 24, 39-40.

aussi utilisé à propos de voiles de navires ou de la lumière du soleil. Lorsque Polyphème tend les mains à l'entrée de la caverne, il n'est donc plus question de tâtonnement. Ou, du moins, s'il est toujours question de tâter, allusion est faite à la lumière plutôt qu'à l'obscurité. Nous pourrions en déduire qu'à partir de ce moment, la lumière se met à croître. Tout n'est cependant pas encore clair puisque, enseigne Emmanuel d'Hooghvorst, « si Polyphème touche de ses mains ce béliet mercuriel, il ne devine pas ce qui se cache en dessous et qui le rend si lourd »²³⁸, et encore, « si Polyphème ne voit plus, il n'erre en son dire car il suit la trace, invisible pour lui, en ce pot scellé »²³⁹.



Dessin de Bruno del Marmol

Homère utilise dans un premier temps « tâtonner », et c'est « déployer » qu'il choisit pour décrire l'opération suivante. Nous constatons chez saint Jean un changement de vocable similaire lorsqu'il relate l'épisode de saint Thomas touchant les

²³⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, op. cit., p. 45.

²³⁹ *Ibid.*, p. 46.

plaies du Christ, où nous trouvons les verbes φέρω (*ferô*), « porter » et βάλλω (*ballô*), « lancer », et non plus ψηλαφάω (*psêlaphaô*), « tâtonner » comme lorsque le Christ se manifestait aux onze autres.

Si je ne vois en ses mains la marque des clous, et si je ne mets (βάλλω) mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets (βάλλω) ma main dans son côté, je ne croirai point²⁴⁰.

Avance (φέρε) ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance (φέρε) aussi ta main, et mets-la (βάλλε) dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant²⁴¹.

Pour Thomas, dont le nom signifie « jumeau »²⁴², il n'est plus question de *tâtonnement*, mais d'un contact fixe. Relevons qu'après que Thomas ait « mis » ou « avancé » la main, Jésus fait référence à la vision : « Parce que tu m'as vu, tu as cru »²⁴³. On retrouve ce lien entre la vision et la main chez Helvétius qui dit de la pierre des Philosophes : « je l'ai vu[e] avec les yeux de Thomas dans mes doigts »²⁴⁴.

Emmanuel d'Hooghvorst enseigne que, de même que Thomas est le jumeau de Jésus, Aaron l'est de Moïse.

Comme Thomas qui est le Didyme de Jésus, Aaron l'était de Moïse. Aaron correspond à saint Jean Baptiste, le vav conversif, le 6, charnière entre le passé légendaire et l'avenir réel. Jean Baptiste a manifesté le Christ qui était déjà dans le monde. Il est le mercure dans son état primitif, c'est pourquoi il est revêtu d'une peau de bête²⁴⁵.

Thomas et Aaron sont comme saint Jean Baptiste, la « charnière entre le passé légendaire et l'avenir réel ». Ce n'est

²⁴⁰ Jean 20, 25 (paroles dites par Thomas).

²⁴¹ *Ibid.*, 20, 27 (réponse du Christ).

²⁴² En grec δίδυμος (*didymos*), *Didyme*.

²⁴³ Jean, 20, 29.

²⁴⁴ Jean-Frédéric Helvétius, *op. cit.*, p. 37.

²⁴⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 181 (cours n° 12, Exode, 3, 5).

pas sans rappeler la Vierge Marie qui manifeste le fils de Dieu dans le monde comme la lune reflète la lumière du soleil. Ces couples Thomas-Christ et Aaron-Moïse peuvent-ils être rapprochés du couple main-sens ? En d'autres termes, y a-t-il ici une allusion à cette main devenue, après sa conversion, le moyen par lequel le sens divin est manifesté dans le monde ?

Cet extrait de l'*Exode* semble le confirmer.

Moïse dit à Adonaï : « Ah ! Seigneur, je ne suis pas un homme à la parole facile, et cela dès hier et dès avant-hier, et même encore depuis que vous parlez à votre serviteur ; j'ai la bouche et la langue embarrassées. » Adonaï lui dit : « Qui a donné la bouche à l'homme, et qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, Adonaï ? Va donc, je serai avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu devras dire. Moïse dit : « Ah ! Seigneur, envoyez votre message par qui vous voudrez l'envoyer. » Alors la colère d'Adonaï s'enflamma contre Moïse, et il dit : « N'y a-t-il pas Aaron, ton frère, le Lévite ? Je sais qu'il parlera facilement, lui. Et même, voici qu'il vient à ta rencontre et, en te voyant, il se réjouira dans son cœur. Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche, et moi je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. C'est lui qui parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu lui seras un Dieu. Quant à ce bâton, prends-le dans ta main ; c'est avec quoi tu feras les signes. »²⁴⁶

Moïse sera un Dieu pour Aaron, et Aaron sera la bouche de Moïse. C'est bien par Aaron que Moïse est manifesté dans le monde.

Nous voyons dans l'extrait suivant que c'est par Aaron que Moïse élève la main. Aaron est la « puissance » de Moïse, « son activité et sa force »²⁴⁷.

²⁴⁶ *Exode*, 4, 10 à 17.

²⁴⁷ Cf. Origène, *Homélie sur l'Exode*, Paris, Cerf, 1985, pp. 313 et ss. : « La main est la puissance de l'âme qui lui permet de tenir et de serrer quelque chose, autant dire son activité et sa force ».

Amalec vint attaquer Israël à Raphidim. Et Moïse dit à Josué : « Choisis-nous des hommes, et va combattre Amalec ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu dans ma main ». Josué fit ce que lui avait dit Moïse, il combattit Amalec. Et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse tenait sa main levée, Israël était le plus fort, et lorsqu'il laissait tomber sa main, Amalec était le plus fort. Comme les mains de Moïse étaient fatiguées, ils prirent une pierre, qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus ; et Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, ainsi ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué défît Amalec et son peuple à la pointe de l'épée²⁴⁸.

Aaron et Hur soutiennent les mains de Moïse. C'est grâce à eux que les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Commentant ce passage, le *Bahir*, ou *Livre de la Clarté*, souligne de manière énigmatique l'importance de l'élévation des mains à ce stade : « cela nous apprend que le monde subsiste grâce à l'élévation des mains »²⁴⁹. Commentaire à mettre probablement en rapport avec le *Juste* qui est le pilier du monde²⁵⁰. Suit un commentaire où il est question du « principe véritable des mondes dont l'action se fait par la Pensée », ainsi que de la subsistance des dix Paroles, ou *sephiroth*²⁵¹, et une association de celles-ci aux dix doigts des mains²⁵².

À partir du verset « Lorsque Moïse tenait sa main levée, Israël était le plus fort », nous déduisons que la

²⁴⁸ *Exode*, 17, 11 à 13.

²⁴⁹ Nicolas Sed, *Le Livre Bāhīr. Sepher ha-Bāhīr*, Milan, Archè, 1987, p. 111.

²⁵⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 297, et p. 320, n. 7 : « les justes sont les piliers du monde qui n'a été créé que pour eux ! »

²⁵¹ Selon la tradition cabalistique juive, il y a dix *sephiroth*, reliées entre elles par des fils appelés *qavim*, de la plus subtile, *keter*, la « couronne », jusqu'à la plus concrète, *malkout*, le « royaume ». On enseigne que les trois *sephiroth* supérieures représentent l'Esprit Saint, ou Isis, alors que les sept inférieures se trouvent dans l'homme. Leur réunion constitue le mystère de l'incarnation ou Présence divine en ce monde.

²⁵² Nicolas Sed, *op. cit.*, pp. 114 et ss.

mesure appelée Israël renferme la Torah de Vérité. Que signifie la Torah de Vérité ? C'est une chose qui indique le principe véritable des mondes et dont l'action se fait par la Pensée. C'est elle qui fait subsister les dix paroles par lesquelles le monde se maintient dans l'existence, et elle est une. Dieu créa dans l'homme les dix doigts des mains qui correspondent à ces dix Paroles²⁵³.

Le *Bahir* poursuit :

Lorsque Moïse avait élevé la main et dirigé doucement l'intention de son cœur vers cette mesure qui s'appelle Israël et qui renferme la Torah de Vérité et qui est symbolisée par les dix doigts de ses mains – puisque c'est lui qui fait subsister les dix et s'il n'aide pas Israël chaque jour, les dix paroles ne peuvent pas subsister, – alors voici que « Israël était le plus fort », mais lorsqu'il laissait tomber sa main Amalec était le plus fort.

Est-ce donc Moïse qui rendit Amalec plus fort, étant donné qu'il est écrit « Et lorsqu'il laissait tomber sa main Amalec était le plus fort ? » Non, en réalité Moïse a laissé tomber ses mains parce qu'il est interdit à l'homme de tenir ses mains tendues vers les cieux au-delà de trois heures²⁵⁴.

C'est donc en élevant la main que Moïse fait subsister les dix Paroles, dont la réunion²⁵⁵ est l'image de la Présence divine (שכינה, *chekinah*), incarnation de Dieu en ce monde.

Le *Talmud* enseigne que c'est seulement lorsque la semence d'Amalec aura été éradiquée, exterminée de la terre, que le Nom de Dieu sera grand et puissant²⁵⁶. L'effet de l'élévation des mains par Moïse serait d'éradiquer progressivement la semence d'Amalec. Si le *Bahir* ne donne pas de précision sur l'interdiction de tenir ses mains tendues au-

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ Cf. note 251.

²⁵⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. VI, p. 381 (cours n° 71, Exode, 10, 1).

delà de trois heures, il en donne sur les cieux vers lesquels elles doivent se tendre.

Vers qui élève-t-on les mains ? Il leur répondit : Vers le « Sommet des cieux ». Et d'où savons-nous cela ? Il est écrit : L'abîme fit entendre sa voix, le sommet tendit sa main (Habacuc, 3, 10). Tu en déduiras que l'élévation des mains doit être dirigée uniquement vers le « Sommet des cieux ».

Et il précise enfin l'effet de cette élévation des mains.

Lorsqu'il y a en Israël des sages et des gens qui connaissent le mystère du Nom vénérable et qu'ils élèvent leurs mains, aussitôt ils sont exaucés²⁵⁷.

Avant de clore ce second titre consacré à l'élévation de la main devenue bénéfique, remarquons la similitude de ce geste avec l'élévation de l'hostie et du calice²⁵⁸ dans le rituel catholique romain. Selon Emmanuel d'Hooghvorst²⁵⁹, au moment de l'élévation, le prêtre reproduit le geste de Moïse élevant la main devant le rocher de Meriba²⁶⁰.

Conclusion

Cherchez-moi et vivez²⁶¹.

L'homme est encouragé à chercher Dieu à tâtons. C'est par une main tendue dans l'obscurité qu'il peut recevoir la grâce de capter matériellement le don de Dieu. Se produit alors le

²⁵⁷ Nicolas Sed, *op. cit.*, pp. 114 et ss.

²⁵⁸ Dans le rituel d'avant le Concile Vatican II, l'hostie était maintenue au-dessus du calice, ce dernier formant comme une barque. Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé, op. cit.*, XIX, 9-10 : « La sainte Mère coulait en moi, et le sage Seigneur y nageait dans sa barque dorée. Et le ciel et la terre contemplaient à genoux le spectacle inouï. Tandis qu'aveuglé par les crachats du monde, j'errais miraculeusement guidé. Dans la jubilation sans nom du cœur fondu en l'unité de l'Unique Splendeur. »

²⁵⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 305.

²⁶⁰ *Nombres*, 20, 10 à 13.

²⁶¹ *Amos*, 5, 4.

contact entre le ciel et la terre, objet de toute tradition révélée. Si la main en question est bien humaine, elle n'est pas charnelle. Il s'agit de l'esprit de l'homme, la partie astrale dont il s'est revêtu lors de sa descente en ce monde sublunaire.

Principe de tout, cette première opération que l'on appelle *tardemah* est constamment répétée dans les Saintes Écritures. Nous en avons vu quatre exemples : le tâtonnement de Polyphème, la bénédiction de Jacob, la montée de Moïse sur le mont Sinaï, et la manifestation du Christ à ses disciples. Elle est une fulgurante montée au cours de laquelle Ève capte la lumière d'en haut, redescend et, convertie en Ave, se tourne vers son Adam pour le servir²⁶² comme une main obéissante, une eau capable d'apaiser le feu de l'enfer.

S'ensuit une longue cuisson, ou maturation, au cours de laquelle la main, tel un miroir qui s'éclaircit, s'efface toujours plus derrière le sens qu'elle sert comme une nourrice et une épouse. C'est Isis pleurant sur son Osiris et le ramenant à la vie. S'il est encore question de main tendue au cours de cette cuisson, ce n'est plus pour tâtonner dans l'obscurité, mais bien, comme l'ont fait saint Thomas et Aaron, pour palper la lumière qui croît en corps glorieux !

*Puberté d'Osiris révélera son sexe à son Isis.
Quel rire rallumant l'amour palpé !
Ave t'initie, un sel lu t'éduquant en silence d'amis.
C'est ici l'école fine qu'on tait.
Enfer n'a su que feu d'avare, n'a final désir qu'en rut
malmenant l'Ève gelée en ses sens.
Qu'il palpe vérité, l'Osiris cuit en vie pure et unie²⁶³.*

²⁶² Luc, 1, 38 : « Marie dit alors : 'Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.' Et l'ange la quitta. »

²⁶³ Emmanuel d'Hooghvorst, « Aphorismes du nouveau monde », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 416 (aphorisme n° 61).



Splendor Solis, Fermentation

L'enfant dans la pâte à pain ou de l'invention du levain

Anne D'Ory

*En mettant la main à la semence, nous aurons de la pâte, en mettant la main à la pâte, nous aurons du levain, en mettant un peu de levain dans beaucoup de pâte, nous aurons l'abondance du pain qui guérit et qui nourrit les enfants de Dieu*²⁶⁴.

Un petit conte italien de la région des Abruzzes explique comment le levain panaire provient de l'enfant Jésus-Christ. Nous vous le présentons ci-après avec notre traduction en français. Cette légende s'insère dans une suite d'histoires courtes sur l'enfance de Jésus, et plus précisément dans une partie racontant la fuite de Marie et Joseph avec l'enfant. Il s'agit du quatrième volume, intitulé *Sacre Leggende*, d'un ensemble intitulé *Usi e Costumi Abruzzesi*. Ces histoires ont été publiées en 1887 à Florence par Antonio De Nino²⁶⁵. Après un premier conte sur la création, et les récits de naissance de Marie et Jésus, une troisième partie raconte comment la Sainte Famille fuit les Pharisiens. C'est en seconde place qu'on trouve la légende qui nous intéresse. Elle narre comment on commença à utiliser du levain dans la pâte à pain. Il y a trois versions, une version en dialecte, une version en vers et une version en italien standard. Vous pouvez aisément trouver le recueil sur internet, aussi fais-je ici l'économie de deux versions et ne vous présenté-je que la version en italien standard.

²⁶⁴ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVI, 29'.

²⁶⁵ Antonio De Nino, *Usi e costumi Abruzzesi*, vol. 4 (*Sacre leggende*), Florence, tipografia G. Barbèra, 1887.

Il bambino fra la massa del
pane.

I Farisei si avvicinavano, e la Madonna seguiva a correre sempre innanzi a San Giuseppe. Entrarono in un'altra capanna. La padrona di casa faceva il pane. La Madonna disse : - Padrona, perchè non mi nascondi questo Bambino nella massa del pane ? Se lo vogliono prendere i Farisei. Salvamelo ! - E perchè no ? rispose quella donna ; e, così dicendo, prese il Bambino, e lo nascose tra la pasta.

Giunsero i Farisei :
- C'è qui una donna col bambino ? - Rispose la padrona di casa : - Noi siamo due donne e un povero vecchio. Voi lo vedete se qui c'è nessun bambino. - I Farisei non si contentarono della risposta. Frugarono per tutta la capanna : sotto il letto, dentro le casse, negli stipi, nelle tine : nulla ! Dentro la madia : nulla ! se non che, dalla madia, la pasta lievitata riusciva fuori. I Farisei andarono via.

L'enfant dans la pâte à
pain.

Les Pharisiens se rapprochaient, et la Madone continuait à courir devant saint Joseph. Ils entrèrent dans une autre petite maison. La maîtresse de maison était en train de faire le pain. La Vierge dit : - Madame, pourquoi ne me cacheriez-vous pas cet Enfant dans la pâte à pain ? Les Pharisiens veulent l'attraper ! Sauvez-le-moi ! - Et pourquoi pas ? répondit cette femme ; et, en parlant, elle prit l'Enfant et le cacha parmi la pâte.

Les Pharisiens arrivèrent :
- Y a-t-il ici une femme avec l'enfant ? - La maîtresse de maison répondit : - Nous sommes deux dames et un pauvre vieux. Voyez vous-mêmes, il n'y aucun enfant ici. - Les Pharisiens, ne se contentèrent pas de cette réponse. Ils fouillèrent toute la maisonnette : sous le lit, dans les boîtes, dans les caisses, dans les paniers à linge : rien ! Dans la maie : rien ! Si ce n'est que la pâte levée sortait de la maie. Les Pharisiens s'en allèrent.

La Madonna poi disse :
Benedetta quella massa
Che di venerdì s'ammassa !
E seguitò a fuggire.

La padrona di casa,
cominciò a fare i panelli, e la
pasta non finiva mai. Le
donne delle capanne vicine
seppero di
quell'abbondanza, e ognuna
andò a prendersi una
pallottola di pasta, e ne fece
lu scrisce. E così cominciò
l'uso del lievito per far
ricrescere la massa del
pane.

La Madone dit alors :
Soit bénie cette pâte
Qui est levée le vendredi !
Et elle prit la fuite.

La maîtresse de maison
commença à faire les petits
pains, et la pâte ne finissait
jamais. Les femmes des
maisons avoisinantes
apprirent cette abondance,
et chacune d'elles vint
prendre une petite boule de
pâte et en fit du levain. Et
c'est ainsi qu'on se mit à
utiliser du levain pour faire
recroître la pâte à pain.

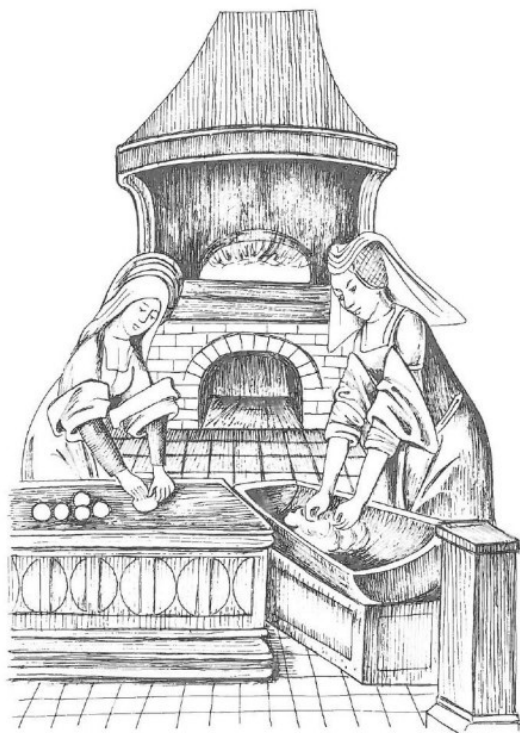


Fig. 4. Genève, Bibl. Univ., ms. Fr 182 (Dessin B. Parent).

Cette histoire amusante nous indique plusieurs choses. D'abord, que le Christ est le levain ou le ferment des philosophes. Le ferment, dans le processus alchimique, est une petite quantité d'or qu'il faut ajouter à la préparation pour que cette dernière soit purifiée et achevée. Il fonctionne, aux dires des philosophes, comme le levain dans la pâte à pain. On ne peut faire du pain sans levain, tout comme on ne peut faire d'or sans ferment. Pernety explique que « la médecine dorée n'est qu'une composition de terre et d'eau, c'est-à-dire de soufre et de mercure fermentés avec l'or ; mais avec un or réincrudé »²⁶⁶. En effet, on ne fait pas du levain avec du pain cuit mais avec une matière vivante, en fermentation ; semblablement, on ne fait pas l'or avec du mercure vulgaire non travaillé. Le ferment est ce qui va donner vie à la préparation, l'*animer*. D'ailleurs, dans les textes alchimiques, le ferment est souvent désigné comme l'*anima* qui permet d'unir le corps au *spiritus*. Cette matière vivante, c'est le Christ. Comme le dit Louis Cattiaux dans *Le Message Retrouvé* :

*Car si les morts sont comme la pâte, le vivant est
comme le levain qui l'anime et qui la transforme pour la
cuisson céleste qui fait le pain doré de Dieu*²⁶⁷.

Emmanuel d'Hooghvorst dit également, suivant saint Jean et les évangélistes, que « le Christ est le *pain vivant descendu du ciel* ». « C'est un levain qu'une femme met dans trois mesures de farine, ou un petit grain de sénevé »²⁶⁸. Il suffit d'une petite quantité de ferment pour que ce dernier communique sa propre nature²⁶⁹ à toute une préparation. Paul écrivait aux Galates : « un peu de levain fait lever toute la pâte »²⁷⁰.

²⁶⁶ Antoine-Joseph Pernety, *Les fables égyptiennes et grecques*, Milan, Archè, 2004, t. 1, p. 180.

²⁶⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXVIII, 54'.

²⁶⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, « Essai sur l'Art d'Alchymie », dans *Le Fil de Pénélope. Tome II*, Paris, La Table d'Émeraude, 1998 ; *Matthieu*, 13, 33.

²⁶⁹ Et, selon les alchimistes, sa couleur, sa texture, et même son goût et son odeur.

²⁷⁰ *Galates*, 5, 9.

On peut ensuite relever dans notre légende que les Pharisiens ne voient pas cette pâte fermentée, et ce, bien qu'elle débordât de la maie (ou de l'armoire, en fonction de la traduction adoptée). Or, ce phénomène devait être bien intrigant, si le levain n'existait pas encore comme prétend le conte. Les Pharisiens, les « séparés » selon une étymologie possible de *perushīm*, n'étant pas reliés à la chaîne de transmission, sont bien incapables de reconnaître la fermentation là où elle a lieu. Jésus disait aux Pharisiens : « Quel malheur pour vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu »²⁷¹. C'est un avertissement pour nous aussi, car les Pharisiens ne sont pas uniquement ceux qui ont médité pour faire périr le Jésus historique, comme nous le rappelle Louis Cattiaux :

*Ô bien-pensants qui vous donnez aux autres en exemple de sainteté, pouvez-vous nous dire pourquoi Jésus a préféré les illettrés, les buveurs, les percepteurs, les prostituées et les voleurs à la compagnie des Pharisiens, vos anciens modèles ? N'est-ce pas à cause de la puanteur qui est demeurée aussi la vôtre à présent ?*²⁷²

*Tout ce que le Christ a dit sur les Pharisiens est encore vrai pour la plupart des croyants actuels. Ô dérision ! Ô cruauté ! Ô pénitence ! (...)*²⁷³.

D'ailleurs, Jésus mettait ses disciples en garde contre un tout autre levain, le levain des Pharisiens : « Jésus leur dit : « Attention ! Méfiez-vous du levain des Pharisiens et des sadducéens. » (Matthieu, 16, 6). Le levain des Pharisiens, dans l'Évangile selon Saint Luc (12, 1), c'est leur hypocrisie. Louis Cattiaux enjoint également à rejeter ce mauvais levain : « Ô prêtres, ô moines, ô laïcs qui croyez encore à Dieu dans vos cœurs, rejetez le levain de la science orgueilleuse de

²⁷¹ *Luc*, 11, 42.

²⁷² Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXXVIII, 9.

²⁷³ *Ibid.*, XV, 24.

Satan (...) » ²⁷⁴. Les Pharisiens, incapables de reconnaître Jésus, discutent vainement à son propos : « Parmi les Pharisiens, certains disaient : ‘Cet homme-là n’est pas de Dieu, puisqu’il n’observe pas le repos du sabbat.’ D’autres disaient : ‘Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ?’ Ainsi donc ils étaient divisés » (*Jean*, 9, 16).

Il nous faut prier pour ne pas être des Pharisiens qui *passent à côté* de la chose sans la voir.

*Prions, afin que l’urgence terrifiante de la quête du salut de Dieu nous devienne évidente avant qu’il soit trop tard pour l’entreprendre*²⁷⁵.

Alors qu’au contraire l’homme peut être ce levain.

L’homme est le principal ferment de la régénération du monde ; son action sur la terre est comparable au travail du levain sur toute la masse d’une pâte.

*Il y a ici plus qu’une morale et plus qu’une ascèse, plus qu’une philosophie et plus qu’une mystique. Il y a la clef de la restitution de l’homme et du monde en Dieu*²⁷⁶.

*N’êtes-vous pas plantés comme une semence pour faire germer toute la terre devant le Seigneur ? Et n’êtes-vous pas mis comme un levain pour faire lever toute la masse des créatures jusqu’au salut de Dieu ? dit l’Unique connaisseur*²⁷⁷.

Dans le conte, après le passage des Pharisiens, la Vierge Marie elle-même bénit la pâte (qui lève le vendredi) et s’en va. Remarquons au passage un détail amusant : le conte ne dit pas que Marie a récupéré l’enfant dans la pâte avant de partir ! C’est cette pâte bénie que la maîtresse de maison, qui a obéi à la Madone sans protester et qui a même été celle qui a parlé aux Pharisiens, utilise désormais pour faire son pain. Or, cette grâce surabondante semble infinie, la femme fait du pain à partir de

²⁷⁴ *Ibid.*, XXVII, 3’.

²⁷⁵ *Ibid.*, XXXVII, 52.

²⁷⁶ *Ibid.*, IX, 36-36’.

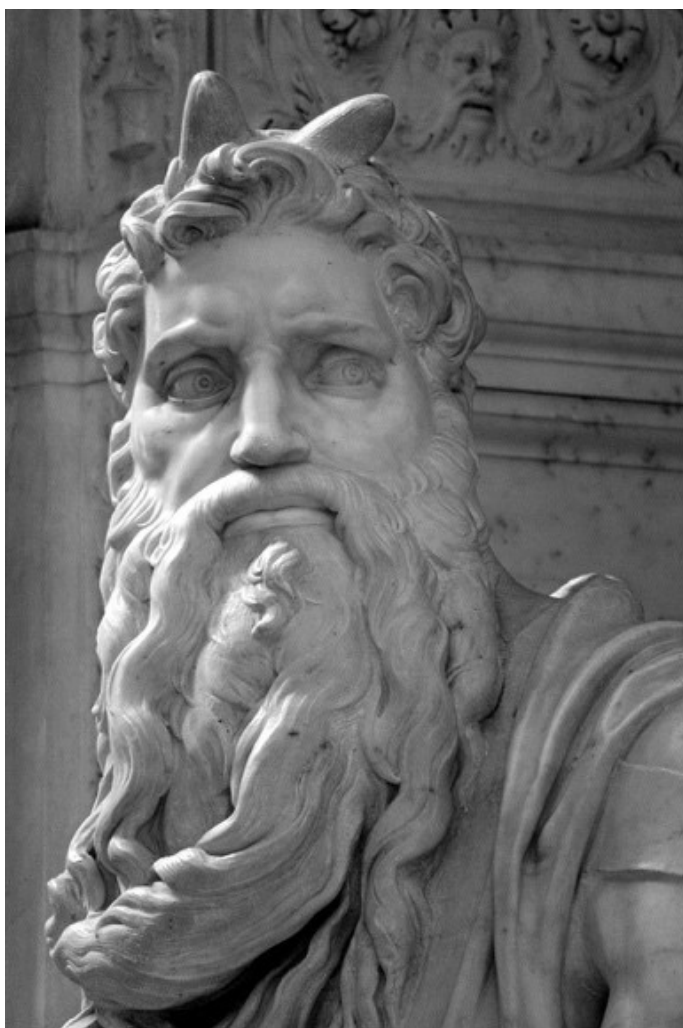
²⁷⁷ *Ibid.*, XXIX, 31’.

son ancienne pâte fermentée, et jamais la masse ne se finit. La chose devient même tellement évidente que les voisins s'en rendent compte, et peuvent elles-mêmes en profiter, non seulement pour faire un pain, mais pour se constituer un levain pour tous les pains à venir ! Cette dernière partie montre bien qu'il suffit d'un Christ et d'un récepteur pour prodiguer du pain à tout un village. Selon Pernety :

Et comme le levain se multiplie éternellement, et sert toujours de matière à faire du pain, la médecine philosophique se multiplie aussi, et sert éternellement de levain pour faire de l'or²⁷⁸.

Nous espérons, par l'exposition de ce petit conte, vous avoir donné de la curiosité pour le ferment alchimique et sa réalisation christique et peut-être même le goût de faire du pain ; et surtout nous espérons ne pas vous avoir induits en erreur. Comme le disait le verset d'introduction, puissions-nous mettre la main à la pâte ou du moins espérer être nourris du pain de Dieu.

²⁷⁸ Antoine-Joseph Pernety, *Les fables égyptiennes et grecques*, op. cit., t. 1, p. 181.



Michel-Ange, *Moïse* (Rome, Basilique Saint-Pierre-aux-Liens)

La corne

Oriane de Lophem

L'Esprit de Dieu, en revenant sur lui-même, produit la lumière²⁷⁹.

Dans l'art, Moïse est souvent représenté la tête surmontée de deux cornes, ou entourée de rayons lumineux. Pourquoi ces attributs étranges ? Cette question est le point de départ de notre réflexion sur la symbolique de la corne.

À propos de Moïse descendant du Mont Sinaï, il est écrit dans l'*Exode* : « la peau de sa face brillait (קרן) »²⁸⁰.

Dans la *Septante*, la traduction grecque de ce même passage est légèrement différente : « son visage était **glorieux** (δεδοξαμένη) ».

C'est saint Jérôme qui, le premier, a donné des cornes à Moïse, dans la *Vulgate* : *Cornutam Moysi faciem*, « la face de Moïse était **cornue** ». Certains traduisent par : « sa face **brillait comme la lune** », *Cornuta* étant un nom de la lune. On dit que les cornes de Moïse brillent, tandis que celles de Satan sont obscures²⁸¹.

Pourquoi saint Jérôme dit-il que la face de Moïse était cornue alors que d'autres disent qu'elle rayonne, qu'elle est lumineuse, luisante, phosphorescente ?

Est-ce, comme certains le suggèrent, une erreur de traduction due au mot hébreu קרן (*keren*) qui signifie à la fois « corne » et « rayon » ? Ou est-ce mûrement réfléchi ?

²⁷⁹ *Ibid.*, XIX, 23".

²⁸⁰ *Exode*, 34, 30.

²⁸¹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. V, p. 283 (cours n° 20, *Exode*, 4, 4).

Selon le dictionnaire hébraïque *Elmaleh*, la racine *keren* peut signifier « corne, pic, cime d'une montagne, hauteur, rayon, force, puissance, pouvoir, gloire, honneur, renommée, éclat, faste, domination, grandeur, ivoire, trompette ».

En anatomie, la corne est un des noms donnés au sacrum²⁸².

En latin, le mot « corne », *cornu*, est une matière qui devient lumineuse en se consumant. C'est une chose tordue à l'intérieur²⁸³.

Dans les lignes qui vont suivre, nous verrons que la corne, ténébreuse et ossifiée dans l'homme déchu, peut devenir lumineuse.

Nous verrons également en quoi la matière de la corne se distingue de celle de l'ivoire.

Nous nous attacherons ensuite au « Y », lettre bicornue, et nous terminerons par le symbolisme de la licorne et celui de la corne d'abondance.

Corne et lumière

Emmanuel d'Hooghvorst expliquait lors d'un de ses cours d'hébreu ce que symbolise le mot « corne » :

*La corne est le signe du méchant, de l'homme seul, de l'homme qui n'est pas accompagné, de l'homme que la chekinah n'assiste pas. C'est pourquoi, on dit qu'il porte des cornes. **La corne symbolise sa pensée non fécondée, qui se mue en os, qui n'est plus vivante.** La corne de l'autel doit être imprégnée par le sang de l'agneau. Pourquoi a-t-on donné des cornes lumineuses*

²⁸² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/corne/19331>.

²⁸³ Caroline Thuysbaert, « Dictionnaire étymologique traditionnel », publié en annexe à *Arca*, 2016 (1).

à Moïse ? Parce que **cette corne fécondée**
devient luisante, brillante comme la lune²⁸⁴.

Revenons au verset de Louis Cattiaux cité en épigraphe de cet article : « L'Esprit de Dieu, en revenant sur **lui-même**, produit la lumière. » En hébreu, *etsmo* peut être traduit par « lui-même » mais aussi par « son os ». « **Lui-même** » pourrait donc représenter ici l'esprit ossifié en nous. La corne serait donc une allusion à notre os, au sacrum. On pourrait dire : le *sacrum*, en se consumant, produit la lumière.

La tradition nous enseigne que nous avons une part divine en nous. Au moment de la chute, une partie est restée en haut, l'autre est tombée dans l'homme, elle serait ce que Dieu a caché dans notre sacrum et que nous devons réveiller. C'est par la chute que l'Esprit Saint s'est « ossifié ». Le but de notre quête est précisément de le réveiller en cherchant à réunir les deux parties, désormais séparées. L'Esprit de Dieu, en revenant sur lui-même – le sacrum – se met à fondre et, en remontant dans la colonne vertébrale, va produire la lumière.

Nous souffrons de cette séparation initiale : nous avons en nous quelque chose qui est gelé et qui doit être réveillé pour retrouver un corps lumineux, glorieux. Dans le *Veni Creator* qu'on chante dans la liturgie catholique, n'est-il d'ailleurs pas dit : *accende lumen sensibus*, que l'on traduit par « allume le luminaire dans nos sens » ? Nous pourrions mettre cela en lien avec le verset XX, 67' du *Message Retrouvé* :

*Pour nous, il suffit que nos cœurs germent dans **les**
ténèbres du monde, qu'ils fleurissent dans la lumière
de l'Unique et qu'ils se fixent dans son soleil glorieux.*

On dit que **ces ténèbres du monde** pourraient être la peau et que la peau permet de communiquer avec l'univers. Le corps que nous avons devrait être lumineux et dense, c'est alors la résurrection. Avant la chute nous étions lumière mais en

²⁸⁴ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. 3, p. 11 (cours n° 67, *Genèse*, 22, 1 et ss.).

tombant nous avons été revêtus d'une peau de bête. Emmanuel d'Hooghvorst explique d'ailleurs lors d'un cours d'hébreu :

Avant la chute, l'homme était lumière (אור) ; après la chute, il a perdu la lettre de l'unité, le aleph, qui a été remplacée par la lettre de la multiplicité, le aïn. L'homme a été recouvert de peau (עור), ce qu'on appelle les feuilles du figuier, il est devenu aveugle (עור). La peau lui a donné le sens animal²⁸⁵.

Revenons à Moïse : comme il avait désormais un corps lumineux, Pharaon ne pouvait rien contre lui. Emmanuel d'Hooghvorst, en commentant le verset « Il chercha à tuer Moïse » (Exode, 2, 15) et son interprétation dans le *Midrache Rabba*, explique cette notion de « lumineux » :

Pharaon envoya chercher une épée qui n'avait pas sa pareille et le frappa dix fois au cou, mais le cou de Moïse devint comme une colonne d'ivoire qu'il ne parvint à blesser, selon qu'il est dit : « Ton cou est comme une tour d'ivoire » (Cant., 7, 5)²⁸⁶.

« Tour d'ivoire », turre eburnea des litanies de la Vierge. Cette expression fait allusion à des réalités caractérisant la sainteté. Saint Jérôme, dans la Vulgate, a donné à Moïse une corne lumineuse lors de la descente du Sinaï.

C'est l'équivalent du cou ou de la tour d'ivoire. Ses os étaient lumineux. Dans la tradition égyptienne, Osiris est, à certains moments, représenté comme ayant des os resplendissants, phosphorescents²⁸⁷.

Poursuivons avec les versets 33-34 du chapitre 34 de l'Exode : « Et Moïse acheva de parler avec eux et il mit sur son visage un voile. Et quand Moïse venait devant YHWH pour parler avec lui, il détournait le voile. »

²⁸⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 321 (cours n° 21, Genèse 14, 17).

²⁸⁶ *Midrache Chemot Rabba*, chap. 1, §31.

²⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. 5, p. 85 (cours n° 6, Exode, 2, 15).

Ce voile (...) est de la même nature que la corne, celle-ci étant transparente si on l'amincit. Par contre, si elle émousse la vue et l'écarte de la vérité, on la tient pour de l'ivoire, dont le corps est naturellement dense, au point que, même si on l'amincit à l'extrême, il ne devient jamais transparent pour celui qui cherche à voir au-delà²⁸⁸.

Au moment où Pharaon cherche à tuer Moïse, celui-ci est un homme de Dieu accompagné d'un ange ; Pharaon n'a aucune chance contre lui. Moïse a un corps glorieux, c'est pour cela qu'il parle à travers un voile pour cacher la lumière aux hommes. Mais il l'enlève quand il parle à Adonaï. Son corps est dense, glorieux, lumineux.

Dans l'iconographie, Lucifer a lui aussi une corne lumineuse qui éclaire le sabbat. Voyons ce qu'Emmanuel d'Hooghvorst nous dit dans son *Fil de Pénélope* :

(...) Procès-verbaux des interrogatoires de l'Inquisition : Les sorcières dansent autour du diable appelé Léonard qui éclaire l'assemblée par sa corne du milieu et on vient lui rendre hommage en lui baisant le derrière qui a forme d'un masque ou d'un visage humain.

(...) Cette lumière de la corne (cornue) diabolique, pour peu qu'elle soit décrite comme une lumière bleue, fait songer à cette première conjonction à partir de laquelle se fait le mercure des Philosophes, où les parties volatiles dansent autour du fixe avant d'être peu à peu digérées en lui par cuisson. Ce fixe est lui-même appelé Léonard, anagramme de l'âne d'or²⁸⁹.

La corne est donc avant tout un nom de notre sacrum, ou de ce dieu ossifié en nous qui, de ténébreux qu'il est, peut

²⁸⁸ Porphyre, « L'antre des Nymphes », dans Hans van Kasteel (dir.), *Questions homériques. Physique et métaphysique chez Homère*, Grez-Doiceau, Beya, 2012, pp. 275-299.

²⁸⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, pp. 206-207 (voir dessin de Bruno del Marmol).

redevenir lumineux en recevant la visite de son autre moitié, l'Esprit Saint.

Corne et ivoire

La corne, comme matière, est souvent opposée à l'ivoire.

Homère, dans l'*Odyssée*, évoque les portes des songes, qui sont doubles : une de corne et l'autre d'ivoire. C'est par ces portes que les rêves passent pour entrer en contact avec les mortels pendant leur sommeil. La porte de corne laisse passer les rêves prémonitoires et vrais alors que les rêves trompeurs passent par la porte d'ivoire. Prenons pour exemple le proverbe : « Un œil est un meilleur témoin que deux oreilles » ; ce que nous voyons est plus vraisemblable que ce que nous entendons. Ainsi, la porte de corne pourrait représenter ici les yeux²⁹⁰ et la porte d'ivoire les oreilles.

Étranger, vraiment, les songes sont embarrassants, leur langage est indistinct, et tout ne s'accomplit pas pour les humains. Car doubles sont les portes des songes inconsistants. L'une est fabriquée de corne (keraessi), l'autre, d'ivoire (elephanti). Parmi les songes, les uns passent par l'ivoire (elephantos) scié : ils trompent (elephaïrontai) donc, apportant des paroles qui ne s'accomplissent pas (akraanta) ; les autres passent et sortent par la corne (keraôn) polie : ils accomplissent (kraïnousi) donc des choses vraies, quand un mortel les voit. Mais ce n'est pas de là, je pense, que m'est venu le terrible songe ; sinon, mon fils et moi l'accueillerions avec joie²⁹¹.

Pénélope fait un rêve à propos du retour d'Ulysse : un aigle vient tuer toutes ses oies. Alors qu'elle pleure amèrement,

²⁹⁰ La cornée est d'ailleurs la partie transparente qui se trouve en avant de l'œil.

²⁹¹ Homère, *Odyssée* XIX, 560-569. Nous remercions Hans van Kasteel pour la traduction de ce passage (et de ceux qui vont suivre) ainsi que les nombreux éclaircissements de ceux-ci.

l'aigle redescend vers elle et lui explique que les oies représentent ses prétendants.

Ce rêve, qui contient sa propre interprétation, est donc prémonitoire. Le songe est interprété pendant son sommeil, il est donc vrai. À son réveil, Pénélope explique son rêve à Ulysse encore déguisé en étranger et qui vient d'arriver à Ithaque.

Voici ce que dit Eustathe à propos de ce songe :

Ledit songe (oneiros) est une vision qui se réalise (apekbas) conformément à ce qui a été vu. Les songes semblent être vrais quand ils sont interprétés pendant le sommeil. Il faut savoir que nous appelons « visions » les songes (oneiros) vrais qui se réalisent (ekbantas) exactement de la manière dont ils ont été vus lors du sommeil. Les Anciens, eux, les appelaient « théorématiques » [= qui s'accordent avec ce qu'on a observé (thêorêô)]. Tel est ici le songe de Pénélope. Il faut savoir aussi que selon les Anciens, les songes (oneiroi) sont doubles. Car les uns sont allégoriques : ils disent les choses en les exprimant par d'autres ; les autres sont théorématiques : [les événements] ressemblent à ce qu'ils font voir²⁹².

Virgile mentionne également la porte d'ivoire lors de la description de la sortie des enfers au chant VI de l'*Énéide* :

*Doublees sont les portes du Sommeil [c'est-à-dire des songes, selon une précision de Servius]. L'une d'elles, raconte-t-on, est de corne, et par elle **une issue facile est donnée aux ombres vraies**²⁹³. L'autre, brillante, a été achevée en ivoire de blancheur éclatante, mais faux sont les rêves que les Mânes envoient au ciel. En*

²⁹² Eustathe, *Commentaires sur l'Odyssée*, XIX, 435, 541 et 555. Nous remercions Hans van Kasteel pour sa traduction des commentaires d'Eustathe et de Servius.

²⁹³ Le latin *exitus* signifie à la fois une « sortie » (cf. *exit* en anglais) et une « issue » au sens de « résultat », « aboutissement », « réalisation ». Il faut remarquer l'exactitude du commentaire de Servius : selon le texte de Virgile, dit-il en d'autres mots, les songes faux n'ont pas d'*exitus*, ils ne sortent pas, c'est-à-dire ils ne se réalisent pas (Hans van Kasteel, commentaire oral).

*disant cela, Anchise y accompagne alors son fils ainsi que la Sibylle, et les fait sortir par la porte d'ivoire*²⁹⁴.

Servius (vers 400 après J.-C.) commente ce passage de l'*Énéide* comme suit :

*Dans ce passage, Virgile s'est conformé à Homère, à cette différence près qu'aux dires d'Homère, les songes sortent par les deux portes, alors que Virgile ne parle que de la sortie des ombres vraies, à savoir par la porte de corne ; et par ces ombres, il désigne les songes vrais*²⁹⁵.

Si Virgile fait sortir Anchise, Énée et la Sibylle par la porte d'ivoire, est-ce à dire que c'est faux ? Peut-être s'agit-il d'une première manifestation d'un rêve qui ne serait pas encore accompli. Il faut dès lors patienter pour qu'il soit véritable. Cette attente est aussi celle de la femme enceinte qui doit attendre la fin de la « cuisson » pour pouvoir enfanter.

Ceci pourrait être comparé au miroir des cabalistes qui est obscur au commencement et qui doit être poli. Plus il est poli, plus il devient lumineux. On dit que la bénédiction fut tirée d'un os et devint le miroir dans lequel Adam put se contempler. Quand l'union du ciel et de la terre a eu lieu, cela devient un miroir, une fontaine.

*(...) La porte vraie est de corne et transparente, et la porte indistincte est d'ivoire et matière à confusion, parce qu'il est possible, à celui qui y regarde comme dans un miroir, de voir à travers la corne, mais non à travers l'ivoire, pas plus qu'à travers du lait*²⁹⁶.

Rabelais cite également ces doubles portes des songes :

L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallacieux et incertains, puisqu'à travers l'ivoire, si délié fût-il, il n'est possible de rien voir : sa densité et son opacité empêchent la pénétration des esprits

²⁹⁴ Virgile, *Énéide*, VI, 893 à 898.

²⁹⁵ Servius, *Commentaires sur l'Énéide de Virgile*, VI, 893.

²⁹⁶ Eustathe, *Commentaires sur l'Odyssée*, XIX, 560 et ss.

*visuels et la réception des espèces visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles, puisqu'à travers la corne, à cause de sa splendeur et de sa diaphanéité, toutes les espèces apparaissent d'une façon certaine et distincte*²⁹⁷.

Enfin, le Sommeil lui aussi est parfois représenté avec une corne. Dans la Basilique de la porte Majeure²⁹⁸, sur le stuc de la voûte centrale, on peut voir le « Sommeil avec une corne (une coupe) d'où coule son liquide soporifique ». Citons également Philostrate, *Imagines*, I, 27 :

Il (Oneiros, le Songe) porte encore une corne dans les mains, vu qu'il introduit les songes par la porte du vrai.

La lettre Y

La lettre Y, *qui se trouve dans le mot Sibylla*²⁹⁹, a deux cornes. Elle est double parce qu'elle a deux sens : la corne de droite est étroite, et celle de gauche est large. Emmanuel d'Hooghvorst dit à ce propos :

L'Y est une lettre à deux cornes dont l'une penche à droite et l'autre à gauche. C'est l'image des deux enseignements contenus dans la même lettre. Par le don de l'intellect, les intelligents choisissent la voie de droite, c'est-à-dire qu'ils suivent le sens vrai. On l'appelle aussi voie étroite, car elle est peu parcourue. Mais le grand nombre demeure abusé par le sens vulgaire, appelé aussi sens sinistre, et guidés par la seule raison, suivent la voie de gauche menant au

²⁹⁷ François Rabelais, *Oeuvres complètes*, Paris, Seuil, 1973, p. 357 (Tiers Livre, chapitre XIII).

²⁹⁸ Hans van Kasteel, *Le Temple de Virgile. Ou la basilique secrète de la Porte Majeure*, Grez-Doiceau, Beya, 2016, p. 57.

²⁹⁹ Les Sibylles étaient des prophétesses qui prédisaient l'avenir. Les oracles sibyllins ont un sens caché.

terrible Tartare où ils connaîtront la fureur du tartre corrosif³⁰⁰.

(...) la fameuse lettre Y dont les deux cornes, l'une vers la gauche, l'autre vers la droite, symbolisent la discrimination nécessaire à la compréhension des textes, car la même lettre de l'enseignement écrit a toujours deux sens dont l'un est sinistre ou de gauche, et l'autre, de droite, montre la voie du savoir³⁰¹.

Selon la numérogie, la lettre grecque *upsilon* a pour valeur 400 et le mot κρύς en grec, qui signifie « bélier », vaut lui aussi 400 (κ 20 + ρ 100 + ι 10 + ο 70 + ς 200 = 400). Le verbe κρίνω veut dire distinguer, comme celui qui distingue la gauche de la droite du Y. Il est étonnant de voir que le signe astrologique du bélier, qui commence l'année, forme presque un Y³⁰². C'est donc peut-être en connaissant les mystères du printemps, sous le signe de bélier, que l'on peut apprendre à véritablement *distinguer*, ou à prendre la voie de droite.

Emmanuel d'Hooghvorst disait « pas de chymie sans cabale, ni de cabale sans chymie ». Seraient-ce les deux cornes du Y ?

(...) les sages chymistes : si nous écrivons ce mot avec un Y bicornu, n'est-ce pas de cette corne que Virgile, notre divin poète, tint son savoir et son art ?³⁰³

Il explique encore lors d'un cours d'hébreu :

L'enseignement de la cabale et de l'alchimie sont deux façons d'exposer la même chose : la lumière sortira du combat des deux bêtes qui sont le fixe et le volatil. L'une est armée d'une corne et l'autre de nageoires. Le fixe est représenté par Behemot qu'on peut traduire par rhinocéros : il est armé d'une corne.

³⁰⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 124.

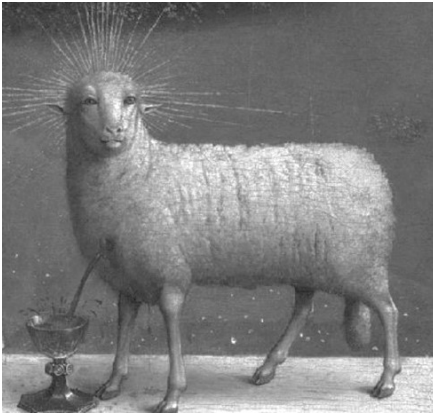
³⁰¹ *Ibid.*, p. 96.

³⁰² Hans van Kasteel, *Cours de grec*, Notes privées.

³⁰³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 102.

Le volatil est représenté par Leviathan, le poisson qui nage dans la grande mer, armé de ses nageoires³⁰⁴.

Dans le conte « Le bouc aux yeux humains »³⁰⁵, un homme, cherchant sa tabatière perdue, rencontra un bouc qui lui proposa de l'aider. Il lui suffisait de tailler dans ses cornes, juste ce dont il avait besoin pour se refaire une nouvelle tabatière. C'est ce qu'il fit. Fait extraordinaire, le tabac ne s'amenuisait jamais et, en plus de cela, à chaque bouffée l'homme s'instruisait. « La tabatière était un maître qui transmettait par l'odeur du tabac son enseignement et, dans chaque bouffée, se cachait une leçon. » Cette corne, bien utilisée, instruit. Chaque matin, c'était comme un cadeau de Paradis. Ce bouc semblait avoir des yeux humains, il avait ce mystérieux pouvoir de transmettre.



On ne peut s'empêcher de penser à l'agneau mystique du retable des frères van Eyck auquel la récente restauration a révélé des yeux étonnamment humains, l'agneau préfigurant le sacrifice du Christ. Sa tête est elle aussi entourée de rayons lumineux.

La corne est donc présente dans la lettre Y, lettre du discernement. Celui qui recevra de prendre la voie de droite sera mis en contact avec le mystère de l'agneau, du bélier.

³⁰⁴ *Id.*, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*

³⁰⁵ Cf. Leo Pavlát, *Contes juifs*, Paris, Gründ, 1986, p. 166 et ss. (<https://www.editionsbeya.com/documentation/symbolisme/le-bouc-aux-yeux-humains>).

La licorne

Nous ne pourrions pas parler de la corne sans aborder le thème de la licorne, animal mythique à une corne.

Sa physionomie rappelle le cyclope, dans la description qu'en donne Homère. Ulysse gagne le combat contre le cyclope Polyphème en lui enfonçant dans son unique œil un pieu d'olivier aiguisé. Polyphème ne rêve que de se nourrir, alors qu'Ulysse représente « l'or céleste descendu pour recevoir des présents : pour s'enrichir, se condenser en corps métallique »³⁰⁶. Or, disions-nous, le cyclope et son pieu fiché au milieu du front devait ressembler à la licorne.

« Unicornes, vous les nommez licornes »³⁰⁷ écrit Rabelais. La licorne est une représentation fabuleuse qui a de nombreux symboles. Dans l'iconographie chrétienne, nous la retrouvons fréquemment accompagnée d'une Vierge. La licorne représente la pureté. Elle symbolise la « Vierge fécondée par l'Esprit Saint » :

*La licorne symbolise, avec sa corne unique au milieu du front, flèche spirituelle, rayon solaire, épée de Dieu, la révélation divine, la **pénétration du divin dans la créature**. Elle représente dans l'iconographie chrétienne la Vierge fécondée par l'Esprit Saint*³⁰⁸.

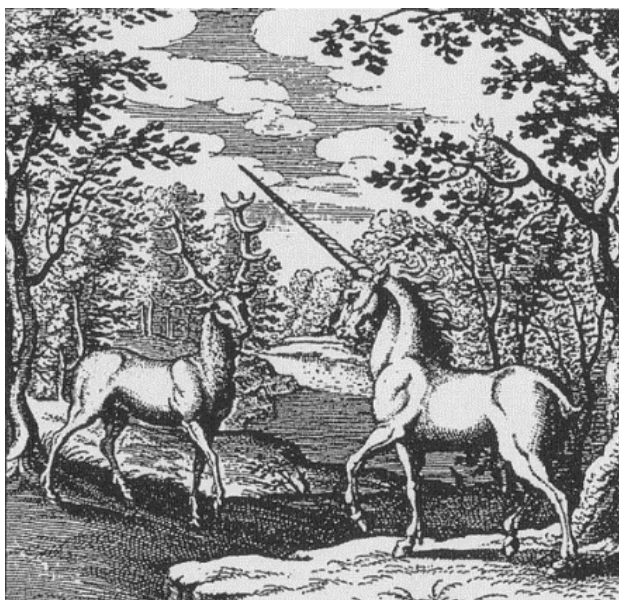
En alchimie, dans la représentation d'Abraham Lambsprinck par exemple, on voit « une licorne, qui représente l'Esprit, face à un cerf qui symbolise l'âme dans une forêt, qui est le corps »³⁰⁹.

³⁰⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 40.

³⁰⁷ François Rabelais, *Oeuvres complètes*, Paris, Seuil, 1973, p. 587 (Quart Livre, chapitre II).

³⁰⁸ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 569.

³⁰⁹ Clément Rosereau, « La Licorne », *Le Fil d'Ariane*, 1989 (37), p. 35.



L'iconographie associe souvent la licorne à une Vierge qui seule pourrait capturer l'animal. Certains commentateurs confirment la relation entre la licorne et le mystère marial. (...) La licorne représente donc le Christ, elle indique de manière condensée, raccourcie, la réalisation du mystère de l'Incarnation, du Verbe qui se fait Chair, de l'Esprit qui se corporifie, de Jésus qui descend par sa naissance corporelle dans le sein de l'humanité grâce à la Vierge Marie³¹⁰.

La licorne peut être comparée au volatil : c'est le Saint-Esprit qui féconde la Vierge, qui elle, est le fixe³¹¹.

On retrouve donc la trilogie « cerf, licorne, forêt » comme « âme, esprit et corps ». Ce sont chez Paracelse les trois principes qui constituent la matière : « mercure, soufre et sel ».

³¹⁰ *Ibid.*, pp. 28-30.

³¹¹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 283 (cours n° 20, Exode, 4, 4).

La corne d'abondance

La corne d'abondance, ou corne d'Amalthée, est représentée sous une forme de corne d'animal regorgeant de fruits. « La corne d'abondance symbolise la **profusion gratuite des dons divins** »³¹². Dans la mythologie, elle serait la corne de la chèvre Amalthée qui nourrit Zeus. Mais nous en trouvons également une autre signification selon les Égyptiens, comme le rapporte Michaël Maïer :

*(...) Selon eux (les Égyptiens), un roi d'une partie de la Libye, Ammon, avait pris comme épouse une fille de Ciel, sœur de Saturne. Il se mit à visiter la région des monts Cérauniens où il repéra une jeune fille spécialement jolie du nom d'Amalthée. Il s'unit à elle et engendra un fils qui, plus tard, vu sa force et sa beauté remarquables, fut appelé Dionysos. Il installa Amalthée comme reine d'une région voisine, dont le dessin ressemblait à une corne de bœuf. C'est ainsi qu'on l'appelait corne des Hespérides, mais vu la fertilité de la région qui pouvait produire une quantité d'arbres fruitiers domestiques, on l'appela corne d'Amalthée*³¹³.

Michaël Maïer poursuit en précisant le sens alchimique de cette corne ; elle symbolise la *médecine philosophique d'or* :

*Quant à la corne d'abondance et d'Amalthée, (...) nous tenons pour sûr qu'elle se comprend comme la médecine philosophique d'or remplie de tout genre de productions et qu'elle n'est rien dans le monde en dehors de cela, si ce n'est très improprement !*³¹⁴

Fabre du Bosquet donne également une signification de la « Corne Amalthée » :

Archéloüs comme Prothée prenait toutes les formes qu'il voulait. Il se transformait en serpent, en taureau, en aigle. La corne d'Amalthée est la corne d'abondance.

³¹² Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, op. cit., p. 291.

³¹³ Michael Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Grez-Doiceau, Beya, 2005, p. 210.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 342.

*Corne Amalthée veut dire « Je guéris tout en même temps », c'est-à-dire les animaux, les végétaux et les minéraux*³¹⁵.

Dans les *Métamorphoses*, Ovide évoque le combat entre Hercule et Archéloüs. Tous deux veulent épouser la belle Déjanire. Mais Archéloüs l'avait déjà demandée en mariage. Pas de quoi réfréner les ardeurs d'Hercule toutefois : le combat est inévitable. Archéloüs se change en taureau pour mieux affronter Hercule. Celui-ci le saisit par les cornes et les lui arrache. Archéloüs, vaincu, réclame ses propres cornes en échange de la corne d'abondance. Après le combat, voici donc la récompense. Fabre du Bosquet conclut :

*Archéloüs devient en effet pour l'artiste qui a su combattre et le terrasser, c'est-à-dire le réduire en pierre, la source de tous les biens dont la corne d'Amalthée est le hiéroglyphe*³¹⁶.

Antoine-Joseph Pernety explique qu'Archéloüs est un fleuve. Sa propriété est volatile et dissolvante, c'est ce que les philosophes appellent *aigle*. Archéloüs est l'eau mercurielle et Hercule est l'artiste qui veut voir le résultat de l'œuvre. Pernety continue :

*On suppose un combat entre le mercure et l'Artiste : Archéloüs voyant qu'il ne peut résister à Hercule, se changea en taureau et ce dernier lui arracha les cornes, c'est-à-dire, ce qui lui servait de défense. Quelle est la défense du mercure philosophique ? C'est sa volatilité ; on la lui arrache en le fixant*³¹⁷.

Archéloüs ne put soutenir la honte d'avoir été vaincu. Il se précipita dans l'eau, pour s'y cacher, et les Nymphes remplirent sa corne de toutes sortes de fleurs et de fruits, de manière qu'elle devint une corne

³¹⁵ Fabre Du Bosquet, *Concordance mytho-physico-cabalo-hermétique. Suivie de Traité préliminaire de physique*, Grenoble, Le Mercure dauphinois, 2002, p. 44.

³¹⁶ « Glossaire hermétique », publié en annexe de *Arca*, 2018 (2), p. 83.

³¹⁷ Antoine-Joseph Pernety, *Fables Égyptiennes et grecques*, Paris, La Table d'Émeraude, 1982, p. 450.

*d'abondance. J'ai déjà dit plus d'une fois que la matière étant fixée, se précipite au fond du vase. On sait ce que signifient les Náyades, et personne n'ignore que l'élixir parfait ou la pierre philosophale est la vraie corne d'Amalthée, ou la source de tous les biens*³¹⁸.

Dans la tradition, un autre combat est marquant : celui qu'a connu Jacob. Il faut que l'ange de Dieu, un ange des ténèbres, Samaël, le supplie pour s'en aller avant le lever du jour. Jacob garde alors une trace du combat : c'est l'anneau des fiançailles (à l'image de la corne d'abondance). Jacob est béni et devient Israël. Cette corne d'abondance correspond donc sans aucun doute au sacrum devenu lumineux par le retour de l'Esprit Saint, dont nous parlions au début de cet article.

Conclusion

La corne serait notre sacrum. Lorsqu'elle fond, elle devient lumineuse, donne de la lumière. Avant cela, elle est ténèbres. Paracelse dit à propos de la sagesse :

*(...) Elle sort comme une lumière brillant à travers une corne, sombre et trouble, ou comme une lumière se dressant dans une nuée qui est encore une obscurité, dont personne à côté ne peut profiter*³¹⁹.

Il semble qu'il faille d'abord être brisé.

*L'homme doit être complètement dissous spirituellement, broyé, détruit, putréfié. (...) un tel homme doit être si bien digéré, cuit et fondu dans le feu de la tribulation qu'il en vienne même à désespérer complètement de toutes les forces qui sont en lui et à rechercher comme unique secours, la grâce et la miséricorde de Dieu*³²⁰.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 451.

³¹⁹ Paracelse, *Les fous*, Grez-Doiceau, Beya, 2020, p. 87.

³²⁰ *La pierre aqueuse de sagesse ou L'aquarium des sages*, Paris, La Table d'Émeraude, 1989, p. 88.

Il faut que le Dieu de colère en l'homme s'unisse au Dieu d'en haut et soit apaisé. C'est alors que la corne ténébreuse devient lumineuse.

Ce rayon divin, lorsqu'il descend, dissout notre péché et nous ensemece, il réveille notre Osiris qui devient alors lumineux³²¹.

Quand les moelles de l'homme sont éveillées, celui-ci a la vision et devient prophète (...). Nous enfantons alors la parole enterrée en nous³²².

L'homme a dans le sacrum un dieu ossifié qui doit être dissous, réveillé. Pour ce faire, il lui est demandé de chercher, de se porter candidat. Trouver ne dépend pas de lui. Si Dieu le veut, sa quête aboutira à une lutte avec un ange, qui peut seul dissoudre cette pierre. Le jour où l'homme expérimente cela, tout lui est donné.

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus³²³.

³²¹ Marie Fé de Meeüs, « Le rayon », *Arca*, 2021 (3), pp. 197-206.

³²² Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. III, p. 461 (cours n° 111, *Genèse* 28, 22).

³²³ *Matthieu*, 6, 33.



Nicolas Froment, *Le Buisson ardent*, 1476

Le buisson ardent

Emmanuelle Feye

*En la sainte montagne où l'azur se dépose,
Amour se crée un corps que du feu lie en l'or³²⁴.*

Introduction

*Moïse faisait paître le troupeau de Itro, son beau-père, prêtre de Mydian. Il mena le troupeau au-delà du désert, et il arriva à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange d'Adonai lui apparut **dans une flamme de feu, du milieu du buisson**. Et Moïse regarda, et voici que **le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait pas**. Moïse dit : « Je veux aller là pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne se consume point. » Yahweh vit qu'il s'avancait pour regarder ; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : « Moïse ! Moïse ». Il répondit : « Me voici. » Dieu dit : « N'approche pas d'ici, ôte tes chaussures de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » Et il dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Moïse se couvrit le visage, car il craignait de regarder Dieu³²⁵.*

Dans cette petite étude, nous allons tenter de rechercher la signification de ce buisson qui contient un feu qui brûle mais ne consume pas. Nous le ferons d'abord dans le domaine de la philosophie et ensuite dans celui de la théologie et nous verrons que les deux sont intrinsèquement liés.

En effet, Paracelse enseigne que

(...) les œuvres de Dieu sont réparties en deux domaines : il y a les choses naturelles, qu'embrasse la

³²⁴ Emmanuel d'Hooghvorst, « Aphorismes du nouveau monde », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 411 (aphorisme n° 5).

³²⁵ Exode, 3, 1-7.

philosophie, et les œuvres du Christ, qui sont l'affaire de la théologie³²⁶.

Les interprétations multiples de la signification du buisson ardent procèdent de ces deux domaines et ces

deux enseignements ne peuvent être séparés. C'est là que se trouve l'équivoque, car le texte, ne séparant pas les deux sens, parle tantôt de l'un et tantôt de l'autre. La pierre théologique, c'est le Christ, et la pierre philosophique, c'est l'or. Ce sont la nature et l'homme³²⁷.

Dans le domaine philosophique

Dans une flamme de feu, du milieu du buisson :

Dans un commentaire de cours d'Hébreu, Emmanuel d'Hooghvorst explique que ce feu, appelé **electrum** dans l'Antiquité, est celui du renouvellement qui se trouve **dans la matière première (seneh ou sinaï – buisson d'épines) et qui ne se consume pas**.

Il faut noter qu'

il y a deux étymologies possibles au mot Sinaï, lesquelles ne sont pas nécessairement contradictoires. Selon la première, le sens serait buisson d'épines (...). Le deuxième sens serait boue³²⁸.

Dans cet article, je me suis bornée à faire quelques recherches sur le premier sens, qui bien entendu, ne peut être séparé du second³²⁹.

Fabre du Bosquet nous parle assez clairement de ce fameux buisson :

³²⁶ Paracelse, *Les Météores*, Grez-Doiceau, Beya, 2016, p. 43.

³²⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 163 (cours n° 11, *Exode*, 3, 2).

³²⁸ *Id.*, *Le Fil de Pénélope. Tome II*, Paris, La Table d'Émeraude, 1998, p. 306.

³²⁹ Sur le sens de boue, (re)lire l'article : *Id.*, « Refais la boue et cuis-la », dans *Le Fil de Pénélope. Tome I*, *op. cit.*, pp. 303-308.

Ces adeptes auraient pu dire comme Moïse qu'ils avaient parlé à l'éternel à travers un buisson ardent ; parce que le buisson ardent de ce célèbre philosophe **n'est que le fluide lumineux, ou le feu vital** qui entoure l'habitable de la majesté divine d'où il se détache sans interruption des influences circulantes qui descendent vivifier les éléments pour donner vie et pour conserver toutes les productions de la nature³³⁰.

Ce **fluide lumineux** ou **ce feu de nature** qui est partout et qui anime tout, doit nécessairement se rencontrer plus abondamment et d'une plus facile extraction dans un sujet que dans un autre ; **la matière de l'œuvre hermétique la contient** avec toutes ses qualités et toute l'abondance qu'on peut désirer. C'est avec cette matière provenue du feu central et conglutinée par l'air de l'atmosphère que les sages ont fait leur aimant, leur attrament, leur magnésie. Ce sont les différentes opérations qu'exige la fabrication de cet attrament qui ont donné lieu à l'invention mythologique des Travaux d'Hercule³³¹.

Il n'est plus permis de douter que le fluide lumineux, dont l'air est le canal et le véhicule, et qui est rendu propre à l'homme par le ferment de même essence qui est spécifié en lui, ne soit **le principal soutien de sa vie**. C'est donc en lui seul que réside l'unique et absolu moyen de prolonger ses jours³³².

Ce buisson serait donc cette matière première minérale, c'est-à-dire Silène avant qu'Aéglé, qui signifie en grec « l'éclat du feu », ne l'ait rendu éloquent. Cette matière première doit donc devenir « ardente », c'est-à-dire éloquente ou éclairante grâce à l'apparition d'Aéglé.

³³⁰ Fabre Du Bosquet, *Concordance...*, op. cit., p. 124.

³³¹ *Ibid.*, p. 122.

³³² *Ibid.*, p. 121. Sur ce feu de nature ou feu vital et sur les différents feux dont parle Fabre du Bosquet, je vous conseille de relire l'excellent article de Rémy Dechambre paru dans cette même revue : Rémy Dechambre, « Le feu chez Fabre du Bosquet », *Arca*, 2018 (2), p. 113-128.

Aglé serait-elle ce feu qui ne brûle pas, ce fluide lumineux contenu dans le buisson ardent, cette

*lumière propre de la Nature qui n'apparaît pas à notre vue et grâce à laquelle au moment où quelqu'un en serait éclairé, tous les nuages se dissipent et disparaissent devant ses yeux, il met toutes les difficultés sous le pied, toutes les choses lui sont claires, présentes et manifestes ?*³³³

Sans ce feu ou lumière de la nature, la matière première minérale demeure inerte. C'est le buisson sans feu ardent.

Ce feu ou lumière de nature serait-il

*ce premier mercure des Philosophes qui ne contient que la vertu minérale spirituelle et qui donne la vie, par opposition au second qui fournit le principe matériel de l'or et qui fournit la matière ? La réunion des deux formant le double mercure ou l'azot des Philosophes ?*³³⁴

Emmanuel d'Hooghvorst semble le confirmer dans un commentaire :

Le feu du buisson, c'est le mercure des philosophes, c'est le feu végétant de nature.

Dans le domaine théologique

Bien que Marie n'apparaisse pas dans l'Ancien Testament, de nombreux Pères de l'Église et autres commentateurs ont comparé Marie au buisson ardent.

Cette comparaison serait due à Saint Éphrem le Syrien (306-377), diacre, théologien et auteur prolifique d'hymnes en langue syriaque qui fut important autant pour l'Église latine que pour les Églises orientales :

³³³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 105.

³³⁴ Fabre Du Bosquet, *op. cit.*, p. 33.

*De même que le buisson brûla sans se consumer,
de même Marie reçut le feu de l'Esprit en elle et enfanta
sans perdre sa virginité.*

Amédée de Lausanne (1110-1159), qui fut d'abord moine à l'abbaye de Clairvaux sous la conduite de saint Bernard et devint ensuite évêque de Lausanne, reprend aussi cette conception dans ses « Homélie Mariales » :

*Sentiments de Marie à l'Incarnation. (...) Ce moule divin, ce vase très précieux et très saint dans lequel le Verbe de Dieu a été conçu, il nous plaît de l'interroger en l'interpellant ainsi : (...) Nous t'en prions, quel sentiment t'avait émue, quel amour t'avait saisie, quels frémissements t'avaient agitée lorsque cela se fit en toi et que le Verbe prit chair de toi ? Où étaient ton âme, ton cœur, ta pensée, tes sens, ta raison ? **Tu flambais comme le buisson** qui jadis fut montré à Moïse, et tu ne brûlais pas. Tu fondais et tu ne te consumais pas. Ardente, tu fondais sous les feux d'en haut. Fondue au feu, du feu tu reprenais des forces, afin de toujours être ardente et de te fondre encore. **Ce feu produisit une rosée lumineuse**, la rosée lumineuse fournit une imprégnation, l'imprégnation donna le germe saint dont il avait été dit à Abraham qu'en lui seraient bénies toutes les nations. Tu t'es unie en effet, Vierge toute belle, en d'étroits embrassements à l'auteur de la beauté, et devenue plus vierge – que dis-je ? plus que vierge, puisque vierge et mère – tu as reçu ce germe très saint de Dieu qui l'a versé en toi. Salut donc, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni³³⁵.*

Albert le Grand (1200-1280), dans sa *Bible Mariale*, commente également le livre de l'Exode :

*Elle (c.-à-d. Marie) **est aussi le buisson de l'apparition**. Le Seigneur lui (à Moïse) apparut dans*

³³⁵ Amédée de Lausanne, *Huit homélie mariales*, Paris, Cerf, 1960 (troisième homélie).

*une flamme de feu au milieu d'un buisson, c.-à-d. de Marie, et il le voyait brûler sans se consumer*³³⁶.

Il poursuit un peu plus loin :

*Elle est aussi, lors de l'incarnation, la montagne de l'habitation. Toute la montagne du Sinaï, c.-à-d. Marie, **fumait** de grâce et de dévotion, parce que le Seigneur y était descendu dans **le feu de l'Esprit-Saint**, et que la fumée s'en élevait comme d'un four*³³⁷.

Ce parallèle a été déterminant pour les artistes chrétiens d'Orient qui l'ont constamment repris dans leur iconographie.



Ce triptyque de Nicolas Froment, peintre du XV^e siècle, nous montre clairement la Vierge Marie assise dans le buisson duquel émanent des flammes qui ne la consomment pas, pas plus que l'arbre d'ailleurs. Elle ne semble faire qu'un avec le buisson.

³³⁶ Albert le Grand, *La Bible mariale*, Grez-Doiceau, Beya, 2019, p. 27.

³³⁷ *Ibid.*, p. 28.

Conclusion

Ce BUISSON serait la Matière Première brute (non encore devenue miroir des philosophes) ou la Vierge Marie non encore fécondée. Il est le LIEU de pureté dans lequel doit se fixer le fluide lumineux, cet esprit de l'univers, feu invisible, appelé âme du monde par Zoroastre et Héraclite³³⁸. Il deviendra ARDENT mais d'un feu qui brûle sans consumer. D'un point de vue théologique, ce n'est qu'après la visite de l'ange et la fécondation de Marie qui s'ensuit, que le buisson pourra donner le don de la Torah³³⁹, qui mène au Christ.

On ne peut s'empêcher aussi de faire le rapprochement entre le buisson et l'athanor...

Citons Emmanuel d'Hooghvorst, qui, dans un commentaire donné lors d'un cours d'hébreu, est bien plus éloquent :

La pierre reçue de l'extérieur, c'est l'illumination de l'ordre naturel, la connaissance de la lumière de nature. Sur le plan physique, c'est le buisson vu par Moïse. Cette lumière de nature, c'est l'ange initiateur qui lui en a donné le secret, grâce à laquelle Moïse en a trouvé la matière première. La lumière de nature précède, le buisson d'épines est le début de tout³⁴⁰.

³³⁸ Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., pp. 126 et ss.

³³⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, op. cit., p. 240.

³⁴⁰ *Id.*, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. V, pp. 163-164 (cours n° 11, Exode, 3, 2).



Michel-Ange, *La Sibylle de Cumes*

L'Art de prédire et nous

R. Dechambre

Introduction

Mesdames, Messieurs, bonsoir³⁴¹ ! Je suis honoré d'avoir été invité à vous parler d'un sujet aussi vaste et profond que passionnant : l'art de prédire.

L'exposé de ce soir se déroulera en quatre parties :

- dans la première, je parlerai de l'art de prédire tel qu'il est généralement compris et pratiqué ;
- nous verrons ensuite comment Paracelse et d'autres auteurs remettent en question la valeur et l'utilité de ces prédictions ;
- en troisième lieu, je résumerai le mystère de l'Homme selon la Tradition ;
- enfin, je vous proposerai plusieurs interprétations des grands maîtres de cette Tradition au sujet de moyens de divination tels que l'astrologie et la cartomancie.

Je vous remercie d'ores et déjà pour l'écoute attentive dont vous me gratifierez ce soir (disons tout du moins que je « l'imagine » attentive, étant donné les sombres circonstances qui nous empêchent d'être réunis en un même lieu).

Qu'est-ce que l'art de prédire, et que prédit-il ?

À travers de multiples manifestations (que ce soit l'astrologie, la cartomancie, les oracles, la géomancie, les

³⁴¹ Conférence donnée le 24 février 2022 pour la bibliothèque Pythagore de Strasbourg en visio-conférence. Une rediffusion peut être commandée sur leur site : <https://pythagore-asso.org/>.

augures, l'oniromancie, et j'en passe), l'art de prédire a pour fonction de nous dévoiler qui nous sommes, qui nous serons et quel sera le monde à venir.

Nous pouvons par exemple apprendre le nombre d'enfants que nous aurons durant notre vie, la place que nous occuperons dans la société, la couleur de cheveux de notre prochaine conquête, comment être mieux « en accord avec soi », ou encore si oui ou non, nous sommes à l'aube d'une catastrophe mondiale, qu'elle soit d'ordre sanitaire, écologique, géologique, météorologique, politique ou économique.

Cet art n'est pas récent, il remonte aux origines de l'humanité. On en trouve des traces en Chine, en Inde, en Chaldée, en Égypte, il y a de cela plusieurs millénaires. Nous savons également que toutes les civilisations de l'antiquité étaient fondées sur la consultation des oracles ; la vie d'Alexandre le Grand en est un exemple édifiant parmi de nombreux autres. Alexandre en effet n'a eu de cesse de recueillir les divines paroles des oracles tout au long de ses campagnes militaires, et les promesses de victoires et de souveraineté ainsi reçues se sont toujours vérifiées.

Par la suite, l'Église chrétienne n'est pas demeurée en reste de révélations de type prophétique, sans renier pour autant la tradition oraculaire des « gentils ». Le célèbre chant grégorien *Dies irae* en fournit une preuve évidente en plaçant côte à côte le roi David et la Sibylle païenne : *Dies irae, dies illa, solvet saeculum in favilla, teste David cum Sibylla*, « Jour de colère que ce jour-là qui dissoudra le siècle en poussière, en témoignent David et la Sibylle ».

De manière plus générale, quelle que soit la civilisation ou l'époque observée, nous y trouvons toujours une trace de divination, plus ou moins répandue dans le peuple et dans l'élite au pouvoir.

*

De nos jours, l'astrologie en est probablement la forme la plus répandue. Vous expliquer son système complexe n'est pas mon intention ce soir. Il me semble toutefois utile de présenter le fondement sur lequel repose cette science selon les astrologues contemporains, car ce fondement est commun à la plupart des arts divinatoires. Pour ce faire, je vais reprendre les mots de Georges Antarès, astrologue belge du XX^e siècle, qui le résume avec une clarté remarquable :

Notre terre, incorporée au système solaire, se trouve constamment baignée d'ondes qui émanent du Soleil et d'autres planètes. Ces ondes, ces vibrations constituent pour nous la source de toute vie et conditionnent tous les phénomènes visibles ou invisibles qui se manifestent à la surface, dans l'atmosphère et à l'intérieur de notre Globe. (...) le système planétaire tout entier est comparable à un grand Homme Cosmique dont le Soleil constituerait le cœur, tandis que les autres planètes gravitant à l'entour seraient les organes de ses autres fonctions. (...) le Zodiaque délimite la sphère d'influence de cet Être sidéral (...) dans le corps humain aussi le Soleil régit effectivement le cœur, la Lune préside aux fonctions de l'estomac, Jupiter influence le foie, etc.

Cet exemple physiologique sert à mieux faire comprendre qu'il existe une étroite corrélation entre ce que l'on appelle le Macrocosme ou Grand Monde et le Microcosme ou petit monde que constitue l'être humain.

(...) Au moment précis de sa naissance, l'enfant est imprégné de l'ensemble des influx planétaires qui le marque d'un sceau indélébile, à la façon dont une plaque photographique vierge est imprégnée lorsqu'elle se trouve subitement exposée à la lumière. Cette influence initiale que l'on garde pour la vie est conditionnée par l'état céleste du moment, mais aussi et surtout par l'angle particulier sous lequel ces influx ont été enregistrés. Cet angle dépend de l'heure de naissance et de la position géographique du lieu natal

*qui déterminent les positions astrales par rapport à l'horizon et au méridien*³⁴².

À l'aide de ces paramètres, il est alors possible de réaliser un horoscope ou carte du ciel. Les prédictions réalisées sur base de cet horoscope par un astrologue compétent semblent bien, la plupart du temps, se réaliser. Rien d'étonnant donc à ce qu'aujourd'hui encore de nombreuses personnes, voire même d'importantes entreprises, banques ou personnes politiques fassent appel à ce genre de « services de renseignements » ! Bien que n'étant pas moi-même astrologue, j'ai déjà pu constater l'exactitude et la véracité des prédictions astrologiques.

Ce genre de prédictions n'est pourtant pas le but de ma conférence. En effet, il y a un an et demi, sous l'impulsion d'amis chercheurs, j'ai entrepris avec ma compagne la traduction d'un traité intitulé *l'Art des présages* du célèbre médecin, théologien et alchimiste de la Renaissance : Paracelse, que la ville de Strasbourg peut s'enorgueillir d'avoir hébergé à plusieurs reprises. Ce traité, ainsi que cinq autres, viennent de paraître pour la première fois en français aux éditions Beya dans un volume intitulé *La Grande Philosophie*³⁴³. La lecture répétée de ce texte en vue de notre traduction, a suscité en moi de nombreuses interrogations quant à la nature et à la valeur des arts divinatoires.

Paracelse et l'art des présages

En effet, Paracelse établit une nette distinction entre d'une part les présages qui viennent des prophètes, des sibylles et des apôtres, et d'autre part ceux qui proviennent de la nature et des esprits, présages parmi lesquels il range entre autres l'astrologie, la géomancie et les augures.

³⁴² Georges Antarès, *Manuel pratique d'astrologie*, Tourcoing, Flandre-Artois, 1976, pp. 5-6.

³⁴³ Paracelse, *La Grande Philosophie*, Grez-Doiceau, Beya, 2021.

Selon lui, les prophètes, les sibylles et les apôtres parlent à partir de la bouche de Dieu qui,

par l'intermédiaire de telles personnes, annonce à l'homme le destin que lui réserve la Providence divine. Autrement dit, par son amour envers les hommes, Dieu leur promet la grande béatitude au moyen de sa rédemption³⁴⁴.

Concernant les autres genres de présages, Paracelse, dès le prologue, nous exhorte à ne pas nous y adonner, à les ignorer même, et à ne nous soucier que de la quête du Royaume de Dieu, en se conformant au sermon de Jésus sur la montagne :

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné de surcroît. Ne vous souciez pas de demain, demain aura soin de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine³⁴⁵.

Selon Paracelse, en cherchant le Royaume de Dieu et sa justice,

Nous n'aurons plus alors à nous soucier du déluge, du tonnerre et de la grêle, des tremblements de terre, de la peste, de la guerre. Et si ces maux se trouvaient à notre porte, nous serions protégés, car ils n'ont pas le pouvoir de nous nuire si nous vivons dans la justice du royaume de Dieu qui triomphe de tout le reste³⁴⁶.

Résumons la pensée de Paracelse :

- les prophètes (de l'Ancien Testament donc), les sibylles païennes et les apôtres du Christ sont sur pied d'égalité ;
- Dieu parle directement à travers eux de notre destin divin ;
- nous n'avons pas à nous soucier de notre avenir dans ce monde (et par conséquent des prédictions qui s'y rapportent) ; il convient que nous cherchions le royaume

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 88.

³⁴⁵ *Matthieu*, 6, 33-34.

³⁴⁶ Paracelse, *La Grande Philosophie*, op. cit., p. 85.

de Dieu et sa justice, qui nous protégeront de surcroît des désagréments susceptibles de nous arriver au quotidien.

Voilà des arguments qui paraissent de prime abord bien étranges dans un traité consacré à l'étude des présages ! Cet enseignement est pourtant véhiculé par de nombreux autres auteurs, et ce, quelle que soit l'époque considérée. En guise de preuve, je vous propose trois extraits d'auteurs différents qui abondent dans le même sens :

Porphyre, néo-platonicien du III^e siècle après Jésus-Christ avance qu'

Il ne faut pas (...) s'assurer d'abord du nécessaire puis recourir accessoirement à l'aide de la philosophie ; il faut au contraire procurer d'abord à l'âme l'assurance authentique, et s'occuper ensuite des besoins quotidiens³⁴⁷.

Nous pouvons lire dans *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, peintre et alchimiste du XX^e siècle originaire de Valenciennes :

Les prophètes nous ont parlé de la substance et de l'essence de Dieu, et nous épluchons leurs textes pour y découvrir l'histoire, la morale, la poésie ou la divination ! Ô stupide aveuglement des intelligents et des savants ! Ô médiocrité satisfaite des croyants³⁴⁸ !

Quant à son disciple, le philosophe belge Emmanuel d'Hooghvorst, il nous indique dans *Le Fil de Pénélope* que :

La divination vulgaire n'est plus que l'ancienne mantique ou prophétie dont le rôle n'est pas d'annoncer ce qui arrivera demain ou après-demain, mais de dire le monde à venir ou âge d'or, ce qui est très différent³⁴⁹.

³⁴⁷ Porphyre, *De l'Abstinence. Tome I*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, I, § 50, 1.

³⁴⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 1.

³⁴⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, op. cit., p. 244.

Porphyre, Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst semblent donc merveilleusement s'accorder avec Paracelse (et accessoirement avec son maître Jésus-Christ) sur le véritable but de la prophétie/divination : nous annoncer un destin autre que celui auquel se bornent les prédictions de ce monde, un destin divin, l'âge d'or, le royaume de Dieu.

Mais quel est ce destin divin, et en quoi nous concerne-t-il ?

Pour répondre à ces questions, je vais d'abord tâcher d'expliquer selon la doctrine des Anciens ce qu'est l'homme, objet des prédictions (qu'elles soient divines ou non). Écartons-nous donc un instant de la première moitié du titre de cette conférence, « l'art de prédire », pour nous pencher sur la seconde : « nous » ! La suite de mon développement ne vous en paraîtra, je l'espère, que plus claire.

Bref aperçu du mystère de l'homme

L'homme est triple

Selon les Anciens, l'être humain que nous sommes est composé de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit.

Le corps est constitué de matière, et comme toutes les productions de ce monde, il naît, croît, meurt et se décompose. Certains y voient une œuvre qu'ils qualifient de « naturelle », la mort étant liée inextricablement à la vie. Il serait donc « naturel » de mourir, et par extension, de souffrir. Or, cette nature corrompue, à laquelle notre corps charnel est soumis, est toute différente de la « sainte nature » des philosophes. Les efforts déployés par les hommes pour l'amender et pour s'en extraire à travers leurs nombreuses techniques (qu'elles soient scientifiques, physiques, mentales, mystiques, etc.) sont une preuve parmi tant d'autres de leur révolte face à cette impermanence.

L'âme, « Une » auparavant, fut divisée suite à ce que certains appellent le « péché originel ». Une moitié d'âme fut alors envoyée en exil sur terre, en nous. Selon les traditions, on l'appelle tantôt *animus*, Osiris (victime des pièges tendus par son frère Seth), Blanche-neige, la Belle au bois dormant, ou encore « soufre » chez les alchimistes.

L'autre moitié demeura vagabonde dans l'air. On la nomme Isis, Esprit-Saint, mercure vulgaire, Héra, etc.

La séparation de l'âme par l'effet du péché, sa chute, son exil loin de la patrie céleste et les conséquences qu'ils impliquent sont symbolisés de moult manières à travers les traditions. Prenons le temps de nous y plonger un moment.

Il me semble ici nécessaire de préciser que le sens moral conféré au mot « péché » par les grandes religions est très différent de son sens originel. Son étymologie en grec en est une preuve parmi d'autres. « Péché », en grec, se dit *amartema*, qui vient du verbe *amartanô*, « manquer le but » (pensons à un archer qui rate sa cible).

C'est probablement ce qu'Apulée a voulu transmettre comme enseignement dans son *Âne d'or*, en narrant l'histoire de Lucius métamorphosé en âne alors qu'il souhaitait se transformer en chouette.

Nous en trouvons un autre exemple dans l'*Odyssée* d'Homère. Rappelons-nous : Ulysse et ses compagnons, suite à la dissolution de la ville de Troie, ont embarqué pour Ithaque, leur patrie natale. Au cours de leurs pérégrinations, ils accostent un jour en l'île d'Aiaïé où vit dans son manoir la sorcière Circé. Cette dernière transforme par magie les imprudents compagnons d'Ulysse en porcs. Emmanuel d'Hooghvorst commente :

*En un corps de bête est logé le pur nom nié, muet,
congelé. La triste aventure des compagnons d'Ulysse
est celle de tout homme venant en ce monde, c'est-à-
dire en ce siècle, où se cache la parole perdue. Séduits*

par la voix humaine entendue de Circé, suggérant le corps tant désiré, les esprits descendent dans la génération comme des ignorants sans soupçonner le dol du piège tendu. Ils acquerront un corps bestial, velu, et dont la voix n'est qu'animale. Bien que subsiste en eux leur esprit d'autrefois, les mortels sont bien incapables de séparer et d'unir. En leur nature porcine s'est mal su le nom nié³⁵⁰ !

La séduction et le piège tendus aux compagnons d'Ulysse ne sont pas sans rappeler la fameuse tentation d'Ève. Dans le corps bestial dont nous avons hérité, la parole tant désirée est « perdue », le « nom nié », et notre voix n'est qu'« animale ».

Peut-être penserez-vous pourtant que la manière dont nous nous exprimons au moyen de la noble langue française n'a rien de commun avec les cris des porcs. Pour ce qui est de la comparaison entre notre corps et le leur par contre, la science moderne vient de nous démontrer par la greffe d'un cœur porcine sur un homme ce qu'Homère suggérait déjà il y a près de 3000 ans.

Qu'ont donc voulu signifier le poète et son commentateur par cette métamorphose et par la perte de parole qui en résulte ?

Nous trouverons peut-être la réponse à ces questions dans la cabale hébraïque. En effet, selon les rabbins, à la suite du péché originel, c'est le divin nom de Dieu, le tétragramme *IHVH*, communément vocalisé Yahvé ou Jéhovah, qui fut séparé en deux. Une des deux parties, *Hou* (composée des lettres *Vav* et *Hé*), fut enfouie dans l'homme, et plus précisément dans son sacrum.

Le sacrum est un ensemble de vertèbres situées au plus bas de la colonne vertébrale, juste au-dessus du coccyx. Son nom indique clairement sa nature « sacrée », et nous renvoie

³⁵⁰ *Ibid.*, pp. 67-68.

également à une étymologie, latine cette fois, du mot « péché ». Selon certains auteurs, *peccatum* proviendrait de *pes catenatus*, « pied enchaîné ». La lame du Tarot LE PENDU en offre un bel exemple. Or le pied est un symbole de notre « fondement », de notre sacrum, comme il appert notamment dans l'Évangile où Jésus lave les pieds de ses disciples. Cette étymologie de « pied enchaîné » définit donc à la fois l'état et le lieu du *Hou*, demi-tétragramme, âme divine prisonnière en nous.

L'autre partie du tétragramme, *Iah* (composée des lettres *Iod* et *Hé*), est quant à elle demeurée libre. Tant qu'elle n'est pas réunie à sa moitié, elle est vouée à l'errance, privée d'un corps, et par conséquent, de parole.

Voilà pourquoi la parole est « perdue », le nom « nié, muet, congelé » (pour reprendre les mots d'Emmanuel d'Hooghvorst), impossible à prononcer. On parlera volontiers de « malédiction » (du latin *male-dictus*, « mal dit »). Cela explique également pourquoi les Hébreux substituent au tétragramme *IHVH*, le nom d'*Adonāi*, « Seigneur » quand ils veulent le prononcer.

*

Résumons-nous : mue par le désir de s'incarner, l'âme divine, immortelle et pure, fut piégée et rendue prisonnière d'un corps bestial, corrompu et mortel. La sentence grecque *sôma sema*, « le corps est un tombeau », résume à elle seule tout cet enseignement. Cette âme en nous est muette, car privée de sa moitié demeurée vagabonde.

La cohabitation entre entités si diamétralement opposées, le corps vil d'une part et l'âme pure de l'autre, n'est rendue possible que par la présence d'un intermédiaire, un médium : l'esprit, qui participe à la fois de la divinité et de la matière corruptible. Selon les traditions, on le nomme *anima*, *Ève*, *Psychè*. Cet esprit, c'est nous : nos pensées, notre caractère, nos envies, etc. viennent de lui. Il est soumis aux influences astrales qui descendent du zodiaque et qui régissent

toute vie ici-bas, le terme zodiaque provenant du mot grec *zôon*, « animal ».

C'est aux tribulations de cet esprit et du corps qu'il anime que se rapportent la divination qualifiée de « vulgaire » par Emmanuel d'Hooghvorst, et à laquelle Jésus et Paracelse, nous enjoignent de ne pas prêter attention.

Leurs avertissements ne sont pas sans fondement, car malheureusement, notre condition d'hommes déchus est précaire. L'union imparfaite, entre le corps, l'esprit et l'âme prendra fin lors de la mort. Chaque partie retournera alors au lieu de son origine : le corps à la terre, l'âme à Dieu (que toutes les traditions décrivent unanimement comme un océan circulaire de feu situé au-delà du zodiaque), et l'esprit se dissoudra peu à peu dans le monde zodiacal.

L'âge d'or

Quel espoir avons-nous d'échapper à cette condition lamentable qui aboutit à une dissolution effrayante ? L'espoir de connaître un jour un destin divin. L'espoir de sortir de l'âge de fer pour entrer dans l'âge d'or.

Virgile, dans sa *Quatrième Bucolique* annonce le retour de l'âge d'or par la venue d'une vierge et d'un petit enfant. Il y aura donc une nouvelle génération et la fin du poème éclaire sur ce qu'est cette génération :

*Commence, petit enfant, à reconnaître ta mère par
le rire (...).*

*Commence, petit enfant : celui à qui ses parents n'ont
pas souri, un dieu ne l'a pas jugé digne de sa table, ni
une déesse de son lit*³⁵¹.

Et Emmanuel d'Hooghvorst commente :

³⁵¹ Virgile, *Bucoliques*, IV, 60-64.

*La génération des dieux se définit donc par le rire !
Nous, les hommes, sommes conçus dans un
gémissement et nous venons au monde dans un
gémissement*³⁵².

Voici la promesse dont parlaient Paracelse et les autres auteurs cités au début de la conférence ! La promesse qu'un jour notre esprit astral soit purifié, qu'Ève soit convertie en Vierge Marie et fécondée par l'Esprit Saint pour donner naissance à l'enfant divin, le Messie.

Voilà les noces divines dont parlent toutes les traditions, les temps Messianiques d'Israël, l'union de *Iah* à *Hou*, de ce qui est en haut à ce qui est en bas, du ciel à la terre, du prince charmant à Blanche-Neige ou à la Belle-au-bois-dormant, qui furent ensuite heureux et eurent de nombreux enfants, l'union du mercure au soufre qui engendrent le sel, d'Isis à Osiris d'où naquit Horus, ou encore celle de Zeus à Latone qui enfanta Artémis (la vierge) puis Apollon, le dieux solaire, et ainsi de suite.

Cet avènement d'un fils solaire tant espéré nous indique que la quête des alchimistes pour obtenir de l'or au moyen de la pierre des philosophes vise un but bien plus profond et dense que la vulgaire chrysopée, ou que notre bien-être personnel dans ce monde voué de toute manière à l'échec.

Tout est don

Ce réjouissant programme, cette union divine, résulte d'une bénédiction, d'un don, prodigué d'un maître à son disciple. Quand cela se produit, nous pouvons alors parler de véritables tradition, cabale et religion, trois termes possédant en effet des sens très proches :

³⁵² Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome II, op. cit.*, p. 372.

- la « tradition », du latin *tradere*, « transmettre », désigne la transmission de la science d'un objet divin par le maître ;
- la cabale, de l'hébreu *qibel*, « recevoir », désigne sa réception par le disciple. L'un transmet, l'autre reçoit. La cabale n'est donc pas exclusivement hébraïque comme on le croit généralement. Il existe une cabale chrétienne, musulmane, égyptienne, hindoue, druidique, etc. ;
- la religion, du latin *religare*, « relier », désigne le lien qui relie dès lors Dieu à celui qui en a reçu le don.

Il ne nous appartient pas d'obtenir ce don par notre propre volonté, par nos propres forces. Ni la morale, ni l'ascèse, ni l'étude, ni quelqu'entraînement, rituel ou discipline que ce soit ne nous l'accorderont. Ainsi, Paracelse explique bien dans son prologue à l'*Art des présages* que la seule chose en notre pouvoir est de chercher le royaume de Dieu et sa justice, non pas de les trouver.

Quant au Christ, il a dit :

*Cherchez et on vous ouvrira, demandez et vous recevrez*³⁵³.

Il convient donc d'associer à notre recherche une demande : la prière, car sans l'aide de la Divine Providence (qu'on la nomme Dieu, Zeus, Allah, Âme du monde, Isis, etc.) toute entreprise ici-bas est vaine et vouée à l'échec, n'ayons pas peur de le répéter. Cette prière a le pouvoir de nous accorder tout ce que nous demandons. Que ceux qui en doutent en fassent simplement l'expérience, en réitérant plusieurs fois leur demande, seuls et à voix haute. Ils verront ainsi si les paroles de l'Évangile ont été prononcées à la légère !

³⁵³ *Matthieu*, 7, 7.

Révélation

Imaginez maintenant que vous ayez reçu ce don, et que vous ayez pu, selon l'allégorie de Platon, sortir de votre caverne pour contempler le soleil et le monde extérieur. Quelle extase ce serait ! Mais ensuite, que vous resterait-il à faire ? Retourner auprès de vos codétenus, par amour pour eux, et leur parler des merveilles de l'autre monde, dans l'espoir que par le désir ainsi éveillé en eux, ils reçoivent également la grâce d'être délivrés des liens qui les retiennent prisonniers.

Ainsi, à travers les âges, des hommes, qu'on les nomme prophètes, philosophes, sages, apôtres, poètes, alchimistes, brahmanes ou gymnosophistes, ont vécu cette expérience, la véritable initiation ou « mort initiatique », et sont revenus pour nous parler de l'autre monde et des réalités qu'ils y ont vues. Hélas, nous décrire exactement leur expérience leur est interdit, et ce pour plusieurs raisons.

Premièrement, parce que ces réalités ne se perçoivent que par le don de l'organe approprié, ainsi que le dit Platon dans son Banquet. On le nomme *noûs* en grec, qui se traduit la plupart du temps par « intellect », ou selon saint Jérôme par *sensum*, « sens ».

Ensuite, imaginez un instant quelqu'un qui prétendrait que tout ce que nous vivons dans ce monde n'est qu'illusion, que nous travaillons, aimons, jouissons, souffrons, vivons et mourons en vain, que nos croyances (qu'elles reposent sur le dogme de la science ou sur celui d'une quelconque doctrine spirituelle) sont caduques, qu'aucune amélioration ou évolution que ce soit n'est possible, et que ce quelqu'un qui nous tiendrait un pareil discours affirmerait de surcroît être le seul capable de nous aider à obtenir la vie, la santé et le bonheur éternels.

Il faudrait être fou pour le croire ! Certains l'ignoreraient purement et simplement, tandis que d'autres chercheraient à le faire périr, de peur que leurs petits intérêts d'organiseurs habiles soient compromis par ce nouveau « complotiste », ou que leurs rassurantes illusions s'évaporent et laissent place à

l'angoisse de l'inconnu³⁵⁴. C'est ainsi que Jésus fut crucifié, Pythagore brûlé dans une maison avec ses disciples, Paracelse et Pic de la Mirandole retrouvés morts, l'un avec de curieux trous dans la tête, l'autre avec une importante quantité d'arsenic dans les os...

Voilà pourquoi les sages, qui ont goûté aux délices suprêmes, nous parlent en révélations, ils re-voilent la vérité. Ces révélations peuvent prendre de nombreuses formes : livres sacrés, traités de philosophie, recettes alchimiques, épopées, poèmes, contes, fables, romans, rituels, et en ce qui nous concerne plus particulièrement aujourd'hui : oracles, astrologie, géomancie, tarots, augures. Mais ne nous y trompons pas : la variété des histoires, des concepts, des images, des systèmes et des symboles employés n'est qu'apparente car tous recèlent la même et unique vérité.

Ainsi Rabelais nous dit dans le prologue de son *Gargantua* :

(...) vous, mes bons disciples, et quelques autres fous en chômage, jugez trop facilement, à lire les joyeux titres de certains livres de notre cru comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des Braguettes, Des Pois au lard assaisonnés d'un commentaire, qu'il n'y est question que de moqueries, badinages et joyeux mensonges vu que l'enseigne extérieure (le titre) est, sans chercher plus loin, habituellement compris dans le sens de la dérision ou de la plaisanterie. Mais ce n'est pas avec une telle désinvolture qu'il faut juger les œuvres humaines.

(...) Il convient que vous soyez sagaces pour humer, sentir et apprécier ces beaux livres de haute gresse, légers au prochaz et hardis à la rencontre, puis il vous faut, par une lecture attentive et de fréquentes méditations, rompre l'os et sucer la substantifique moelle (c'est-à-dire ce que je représente par ces symboles pythagoriques) avec le ferme espoir de devenir avisés et vertueux au gré de cette lecture : vous

³⁵⁴ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXV, 56'.

y trouverez un goût plus subtil et une philosophie cachée qui vous révélera de très hauts arcanes et d'horribles mystères.

Pour arriver à cette mise en garde, Rabelais s'est basé sur l'éloge de Socrate par Alcibiade dans le fameux *Banquet* de Platon. L'idée générale présentée par les deux auteurs est que, derrière des êtres, des discours ou des ouvrages à l'apparence parfois grossière, badine ou négligée, peuvent se cacher des merveilles d'une beauté, d'une saveur et d'un bienfait sans pareil. Telle est la différence entre exotérisme et ésotérisme, *exô* signifiant « à l'extérieur » et *esô* « à l'intérieur ».

L'ésotérisme, mot souvent galvaudé de nos jours, ne désigne donc pas une recherche désincarnée de mysticisme, d'élévation, d'expériences transcendantes, quoique leurs effets peuvent certainement être hors du commun et nous aider dans ce monde. L'ésotérisme, c'est la connaissance de la « substantifique moëlle », c'est-à-dire la divinité enfermée dans notre sacrum, l'amande précieuse que renferme et protège la coque extérieure, le sens hermétique de la doctrine divine revêtu de mille et une images.

En m'appuyant sur des auteurs desquels semble émaner le même parfum de vérité, je vais à présent tenter de vous montrer quelques exemples du double sens que renferment différents arts divinatoires.

Interprétations des arts divinatoires

Astrologie

Nous avons commencé notre conférence par la présentation de l'astrologie, et nous avons poursuivi avec l'enseignement de Paracelse sur les prédictions de manière générale. Approfondissons à présent sa pensée sur cette science particulière.

Pour lui, l'influence exercée par les planètes sur notre destinée est comparable à celle qu'exerceraient des pèlerins qui, après avoir rencontré un enfant en rue, l'emmèneraient avec eux. Quiconque pourrait connaître la nature et les déambulations de ces messagers saurait aussi ce qu'ils apprennent à l'enfant et comment ils le guident afin qu'il leur ressemble.

Or, il peut arriver que l'enfant obtienne un autre messenger, un père, un précepteur, qui l'éduque à d'autres affaires que celles des pèlerins qui lui étaient assignées tout d'abord. Dès lors, la [prédiction tirée de la] nature est fausse puisque personne ne peut connaître cela grâce à l'horoscope³⁵⁵.

Si l'horoscope s'avère caduque, c'est peut-être que l'enfant en a reçu un autre ! Malgré l'apparente opposition de Paracelse avec la doctrine des païens, il semble pourtant s'accorder à merveille avec le maître de Samos, Pythagore, qui annonce la nouvelle génération par la venue de la décade, le dix, qui remplace la dodécade, le douze. Paracelse nous parlerait donc ici, à mots couverts, de la nouvelle génération, la génération par le rire du divin enfant chantée par Virgile et associée à l'âge d'or.

Le père ou précepteur auquel fait référence Paracelse correspondrait au « bon pasteur » de l'Évangile : la décade, par opposition au « mauvais pasteur » qui nous guide actuellement : le diable, la dodécade. En effet, selon Paracelse, le mauvais esprit s'est mêlé aux astres au point d'être assimilé lui-même à un ascendant, et

c'est dans les ascendants-esprits qu'on trouve les jeux, les beuveries, la prostitution, les blasphèmes, les vols, les meurtres, le brigandage, l'idolâtrie, les faux-témoignages, les mensonges et les impostures, l'invention des impôts, les finances, etc. ; car ce n'est pas la nature des étoiles qui induit cela en l'homme,

³⁵⁵ Paracelse, *La Grande Philosophie*, op. cit., pp. 93-94.

mais bien l'esprit qui s'y applique avec zèle. Par conséquent, celui qui connaît la condition, les propriétés, etc., de cet esprit pourra établir un bon horoscope et ainsi atteindre son but.

Il faut pourtant savoir que l'art pratiqué par les astronomes et les astrologues permet également de prédire cela, et qu'il possède même un certain pouvoir, mais pas de la manière dont eux le prétendent. Lorsqu'ils racontent que Mars, la Lune, Vénus, Saturne, etc., ont telle ou telle nature, ils se trompent. En effet, ce ne sont pas les étoiles qui possèdent ces propriétés, mais bien l'esprit, qui est alors appelé « Lune » ou « Mars ». Et ils se persuadent donc eux-mêmes, ainsi que les autres gens, que leurs prédictions se réalisent grâce à l'action du mouvement du ciel, alors que c'est grâce à celle de l'esprit³⁵⁶.

Encore une fois, la pensée profondément originale de Paracelse semble parfaitement s'ajuster à celle des Anciens pour qui les astres baignent dans le pur éther. Citons à nouveau Emmanuel d'Hooghvorst qui nous en parlera mieux que moi :

L'éther, c'était un air extrêmement subtil, mêlé de feu, et qui était divin : pour les Grecs, c'était Dieu lui-même. Cet éther était animé continuellement d'un mouvement circulaire, et il était intelligent. C'est cet éther – qui est l'âme du monde – qui entraînait continuellement les sphères dans leur mouvement circulaire. De là le mot univers, du latin uni-versus, qui tourne toujours dans le même sens. Pour Platon, cet éther était donc Dieu lui-même (...).

Cet éther est surtout animé du besoin et du désir de se corporifier. Lorsqu'il rencontre un corps très pur, qui est en quelque sorte de sa nature, il s'unit à lui et produit la lumière. C'est ce qui s'est produit, disent les Anciens, avec les astres, qui sont des dieux, fils de l'éther qui les a enflammés et qui les a rendus lumineux.

L'éther descend aussi dans ce monde, mais en se mêlant à ce qu'Aristote a appelé le phlogistique, c'est-à-dire des impuretés : c'est ce qui donne le tonnerre et les éclairs. L'éther se mêle donc à cet air phlogistique et est

³⁵⁶ *Ibid.*, pp. 94-95.

inspiré par les hommes à la naissance, au moment de la première inspiration de l'enfant. Et c'est ce qui produit l'horoscope, le mouvement circulaire céleste se retrouvant alors à l'intérieur de l'homme. Voici donc l'homme en quelque sorte fermenté – l'air est un ferment, il n'y a pas de fermentation possible sans air – par cet air phlogistiqué mêlé à l'air divin. Et voilà le destin de l'homme, marqué par ce mouvement circulaire, avec la psyché, son esprit, qui vient du ciel et est donc aérien³⁵⁷.

Nous retrouvons donc l'idée de Paracelse dans cette description traditionnelle de l'astrologie : toute influence qui descend des astres, par désir de se corporifier, est pure à l'origine, mais en arrivant dans le monde sublunaire, elle se mélange à des impuretés.

Nous voilà dès lors fermentés, ivres d'un mauvais vin, soumis à un esprit malin et destructeur. Ces symboles de l'ivresse, et du mauvais ferment qu'il faut soigner par le pain et le vin divins sont omniprésents dans les traditions et nous ne nous y attarderons pas aujourd'hui.

Notons encore que la descente et la corruption de l'éther ressemble très fort à la chute de nos ancêtres Adam et Ève hors du paradis, et à l'histoire des compagnons d'Ulysse transformés en porcs par Circé, dont le nom évoque clairement le mouvement circulaire astral qui s'imprime en nous.

*

Je vais clore à présent ce chapitre dédié à l'astrologie en revenant à l'âge d'or tant espéré. Pour les anciens, l'année commençait avec l'arrivée du printemps, saison où la nature renaît après un long hiver de gel, de sommeil, de mort. Nous gardons encore une trace de cette ancienne conception dans notre calendrier actuel où les mois en « bre » ne correspondent plus au nom qui leur avait été initialement donné : septembre

³⁵⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, pp. 374-375.

n'est plus le septième mais le neuvième mois de l'année, octobre le dixième et non plus le huitième, etc.

Le printemps était donc naturellement associé à l'âge d'or, à la création, par la descente d'une vertu régénératrice. Et comme le printemps commence par le signe du zodiaque du bélier, signe de feu, dont le gouverneur est Mars, nous retrouvons de nombreuses histoires symboliques liées à ces mystères :

- Abraham, lorsqu'il voulut immoler son fils Isaac suite à une injonction divine aperçut au dernier instant un bélier qu'il sacrifia à sa place³⁵⁸ ;

- Plus tard, *Adonāi* dit à Moïse d'immoler des agneaux pour qu'ensuite, Lui, *Adonāi*, passe parmi les Égyptiens, les fasse périr et permette aux Hébreux de quitter leur servitude en Égypte³⁵⁹. Ce passage, *pessah* en hébreu, a donné le mot Pâques, fête qui se situe au commencement du printemps, et plus précisément le dimanche qui suit la première pleine lune après l'entrée du soleil dans le signe du bélier ;

- Jésus-Christ lui-même est appelé « agneau de Dieu ». Il fut immolé le jeudi saint et ressuscita trois jours plus tard, le dimanche de Pâques. On représente souvent la croix du Christ surmontée des lettres INRI, initiales de *Iesus Nazarenus Rex Judaeorum*³⁶⁰, « Jésus le Nazaréen Roi des Juifs ». Or, une interprétation ésotérique de ces mêmes initiales donne *Ignis Natura Renovatur Integra* : « par le feu la nature entière est renouvelée ». Ce que l'on nous présente comme un supplice effroyable, injuste et révoltant, la passion du Christ, signifierait en fait l'union du feu céleste aux quatre éléments symbolisés par la croix ;

- Homère, quant à lui, nous raconte qu'Ulysse prisonnier de la caverne du cyclope Polyphème put s'en extraire à l'aide

³⁵⁸ Cf. *Genèse*, 22, 1-14.

³⁵⁹ Cf. *Exode*, 12.

³⁶⁰ *Jean*, 19, 19.

d'un bélier sous le ventre duquel il s'accrocha. Notons que Jésus-Christ et Ulysse sont tous deux sortis d'un tombeau/caverne dont l'entrée était obstruée par une grosse pierre ;

- Dans l'*Illiade*, le dieu Mars, dieu de l'air et fils de Zeus, fut blessé par le héros grec Diomède au cours de la bataille de Troie. Diomède, qui blesse Mars au combat, est celui qui rend coulant Zeus, l'éther. Le sang du dieu coule et le médecin Péon vient alors cicatriser la plaie en coagulant le sang en mercure des philosophes. C'est le *solve et coagula*.

Après l'astrologie, je souhaiterais aborder plus brièvement deux autres arts divinatoires : la cartomancie, et plus particulièrement les Tarots, ainsi qu'une forme plus rare de divination, celle qui s'effectue en « tirant » dans les livres inspirés.

Tarots

La cartomancie est un art divinatoire où les cartes servent de support à une sorte de voyance naturelle dont certaines personnes sont douées. Il s'agit là d'un procédé très largement répandu dans le monde puisqu'il existe d'anciennes cartes chinoises, indiennes et même, musulmanes.

Nous nous concentrerons ce soir sur le jeu des Tarots, et plus particulièrement sur l'*Ancien Tarot de Marseille*, appelé aussi *Tarot des Bohémiens*.

Selon certains auteurs, les Tarots pourraient être l'ouvrage d'un savant Adepte qui aurait transmis sous le voile de la cartomancie un *mutus liber*, un « livre muet », c'est-à-dire un livre composé d'images uniquement. Au XVIII^e siècle, le ministre protestant Antoine Court de Gebelin écrivait en effet :

Si l'on entendait annoncer qu'il existe encore de nos jours, un ouvrage des Anciens Égyptiens, un de leurs livres échappés aux flammes qui dévorèrent leurs superbes bibliothèques, chacun serait sans doute

empressé de connaître un livre aussi précieux, aussi extraordinaire. Le fait est, cependant, très vrai : ce livre égyptien, seul reste de leurs superbes bibliothèques, existe de nos jours, il est même si commun qu'aucun savant n'a daigné s'en occuper, personne avant nous n'ayant jamais soupçonné son illustre origine. Ce livre est composé de 77 feuillets ou tableaux, même 78, divisé en 5 classes. Ce livre est, en un mot, le jeu des Tarots.

Et l'auteur ajoute un peu plus loin :

(...) Effet nécessaire de la forme frivole et légère de ce livre, qui l'a mis à même de triompher de tous les âges et de passer jusqu'à nous avec une frivolité rare ; l'ignorance même dans laquelle on a été jusqu'ici de ce qu'il représentait, a été un heureux sauf-conduit qui lui a laissé traverser tranquillement tous les siècles sans qu'on ait pensé à le faire disparaître (...)»³⁶¹.

L'œuvre d'Emmanuel d'Hooghvorst regorge de précieuses interprétations des lames du Tarot selon leur sens hiéroglyphique. Les commentaires qui vont suivre n'en sont qu'un bref aperçu. Ils proviennent de différentes sources dont la principale est *Le Fil de Pénélope*, ouvrage de référence de la gnose au XX^e siècle³⁶².

Trois couleurs principales sont présentes dans toutes les lames : l'azur qui indique l'esprit ; le rouge, le sens ; et l'or, le corps. Les couleurs subsidiaires sont : le blanc, signe de pureté, le vert qui représente la nature, le noir et enfin la couleur chair qui sert à colorer les différents personnages.

Mais ces couleurs

³⁶¹ Antoine Court de Gebelin, *Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne considéré dans divers objets concernant l'histoire, le blason, les monnaies, les jeux...* Tome I, Paris, 1781, pp. 83 et ss., cité dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, *op. cit.*, pp. 242-244.

³⁶² Nous avons également largement puisé dans l'excellent article « Les Tarots » de Mme Nadine Coppin (paru dans Hans van Kasteel (éd.), *Oracles et prophétie*, *op. cit.*, pp. 163-174) dont les explications au sujet des différentes lames des tarots sont inspirées des commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

sont équivoques : ainsi, l'azur signifiera tantôt le ciel ou ce qui vient du ciel, tantôt le schéol, l'illusion, le rêve, la tromperie, ou encore le volatil, le dissolvant. Il en est de même pour le précieux métal qui signifiera le corps de l'or noble ou de l'or vil, le métal mort ou vif, l'or des élus ou celui des avarés. Il en est de même pour le sens. L'interprétation hiéroglyphique de chacune des lames dépendra donc de la situation des couleurs par rapport au dessin. Il y a là tout un langage, une véritable grammaire qu'il faut apprendre peu à peu pour pouvoir lire et comprendre. La nature de l'or, par exemple, sera très différente selon que le personnage le porte en tête, comme un casque, ou qu'il le tienne en main sous telle ou telle forme, ou qu'il le porte sur ses habits, etc.³⁶³

*

Voyons donc quelle pourrait être l'interprétation de la lame L'AMOUREUX à l'aide de cette « grammaire » :

En haut de la lame, nous apercevons un Amour solaire. Le dieu de l'amour, Éros ou Cupidon était très souvent associé au soleil dans l'antiquité. Les flèches qu'il projette sans cesse figurent les rayons dont tous les vivants se sustennent, sans pouvoir les fixer. Ces rayons nourriciers rappellent également l'éther, que nous ne pouvons fixer pour l'instant à cause de notre état déchu.



L'amoureux situé au centre de la lame figure Héraclès à la croisée des chemins. Pour rappel, Héraclès, ou Hercule, se trouva un jour à un embranchement représenté par la lettre Y. La voie de gauche, large et facile, celle de la Volupté, mène à la

³⁶³ Emmanuel d'Hooghorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 248.

perte tandis que la voie de droite, plus pénible et étroite, celle de la Vertu, mène à la gloire. En français, les mots « gauche » et « sinistre » ont d'ailleurs gardé ce sens négatif, à l'inverse des mots « droit » et « dextérité ».

Pour notre amoureux également la gauche semble plus aisée. La sinistre femme pose en effet sur son épaule une main engageante. L'or qu'elle porte en tête mentalise la vie et son mental n'est fondé que sur l'illusion représentée par le bleu des cheveux. Sa robe rouge qu'aucun bleu ne tempère figure le sens vulgaire qu'aucune influence céleste ne revêt. Cette femme représente l'Ève déchue, notre esprit dans sa condition actuelle.

À droite par contre, nous voyons une noble dame dont le rouge sens est recouvert du bleu manteau céleste. Elle représente l'Ève régénérée, convertie : la Vierge Marie. Ses cheveux d'or fécondent ses pensées et elle tend une main pure à son amant.

Le choix auquel est confronté Héraclès à la croisée des chemins, ou l'Amoureux entouré des deux « Ève » n'est pas, comme on le croit communément, restreint à la morale. En ce monde l'homme n'a qu'un choix : y demeurer ou en sortir.

Si le profane se trompe d'épouse, on peut dire également qu'il se trompe d'interprétation de l'Écriture dans laquelle il ne lit que sa damnation. Emmanuel d'Hooghvorst indique en effet que :

Trouver le Paradis, c'est lire l'Écriture comme elle doit être lue. (...) Voilà le Paradis. Il n'y en a pas d'autre. (...) le Paradis, c'est le Savoir d'Hermès, c'est Hermès su³⁶⁴.

Tel est également le sens du mot « légende », qui signifie « devant être lu ».

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 279.

« Tirer » dans l'Écriture

Ce double sens de l'Écriture, sinistre ou dextre, extérieur ou intérieur, nous amène directement à la troisième et dernière forme de divination que je souhaiterais aborder ce soir. Elle consiste à « tirer » au hasard dans un livre sacré avec l'ongle ou un coupe-papier en bois, après avoir formulé une question. Cette pratique était très répandue autrefois, où l'on se servait à cet effet, entre autres, de l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, de l'*Énéide* de Virgile ou encore des *Oracles chaldéens*³⁶⁵. Rabelais la mentionne dans son *Tiers Livre*, véritable recueil de tous les moyens de divination possibles et imaginables, et il témoigne par là que cette pratique était encore vivante à la Renaissance.

Elle est d'ailleurs aujourd'hui encore répandue parmi les lecteurs du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, dont chaque verset peut être lu indépendamment des autres. Ce livre donne souvent d'étonnantes réponses lorsqu'on l'interroge de la sorte.

Comme je l'ai déjà exposé, derrière le moyen de divination commun pourrait se cacher une révélation plus profonde. Dans les différentes représentations de l'Annonciation, on voit en effet un livre s'ouvrir au moment où l'ange Gabriel féconde Marie par ses paroles. Cette scène représenterait le don de la *Torah orale* donnant accès à la *Torah écrite*.

Selon la tradition rabbinique, la *Torah* (généralement traduite par le mot « Loi ») que reçut Moïse du Sinaï était double : la *Torah orale* et la *Torah écrite*. La *Torah écrite* représente la lettre morte, les textes sacrés que nous sommes réduits à lire de manière gauche, faute du don du véritable sens de l'Écriture. Ce don, déjà évoqué ce soir à de nombreuses reprises, est ici représenté par la *Torah orale*, la clef vivante de

³⁶⁵ Voir Pere Sánchez, « Les Oracles chaldéens et la prophétie » dans Hans van Kasteel (dir.), *Oracles et Prophétie*, op. cit., p. 76.

l'interprétation des textes sacrés. Saint Paul a dit en ce sens :
« La lettre tue, mais l'esprit vivifie »³⁶⁶.

Platon affirmait quant à lui qu'il n'était possible de comprendre un livre qu'avec l'aide de son auteur. Ce qui revient au même, puisque l'auteur des livres sacrés étant le saint Verbe de Dieu en personne, seul celui qui l'a incarné à son tour peut en comprendre le sens hermétique.

La lame du Tarot LA PAPESSE renferme le même enseignement.

La papesse figure la Vierge lisant à livre ouvert. Le linge blanc qui dépasse de sa tête représente la pureté de ses pensées fécondées par la tiare en or. Selon l'Église d'Orient, c'est l'ange Gabriel qui apporte la pureté à Marie. On le voit ainsi, dans certaines représentations, lui apporter une fleur de lys.

La robe rouge du sens couverte du manteau bleu céleste n'est pas sans nous rappeler la dame de droite sur la lame l'Amoureux, l'Ève régénérée. Ce bleu manteau de bénédiction est lié par une agrafe d'or : le Christ. Nous pouvons également apercevoir le monogramme en or du Christ (X grec) apposé sur la robe, indiquant le trésor que la Vierge couve saintement.



Quant au coupe-papier utilisé pour tirer dans l'Écriture, il représenterait également l'épée de l'ange intellect qui sépare les jointures et les moëlles. Il permettrait ainsi au Dieu auparavant enclos dans notre sacrum de se redresser et d'entamer sa lente ascension de la colonne vertébrale, dont l'image est la fameuse *kundalini*.

³⁶⁶ II Corinthiens, 3, 6.

Conclusion

Nous voilà à présent arrivés au terme de cette conférence, mais avant de conclure et de répondre aux éventuelles questions que vous souhaiteriez me poser, il me reste à vous remercier encore une fois pour le temps et l'attention que vous m'avez consacrés. J'éprouve une réelle joie à me nourrir de ces mystères essentiels à notre humanité ; le but de cette conférence était de vous la partager.

En guise de conclusion, je souhaiterais vous citer deux versets du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, dont le premier a déjà été présenté au début de la conférence, ainsi qu'un dernier extrait de l'*Art des présages* de Paracelse. Peut-être les paroles de ces deux auteurs, séparés par le temps mais proches par l'œuvre et la pensée, prendront-elles à présent un tout autre relief ?

Les prophètes nous ont parlé de la substance et de l'essence de Dieu, et nous épluchons leurs textes pour y découvrir l'histoire, la morale, la poésie ou la divination ! Ô stupide aveuglement des intelligents et des savants ! Ô médiocrité satisfaite des croyants³⁶⁷ !

Ce sont de belles pensées, disent les gens superficiels en feuilletant le Livre, mais ceux qui sont instruits pensent : « Ce sont les serrures et ce sont les clefs de la porte de la vie »³⁶⁸.

C'est pourquoi il ne faut pas penser au futur, ni s'en inquiéter, ni rien fonder d'après lui, mais seulement tout laisser aller, en cherchant le royaume de Dieu et sa justice, et en laissant à chaque jour sa peine³⁶⁹.

Carpe diem !

³⁶⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 1.

³⁶⁸ *Ibid.*, XIX, 2'.

³⁶⁹ Paracelse, *La Grande Philosophie*, op. cit., p. 96.



Monastère des Ariens, Ravenne

L'Évangile selon saint Jean

(seconde partie)

Odile Dapsens

Introduction

Nos lecteurs ont eu l'occasion de lire, dans le numéro précédent, un commentaire du prologue de l'*Évangile selon saint Jean* fondé sur l'enseignement d'Origène, Jean Scot Érigène, Albert le Grand, Douzetemps, EH et Cattiaux. Nous en proposons ici la suite, concernant la fin du chapitre I de cet Évangile : le récit du baptême de Jean Baptiste.

Il s'agit ici à nouveau d'une compilation de commentaires qui nous ont paru passionnants. On sentira en divers endroits que les différentes interprétations ne sont pas toujours parfaitement cohérentes, différents niveaux d'interprétation pouvant s'entrechoquer. Ce texte n'a donc pas la valeur d'un commentaire qui serait écrit par un homme lisant l'Écriture en connaissance de cause, mais ces perles ont tant réjoui notre étude que nous avons décidé de continuer à les partager.

Puissions-nous un jour recevoir le baptême de Jean, et réécrire ce commentaire de façon sensée !

Chapitre I – Le baptême de Jean

19. Et voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui êtes-vous ? »
20. Il déclara, et ne le nia point ; il déclara : « Je ne suis point le Christ. »

21. Et ils lui demandèrent : « Quoi donc ! Êtes-vous Élie ? » Il dit : « Je ne le suis point. » « Êtes-vous le prophète ? » Il répondit : « Non. »
22. « Qui êtes-vous donc », lui dirent-ils, « afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même ? »
23. Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : ‘Aplanissez le chemin du Seigneur’, comme l’a dit le prophète Isaïe. »
24. Or, ceux qu’on lui avait envoyés étaient des Pharisiens.
25. Et ils l’interrogèrent, et lui dirent : « Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n’êtes ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »
26. Jean leur répondit : « Moi je baptise dans l’eau ; mais au milieu de vous il y a quelqu’un que vous ne connaissez pas,
27. C’est celui qui vient après moi ; je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »
28. Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.
29. Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait vers lui, et il dit : « Voici l’agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.
30. C’est de lui que j’ai dit : un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu’il était avant moi.
31. Et moi, je ne le connaissais pas, mais c’est afin qu’il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l’eau. »
32. Et Jean rendit témoignage en disant : « J’ai vu l’Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s’est reposé sur lui.
33. Et moi je ne le connaissais pas ; mais celui qui m’a envoyé baptiser dans l’eau m’a dit : ‘Celui sur qui tu verras l’Esprit descendre et se reposer, c’est lui qui baptise dans l’Esprit Saint’.
34. Et moi j’ai vu et j’ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu. »
35. Le lendemain, Jean se trouvait encore là, avec deux de ses disciples.

36. Et ayant regardé Jésus qui passait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »
37. Les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus.
38. Jésus s'étant retourné, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous ? »
39. Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Ils allèrent et virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. Or c'était environ la dixième heure.
40. Or, André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu la parole de Jean, et qui avaient suivi Jésus.
41. Il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit 'Christ'). »
42. Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé dit : « Toi, tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas (ce qui se traduit 'Pierre'). »
43. Le jour suivant, Jésus résolut d'aller en Galilée. Et il rencontra Philippe.
44. Et Jésus lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.
45. Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : « Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth. »
46. Nathanaël lui répondit : « Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois. »
47. Jésus vit venir vers lui Nathanaël, et dit en parlant de lui : « Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a nul artifice. »
48. Nathanaël lui dit : « D'où me connaissez-vous ? » Jésus repartit et lui dit : « Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »
49. Nathanaël lui répondit : « Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. »
50. Jésus lui repartit : « Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois ! Tu verras de plus grandes choses que celle-là. »

51. Et il ajouta : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez désormais le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. »

I, 19 Et voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui êtes-vous ? »

Tentons à notre tour de comprendre qui est Jean, d'après les réponses qu'il va donner aux prêtres et aux lévites.

I, 20 Il déclara, et ne le nia point ; il déclara : « Je ne suis point le Christ ».

Et de même, si nous demandons à Marie : Toi, qui es-tu ? elle nous répondra : « Je ne suis pas le Christ », mais la mère du Christ, et le baptême des pécheurs³⁷⁰.

– commente Albert le Grand. Jean Baptiste est donc comparable à la Vierge Marie qui couve le Christ en elle. On pourrait comprendre que lorsqu'il dit n'être point le Christ, il veut signifier qu'il n'est pas *encore* le Christ.

On retrouve cet enseignement chez EH et Cattiaux. Le premier écrit au second que Marie, Jean Baptiste et Jésus sont peut-être trois états différents de l'Œuvre philosophique³⁷¹. Cattiaux ne le contredit pas, mais précise que « Jean Baptiste est celui qui précède, qui prépare les voies du Seigneur. C'est la pluie, et la rosée philosophique, qui purifient la matière ». Il « est le purificateur, car c'est lui qui baptise justement »³⁷².

Jean Baptiste correspond donc au début de l'Œuvre³⁷³.

³⁷⁰ Albert le Grand, *op. cit.*, pp. 198 et ss.

³⁷¹ « En quête de... Questions-réponses d'Emmanuel d'Hooghvorst à Louis Cattiaux », *Le Miroir d'Isis*, 2003-2004 (4), p. 56.

³⁷² *Ibid.*

³⁷³ Cattiaux conclut : « Tout ça a une importance relative, eu égard à la réalité transcendante de la chose ». Nous espérons qu'il ne nous tiendra pas rigueur d'avoir tenté de démêler malgré cela cet écheveau.

I, 21 Et ils lui demandèrent : « Quoi donc ! Êtes-vous Élie ? » Il dit : « Je ne le suis point ».

Ici aussi, la réponse de Jean demande à être entendue avec finesse.

Le verset du *Message Retrouvé* qui paraphrase la description biblique de Jean³⁷⁴ dit en effet non pas qu'il est Élie, mais qu'il a en lui l'Esprit d'Élie :

Sommes-nous pas envoyé de Dieu et chargé de préparer la voie royale de l'avènement très saint du Seigneur victorieux et glorieux, qui va soumettre toute la terre à sa loi d'amour et de paix ? N'avons-nous pas en nous l'Esprit d'Élie et sommes-nous pas précurseur du Seigneur ressuscité dans sa gloire, qui vient dans le monde enténébré pour le jugement, tant redouté des uns et tant espéré des autres ?³⁷⁵

Jean ne serait donc pas Élie, mais il *aurait en lui* l'Esprit d'Élie.

L'ange qui a annoncé à Zacharie la naissance de Jean avait d'ailleurs prédit qu'il marcherait devant Dieu « avec l'esprit et la puissance d'Élie » (*Luc*, 1, 17).

Mais que désigne alors l'Esprit d'Élie ?

EH enseigne qu'il s'agit du λόγος non-articulé, tel qu'il était *au commencement*³⁷⁶ :

Élie, qui est véritablement le prophète par excellence, a perçu ce souffle léger qui était déjà le λόγος,

³⁷⁴ Précurseur du Seigneur et voix de celui qui crie dans le désert : « Aplissez le chemin du Seigneur » (*cf. Jean*, 1, 23).

³⁷⁵ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XXXVI, 95.

³⁷⁶ *Cf.* la première partie de cet article, à propos du verset I, 1 (« au commencement était le Verbe »), où nous citons EH qui distingue le Verbe non-articulé, qui n'a pas encore pris possession d'un homme, du Verbe articulé.

mais sous sa forme inarticulée. C'est ce rouah avec lequel tout a été créé³⁷⁷.

Le récit biblique en question mérite d'être reproduit :

Yahvé dit : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé ! Et voici, Yahvé passa. Et devant Yahvé, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : Yahvé n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : Yahvé n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.

Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles : Que fais-tu ici, Élie ?³⁷⁸

L'esprit d'Élie est donc la brise légère que l'on doit entendre sur la montagne, après la tempête, le tremblement de terre et le feu. En elle se trouve le Seigneur.

Si l'on en croit le verset de Cattiaux cité, le précurseur du Seigneur a déjà en lui cet esprit. Jean Baptiste dit donc vrai en répondant « je ne le suis point » : il n'est pas Élie, mais il a bien reçu son Esprit sur la montagne.

« Êtes-vous le prophète ? » Il répondit : « non ».

Ici, c'est Jean Scot Érigène, moine irlandais du IX^e siècle et auteur d'un excellent commentaire sur l'*Évangile selon saint Jean*, qui nous enseigne comment comprendre cette réponse avec finesse :

³⁷⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. V, p. 453 (cours n° 38, *Genèse*, 28, 17).

³⁷⁸ *I Rois*, 19, 11-13.

C'est parce qu'il est plus qu'un prophète – comme le Christ le déclare à son sujet³⁷⁹ – que Jean dit n'être pas prophète³⁸⁰.

Son état, ou sa mission, serait donc supérieure à celle de la prophétie.

Jean dit ainsi n'être ni le Christ, ni Élie, ni un prophète, parce qu'il n'est pas précisément dans cet état de l'Œuvre. Il aurait donc pu répondre : je précède le Christ, j'ai en moi l'Esprit d'Élie, et je suis plus qu'un prophète.

Mais les Pharisiens s'impatientent, et veulent savoir qui il est précisément, et ce qu'il dit de lui-même...

I, 22 « Qui êtes-vous donc ? », lui dirent-ils, « afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même ? »

I, 23 Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : 'redressez le chemin du Seigneur', comme a dit le prophète Isaïe. »

Jean est donc une **voix**...

Mais soyons précis, il n'est pas la voix qui crie, mais la voix *de celui* qui crie. Il est donc la voix du Verbe, en conclut Origène :

Jean, le serviteur de ce Verbe (cf. Luc, 1, 2), n'est autre que la voix, si nous prenons l'Écriture au sens propre ; et il se sert d'une voix pour désigner le Verbe. Car, comprenant le sens de la prophétie d'Isaïe qui le concerne, il déclare qu'il est la voix non « qui crie dans le désert », mais « de celui qui crie dans le désert »³⁸¹.

³⁷⁹ Jésus dit en effet au sujet de Jean : « Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui vous dis-je, plus qu'un prophète » (*Matthieu*, 11, 9 ; *Luc*, 7, 26).

³⁸⁰ Jean Scot Érigène, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, Paris, Cerf, 1972, I, XXVII, 303C.

³⁸¹ Origène, *Commentaire sur saint Jean. Tome II*, Paris, Cerf, 1970, VI, 94-98.

Quelle est cette voix qui « désigne le Verbe », le Christ ? Origène précise sa pensée en disant que Jean Baptiste est au Christ ce qu'Aaron est à Moïse :

De même qu'il est écrit dans l'Exode que Dieu dit à Moïse : « Voici que je fais de toi un dieu pour Pharaon et Aaron, ton frère, sera ton prophète » (Exode, 7, 1), de même, il faut considérer comme analogue, sinon tout à fait identique, la situation de Jean par rapport au Verbe de Dieu dans le principe. Car Jean était la voix de ce Verbe, voix chargée de le montrer et de le révéler. (...) Il convient de comprendre (...) comment Jean, « venu pour un témoignage, lui, un homme envoyé de Dieu afin de rendre témoignage à la lumière pour que tous crussent par lui » (Jean, 1, 6-7) est la voix, seule capable de contenir d'une manière conforme à sa dignité le Verbe annoncé³⁸².

Jean Baptiste est donc la voix du Verbe, parce qu'il le contient, le montre et le révèle. Comme Aaron, il est le prophète du Dieu, celui qui lui permet de parler ici-bas.

Il est dès lors intéressant de noter que EH rapproche Jean Baptiste de Silène, le précepteur de Dionysos, que l'on « disait précepteur du jeune dieu puisque c'est lui qui lui donne la parole »³⁸³. Jean Baptiste et Silène sont donc ceux qui permettent au Christ-Dionysos de parler. Ils sont la voix qui contient le Verbe, comme la cloche contient le battant, et comme la Vierge Marie contient le Christ, et lui donne un support ici-bas pour sonner clair.

Origène cite un hérétique, Héracléon³⁸⁴, qui nous apprend que la voix doit devenir le Verbe :

³⁸² *Ibid.*

³⁸³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 132.

³⁸⁴ Observons qu'Origène semble traiter cet hérétique à la manière d'Hippolyte de Rome. Il expose sa doctrine, souvent très intéressante, puis conclut que cette exposition suffit d'elle-même à le réfuter. A-t-il voulu transmettre son enseignement, sous le couvert de cette critique ?

[Héracléon] déclare de manière injurieuse : « Le Verbe, c'est le Sauveur ; la voix qui retentit dans le désert, c'est celle qui est signifiée par Jean ; tout l'ordre prophétique est un bruit ». Je ne sais pourquoi il affirme sans aucune preuve que la voix, faite pour le Verbe, devient Verbe, comme il affirme aussi que la femme se change en homme. (...) il prétend que le bruit (*ἡχος*) pourra se transformer en voix, attribuant à la voix, qui se transforme en verbe, le rôle de disciple, et au bruit, qui devient voix, celui de serviteur³⁸⁵.

Il y a donc d'abord un bruit (le serviteur), qui devient une voix (le disciple), puis un Verbe. La voix est féminine et le Verbe masculin. Ainsi, Jean Baptiste représenterait le stade féminin de l'œuvre, et le Christ le stade masculin, le moment où la Vierge Marie est devenue parfaitement transparente, laissant apparaître un Verbe éloquent, poussant un cri de coq³⁸⁶.

Origène insiste d'ailleurs sur le fait que Jean Baptiste *précède* et *manifeste* le Christ.

*C'est pourquoi par la date de sa naissance Jean est un peu plus âgé que le Christ : en effet, nous percevons la voix avant la parole. Mais Jean montre aussi le Christ (cf. Jean, 1, 29-36), car c'est par une voix que la parole est manifestée*³⁸⁷.

On pourrait également dire que Jean *précède* parce qu'il est la parole prophétique qui retentit dans le désert ; et qu'il *manifeste* parce qu'il baptise. Par son baptême, il réveille en nous le Seigneur endormi. Peut-être peut-il être comparé aux voyelles qui viennent réanimer les consonnes et leur permettre d'être prononcées.

Il est aussi lié au mercure encore grossier, apparaissant au début de l'Œuvre, comme le montre la description qu'en fait

³⁸⁵ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., VI, 108-111.

³⁸⁶ Quant au bruit, on peut se demander s'il n'est pas à rapprocher de la prophétie, qui arrive d'abord comme de gros flocons de laine, qui demandent à être filés, affinés. Ce serait aussi la pierre brute qui doit être taillée.

³⁸⁷ Origène, *Commentaire sur Saint Jean*, op. cit., II, 195.

saint Matthieu : « Jean portait un vêtement en poil de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage »³⁸⁸.

Tout ceci va se confirmer et se préciser lorsque nous étudierons le baptême de Jean à proprement parler, qui correspond à la première bénédiction.

*

Mais revenons avant cela sur cette description que Jean donne de lui-même (« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : ‘Aplanissez les chemins du Seigneur’ »), dont certains termes méritent encore un commentaire.

Dans le **désert**...

Le désert peut symboliser différentes réalités. Il peut s’agir du désert des rites et de la morale, qui n’engendre rien³⁸⁹. C’est ce que propose Jean Scot :

*La Judée, en effet, a été réduite en désert, privée de tout culte divin, infectée par les turpitudes de l’idolâtrie, adonnée seulement à la lettre de la Loi, à une lettre vidée de tout son sens spirituel et souillée par toute sorte de superstitions*³⁹⁰.

Mais Jean Scot propose une seconde interprétation, plus profonde :

*Suivant une interprétation différente et à un niveau plus élevé de contemplation, le désert désigne l’élévation ineffable de la nature divine, dans son éloignement de toutes choses. (...) C’est donc dans ce désert de la divine hauteur que crie le Verbe par qui toutes choses ont été faites*³⁹¹.

³⁸⁸ *Matthieu*, 3, 4.

³⁸⁹ Cf. par exemple Emmanuel d’Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 164 (réunion du 08/01/71).

³⁹⁰ Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXVII, 304B.

³⁹¹ *Ibid.*, 304C-304D.

Et ce Verbe qui crie dans le désert de la divine hauteur, c'est celui qui crée le monde au commencement :

Écoutez ce que nous dit Moïse dans la Genèse : « Dieu dit : que la lumière soit » (Genèse, 1, 3). (...) Chacune des œuvres des six jours est précédée de la formule « Dieu dit » : le premier de ces mots (Dieu) désigne le Père, le second (dit) désigne le Verbe. Ainsi donc, le Verbe de Dieu crie dans la très lointaine solitude de la divine bonté. Son cri est la création de toutes les natures³⁹².

Le désert est donc un lieu élevé³⁹³, et dans ce lieu élevé a lieu la véritable Création. On pourrait comprendre que c'est sur la montagne que la voix de Jean Baptiste retentit au début de la Création.

C'est d'ailleurs probablement aussi au mystère de la montagne qu'Origène fait discrètement allusion, lorsqu'il explique que le désert est la solitude de l'âme abandonnée de Dieu :

La voix de celui qui crie dans le désert est nécessaire à l'âme privée de Dieu et délaissée par la vérité – quelle pire solitude y a-t-il que celle de l'âme abandonnée de Dieu et de toute vertu ? – pour qu'elle se sente pressée de redresser le chemin du Seigneur : car à cause de sa démarche encore tortueuse, elle a besoin de leçons³⁹⁴.

Le désert, *solitudo* en latin, serait-il donc une allusion à l'endroit où Jacob est resté *seul* ?³⁹⁵ Ce serait pour décrire cette solitude que l'on parle de désert. Lorsque l'âme est dans cet

³⁹² *Ibid.*, I, XXVII, 304C-304D.

³⁹³ Et l'éditeur se demande en note si Jean Scot n'a pas voulu rapprocher ἔρημος (« désert ») de αἶψα (« lever », « soulever »), ou s'il pensait à une tradition présente chez les moines égyptiens, pour qui le désert et la montagne, ἔρημος et ὄρος, sont équivalents.

³⁹⁴ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 100-102.

³⁹⁵ Cf. Genèse, 32, 25 et ss., qui raconte comment Jacob resta seul et reçut la visite de quelqu'un qui lutta avec lui. À la fin du combat, il força ce dernier à le bénir et reçut le nom d'Israël. Ce récit est, semble-t-il, une description de la véritable initiation.

état, une voix vient la créer, pour que commence le long redressement de sa démarche tortueuse.

EH lui-même nous confirme le lien entre le désert et la montagne. En commentant un midrache qui dit :

Où est « au-dehors » (Cantique, 8, 1) ? Dans le désert, le lieu où s'embrassèrent les frères Moïse et Aaron³⁹⁶.

Il explique :

Dans ce cas-ci, le midbar (désert) est le lieu où se trouve la montagne de Dieu. Ce sont l'adepte et le disciple qui se retrouvent. Pourquoi bamidbar, (dans le désert) ? Parce que c'est le lieu d'où (mi) vient la parole (dabar). Le sommet de la montagne est un lieu désert³⁹⁷.

C'est donc sur la montagne au sommet désert que Jean Baptiste, l'initiateur, la voix, crie : « Redressez le chemin du Seigneur ».

*

Et pourquoi **crie**-t-il ? Ne pourrait-il pas parler, tout simplement ? – se demande Origène.

Son cri est nécessaire, car :

il vient ainsi au secours de ceux qui se sont écartés de Dieu et qui ont perdu la finesse de l'ouïe (τὸ ὀξὺ τῆς ἀκοῆς)³⁹⁸.

De nombreux versets du *Message Retrouvé* nous rappellent en effet que nous sommes sourds. Citons par exemple :

³⁹⁶ Rappelons qu'Origène nous dit que Jean Baptiste est à Jésus ce qu'Aaron est à Moïse.

³⁹⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 353 (cours n° 26, *Exode*, 4, 27).

³⁹⁸ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 100.

*Quand nous connaissons que nous sommes aveugles, sourds et stupides, la crainte de Dieu ne sera plus pour nous une énigme. Et quand nous verrons sa lumière, l'amour du Seigneur nous illuminera et nous vivifiera pour toujours*³⁹⁹.

Une voix doit donc venir crier à l'être sourd que nous sommes : « Redresse le chemin du Seigneur ». C'est alors que nous découvrirons que nous étions sourds – et que la crainte de Dieu ne sera plus pour nous une énigme.

*

Qu'est finalement cette **voie**, cette route qui doit être redressée ? Elle est la foi, qui est la route du Seigneur. Jean Scot dit en effet au sujet de « redressez la route du Seigneur » :

*C'est-à-dire : Croyez en lui avec droiture. Le Seigneur, en effet, n'entre pas dans les cœurs des hommes par une autre route que celle de la foi : la foi est la route du Seigneur*⁴⁰⁰.

Nous avons lu que le cri de Jean Baptiste sur la montagne au sommet désert allait permettre à l'homme de redresser sa démarche tortueuse. C'est probablement une allusion à « ce tordu »⁴⁰¹ qui est écrasé dans notre sacrum et qui doit se redresser dans notre colonne vertébrale. Par une douce cuisson, notre Seigneur va alors suivre la route de la foi.

Le texte d'Isaïe auquel l'Évangile fait allusion (« Redressez le chemin du Seigneur », comme l'a dit le prophète Isaïe ») montre d'ailleurs qu'une chose élevée doit être abaissée, et une chose basse élevée. Citons-le plus largement :

Une voix crie : frayez dans le désert le chemin de Yahvé, aplanissez dans la steppe une route pour notre Dieu ! Que toute vallée soit relevée, toute montagne et toute colline abaissée ; que la hauteur devienne une

³⁹⁹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIV, 1'.

⁴⁰⁰ Jean Scot Érigène, op. cit., I, XXVIII, 305A.

⁴⁰¹ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, op. cit., p. 335.

plaine, et les roches escarpées un vallon ! Alors, la gloire de Yahvé apparaîtra, et toute chair sans exception la verra ; car la bouche de Yahvé a parlé⁴⁰².

Celui qui est monté sur la montagne où retentit la voix va redescendre pour que puisse commencer la longue cuisson, le lent redressement de son Dieu en lui.

*

En résumé, à la question des Pharisiens : « Qui êtes-vous donc ? », ou « Que dites-vous de vous-même ? », Jean Baptiste répond : Je suis la voix qui précède, contient et manifeste le Verbe, car je peux seul le contenir d'une manière conforme à sa dignité. D'ailleurs, je m'effacerai un jour pour le laisser resplendir dans toute sa gloire. Je suis comme les voyelles venant s'unir aux consonnes et leur permettre d'être prononcées. Je suis aussi l'initiateur qui crie au sommet de la montagne à l'être sourd et déserté : je te crée, redresse ton Dieu par une lente cuisson. Je suis finalement la matière des philosophes, qui apparaît à ce même moment.

Jean Baptiste est donc lié au début de l'Œuvre, à la première bénédiction. Or, nous aurons l'occasion de voir que son baptême correspond précisément à celle-ci, à l'initiation⁴⁰³.

I, 24 Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des Pharisiens.

Ils sont, d'après leur nom⁴⁰⁴, des séparés et des factieux⁴⁰⁵.

On est tenté de se demander si ce n'est pas précisément parce qu'ils *restent seuls*, qu'Origène dit d'eux qu'ils sont des « séparés ». Cela donnerait un sens tout à fait inattendu au texte. Jean ne leur dit-il pas : « Moi, je baptise dans l'eau, mais

⁴⁰² *Isaïe*, 40, 3-5.

⁴⁰³ *Cf. infra*, entre autres notre commentaire à propos du verset I, 26.

⁴⁰⁴ Nous supposons qu'Origène le fait venir de פָּרַשׁ, « séparer ».

⁴⁰⁵ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 119.

il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas », à savoir le Christ ? Ces Pharisiens peuvent ainsi être compris comme ceux qui connaissent la vraie séparation, la vraie solitude, avant d'être créés par la voix du Verbe.

I, 25 Et ils l'interrogèrent, et lui dirent : « Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit :

I, 26 « Moi, je baptise dans l'eau, mais il y a au milieu de vous (μέσος ὑμῶν ἕστηκεν) quelqu'un que vous ne connaissez pas. »

Quel est celui qui est au milieu de nous, en nous, et que nous ne connaissons pas ? C'est יהוה (IHVH) sous son voile de colère. Tant qu'il n'est pas dans son temple, son nom ne peut être prononcé. C'est pourquoi l'on peut dire que personne ne le connaît... à condition de préciser : « excepté celui qui le rencontre »⁴⁰⁶.

Mais le baptême a justement pour effet de laver la face coléreuse de יהוה (IHVH)⁴⁰⁷. Et Jean annonce que grâce à ce baptême, c'est ensuite cette dernière qui baptisera dans l'Esprit. Nous comprenons donc que le baptême de Jean, qui est un baptême d'eau, apaise la colère de יהוה, qui devient alors le Christ et baptise à son tour dans l'Esprit.

Mais entre ces deux baptêmes, il faut que l'Esprit Saint vienne reposer sur le baptisé, car Jean dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint » (Jean, 1, 33). Un parallèle entre ceci et le récit de l'Annonciation est éclairant, car EH nous enseigne :

C'est la Vierge Marie qui a reçu l'Esprit et qui a engendré la parole. C'est sur la Vierge Marie que l'Esprit s'est reposé. Dans le baptême, l'Esprit s'est

⁴⁰⁶ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. V, p. 403 (cours n° 33).

⁴⁰⁷ Cf. *Ibid.*, t. II, p. 37 (cours n° 23, Genèse, 15, 6).

reposé sur Jésus. Il y a deux Évangiles qui commencent par le mystère de la Vierge, et deux Évangiles qui commencent par le mystère du baptême. Ils sont équivalents l'un à l'autre⁴⁰⁸.

Nous pensons pouvoir en déduire que l'ange Gabriel, initiateur, vient comme Jean apporter le baptême d'eau. Il dit alors à la Vierge Marie ainsi créée : « l'Esprit Saint te couvrira de son ombre », là où Jean Baptiste dit : « moi, je baptise dans l'eau. (...) Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint » (*Jean*, 1, 26 et 33).

Il y a donc premièrement un baptême d'eau, qui a lieu lors de l'initiation, puis un baptême d'Esprit. Le premier est la condition du second, comme commente *Le Message Retrouvé* :

Oh ! Qui baptisera le désert brûlé de la mort afin que le Seigneur y envoie son Esprit Saint ?⁴⁰⁹

D'autres versets nous éclairent sur ces deux baptêmes, enseignant qu'ils arrivent après le « feu de la géhenne », qui est probablement le feu bouté par l'adepte, provoquant la mort initiatique. Le baptême d'eau nous délivre et nous purifie, tandis que le baptême du Saint-Esprit nous féconde et nous anime :

Ceux qui auront été nettoyés par le feu de la géhenne, devront être purifiés par l'eau moyenne et réanimés par l'esprit céleste afin d'acquérir l'incorruptibilité du royaume de Dieu⁴¹⁰.

Le baptême de l'eau nous délivre et nous purifie, mais le baptême du Saint-Esprit nous féconde et nous anime pleinement⁴¹¹.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, t. V, p. 559 (cours n° 48, *Exode*, 1, 1).

⁴⁰⁹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XXXIII, 41'. L'allusion à Jean Baptiste dans ce verset est évidente.

⁴¹⁰ *Ibid.*, XX, 43 (les italiques sont de notre fait).

⁴¹¹ *Ibid.*, XIX, 16' (les italiques sont de notre fait).

Celui qui a reçu la visite de l'ange Gabriel ou qui a été baptisé par Jean, est donc délivré et purifié, mais il semble devoir attendre une seconde visite, celle de l'Esprit, qui féconde et qui anime⁴¹². La cuisson commencerait-elle à ce moment-là ?

[« mais il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas,]

I, 27 c'est celui qui vient après moi ».

Mais Jean le connaît. Par ces paroles : « Quelqu'un que vous ne connaissez pas » adressées comme un reproche aux Pharisiens, il désigne le Verbe, grâce à la connaissance approfondie qu'il a de ce que, eux, ils ignorent. C'est pourquoi le Baptiste, qui le connaît, sait aussi que celui qui est au milieu d'eux vient derrière lui, c'est-à-dire que, à tous ceux qui sont purifiés selon le Verbe (κατὰ λόγον), il se rend présent après lui et une fois achevé l'enseignement qu'il distribue en baptisant⁴¹³.

Nous comprenons ici clairement pourquoi le Christ vient après Jean. L'initiateur, qui sait qu'un dieu sommeille en chacun, puisqu'il a lui-même reconnu le sien, fait connaître à celui qu'il baptise son dieu endormi. L'initié connaît donc premièrement le baptême de Jean, et celui-ci lui donne accès au Christ qui est en lui. C'est pourquoi l'on dit que le Christ apparaît *après* Jean.

⁴¹² Cf. *Ibid.*, XXXVI, 45 : « La Vierge végète jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'influx céleste qui l'anime en lui insufflant l'âme divine, et cette âme organise sa substance, s'en revêt et paraît dans le monde comme le Sauveur et le Rénovateur des hommes égarés dans la mort.

Ainsi vous étiez dans l'attente de l'Esprit-Saint qui vous féconde et qui vous donne accès à la filiation de Dieu. Reconnaissez-vous pas l'immensité du don de Dieu et serez-vous pas reconnaissants dans vos cœurs envers lui qui vous choisit à présent pour héritiers et pour enfants privilégiés ? »

Nous nous demandons également s'il n'y a pas un lien entre cette deuxième bénédiction et l'adjonction du ferment dans l'Œuvre, dont il est dit qu'il *anime*. Cf. *supra*, Anne D'Ory, « L'enfant dans la pâte ou de l'invention du levain », p. 171.

⁴¹³ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, VI, 189–191.

« Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »

On apprend du commentaire de Jean Scot que la chaussure du Verbe est son incarnation, sa chair ; et sa courroie, « l'inextricable enchevêtrement des mystères de l'incarnation ». Dénouer la courroie revient donc à contempler le Verbe sans ce qu'il a d'inférieur. Jean s'en juge indigne, et pourtant, il y est parvenu, puisqu'il a manifesté le Christ au monde.

Lisons Jean Scot :

Si donc la chaussure du Verbe est la chair du Verbe, il est logique de penser que la courroie de sa chaussure désigne la subtilité et l'inextricable enchevêtrement des mystères de l'incarnation. Le précurseur se juge indigne de dénouer ce profond mystère. Il faut noter, cependant, qu'il n'a pas dit : « je ne dénouerai pas la courroie de sa chaussure », mais : « je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure ». Car il a dénoué les mystères de l'incarnation du Christ, lorsqu'il a très clairement manifesté ce dernier au monde et qu'il a révélé de nombreuses vérités concernant sa divinité et son humanité. Toutefois, il s'estime indigne de le faire⁴¹⁴.

Ce commentaire rappelle curieusement ce qu'EH écrit de Pénélope, « celle-qui-voit-la-trame » :

En nocturne chymie de Pénélope se découd le linceul fatal de l'Art enseveli, réanimant alors son soleil, et voilà l'attente d'un doux mari revenu en paix⁴¹⁵.

Ici, le linceul, c'est l'Écriture sainte qui se dessèche petit à petit sans la présence nocturne de Pénélope. Il n'est donc pas étonnant que ce soit Jean Baptiste, l'initiateur, qui délie – quoiqu'il s'en juge indigne – cette courroie et manifeste le Christ, le Soleil.

⁴¹⁴ Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXIX, 306D-307A.

⁴¹⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 7.

Origène enseigne quant à lui que le Christ a deux chaussures : la première correspondant à la descente de Dieu ici-bas lors de notre incarnation, et la seconde à notre descente aux enfers, lors de l'initiation. Il insiste sur le fait que celui qui a contemplé le Verbe sans chaussures, sans son incarnation, ne peut pas s'arrêter là, mais doit les porter à nouveau, en gardant en mémoire ce qu'il a vu :

Même si le texte sur les chaussures a un sens initiatique, il ne faut pas le passer sous silence⁴¹⁶. Je pense donc que l'incarnation, lorsque le Fils de Dieu prend une chair et des os, constitue une de ses sandales ; et la descente dans l'Hadès, quoi qu'il faille entendre par le terme d'Hadès, et le voyage en esprit jusqu'à la prison, l'autre. (...) Celui qui peut fournir à ces deux avènements des explications (λόγοι) qui en soient dignes est capable de détacher la courroie des sandales de Jésus ; il se penche lui-même par l'intelligence (νοῦς) et descend avec celui qui est descendu dans l'Hadès, il descend du haut du ciel et des mystères de la divinité du Christ jusqu'à son séjour parmi nous devenu nécessaire lorsqu'il revêt, comme une chaussure, l'homme. (...)

Qui donc est capable de se baisser pour délier la courroie de telles sandales et de ne pas les laisser tomber après les avoir détachées, mais, étant doublement qualifié, de les prendre en main et de les porter, en gardant dans sa mémoire ce qu'il a compris ?

Après les avoir détachées, on contemple sans chaussures, débarrassé de ce qu'il avait d'inférieur, le Verbe en lui-même, le Fils de Dieu⁴¹⁷.

Il y a donc un moment, au cours de l'initiation, où Jean Baptiste délie pour nous le Verbe, et nous le manifeste. Après cette contemplation, il s'agit néanmoins de remettre les

⁴¹⁶ Nous nous permettons ici d'apporter une petite correction au texte de Cécile Blanc, qui traduit *μυστικός* par « mystique ». Le sens premier de ce terme étant « qui concerne les mystères », nous pensons qu'il est plus exact de le rendre par « initiatique », « mystique » ayant pris un sens désincarné en français. Si Origène précise qu'il hésite à citer ce commentaire, c'est d'ailleurs probablement parce qu'il est issu de sociétés à mystères, et donc secret.

⁴¹⁷ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., VI, 174–178.

sandales, de revenir dans notre corps. La cuisson du corps glorieux ne peut en effet se faire qu'ici-bas – et, si l'on pense au mythe de la caverne, il est en outre nécessaire de venir enseigner aux hommes ce que l'on a vu au-dehors.

Mais revenons au texte. Le lieu où baptise Jean souligne lui aussi le caractère initiatique de son intervention :

I, 28 Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Qu'est le Jourdain ? Il est la barrière de feu liquide que nous devons traverser pour arriver en terre sainte.

Son nom hébreu, ירדן, peut se lire ירדן, « la descente du *noun* ». EH nous enseigne que nous devons passer sous la douche et attraper le *noun* qui est un gros poisson qui nage dans les eaux d'en haut. Et comment trouver ce poisson ? C'est un ange qui nous le fera connaître, comme il l'a fait pour la Vierge⁴¹⁸.

Il n'est donc pas étonnant que Jean, l'initiateur, baptise dans le Jourdain⁴¹⁹. C'est là qu'il nous met en contact avec les eaux d'en haut, et avec le poisson qui s'y trouve.

Jean Scot décrit d'ailleurs Jean Baptiste comme la frontière où s'achève la Loi et où commence la manifestation du royaume des cieux :

Jean signifie aussi la Loi écrite, puisqu'il en est le terme : « La Loi et les prophètes vont jusqu'à Jean » (Luc, 16, 16). Toutefois, étant non seulement prophète,

⁴¹⁸ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. I, p. 183 ; t. I, pp. 191-197 ; t. VI, p. 489 ; *id.*, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 196 (réunion du 12/06/73).

⁴¹⁹ De nombreuses apparitions d'anges ont d'ailleurs lieu le long d'un fleuve : dans la Bible, l'ange Gabriel apparaît à Daniel au milieu du fleuve Ulaï, l'homme vêtu de lin lui apparaît au bord du fleuve Hiddekel (*Daniel*, 8, 15-19 et 10, 1-21) ; dans la tradition magique médiévale, Raziel apparaît à Adam le long du fleuve Peratz sortant du jardin d'Éden. Ces exemples pourraient être multipliés.

mais celui qui manifeste le Christ, Jean ne signifie pas uniquement la Loi ; il signifie aussi l'Évangile et la grâce. C'est pourquoi le texte cité se poursuit ainsi : « à partir de lui, c'est le Royaume des cieux ». Ce qui revient à dire : Jean est comme la frontière où s'achève la Loi et où commence la manifestation de la grâce, appelée ici « royaume des cieux »⁴²⁰.

Jean est donc comme la frontière entre les deux mondes. En recevant son baptême dans le Jourdain, nous recevons la voix, les voyelles, qui transforment l'ancienne Loi en royaume des cieux. C'est là la véritable initiation. Celui qui en bénéficie pêche le poisson *noun* et devient roi.

I, 29 Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait vers lui, et il dit :

Jean Scot nous apprend que les termes « le lendemain » doivent être compris comme « un autre jour », c'est-à-dire, « selon un autre mode de connaissance ». Cet autre mode de connaissance n'est autre que le cheminement intérieur de la contemplation.

« un autre jour » (alia die), c'est-à-dire selon un autre mode de connaissance. Le premier mode de connaissance fut celui qu'il eut lorsqu'aux foules accourues en ce même lieu, il manifesta le Christ en disant : « Celui-ci était celui dont je vous parlais » (Jean, 1, 15).

Mais maintenant, par un nouveau mode de connaissance – le lendemain ou un autre jour – Jean voit Jésus venir vers lui. Par un double regard, celui de l'âme et celui du corps, Jean le précurseur reconnaît son Seigneur, celui dont il est le précurseur, venant vers lui. Ce n'est pas seulement par une démarche corporelle que Jésus vient vers Jean, c'est aussi par le cheminement intérieur de la contemplation.

⁴²⁰ Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXXI, 309C-D.

Jésus vient donc vers Jean, autrement dit, il daigne se laisser connaître par Jean à la fois selon sa divinité et selon son humanité⁴²¹.

Après le baptême, le Christ commence donc à cheminer au cœur du baptisé, à se révéler à ses sens : aux yeux de son âme et aux yeux de son corps. Peut-être Jean Scot veut-il dire que lors du baptême, une chose nous est manifestée hors de nous, et qu'ensuite, « le lendemain », le Christ se fait connaître en nous, dans nos moelles, racine de nos sens ?

Origène insiste quant à lui sur le fait qu'à ce moment, Jean le voit :

Il faut remarquer que, la première fois (ἐκεῖ), Jean, bébé, tressaille dans le sein de sa mère, parce que la voix de la salutation de Marie parvient aux oreilles d'Élisabeth, qui reçoit alors comme cette voix l'Esprit Saint : « et il advint, dit l'Écriture, lorsqu'Élisabeth entendit la salutation (...) ». Ici (ἐνθάδε), c'est Jean qui « voit Jésus venir à lui (...) ». En effet, c'est d'abord par ouï-dire qu'on apprend à connaître les réalités supérieures, ensuite on en devient témoin oculaire⁴²².

Cela fait-il allusion à la fécondation de la Vierge Marie (ici signifiée à notre sens par Élisabeth), par l'oreille, qui est suivie par une vision ?⁴²³ Ou doit-on simplement comprendre qu'on entend d'abord parler de la chose, mais qu'on ne la voit que lorsqu'elle se réalise en nous ?

Quoi qu'il en soit, quand le Christ est *vu*, c'est sous la forme d'un agneau.

⁴²¹ *Ibid.*, I, XXXI, 310A.

⁴²² Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., VI, 253.

⁴²³ Il y a donc une fécondation par l'oreille, puis on voit quelque chose, et puis tout à la fin, le feu régénérateur (le barbier de Midas) vient nous couper les poils dans les oreilles, et l'on entend réellement (cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, op. cit., p. 140).

« Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. »

Pourquoi Jean présente-t-il à ce moment le Christ sous forme d'un agneau ? Les commentaires nous poussent à l'imaginer sacrifié, et répandant son sang pour ôter le péché du monde et donner la vie aux fidèles – tel l'agneau mystique représenté par les frères van Eyck⁴²⁴.

Expliquons-nous.

EH nous apprend que le *noun*, le poisson que l'on pêche dans le Jourdain, désigne la même chose que les 153 poissons de la pêche miraculeuse⁴²⁵, qui n'en sont en réalité qu'un seul. Or, cent cinquante-trois est aussi la valeur numérique du mot פסח, la Pâque, ou le passage du Seigneur.



La Pâque est la commémoration de la sortie d'Égypte du peuple juif, et celle-ci a été précédée par le sacrifice d'un agneau. « Voilà pourquoi le Prophète qui baptise dans le Jourdain dit : 'Voici l'Agneau de Dieu' (*Jean*, 1, 29) », en conclut EH⁴²⁶. Le poisson, le Jourdain, la Pâque et l'agneau décrivent ainsi le même mystère.

Mais pourquoi cette image de l'agneau ?

EH enseigne à propos de l'agneau pascal :

⁴²⁴ On lit bien sur l'autel, en lettres d'or : *Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi* (« Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »).

⁴²⁵ Cf. *Jean*, 21, 11.

⁴²⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. I, pp. 195-197 (cours n° 14, *Genèse*, 12, 32).

La nuit où les Hébreux ont dû partir d'Égypte, ils ont mis du sang sur leur porte et ils ont sacrifié un agneau, un bélier, et Nahmanide (...) disait : En réalité, ils ont sacrifié l'Elohim des Égyptiens⁴²⁷. Ils ont fait descendre sous le signe du Bélier la grande dame Isis, qui est devenue leur force à eux. (...)

Et nous aussi, si nous voulons sortir de ce monde, nous devons abaisser l'Elohim des Égyptiens, comme le dit Nahmanide, et nous servir de cette force, la dame Isis, qui est la force du printemps, la force qui fait tout végéter et croître, c'est la force de Pâques⁴²⁸.

C'est ce qui se passe lors du baptême de Jean. L'Agneau, la force du printemps, descend. Cette force végétative, sacrifiée sur la souche morte d'Osiris, va ressusciter ce dernier.

Peut-être ressemble-t-elle alors à du sang qui coule. EH enseigne en effet au sujet de l'agneau :

On pourrait peut-être dire que l'eau est universelle et que le sang est particulier. C'est ce sang que les philosophes doivent mettre sur le linteau de leur porte⁴²⁹.

L'image de Jean, qui par son baptême dans l'eau manifeste l'agneau, nous enseigne donc que l'initiateur peut nous mettre en contact avec l'eau universelle (symbolisée par l'eau du baptême), qui au contact de notre vigne chimique, va devenir particulière, se transformer en vin, ou sang de l'agneau⁴³⁰. Elle devient ainsi visible et coulante.

⁴²⁷ Cf. *Id.*, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 29.

⁴²⁸ *Id.*, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. VI, pp. 223-225 (cours n° 61, *Exode*, 7, 19), les italiques sont de notre fait.

⁴²⁹ *Ibid.*, t. V, p. 303 (cours n° 21, *Exode*, 4, 9).

⁴³⁰ Notons que EH commente l'antienne de la fête de l'Épiphanie qui dit « Nous honorons ce saint jour célèbre par un triple miracle : aujourd'hui une étoile a conduit les mages à la crèche ; aujourd'hui, *l'eau a été changée en vin* aux noces ; aujourd'hui, Christ a voulu *être baptisé par Jean* dans le Jourdain, afin de nous sauver, alleluiah », en disant que l'on peut en déduire que le baptême de Jean, les noces de Cana et l'Épiphanie disent le même mystère (cf. *ibid.*, t. V, p. 495). À Cana, l'eau devient vin ; lors du baptême, elle devient sang de l'agneau. (Ce parallèle est de nous, nous ne savons s'il est juste.)

EH écrit à propos de ce mystère :

*Le mercure vulgaire, lorsqu'il est fixé en mercure
coulant, devient celui des philosophes, et, comme un
miroir transparent, révèle au disciple tout ce qu'il désire
savoir : c'est pourquoi il est censé parler*⁴³¹.

L'agneau que manifeste Jean Baptiste est donc la déesse Isis, force végétative du printemps, entrant en contact avec notre dieu Osiris, et devenant ainsi coulante, répandant son sang pour ôter le péché du monde. C'est seulement à partir de ce moment-là que le Christ va pouvoir parler et révéler au disciple ce qu'il désire savoir. Le Christ prend d'ailleurs la parole pour la première fois juste après que Jean dit : « Voici l'Agneau de Dieu ». Il demande aux disciples : « Que cherchez-vous ? »

Le fait que Jean manifeste l'Agneau de Dieu est donc à entendre de façon très concrète. Il est l'adepte, qui fait du mercure vulgaire, invisible, le mercure des philosophes, visible, coulant comme le sang de l'agneau⁴³².

⁴³¹ *Id.*, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 19 (les italiques sont de notre fait).

⁴³² On trouve une autre expression de ce mystère dans la tradition magique médiévale. L'ange Raziel, comparable en tout point à l'ange Gabriel, à l'initiateur, apparaît à Adam regrettant le péché originel et lui offre un livre lui rendant tout pouvoir et toute science. Quand il repart, il laisse derrière lui un *agneau* : « À l'heure où Raziel apporta à Adam ce livre [...], celui-ci fut réconforté, bien que ce jour-là il y eut des coups de foudre, des coups de tonnerre et des fulgurations. Ce jour-là, un grand désordre fut dans le monde entier, sur terre, dans la mer, et en haut, dans l'air. [...] Et lorsque ce livre tomba devant le visage d'Adam, il eut très peur et trembla dans une grande crainte. Et il tomba par terre, comme mort. Alors, l'ange lui dit : 'Lève-toi et ne crains pas, car tu dois savoir que l'Esprit véritable est en toi. Il est descendu des cieux d'en haut et t'a illuminé. [...]'. Et après que ce livre fut donné à Adam, un feu tomba sur la rive du fleuve du paradis, et l'ange monta aux cieux par la flamme de feu. Et lorsqu'il descendit, il était semblable à un nuage blanc, et il lui parla en secret. Et il était comme un homme bien luisant, clair, et semblable à la clarté d'une étoile en son corps. Et autour, il était plein de beaucoup de sel. Et lorsqu'il monta, apparut à Adam comme un *agneau* formé d'une flamme de feu luisant et plus clair que le feu d'un four dans lequel on fond de l'or » (MS Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1300, f°36v, la traduction est de nous).

I, 30 « C'est de lui que j'ai dit : un homme vient après moi, qui est passé devant moi parce qu'il était avant moi. »

Rappelons le commentaire de Jean Scot sur cette phrase telle qu'elle apparaît dans le prologue⁴³³ : il explique que celui qui est venu *après* Jean dans le monde, grâce à son baptême, et qui n'est autre que le Christ, est apparu *devant* Jean, c'est-à-dire devant les yeux de son esprit et de son corps. S'il dit qu'il était *avant* lui, nous pensons que c'est parce qu'il s'agit de notre ancêtre, de l'Ancien qui est en nous et qui existait avant nous⁴³⁴.

C'est le baptême, la première bénédiction, qui rejoint en nous יהוה l'ancien, et le manifeste en lui rendant des voyelles. Le Christ naît alors sous nos sens, *devant* nous.

EH propose une autre interprétation de cette phrase : Jean Baptiste est la charnière, qui change le passé en futur. Il correspond à la sixième lettre de l'alphabet hébreu, le ו ; car cette lettre, préfixée à un verbe au passé, lui donne un sens futur, et vice-versa⁴³⁵.

En effet, le sixième jour, toutes choses se trouvent réalisées. (...) À un moment, ce qui était passé devient présent. Lorsque le Messie viendra, tu traverseras la mer Rouge, le Jourdain, tout recommencera avec lui⁴³⁶.

Grâce au baptême de Jean, tout ce que les précédents ont fait, tout l'Ancien Testament, devient le destin de l'initié. Le passé devient futur. Le mystère est réactualisé.

⁴³³ « Voici celui dont je disais : celui qui vient après moi est passé devant moi parce qu'il était avant moi » (*Jean*, 1, 15).

⁴³⁴ Cf. Jean Scot Érigène, *op. cit.*, I, XXIV, 299B et XXIX 306B, cité dans la première partie de cet article : Dapsens, *op. cit.*, p. 204.

⁴³⁵ Nous allons voir qu'Origène met lui aussi Jean Baptiste en rapport avec le nombre 6, puisqu'il témoigne six fois avant que Jésus dise : « Que cherchez-vous ? » (Cf. *infra*, notre commentaire sur *Jean*, 1, 39).

⁴³⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. I, p. 35 (cours n° 3, *Genèse*, 1, 31).

*Le nombre six anime donc le sept qui est le jour du Sabbat*⁴³⁷.

Les deux interprétations, celle de Jean Scot et celle de EH, se rapprochent en ce qu'elles nous apprennent qu'à partir de Jean Baptiste, le Christ devient présent. « Présent », parce qu'il naît sous ses sens, *prae sensibus* ; ou parce qu'il devient actuel, il est le nouveau destin du baptisé.

I, 31 « Et moi, je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il [l'agneau] fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. »

Il nous semble que ce n'est pas un hasard si l'Évangéliste nous parle ici d'*Israël*. Ce nom est en effet celui que l'ange a donné à Jacob après leur célèbre lutte⁴³⁸. On peut comprendre que l'Évangéliste veut nous indiquer par là que Jean arrive au terme de cette lutte, et baptise dans l'eau pour manifester l'Agneau à celui qui vient de combattre.

Douzetemps va dans ce sens puisqu'il écrit que le Christ se présente premièrement comme un lion rugissant, avant d'ôter ce masque et de montrer sa vraie nature : l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

Ainsi, après que nous autres pauvres pécheurs, aurons reçu le loyer de nos iniquités, ou dans ce monde par une sérieuse pénitence, ou dans l'autre dans les cachots cruels des ténèbres extérieures, et que nous aurons payé jusqu'au dernier denier, avec peine et angoisse inexplicables, Jésus-Christ s'étant montré comme un lion rugissant après la proie, ôtera ce masque redoutable, et se montrera enfin comme il est, c'est-à-dire comme l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde ; nous visitera de nouveau en grâce, étant

⁴³⁷ *Ibid.* Dans la tradition romaine, on trouve la même image en Janus, appelé *bifrons*, qui était fêté au solstice d'hiver et était comme la charnière entre le passé et le futur (cf. *Id.*, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 180 (réunion du 31/01/72)).

⁴³⁸ Cf. *Genèse*, 32, 25-29.

*amollis, rendus souples et soumis par la croix
affligeante*⁴³⁹.

Comme beaucoup de textes sacrés, l'Évangile passe donc sous silence cet événement occulte, cette lutte terrible au cours de laquelle Jacob est rôti ; et n'y fait qu'une discrète allusion en appelant celui qui reçoit le baptême « Israël »⁴⁴⁰.

I, 32 Et Jean rendit témoignage en disant : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui.

I, 33 Et moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. »

Nous avons fait allusion au fait que cette visite de l'Esprit était la même que celle que l'ange Gabriel annonçait à Marie en lui disant : « l'Esprit-Saint te couvrira de son ombre ». Jean ou l'adepte initie, et annonce que l'Esprit viendra ensuite. L'eau délivre et purifie, l'Esprit féconde et anime⁴⁴¹.

I, 34 « Et moi j'ai vu et j'ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu. »

I, 35 Le lendemain, Jean se trouvait encore là avec deux de ses disciples.

Nous avons vu plus haut qu'EH comparait Jean Baptiste à Silène. Ce n'est dès lors peut-être pas un hasard qu'il ait deux

⁴³⁹ Douzetemps, *Le mystère de la croix. affligeante et consolante, mortifiante et vivifiante, humiliante et triomphante de Jésus-Christ et de ses membres*, Milan, Archè, 1975, pp. 258 et ss.. Voir aussi à ce sujet Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIII, 18' : « La vertu du lion maîtrisé l'emporte sur la douceur naturelle de l'agneau, et ces deux réunis engendrent la perfection du Seigneur ultime ».

⁴⁴⁰ Nous n'avons lu cette interprétation nulle part. C'est nous qui la proposons, nous ne savons ce qu'elle vaut.

⁴⁴¹ L'action de l'Esprit est peut-être plus précisément de dénuder l'amande et de faire germer la semence : « Qui dénude l'amande et qui fait germer la semence ? N'est-ce pas l'esprit du Seigneur tout-puissant ? » (*ibid.*, XVIII, 43').

disciples, qui rappellent les deux enfants par lesquels le satyre est réveillé : Chromis et Mnasye⁴⁴². Le réveil de Silène en présence de deux enfants correspondrait-il au moment où les deux disciples de Jean deviennent ceux du Christ ? On pourrait alors dire que Silène qui se réveille, c'est Jean qui devient le Christ⁴⁴³.

I, 36 Et ayant regardé Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu ».

I, 37 Les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus.

I, 38 Jésus, s'étant retourné, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (ce qui signifie : 'Maître'), où demeures-tu ? »

On pourrait gloser : « Où est le lieu où tu te fixes, ou tu te coagules » ?

I, 39 Il leur dit : « Venez, et vous verrez. »

Rappelons ce commentaire d'Origène qui nous fait remarquer que c'est ici la première fois que Jésus prend la parole, et ce juste après le sixième témoignage de Jean Baptiste :

Peut-être n'est-ce pas un hasard qu'après ces six témoignages (Jean, 1, 15-18⁴⁴⁴ ; 19-23 ; 26-27 ; 29-31 ; 32-34 ; 35-38) Jean cesse de témoigner et que, la septième fois, ce soit Jésus qui pose la question : « Que cherchez-vous ? » Elle convenait bien à des hommes qui avaient bénéficié du témoignage de Jean, la parole

⁴⁴² Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, « *Chromis et Mnasylos in antro...* Réflexions sur Virgile alchimiste », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit. Les deux enfants sont aussi les deux personnages que l'on voit sur la lame du Tarot « la Maison-Dieu » : le maître et le disciple.

⁴⁴³ Cette hypothèse est elle aussi de nous...

⁴⁴⁴ Origène met toute la fin du prologue dans la bouche de Jean, contrairement aux éditeurs modernes.

(φωνή) proclamant que le Christ était maître et avouant le désir de voir l'habitation du Fils de Dieu. Ils lui dirent en effet : « Rabbi – ce mot qu'on traduit par maître – où demeures-tu ? » Et puisque « qui cherche trouve » (Luc, 11, 10), aux disciples de Jean qui cherchent sa demeure, Jésus la montre en disant : « Venez et voyez » : par « venez », il les appelle sans doute à la (vie) active (τὸ πρακτικόν)⁴⁴⁵ et par « voyez », il fait pressentir que la contemplation, conséquence du redressement de la vie morale (ἡ κατόρθωσις τῶν πράξεων)⁴⁴⁶, appartiendra certainement à ceux qui la désirent : elle se trouve dans le séjour auprès de Jésus. Il fut réservé à ceux qui avaient cherché la demeure de Jésus, suivi et contemplé le Maître, de rester avec Jésus et de passer ce jour-là avec le Fils de Dieu⁴⁴⁷.

Les hommes qui ont bénéficié des six témoignages de Jean Baptiste proclament donc le Christ maître et désirent voir son habitation. Jésus répond à leur demande en leur disant « venez et voyez » : après la pratique, qui est une traversée ou un redressement, vous contemplez. La contemplation n'a en effet lieu que dans le séjour auprès de Jésus, le septième jour.

EH insistait lui aussi sur le fait qu'il fallait demander à Dieu quel était son nom, c'est-à-dire son lieu, car c'est là la seule façon de le connaître⁴⁴⁸.

Qu'est-ce que le lieu ? La sortie d'Égypte, c'est trouver le lieu. C'est cela la Pâque. C'est le lieu de la Torah car, disent les maîtres, la divinité est cachée en un lieu secret. Pour se faire connaître, Dieu a choisi un certain lieu : c'est là que la Torah est donnée à Israël. À partir de ce moment, il resplendit sur toute la terre par sa Torah. Voilà la notion de Dieu dans le judaïsme :

⁴⁴⁵ Le sens premier de πράττω est « aller à travers », « traverser », d'où, « accomplir ». Le terme πρακτικόν ferait-il allusion à la montée de notre dieu du sacrum à l'occiput ?

⁴⁴⁶ Nous corrigeons « l'amendement », traduction proposée par Cécile Blanc en « redressement », puisque le texte fait probablement allusion au redressement de notre dieu.

⁴⁴⁷ Origène, *Commentaire sur Saint Jean*, op. cit., II, 219.

⁴⁴⁸ Cf. e. a. Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. IV, pp. 183-185 (cours n° 131, Genèse, 32, 2).

c'est le lieu de la manifestation, de la Torah, de la berakah, et du don de l'alliance. Ainsi est-il dit : « avant la fête de Pâque, Jésus, qui savait que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde auprès du Père » (Jean, 13, 1). L'Évangéliste a voulu signifier par là le lieu qui est la sortie de l'exil, et cette sortie est le don de la Torah. C'est pourquoi le Verus Israel n'a pas de lieu en ce monde, puisque son lieu est le maqom⁴⁴⁹.

Il n'est donc pas étonnant qu'après le baptême, qui est la Pâque, les disciples trouvent le lieu du Seigneur, le séjour de Jésus. C'est la sortie d'Égypte.

Ils allèrent, et virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.

Or c'était environ la dixième heure

Origène insiste régulièrement sur le fait qu'aucun mot dans l'Écriture n'est choisi au hasard. Ici, il nous enseigne que ce n'est pas pour rien que c'est à la dixième heure que les disciples de Jean sont venus auprès de Jésus :

Puisque le nombre dix est considéré sacré – ils ne sont pas en petit nombre les mystères dont il est écrit qu'ils se sont produits à la dixième heure – il faut penser que ce n'est pas par hasard qu'il est écrit dans l'Évangile que la dixième heure est celle de la venue auprès de Jésus des disciples de Jean⁴⁵⁰.

Origène n'en dit pas plus, mais l'on pensera bien sûr à la décade, qui doit succéder à la dodécade sous laquelle nous sommes nés, et faire de nous une génération sensée. C'est peut-être alors que de disciples de Jean, nous deviendrons disciples du Christ.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, t. III, p. 77 (cours n° 73).

⁴⁵⁰ Origène, *Commentaire sur Saint Jean*, op. cit., II, 220.

I, 40 Or André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu la parole de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

I, 41 Il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit 'Christ'). »

Origène souligne que ce n'est pas par hasard si c'est après avoir bénéficié du séjour auprès de Jésus qu'André trouva son propre frère. « Peut-être ne l'aurait-il pas trouvé auparavant ? », se demande-t-il⁴⁵¹. Nous retrouverons donc notre frère en séjournant avec Jésus.

I, 42 Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit :

« Toi, tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas (ce qui se traduit 'Pierre'). »

EH enseignait que ce passage était tiré du *Targoum* sur *Isaïe*, où l'on lit :

*Et les justes seront (...) comme l'ombre d'un rocher
pesant sur une terre abandonnée*⁴⁵².

Le rocher se dit en effet *keipha*, en araméen. Quand Simon rencontre le Christ, il devient lui-même Képhas, le juste, explique EH⁴⁵³.

I, 43 Le lendemain, Jésus résolut d'aller en Galilée, et il rencontra Philippe.

I, 44 Et Jésus lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.

⁴⁵¹ *Ibid.*

⁴⁵² *Targoum* sur *Isaïe*, 32, 2.

⁴⁵³ Le *Nouveau Testament* parle également de son ombre, puisque dans les *Actes*, 5, 14-15, on lit que l'ombre de Simon-Pierre guérissait les malades. Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. II, p. 245 (cours n° 39, *Genèse*, 17, 10-11).

I, 45 Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : « Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. »

I, 46 Nathanaël lui dit : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » Philippe lui répondit : « Viens, et vois. »

I, 47 Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui :

« Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a nul artifice. »

EH écrivait en citant ce passage que les vrais Israélites, ceux en qui il n'y a nul artifice, n'étaient pas Israélites selon la chair, mais selon l'esprit. « Ceux-là sont mêlés aux Égyptiens comme le bon grain à l'ivraie, et rien ne les distingue en apparence, rien, si ce n'est leur désir secret (...) »⁴⁵⁴. Jésus a donc vu le désir secret de Nathanaël et a reconnu, en lui, le bon grain.

I, 48 « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

« Le figuier est le lieu de l'étude. Être sous le figuier, c'est étudier », explique EH⁴⁵⁵. Nathanaël étudiait donc les Écritures avant de rencontrer le Christ. On peut supposer que sans cela, Jésus n'aurait pas vu en lui un Israélite en qui il n'y a nul artifice.

⁴⁵⁴ *Id.*, « Le Message prophétique de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola (dir.), *op. cit.*, p. 91.

⁴⁵⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. VI, p. 427 (cours n° 74, *Exode*, 12, 2). Ce commentaire concerne un autre passage de l'Écriture. C'est nous qui faisons le rapprochement avec *Jean*, 1, 48.

I, 49 Nathanaël répondit et lui dit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. »

I, 50 Jésus lui répondit : « Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. »

I, 51 Et il lui dit : « En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme ».

À suivre...



Christ Pantocrator (Sainte-Sophie, Istanbul, VI^e siècle)

Quelques considérations sur le nom

El Shaddai

Vincent

Méditer, c'est cuire doucement le corps et l'esprit jusqu'à la glorification de l'âme⁴⁵⁶.

En guise d'introduction

Plutôt qu'un travail exhaustif et systématique voulant nécessairement emporter la conviction, il faut lire ici quelques petits cailloux jetés de façon épars, quelques touches de couleurs disparates mais qui, il me semble, tissent une trame cohérente et signifiante. La complexité de certains sujets (l'origine étymologique des noms divins, les sources opératives de la franc-maçonnerie, entre autres, mais avant tout la richesse indéfinie du sujet lui-même) dépasse toutefois le cadre très restreint de mes compétences... J'espère malgré tout que ce petit travail – qui sera nécessairement à critiquer, discuter, compléter, corriger, étoffer – éveillera un intérêt.

J'avoue par ailleurs sincèrement avoir été dépassé – et surpris, au fur et à mesure de mes recherches – par l'ampleur du sujet, et le résultat final ne correspond pas nécessairement à ce que j'avais espéré au départ, plusieurs sujets n'ayant été que rapidement effleurés. Il a fallu faire des choix, et renoncer à certains points qui pourraient ainsi faire l'objet de développements ultérieurs.

⁴⁵⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIII, 43'.

Du Nom El Shaddaï...

El Shaddaï, que l'on traduit littéralement par « Dieu Tout Puissant », et qui est rendu par *Pantocrator* dans la traduction grecque de la Bible, est un Nom divin révélé, puisque Dieu se l'attribue Lui-même dans *Genèse*, 17, 1 où il apparaît pour la première fois alors qu'il se montre à Abram, qui prendra à partir de ce moment le nom d'Abraham :

*YHVH se montre à Abram,
âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.
Il lui dit :
C'est moi El Shaddaï.
Marche devant moi
Sois parfait.
Je donnerai mon alliance entre moi et toi.
Je te ferai grandir, grandir.
Abram, face contre terre, écoute Dieu lui parler.
C'est moi
Mon alliance s'attache à toi
Tu deviendras père de tout un monde.
Ton nom ne sera plus Abram mais Abraham
Père à qui je donne tout un monde⁴⁵⁷.*

Le nom Shaddaï apparaît 48 fois dans la *Bible*, et 7 fois comme El Shaddaï (dont 5 fois dans la *Genèse*, une fois dans l'*Exode*, et une fois dans *Ézéchiel*). C'est aussi sous ce Nom que Dieu s'est révélé à Isaac et Jacob ; ainsi dans *Exode*, 6, 2-4 :

*Et Dieu parle à Moïse, disant : Je suis YHVH ! Je
me suis fait voir à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme
El Shaddaï, mais mon nom, YHVH, je ne leur ai pas fait
connaître.*

De nombreuses hypothèses ont été proposées pour expliquer l'origine de ce Nom. Et même s'il semble impossible de parvenir à une quelconque certitude, chacune de ces hypothèses linguistiques apparaît riche de sens et semble nous

⁴⁵⁷ Nous employons, pour toutes les citations bibliques, l'édition suivante : *La Bible, nouvelle traduction*, Paris, Bayard, 2001.

dévoiler une facette de ce Nom divin. Ces réflexions constitueront le fil directeur de ce travail. Celui-ci sera également jalonné de versets issus du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, (je reconnais ici ma dette en particulier à l'article d'Odile Dapsens, *Le Tout-Puissant*, paru dans le numéro 4 de la revue *Arca*) qui sont tout autant de stations, d'éclairages méditatifs sous des angles différents faisant sans arrêt le lien entre voie interne et voie externe, d'un même diamant aux multiples facettes que nous tentons, bien maladroitement, d'approcher...

Tout d'abord, il a été proposé que Shaddaï partage une même racine sémitique avec le mot assyrien *shadu*, qui signifie montagne : on retrouve ici une thématique habituelle des mythologies du Moyen et du Proche Orient (mais en fait quasi-universelle) d'un Dieu de la montagne, divinité polaire armée des éclairs de la foudre. Cet aspect se retrouve aussi dans la racine hébraïque *shadad* – autre origine potentielle de ce Nom – et qui signifie « traiter avec violence », « détruire », « dévaster », autant d'attributs pouvant correspondre à un Dieu guerrier, tout puissant, qui inspire la peur. D'un point de vue initiatique, cet aspect destructeur peut être interprété comme un changement d'état, et plus précisément le retour à un état non conditionné qui précéderait une renaissance, à la ressemblance de Dieu :

*Nous voilà aux yeux du Seigneur comme une cendre qu'il ne dédaigne pas de féconder et d'amener à l'éternité de sa paix. « Qui comprendra l'amour du Tout-Puissant pour sa créature naissante ? »*⁴⁵⁸

Ô mystère de vie, nous voilà ensemencés et fécondés du Tout-Puissant à partir de notre anéantissement devant sa Splendeur ; et nous remuons déjà de sa vie merveilleuse en attendant l'heure de

⁴⁵⁸ *Ibid.*, XXI, 49'.

notre renaissance dans sa lumière impérissable et glorieuse⁴⁵⁹.

Nous pouvons faire un rapprochement entre ces deux derniers versets du *Message Retrouvé*, et *Genèse*, 17, 1, mentionné plus haut. En effet, pour citer Charles d'Hooghvorst, dans *Le Livre d'Adam* :

(...) le premier patriarche reçut de Dieu un autre nom, lorsque Dieu se révéla à lui : Abraham. Ce nom est formé par l'ajout de la lettre hé au milieu de son premier nom, Abram. Il advint de même à Saraï, sa femme, qui s'appela alors Sarah, avec un hé.

Les commentateurs affirment que la lettre hébraïque hé est la lettre de la connaissance ou de la sagesse. Lorsque Dieu transmet son secret à l'homme, il le fait au moyen de la lettre hé. C'est la lettre de la création. Elle représente le souffle de la création, auquel nous avons fait allusion à propos du passage du Zohar sur les lettres et les voyelles. C'est le secret de la cabale, et ceux qui l'ont reçue sont les cabalistes. Tel est le sens du verset biblique déjà cité : « IHVH Elohim forma Adam de la poussière du sol, et il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'Adam fut fait âme vivante » (*Genèse*, 2, 7)⁴⁶⁰.

Abram, « face contre terre », « comme une cendre », est ainsi ensemené et fécondé par le Tout-Puissant, « au moyen de la lettre hé », et devient Abraham.

Inversement au symbole de la montagne, lieu élevé par définition, Shaddaï peut être rapproché de l'hébreu *sadeh*, la plaine, le champ qu'on ne peut cultiver. Mais qu'il s'agisse de montagnes ou de steppes désertiques et infertiles, ce sont toujours des régions difficilement habitables par les Hommes et donc hostiles, et que l'on peut qualifier de sacrées, comme étant par nature à l'écart de la société humaine.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, XXXVI, 102'.

⁴⁶⁰ Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 30.

Une autre étymologie, d'origine talmudique, fait dériver Shaddaï de *shad*, « la poitrine », « le sein maternel », et ce Nom signifierait alors au pluriel *shadayim*, « les seins ». El Shaddaï représenterait donc l'aspect féminin du Divin qui prodigue ses bienfaits à l'Homme, à l'image d'une mère allaitant son enfant. Certains auteurs font de Shaddaï une épithète féminine du Nom El : Shaddaï pourrait alors être primitivement une divinité-mère ensuite masculinisée, ou bien la parèdre du Dieu El, équivalente de son épouse Ashéra. Shaddaï apparaît en effet à de multiples reprises comme étant en rapport avec le thème de la fécondité, et donc celui de la bénédiction :

Dans *Genèse*, 28, 3, quand Isaac invoque sa bénédiction sur son fils Jacob :

*El Shaddaï te bénisse
fécond et nombreux
peuples rassemblés.*

Dans *Genèse*, 35, 11, quand Dieu apparaît à Jacob, le bénit et lui donne le nom d'Israël :

*Dieu se montra encore une fois à Jacob, à son
arrivée de Paddân-Aram. Il le bénit. Et Dieu lui dit :
Tu t'appelles Jacob. On ne t'appellera plus Jacob
mais ton nom sera Israël.
Et il l'appela Israël.
Dieu lui dit :
Je suis El Shaddaï
Deviens fécond
deviens multiple.*

Dans *Genèse*, 49, 25-26, au cours de la bénédiction de Jacob à ses fils :

*Par le dieu de ton père – ton appui –
et par Shaddaï – ta bénédiction –
bénédiction du ciel tout là-haut
bénédiction de l'abîme tout en bas
puissance des bénédiction de ton père
sur les bénédiction des montagnes éternelles
sur le désir des sommets anciens.*

À noter que les « entrailles » dont il est question ici peuvent aussi être traduites par « ventre maternel », confirmant ainsi l'idée des attributs féminins du Nom El Shaddaï.

Dans *Le Message Retrouvé*, le Tout-Puissant est bien celui qui accorde sa bénédiction :

La fréquentation intime du Seigneur nous enlève toute timidité et rend notre foi agissante et notre amour miraculeux ; c'est elle qui nous donne le nécessaire et qui nous comble du superflu, afin que nous soyons les vivants témoins de la bénédiction du Tout-Puissant⁴⁶¹.

Bénédiction qui nécessite une « fréquentation intime du Seigneur », afin d'en devenir les « vivants témoins ». Cette notion de « témoin » fait écho à celle d'une vision, d'une contemplation. Ainsi, commentant un passage du *Zohar* dans lequel chacune des lettres de l'alphabet hébraïque revendique pour elle-même d'être à l'origine de la création, Raimon Arola écrit à propos de la lettre *chin*, dans l'article *Le secret des lettres* :

Le chin est l'initiale du nom Chadaï, le « Tout-Puissant ». Chadaï est la première manifestation de Dieu à l'homme ; la lumière qui éveille l'homme profane, et qui l'initie comme en lui ôtant le bandeau qui l'aveugle. Cette lumière primordiale se nomme « Tout-Puissant » parce qu'elle contient toutes les étapes de la réalisation future⁴⁶².

Le passage concerné du *Zohar* est le suivant :

La lettre chin se présenta et dit : Maître des mondes, qu'il te plaise de m'employer à créer le monde, car je suis le début de ton nom Chadaï, « donnant à suffisance », et il sied de créer le monde avec un nom saint. Le Saint-béni-soit-Il répondit : Tu es digne, bon et vrai, mais puisque les lettres du mot « mensonge » (chequer) t'ont choisi pour compagnie, je ne souhaite pas créer le monde par toi : le « mensonge » (chequer)

⁴⁶¹ *Ibid.*, XIV, 56.

⁴⁶² Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., p. 48.

*n'a de consistance que si le qoph et le rech te prennent*⁴⁶³.

Raimon Arola apporte alors le commentaire suivant :

*Le chin souhaite être la lettre de la création car elle représente le premier contact entre le ciel et la terre, entre l'homme et Dieu. Néanmoins, il y a, dans la première vision, un germe de tromperie, car bien souvent la vision illuminative est une expérience qui ne provient pas de Chadaï, mais est constituée en réalité de simples délires mystiques qui sont mensongers*⁴⁶⁴.

Paroles de mise en garde, à garder probablement à l'esprit quand il s'agira de passer à la pratique... Cette première vision, outre le fait qu'elle doive être passée au crible du discernement sous peine d'être le jeu d'illusions parfois dangereuses, nécessite donc d'être dans un second temps fixée, afin de pouvoir prendre corps et d'acquérir ainsi le don de la Parole juste.

Revenons à El Shaddaï en tant que Dieu de la bénédiction, et faisons le lien avec cette question de la Parole : bénir vient du latin *benedicere*, « bien dire », au contraire de maudire, « mal dire ». Emmanuel d'Hooghvorst nous apporte la précision suivante, dans une note d'un des chapitres du *Fil de Pénélope* :

*Le verbe bénir, barokh, ne signifie pas en hébreu, louer, mais faire descendre, exprimant l'acte sacerdotal de faire descendre le Dieu d'en haut dans ses saintes espèces, c'est-à-dire dans son Temple terrestre. C'est alors que sa miséricorde surpasse sa colère*⁴⁶⁵.

El Shaddaï, par la bénédiction accordée, est ainsi non seulement un Dieu guerrier, « celui de la montagne », ou un Dieu des steppes désertiques, mais aussi un Dieu

⁴⁶³ *Sepher hazohar*, 2b-3b, cité dans Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques*, op. cit., p. 48.

⁴⁶⁴ *Ibid.*

⁴⁶⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I*, op. cit., p. 286.

miséricordieux, conjuguant alors ces deux attributs, colère et miséricorde :

*Si nous tombons ou si nous croyons tomber,
conservons les yeux fixés sur notre beau Seigneur
d'éternité au lieu d'analyser la boue où nous nous
débattons lamentablement depuis la première chute,
car ce n'est ni l'intelligence ni la main de l'homme qui
séparent le vrai du faux et qui sauvent de la mort, mais
plutôt la grâce et l'amour du Seigneur très savant et
tout-puissant qui pardonne et qui délivre ses enfants
bien aimés⁴⁶⁶.*

*Délivre-nous, Père tout-puissant, de la crasse
immonde qui nous submerge de toutes parts, afin que
nous resplendissions à nouveau dans ta pureté, et
féconde-nous de ton saint amour afin que nous soyons
fixés en toi pour l'éternité⁴⁶⁷.*

Il faut noter que nous pouvons aussi trouver, cette fois-ci dans la tradition orthodoxe, une confirmation du lien entre le Tout-Puissant et la bénédiction. Ainsi, Jean Tourniac nous explique, dans son livre *Les Tracés de Lumière* :

*(...) il y avait dans le judaïsme un « geste du
Schaddaï », formé par l'index, le medius et l'auriculaire
levés, en signe de la lettre chin, l'annulaire courbé tel le
daleth, joignant alors le bout du pouce figurant le iod...
Ceci nous ramène au christianisme. En effet, dans
l'Église Orthodoxe, un geste de bénédiction analogue
figure sur de nombreuses icônes du Christ, à Sainte-
Sophie de Constantinople par exemple, mais ce geste
est attribué au Christ Pantocrator, c'est-à-dire Tout
Puissant⁴⁶⁸.*

Rappelons ici que le Nom Shaddaï, alors qu'il est toujours visible dans l'Église de langue hébraïque de Jérusalem où il est employé dans plusieurs formules, est occulté ailleurs

⁴⁶⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVIII, 31.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, XX, 73".

⁴⁶⁸ Jean Tourniac, *Les tracés de lumière*, Paris, Dervy, 2012, p. 68. Le Christ Pantocrator de Sainte-Sophie est reproduit *supra*, p. 264.

en tant que *Pantocrator, Omnipotens Deus*, ou Tout-Puissant, par exemple dans le *Credo* ou la liturgie eucharistique.

Par Sa bénédiction, le Seigneur accorde – arrose pourrait-on dire – l'Homme de sa grâce :

*Celui qui a trouvé la lumière du Seigneur peut abandonner le Livre ; Dieu l'établira dans la paix par son amour, de la même façon qu'il l'a introduit dans la grâce par sa bénédiction*⁴⁶⁹.

*La grâce de Dieu est comme l'eau céleste qui fait tout reverdir*⁴⁷⁰.

Et ainsi :

*La bénédiction de Dieu coulera sur celui qui est nu, et la grâce du dedans et celle du dehors ne feront qu'une seule eau*⁴⁷¹.

Ce dernier verset, par cette image de l'union de la grâce du dedans avec celle du dehors, trouvera de nombreux échos plus loin car – *in fine* – il s'agit bien, encore et toujours, d'unir le dedans et le dehors, le Haut et le Bas, le Ciel et la Terre afin de « faire les miracles d'une seule chose » comme nous l'enseigne La Table d'Émeraude.

Plusieurs versets du *Message Retrouvé* enseignent bien que le Tout-Puissant octroie sa grâce, par exemple :

Adorons dans nos cœurs le Dieu tout-puissant qui nous arrose de sa grâce, qui nous réchauffe de son amour et qui nous fait germer jusqu'au ciel de résurrection.

*« Les faillites renouvelées des chercheurs d'arts, de systèmes, de sciences et de lois, devraient nous ouvrir les yeux et nous ramener dans la voie de la quête intime du Parfait. »*⁴⁷²

⁴⁶⁹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 55.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, VII, 24.

⁴⁷¹ *Ibid.*, XI, 59'.

⁴⁷² *Ibid.*, XVI, 23'.

La miséricorde d'El Shaddaï se traduit également par sa capacité à suspendre son jugement :

*Lorsque Je suspends les péchés de l'Homme
[jusqu'à Yom Kippour], l'on m'appelle Shaddaï⁴⁷³.*

Il est donc bien, selon le verset déjà cité plus haut, le « Seigneur très savant et tout-puissant qui pardonne et qui délivre ses enfants bien aimés »⁴⁷⁴.

Cet aspect peut être mis en rapport – au moins d'un certain point de vue – avec une autre origine étymologique du Nom El Shaddaï. En effet, selon le Talmud (*Haguiga*, 14b) et le Zohar, Shaddaï signifie « Celui qui dit au monde (ou à Son monde) assez (ou cela suffit) ! » Pour citer Pierre Drulang, dans son livre *Les noms divins dans les hauts grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté* :

Shaddaï est donc lu dans cette acception comme la lettre Shine (utilisée en tant que pronom relatif ou conjonction que ou jusqu'à ce que, prononcée ici Shé), suivie de Daï qui signifie suffisance, assez. Les kabbalistes lisent Sha (point-voyelle patach), suivie de Daï et lui donnent aussi le sens de suffisance, de même que Maïmonide et Rachi, grand commentateur de la Torah⁴⁷⁵.

Ce Dieu, El Shaddaï, dans une première acception de cette origine étymologique, serait alors celui qui vient mettre un terme au Jugement et nous octroyer son pardon, alors que tout semblait perdu. Il est donc bien véritablement Tout-Puissant :

Nous ne changerons pas la nature des êtres et des choses par nos petits travaux et, si nous la contenons un moment, elle surgira ensuite plus forte que jamais.

⁴⁷³ *Midrache Rabba* sur Exode, 3, 6.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, XVIII, 31.

⁴⁷⁵ Pierre Drulang, *Les noms divins dans les hauts grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté*, Marseille, Ubik, 2020, p. 63.

*Mais Dieu est tout-puissant, car il change même les ténèbres en lumière de vie*⁴⁷⁶.

Mais il est possible de donner d'autres interprétations, non exclusives les unes des autres, à cette étymologie. Ainsi, Maïmonide dans son livre *Le Guide des Égarés* explique que :

*L'Éternel est El Shaddaï dans le sens de Sheddai, « qui est suffisant », ce qui veut dire qu'il n'a besoin d'aucun (être) en-dehors de lui pour que ce qu'il produit arrive à l'existence et continue d'exister, mais que la seule existence de Dieu suffit pour cela*⁴⁷⁷.

Et à nouveau Pierre Drulang apporte les éclairages suivants :

*Cette notion de suffisance est vue par Maïmonide comme l'Éternel qui n'a besoin d'aucun être en dehors de lui pour que ce qu'il produit arrive à l'existence et continue d'exister, mais que la seule existence de Dieu suffit pour cela. Les kabbalistes relient cette idée de suffisance à leur théorie du Tsimtsum où Dieu qui emplissait tout s'est volontairement limité en pratiquant un retrait (Tsimtsum) pour que le monde puisse exister*⁴⁷⁸.

Une autre signification de « celui qui dit au monde : assez ! » fait de Shaddaï la puissance qui met un frein, un terme, à la force de prolifération du Manifesté. Rémi Boyer traite cet aspect à propos de la pratique de la Croix Essénienne, dans son livre *Lettres aux Amis de l'Esprit* :

Shaddaï (Shin-Daleth-Iod) est le dernier des noms de Dieu dans lequel nous retrouvons le Shin et dai qui veut dire « assez », le mot qui stoppe le développement de la dualité : « c'est suffisant » pour l'œuvre de Reconnaissance et de Réintégration, suffisant pour l'entendement. Daleth signifie en araméen « celui qui n'a pas », qui n'a pas souvenir de sa nature divine au sein

⁴⁷⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., X, 65.

⁴⁷⁷ Maïmonide, *Le Guide des Égarés*, chapitre 1, 63.

⁴⁷⁸ Pierre Drulang, *Les Noms divins*, op. cit., p. 63.

de la dualité (marquée dans la dentale [d]). La lettre évoque aussi la royauté, c'est le Roi caché dans la pauvreté, la perte. Sous sa forme El Shaddaï, qui se lit hachem, « le nom », Daleth, proche de Déleth, la porte, est axialisé et orienté vers la Réintégration, la porte est ouverte pour le retour, la sortie de l'esclavage dualiste et la reconquête de la couronne non-duelle.

Cette dernière conception apparaît comme particulièrement riche de sens, et permet de faire le lien avec les développements proposés par André Benzimra dans plusieurs de ses ouvrages, en particulier *Légendes cachées dans la Bible – Études de kabbale maçonnique*. Il conçoit en effet Shaddaï comme :

(...) une puissance de création contrôlée, une force d'extériorisation, mais qui se freine et s'assigne à soi-même des limites⁴⁷⁹.

André Benzimra fait de El Shaddaï le médiateur entre deux principes divins, El Elyon, le Très Haut, et Elohim, l'Être créateur. El Elyon est donc :

(...) fidélité absolue à ce Principe Non-Duel, pleinement Réel, Indifférencié qu'est En-Soph. C'est pourquoi El Elyon est le non-Créateur, c'est-à-dire le Principe des choses qui aspirent à demeurer à jamais cachées au sein de la Réalité Indifférenciée. Elohim est quant à Lui le Principe des choses qui demandent à s'éloigner de En-Soph pour s'extérioriser dans la Création. C'est pourquoi tout au long de Genèse I, Il juge bonne chacune des étapes de la manifestation qu'Il vient d'engendrer⁴⁸⁰.

Shaddaï participerait donc de ces deux natures divines, situé entre El Elyon, Celui qui cache, dont il serait alors le vassal, et Elohim, Celui qui manifeste, dont il serait le suzerain, et c'est pourquoi Jacob peut dire de Lui qu'il accorde les

⁴⁷⁹ André Benzimra, *Légendes cachées dans la Bible. Études de kabbale maçonnique*, Milan/Paris, Archè, 2006, p. 112.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 113.

« bénédictions du ciel tout là-haut » et les « bénédictions de l'abîme tout en bas » (Genèse, 49, 25).

Shaddaï possède ainsi un double aspect, à la fois créateur et destructeur, que nous expose André Benzmira :

*Il est alors la source du Devenir caractérisé par un incessant renouvellement des formes. Sous son aspect positif, Il est le principe créateur des formes qui adviennent. Mais sous son aspect négatif, il est à l'origine de la destruction de ces formes*⁴⁸¹.

Cette ambiguïté se retrouve dans l'identification de Shaddaï faite avec le Serpent que l'on trouve dans le *Midrache ha-Néélam sur Ruth* (83 a et b), Serpent tentateur qui induit la Chute, mais qui préside aussi à la Réintégration⁴⁸². On retrouve la même idée exprimée par Lima de Freitas dans son livre *515 le lieu du miroir*, qui illustre la multiplicité de signifiés et de correspondances symboliques autour du Nom El Shaddaï :

*Car, nous l'avons vu, Schaddaï est trinitaire dans son origine ; d'ailleurs, la lettre qui lui est attachée dans l'alphabet hébraïque est le chin, qui est formé par trois points d'où partent trois traits verticaux, reliés en bas par une ligne courbée, proche de l'horizontale, ce qui exprime parfaitement l'idée de Trois qui sont Un. Qui dit Trois dit Triangle. Or, nous savons déjà que le triangle peut monter ou descendre, autrement dit peut symboliser le Feu ou l'Eau, « Métatron, la Face du Seigneur », ou « Samaël, l'Ange de la Mort », selon sa position par rapport à l'horizontale. Nous retrouvons là cette ambivalence de la conscience qui s'éveille, qui grandit et veut occuper tout le cercle de la manifestation et, ce faisant, découvre l'angoisse des choix, l'oscillation des décisions contradictoires, l'impatience du feu dévorateur qui se confronte à la passivité et à l'épaisseur de son être même et du monde*⁴⁸³.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 189.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 183.

⁴⁸³ Lima de Freitas, *515 le lieu du miroir. Art et numérologie*, Paris, Dervy, 1993, p. 154.

Notons au sujet de la lettre *chin* qu'elle est une des trois lettres « mères » de l'alphabet hébraïque, la 21^{ème}, et qu'elle désigne le Feu. Elle est contenue dans le premier mot de la *Genèse*, *Bereshit*, que certains lisent *Bara Esh*, soit « Il créa le Feu ». Elle représente les trois Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, auxquels précisément Dieu s'est révélé sous le nom El Shaddaï.

De nombreux aspects auraient mérité d'être développés. Je me contenterai toutefois de n'en citer que quelques-uns, à titre indicatif, et de les effleurer rapidement, là aussi sans prétendre à l'exhaustivité tant le sujet est d'une richesse considérable, ne pouvant qu'inciter le lecteur à explorer les quelques références bibliographiques citées en note à la fin de ce travail.

- La valeur 345 du Nom El Shaddaï, soit 3, 4, 5 : 5 est alors le médiateur entre le Ciel, 3, et la Terre, 4. Mais 345 est aussi la valeur du triangle de Pythagore, et donc celle de l'équerre que le Vénérable Maître porte sur son cœur. 3-4-5 serait ainsi en rapport avec un secret opératif évoqué par René Guénon, l'ouverture des Travaux ne pouvant avoir lieu que si les 3 baguettes de longueurs inégales 3-4-5 sont assemblées (« réunir ce qui est éparé ») de façon à former le triangle rectangle pythagoricien. El Shaddaï serait alors la « Parole Perdue », mais nous y reviendrons un peu plus loin.
- Shaddaï seul a pour valeur guématrique 314 (en elle-même susceptible de développements symboliques, en particulier concernant la mesure du cercle et assurant ainsi le passage « de l'équerre au compas »), soit la même que Métatron, Prince des Anges et Ange de la Face, ayant comme parèdre la Shekinah, présence de Dieu dans sa création. Shaddaï est bien là aussi le Principe conciliant, unifiant, entre le Ciel, 3, et la Terre, 4, porté par Métatron, qui est l'agent, le support des théophanies. Métatron serait le « Seigneur de l'initiation », et un

« équivalent de l'Hermès »⁴⁸⁴. Métatron-Shaddaï serait aussi l'Envoyé de la Fin des Temps, l'ultime station avant la Réintégration dans le Principe. Concernant Métatron, on peut notamment citer ces quelques lignes d'Henry Corbin :

*L'Ange Métatron, figure centrale de III Hénoch, est précisément appelé Ebd (=Na'ar), le Serviteur, puer, l'Enfant – et il reçoit ce titre en tant que Prince de la Présence, forme théophanique du Saint qui ne peut se montrer aux Hommes ; aussi est-il même appelé « le petit Yahweh », le Connaisseur des secrets, spécialement dans les passages où Hénoch-Métatron symbolise l'unification de l'homme terrestre et de l'homme céleste*⁴⁸⁵.

Un peu plus loin, dans une note de bas de page :

Métatron comme Esprit premier dont tous les Esprits individuels ont émané, est présent en ceux-ci et dans tous les hommes aussi longtemps qu'ils restent en contact direct avec leur source spirituelle divine. Métatron représente le pèlerinage de l'Esprit, sa descente et son ascension. L'identité de Métatron avec Hénoch symbolise la descente de l'Esprit dans la vie terrestre, c'est-à-dire dans l'existence de l'homme terrestre, et l'ascension de cet homme terrestre à l'état céleste. Il est, dans le Ciel, interprète du pèlerinage de l'homme.

Il existe donc une riche trame signifiante reliant El Shaddaï – Métatron – la Shekinah – Hénoch – Élie... Et qui concerne aussi le Christ. Shaddaï en effet, sous sa forme Ascher Daï, « Celui qui se suffit à Lui-même », a pour valeur 501 + 14, soit le célèbre 515 de Dante, dont la fonction paraclétique est elle aussi susceptible de développements symboliques

⁴⁸⁴ André Benzimra, *Hermétisme et alchimie dans la kabbale*, Milan, Archè, 2009, p. 136.

⁴⁸⁵ Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, Lagrasse, Verdier, 1999, p. 87.

considérables. Lima de Freitas cite Jean Tourniac au sujet des rapports entre Métatron et le Christ :

Métatron, en tant que manifestation angélique centrale du Principe divin, est nécessairement présent dans le Christ Jésus : l'aspect humain de sa nature réfléchit un aspect de Shaddaï. En tant que Parole, « Dieu né de Dieu », le Christ, forme humaine du Principe, récapitule à son tour les stades intermédiaires de la manifestation et les états supérieurs de l'être et, à ce titre, c'est Métatron qui se trouve être un aspect du Christ. Dans le Christ, Métatron est à l'image des deux triangles entrelacés du bouclier de David, cette image représentant symboliquement l'union des deux natures, humaine et divine. C'est d'ailleurs en raison de cette coïncidence du Métatron et du Christ que le signe juif du Shaddaï – c'est-à-dire le Nom écrit au centre du bouclier de David – a servi parfois aux premiers chrétiens pour désigner le Christ, les trois lettres du nom Shaddaï (schin, dalet, yod) étant mises en rapport avec la Trinité, ou, du fait des initiales, avec les noms de Salomon, de David et de Jésus. Cet aspect du Christ prend toute son importance dans la Résurrection, qui intègre toute la manifestation dans la toute-puissance du Shaddaï : « Toute Puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la Terre » (Marc, 28, 18)⁴⁸⁶.

- Dans la continuité de l'article de René Guénon, « Parole perdue et mots substitués », plusieurs auteurs dont Jean Tourniac et Pierre-Girard Augry, et plus récemment David Taillades, relèvent que le nom El Shaddaï serait le véritable nom du Grand Architecte de l'Univers dont la Présence est continuellement invoquée au cours des travaux, et qui ne serait autre que la Parole perdue, objet de la quête de tout maçon. *Macabone, Mahabone, Macbena*, etc., mots substitués du 3^{ème} grade dont les orthographes varient, seraient des déformations d'une expression hébraïque, *Moi Hab Bonē* ou *Mi Ha Boneh* que l'on peut traduire par une question « Qui est

⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 142.

l'architecte ? », « Qu'est-ce que le grand Constructeur ? », ou encore « Qu'en est-il du grand Constructeur ? », dont la réponse est « Ah ! Seigneur, mon Dieu ! » Or l'ensemble composant question et réponse a pour valeur numérique 314 ou 345, selon que l'on rende Seigneur par Elyon ou El Elyon. Et les rituels maçonniques contiendraient de multiples références à la pratique invocatoire d'un Nom divin, qui ne serait autre que El Shaddaï. Quoiqu'il en soit, El Shaddaï se retrouve de manière explicite dans différentes échelles de grades maçonniques, et notamment au 32^{ème} degré du REAA. Et de façon implicite, en tant que Tout-Puissant, dans les rituels d'autres ordres initiatiques, non maçonniques. Sans développer plus, remarquons aussi, à la suite d'André Benzimra, que la mort d'Hiram peut être mise en rapport avec la séparation du Nom El Shaddaï en deux principes opposés, El Elyon et Elohim. Pere Sánchez expose la même idée dans son article « Mort et résurrection », en évoquant l'Hiram céleste et l'Hiram terrestre, qui sont les deux aspects de la divinité⁴⁸⁷.

- Il faut enfin rappeler rapidement que l'invocation du Nom El Shaddaï est mise en œuvre dans certains contextes initiatiques occidentaux, comme par exemple à travers la pratique théurgique de la Croix Essénienne au sein de la Fraternité de Myriam (qui consiste en une rotation de quatre Noms divins en fonction des saisons autour d'un centre, le Cœur, auquel est associé El Shaddaï), ou encore sous la forme d'une pratique mantrique basée sur le respir, telle que proposée par la Fraternité des Chevaliers du Mont Moriyah.

⁴⁸⁷ Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., p. 202.

En guise de conclusion

Prétendre conclure un tel sujet serait bien entendu faire preuve d'un orgueil démesuré. L'intention n'est autre que de borner ce travail, que je souhaiterais terminer par cette très belle prière de Louis Cattiaux :

Ô Miséricordieux, viens à notre secours malgré nous, puisque notre stupidité nous empêche même de crier vers toi. Ô Tout-Puissant, réveille en nous la foi dans l'immortalité et oriente nos cœurs vers ta sainte face afin que nous soyons réengendrés dans ta pureté et dans ton incorruptibilité⁴⁸⁸.

⁴⁸⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXIII, 8.

Pour aller plus loin, nous suggérons au lecteur les lectures suivantes :

Stéphanie Anthonioz, *Noms et corps divins dans les textes bibliques : une approche par le genre*, Archimède : archéologie et histoire ancienne, 2021, 8, pp. 32-41.

Raimon Arola, *Images cabalistiques et alchimiques*, Beya, Grez-Doiceau, 2003.

André Benzimra, *Légendes cachées dans la Bible – Etudes de Kabbale maçonnique*, Arché, Milan, 2006.

Id., *Hermétisme et alchimie dans la kabbale – Prolongements maçonniques*, Arché, Milan, 2009.

Rémi Boyer, *Lettres aux Amis de l'Esprit*, Editions de la Tarente, sous presse.

Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Dervy, Paris, 2016.

Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, Verdier, Lagrasse, 1999.

Odile Dapsens, « Le Tout-Puissant », *Arca*, 4, juin 2021.

Pierre Drulang, *Les noms divins dans les hauts grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté*, Ubik éditions, Marseille, 2020.

Lima de Freitas, *515 le lieu du miroir – Art et numérologie*, Dervy, Paris, 1993.

René Guénon, *Parole perdue et mots substitués, Etudes sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, t. II, Éditions Traditionnelles, Paris, 1972.

Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, Grez-Doiceau, 2008.

Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, La Table d'Émeraude, Paris, 1996.

Thomas Römer, *L'invention de Dieu*, Seuil, Paris, 2014.

François-Guillaume Saint-Paul, *La chevalerie du Mont Moriyah ou les gardiens de la tradition abrahamique*, Les Éditions Baudelaire, Lyon, 2011.

David Taillades, *HIRAM – Le Mystère de la Maîtrise et les origines de la franc-maçonnerie*, Dervy, Paris, 2017.

Id., *De la franc-maçonnerie opérative au rite Emulation*, Dervy, Paris, 2013.

Jean Tourniac, *Les Tracés de Lumière*, Dervy, Paris, 2012.

Id., *Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne*, Dervy, Paris, 2011.

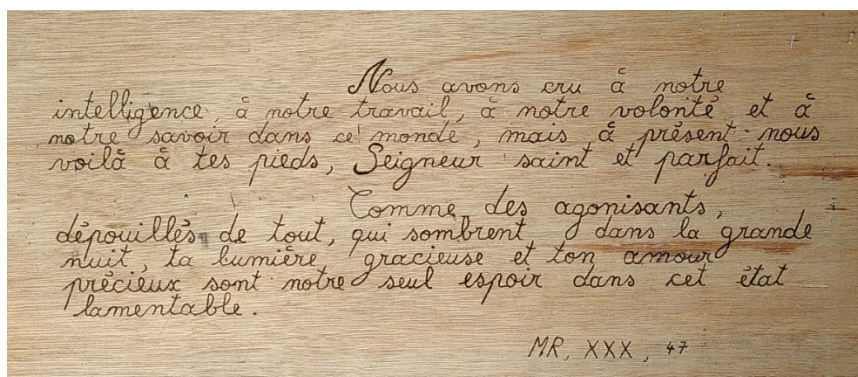
Id., *Vie et perspective de la Franc-Maçonnerie traditionnelle*, Dervy, Paris, 2000.

La lucidité du croyant

Hélène Feye



Ce tableau peint à l'huile sur bois multiplex de chêne, de dimension de 125 cm sur 68 cm, s'intitule « La lucidité du croyant ». Il se veut une illustration du verset 47 du livre XX du *Message Retrouvé* qui a été gravé au dos du tableau :



La moitié gauche du tableau, qui représente ce monde, est en quelque sorte un hommage à l'intelligence, la volonté, le travail et le savoir de l'homme : on y voit quantité de champs travaillés avec soin sous des climats divers (mélange de



paysages nordiques et méditerranéens) ainsi que des villages, fermes isolées et châteaux. En premier plan, une aile de moulin vient couper le fruit du travail humain : elle en symbolise la vanité, son nécessaire et infernal recommencement.

Un autre moulin est intégré au paysage. Certains reconnaîtront le moulin d'Opprebais, en Brabant Wallon.

L'autre moitié du tableau, à droite, est dominée par une mer d'un autre monde... dans lequel le travail de l'homme est sans objet, caduque, ce que symbolise l'arbre mort qui surplombe la mer.

Une petite barque est aperçue au loin, sur laquelle est dessiné le symbole du mercure... Souhaitons au marin de pêcher le poisson philosophique !



Les deux personnages, au centre, qui dominent le panorama, représentent le croyant. Le vieux monsieur à la barbe blanche figure l'âme, la jeune fille sensuelle symbolise le corps charnel ; ils se donnent la main, liés par le lien de l'esprit.



Qu'a-t-il de plus que les autres hommes, ce croyant, qui puisse justifier de le placer au centre du tableau, en surplomb du panorama ? Rien, si ce n'est qu'il est conscient, lui, de sa nudité. C'est une lucidité bien nécessaire pour invoquer l'Aide de Dieu...



Son regard est tourné vers la pleine lune : la plus belle image, disait EH, du Seigneur incarné ici-bas...



Terminons par un petit clin d'œil amusant : un drapeau belge s'aperçoit au loin, proche de la mer philosophique : c'est un hommage aux croyants de Belgique qui ont reconnu, en *Le Message Retrouvé*, un livre sage et prophétique...



Les traducteurs de la Septante inspirés par le Saint-Esprit, illustration de *La Chronique de Nuremberg*, 1493.

De Hervonden Boodschap : *La traduction du Message Retrouvé* *en néerlandais*

J. S. Le Forestier

Sur les 40 livres qui composent *Le Message Retrouvé*, 29 sont déjà traduits en néerlandais⁴⁸⁹ et considérés comme « terminés », même si l'humilité nous oblige à admettre que ce type de traduction n'est jamais parfait et donc jamais terminé. Les autres livres (11) sont tous à un stade plus ou moins avancé de finition. C'est-à-dire qu'on entrevoit clairement la fin de l'entreprise qui a commencé il y a bien longtemps.

Parlons-en, de son commencement ! Le premier à avoir envisagé de traduire *Le Message Retrouvé* en néerlandais, fut Bryan Quarles van Ufford, dans les années 1970'. Ses premières notes manuscrites sur quelques feuilles de brouillon permettent facilement d'imaginer son engouement initial et... probablement, son rapide découragement. Le terreau n'était peut-être pas encore fécond, ou tout simplement la Providence avait un autre plan. Ensuite, Hans van Kasteel, philologue classique et Hollandais de naissance, bercé dans la tradition et dans la traduction d'ouvrages écrits en latin, en grec ou en hébreu, tenta l'expérience et fit un constat cuisant, nous le citons : « Je ne pratique plus suffisamment le néerlandais pour juger adéquatement d'un terme en ce qui concerne son usage dans le langage courant et donc surtout de sa compréhension

⁴⁸⁹ *Le Message Retrouvé* est déjà traduit en castillan, en catalan, en anglais, en italien, en portugais-brésilien, en portugais et en allemand.

par le lecteur néerlandophone ». Bref, l'entreprise était au point mort.

Après le changement de millénaire, Myriam et Boudewijn Vernailen se lancèrent dans l'aventure et apportent depuis leur contribution au projet.

C'est cependant en 2019, au mois de juin, que l'envol significatif eut lieu. Une perle rare, venue des Pays-Bas, émigrée au Portugal et côtoyant de près notre ami Père Sánchez (lui-même grand artisan de l'édition brésilienne du *Message Retrouvé*), prit contact avec Hans van Kasteel, annonçant que Pierre de Meeûs l'avait incitée à traduire *Le Message Retrouvé* en néerlandais. Charmée par l'idée, puriste linguistique dans l'âme, Constantia Szarzynski commence la traduction de certains versets et finalement de plusieurs livres, échangeant avec Hans sur le choix des mots et les tournures de phrases.

Conjonction des planètes oblige, au même moment à peu près, Sylvestre De Jaegher décide d'entreprendre la traduction du *Message* en néerlandais, voyant dans cette ascèse un moyen d'affermir et de concentrer sa quête de l'Unique. Il décide d'en avertir Hans qui, soudainement, voit l'entreprise prendre une ampleur telle que le succès est envisageable. Rapidement la coordination est établie et trois équipes de traduction se partageront les livres, les enverront vers Constantia pour une première relecture et correction et ensuite vers Hans pour les relecture et correction finales. Le tout avec des va-et-vient instructifs de conseils, d'arguments, de frustrations, de joies et de peines.

Aujourd'hui, nous sommes à peu près trois ans plus tard et la publication n'est plus un rêve lointain mais une échéance très sérieuse que nous envisageons dans les douze prochains mois⁴⁹⁰.

⁴⁹⁰ En vérité, nous ne saurions être trop prudent car nous n'avons pas encore d'éditeur, mais vu notre enthousiasme et la parole étant créatrice...

Pourquoi parler de cette traduction ? Parce que nos lecteurs, pour la plupart d'entre eux du moins, sont Belges ! Francophones certes, mais qui n'a pas parmi ses cousins, aïeux, belle-famille, connaissances, collègues ou ennemis, un néerlandophone ? La population belge étant composée à plus de 60% de néerlandophones, il serait dommage de ne pouvoir transmettre à nos alliés du Nord la passion pour cet écrit prophétique. Peut-être même ce *Message Retrouvé* en néerlandais recimentera-t-il cette Belgique fracturée et accomplira-t-il le grand œuvre (sans majuscule) de réunir ce qui fut séparé, ce qui est en haut (le Nord) avec ce qui est en bas (le Sud) pour l'accomplissement d'une seule chose... Fin de citation !

Et quand il aura conquis la Flandre, les Pays-Bas seront à portée de main. La Flandre aurait ainsi l'occasion de reconvertir les Pays-Bas qui se targuent d'être la nation la plus progressiste et ouverte sur terre. Imaginez des missionnaires flamands écumant les plages de la Zélande, les canaux de l'hinterland, les pistes cyclables infinies, prêchant et haranguant ces protestants calvinistes, luthériens, huguenots, quelques catholiques puritains et j'en passe, pour qu'ils se mettent rapidement à la page... de la tradition primordiale. Quelle ironie !

Revenons cependant à l'entreprise susdite de traduction du *Message Retrouvé* en néerlandais. Alors que la publication n'est envisagée que dans un an, il nous tarde de vous faire goûter le plaisir de cet exercice. Il n'est probablement pas différent des autres traductions en cours (par exemple celles de Paracelse de l'allemand ou du latin, ou de Haïm Vital de l'hébreu...) parues aux éditions Beya et ne cherche pas à prétendre à un quelconque mérite. Le présent article souhaite simplement titiller le désir du lecteur ayant une certaine sensibilité pour la cause traductrice ou pour la langue de Vondel et de Guido Gezelle. Un protreptique en quelque sorte...

Commençons par citer notre grand ordinateur (sans majuscule !), Hans van Kasteel, s'adressant aux équipes de

traduction : « L'objectif est que le lecteur néerlandophone ait le moins possible – voire pas du tout – l'impression de lire une traduction. Celui qui veut vraiment étudier le *Message* de Cattiaux en profondeur doit de toute façon revenir au texte français – tout comme il n'est pas possible de vraiment comprendre la Bible si l'on ne revient pas au texte hébreu original, ou au moins aux traductions considérées comme inspirées par la tradition, telles que celles de Jérôme et de la *Septante*. »

Et lors des premières difficultés, nous avons pu compter sur sa diligente sagacité et placidité, gardant constamment l'église – encore elle, mais laquelle ! – au milieu du village : « Il n'y a pas de solution idéale. *Traduttore traditore*, traduire c'est trahir. Néanmoins, aucun d'entre nous ne devrait hésiter à proposer et à défendre en premier lieu le terme étymologiquement le meilleur. En tout cas, c'est ce que je fais tout le temps et je me sens tout à fait à l'aise dans ce domaine. Mais si, en fin de compte, cela ne peut pas être fait, ou si cela devient trop lourd en néerlandais, alors le terme néerlandais 'ordinaire' doit être préféré. »

Quand lui-même perdait son latin, lors d'échanges fougueux, rien de plus percutant que le recours à un langage universel qui contenterait toute l'équipe de traducteurs : « Il faut qu'au bout du compte la traduction 'sonne' comme du néerlandais, et non comme une traduction. *Je comprendeert zekerlijk mijn intentie, is het niet ?* »

La rédaction d'*Arca* nous fit judicieusement remarquer que « le problème (ou un des problèmes) est que *Le Message Retrouvé* nous parle d'une chose très concrète, et que le sens est souvent beaucoup plus littéral que ce qu'on comprend à première vue, nous qui désincarnons tout. Dès lors, quand on traduit le sens apparent et extérieur, on perd parfois le sens littéral... Les commentaires des rabbins juifs mettent clairement cela en évidence en ce qui concerne la *Torah* : ils amènent toujours à comprendre le texte de façon plus littérale que ce qu'on aurait fait a priori ».

Certains pensent peut-être que, s'agissant du néerlandais, il ne doit pas être compliqué de s'entendre ? Ah ! mais c'est ignorer qu'il y a Flamand, Néerlandophone, Brusseloir, Pajottelander du Méridional del Sud, Hollandais et Hollandais émigré ! Vous imaginez les différences, les nuances, les goûts et les saveurs qui, à l'instar de la bière, trouvent à chaque source, à chaque bactérie présente dans l'eau et dans l'air local, le moyen de réinventer ce que devrait être son goût authentique. Et nous vous épargnons le débat cruel sur la préséance entre le Nederlands, Algemeen Beschaafd Nederlands, Algemeen Nederlands, het Vlaams, het Vloems et leurs outils comme le dictionnaire Van Dale, le « dikke » Van Dale, « Het groene boekje » (recueil des mots néerlandais orthographiés correctement), appelé aussi de « groene bijbel » – c'est dire comme il y avait déjà de l'ambition quand il a été créé...

Voici, cher lecteur, l'univers dans lequel la fine équipe se meut depuis plus de trois ans. Si le lyrisme des paragraphes précédents vous a ému, n'y voyez pourtant qu'un artifice pour masquer le sérieux et la rigueur de cette traduction qui fera date. Mais elle est surtout, pour ses traducteurs, l'occasion de se mettre au service de notre bon Seigneur et de l'assister dans la propagation à près de 24 millions⁴⁹¹ de néerlandophones, du parfum enivrant qui se dégagera – nous l'espérons sincèrement – à la lecture du *Hervonden Boodschap*.

Nous voudrions, pour parfaire le tableau, rendre compte, par le biais de quelques exemples, de la magie de la traduction qui prend ici un côté amusant, là un côté belliqueux, et encore et surtout qui prend l'allure d'un questionnement humble sur le sens voulu par l'auteur. Nous les partageons tels quels, non filtrés, laissés à votre appréciation. D'ores et déjà, nous remercions la Providence de nous avoir permis de participer à

⁴⁹¹ Il y a environ 24 millions de néerlandophones dans le monde. Près de 17 millions d'entre eux vivent aux Pays-Bas, 6,5 millions en Belgique et 400 000 au Surinam. Cela fait du néerlandais l'une des 40 langues (sur 6.000 langues en tout) les plus parlées au monde.

ce qui, bientôt, sera reconnu comme un événement hystérique⁴⁹² !

Idiome

X, 20'

FR	NL
Ceux qui se passionnent encore pour le monde <u>après avoir connu</u> le Livre, sont aveuglés ou faibles à l'extrême, cependant Dieu ne les abandonnera jamais complètement.	Wie nog hartstocht hebben voor de wereld <u>na</u> het Boek <u>te hebben leren kennen</u> , zijn uiterst verblind of zwak, God zal hen nochtans nooit volledig opgeven.

S. : *Tu traduis « après avoir connu » par « na te hebben leren kennen », ce qui serait plutôt la traduction de « après avoir appris à connaître ». Je pense qu'il est préférable d'utiliser ici « na te hebben gekend ».*

C. : *Pourtant, c'est du bon néerlandais et très courant, ta suggestion est du mauvais néerlandais. Parfois une traduction littérale est nécessaire même si c'est du mauvais néerlandais mais ici on a une phrase française ordinaire traduite en néerlandais ordinaire.*

S. : *Je te comprends. Mais, quand même, une petite réflexion : Connaître signifie aussi (cf. la Bible) « dormir avec », voire « renaître avec » (du latin cum nasci). Il se pourrait donc que ce ne soit pas si « ordinaire ». On pourrait donc comprendre la phrase de la manière suivante : « Ceux qui se passionnent encore*

⁴⁹² Il semblerait que le terme voulu soit « **historique** ». L'auteur étant judicieusement en vadrouille, nous n'avons pas osé altérer le texte et potentiellement trahir son intention, sans son consentement éclairé. Veuillez donc appréhender ce passage avec le nécessaire « grain de sel ». La rédaction vous remercie.

pour le monde après être nés de nouveau avec le Livre ». Tu comprends ? Je ne veux pas prétendre quoi que ce soit, mais j'aimerais lire le conseil de H., par exemple, pour juger si, en voulant rendre le texte plus fluide, nous ne perdons pas ici quelque chose du sens « secret ».

H. : *Encore une fois : ce qui est le mieux en néerlandais, je ne peux pas en juger ici. A priori, je suis certes d'accord avec S. Mais d'autre part, avec « en apprenant à connaître », nous ne perdons rien du sens profond. Soit Adam a connu Ève, soit Adam a appris à connaître Ève : dans les deux cas, ils ont eu des fils !*

Sacrum

XVII, 4

FR	NL
Les intelligents sont vexés car ils ne peuvent retourner le Livre comme on fait d'un doigt de gant, et <u>leur intelligence est humiliée</u>. Satan leur soufflera-t-il pas une misérable explication et ne voilera-t-il pas leur nullité avec quelque défroque sordide ?	De intelligenten ergeren zich, want ze kunnen het Boek niet binnenstebuiten keren zoals men met de vinger van een handschoen doet, en <u>hun intelligentie wordt vernederd</u>. Zal Satan hen niet een armzalige uitleg inblazen en zal hij hun nietigheid niet met een of ander smerig vod versluieren?

C. : *En néerlandais on dit plutôt « insulter l'intelligence ».*

S. : *Oui. Mais « humilier » signifie en réalité faire descendre, notamment au « sacrum », c'est-à-dire aux dernières vertèbres de notre colonne vertébrale qui sont soudées ensemble : ce sont les os humiliés. Je pense donc qu'il est*

préférable de laisser « vernederen = humilier » au lieu de « beledigen = insulter ».

C. : Tu m'as rendue curieuse. Au verset 4, tu parles du sacrum. J'ai trouvé cela intéressant, après tout nous l'appelons aussi « heiligbeen = os sacré ». Il me semble que c'est quelque chose de positif, mais dans ce verset, il semble que ce soit quelque chose de négatif. As-tu une explication à ce propos ?

S. : Oui, c'est un phénomène fréquent : à première vue, on pense que Cattiaux exclut certaines personnes ou quelque chose de la sorte, alors qu'en y regardant de plus près, on se rend compte qu'il donne la formule qui leur permet de s'intégrer. Je pense que c'est le cas ici : une personne intelligente est une personne qui se base uniquement sur son intelligence, à savoir le sommet de sa colonne vertébrale (le crâne et ce qu'il contient, le cerveau). Alors que tout doit être fait à partir du Dieu qui est en nous et qui repose caché, comme mort, comme dans une tombe, dans notre sacrum. Ce Dieu doit être stimulé et nourri et cela ne peut être fait que par son égal, le Dieu qui n'est pas en nous mais à l'extérieur. Par conséquent, les intellectuels doivent être humiliés. Qualifier un verset de positif ou de négatif est un jeu dangereux⁴⁹³, je pense, parce qu'on le ferait toujours à partir de son point de vue terrestre et donc très probablement complètement à l'envers. Les gens s'excluent eux-mêmes. C'est exactement ce que fait le diable. Il fait en sorte qu'EVA (notre esprit) soit constamment tentée de regarder la situation d'un point de vue moral et de la juger.

⁴⁹³ Pour celui qui comprend le fond du *Message Retrouvé*, tous les versets ne seraient qu'une louange à Dieu.

Quand le français n'est lui-même pas clair...

XXIX, 11

FR	NL
Le discours n'est rien, le discoureur non plus. Seul le sujet du discours est intéressant et mérite <u>d'être atteint</u> .	De redevoering is niets, en de redenaar evenmin. Alleen het onderwerp van de redevoering is interessant en verdient <u>te worden bereikt</u> .

C. : *Je ne comprends pas.*

S. : *Il est également difficile de lire ceci en français : que signifie « atteindre le sujet » ? Cela signifie probablement que le sujet n'est pas une abstraction, pas une idée, mais une chose très concrète, « la chose », comme on le lit souvent. On dit que c'est quelque chose que l'on peut porter dans sa main et donc transmettre... On dit aussi que Dieu est un « lieu » (Makom en hébreu) que l'on peut atteindre... Le grand Art, en fait la voie de l'Alchimie, se termine par le grand Œuvre. Celui qui a atteint ce stade, qui a réussi, avec l'aide de Dieu, à le réaliser, est un adeptus, c'est-à-dire « celui qui a atteint ».*

Croyants isolés

XXIX, 20

FR	NL
Il faut bien le dire, même si cela ne fait pas plaisir à tous : les <u>croyants isolés</u> ont plus fait pour la vie de l'Église que les clercs qu'elle nourrit dans son sein.	Het moet wel gezegd worden, zelfs al doet dat niet allen plezier: de <u>afgezonderde gelovigen</u> hebben meer voor het leven van de Kerk gedaan dan de geestelijken die ze in haar schoot voedt.

C. : « Afzonderlijke = *Particulier* », « alleenstaande = *seul* » ? « Afgezonderd = *séparé* » ... on dirait que d'autres les ont séparés, est-ce le sens ici ?

S. : *J'ai noté en commentaire que les « croyants isolés » sont les croyants qui ont fait l'expérience de la Tardemah. C'est-à-dire la séparation du corps et de l'esprit afin que l'esprit puisse entamer un processus de purification qui lui permettrait d'être fécondé comme une sainte vierge Marie pour porter et donner naissance à un Christ. Ni ces croyants eux-mêmes, ni les autres ne sont la cause de cette séparation car c'est Dieu qui nous met dans cet état. C'est lui qui veille à ce que cette Tardemah ait lieu. Donc, il me semble que le mot est juste à cet endroit.*

Conclusion

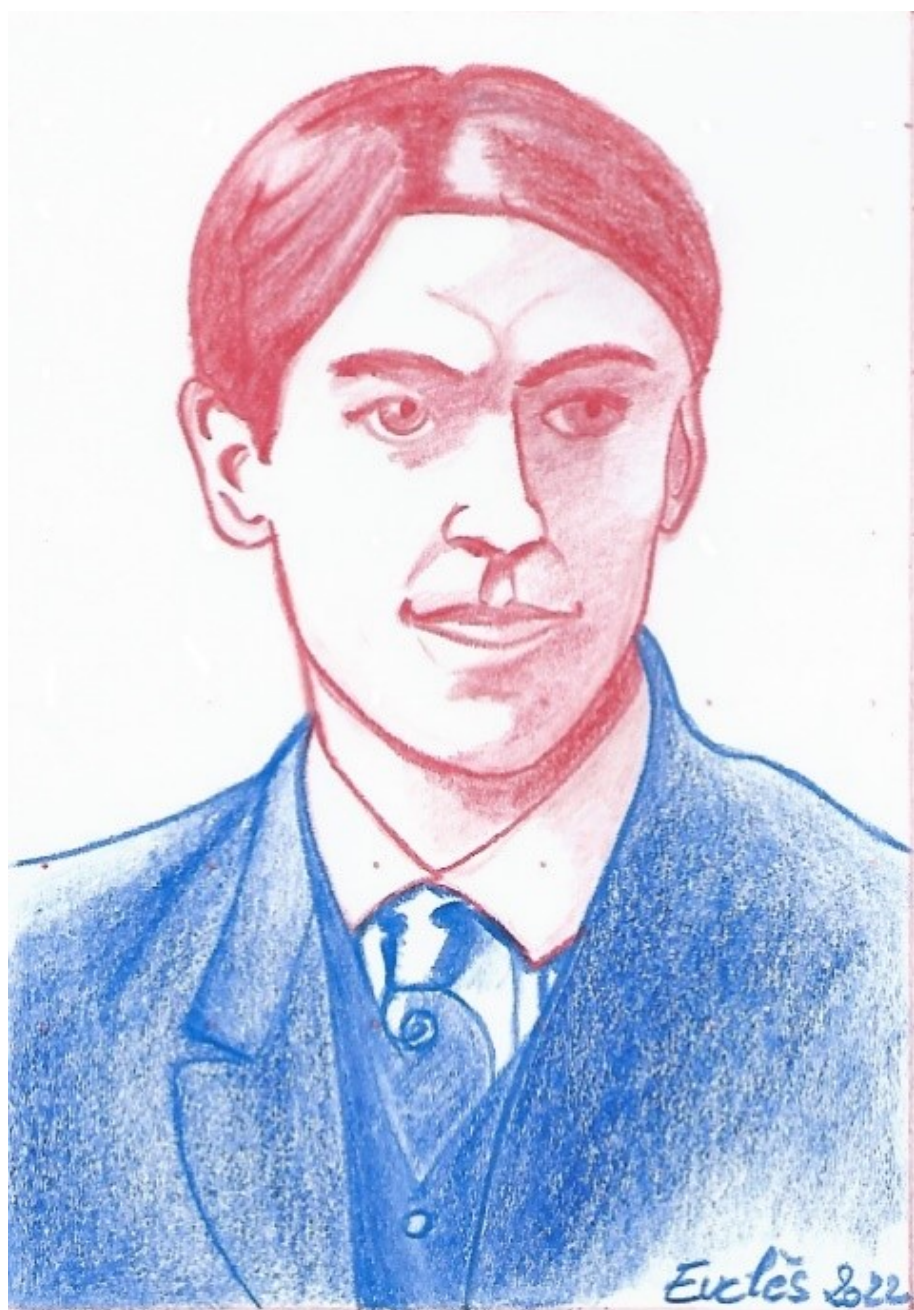
En conclusion, la traduction du *Message Retrouvé* en néerlandais génère au moins trois effets.

Le premier et principal effet est de fixer le chercheur-traducteur dans sa quête de l'Unique en l'enfermant dans un travail systématique de longue haleine où la progression (dans la traduction bien sûr) se fait mètre par mètre et où, au gré de celle-ci, l'admiration face au génie de l'auteur croît proportionnellement. Plus on traduit, plus on doit reconnaître que l'affirmation d'Emmanuel d'Hooghvorst est vraie, sans mensonge et très véritable (!) : chaque mot est parfaitement à sa place et ne pourrait être remplacé par un autre !

Ensuite, et c'est particulièrement vrai quand on a un esprit plutôt synthétique, le détricotage analytique, mot par mot, faisant surgir un sens parfois insoupçonné, est une ascèse, voire un chemin de croix, qui nous taille et nous polit comme un diamant brut qui n'aurait d'ambition que d'orner, un jour, la couronne de notre bon Seigneur – en toute humilité, bien sûr !

Et finalement, quand on a fait ses études tant en français qu'en néerlandais, habité tant en Flandre qu'à Bruxelles et en

Wallonie, quand on mélange les deux langues au quotidien, quand on a un père né à Schaerbeek, élevé en bruxellois au son des fables de Pitje Schramouille et une mère née au Congo, et qu'on vit dans une Belgique fracturée, on erre en tant que Belge, pratiquement apatride. Selon une formule usitée, on se sentirait un Belge perdu... Gageons qu'avec cette traduction et sa diffusion future en Belgique néerlandophone et le lien divin qu'elle engendre, ceux qui partagent ce sentiment puissent bientôt se réjouir d'être des Belges retrouvés.



Euclès, *Portrait d'André Salmon*

André Salmon

(1881-1969)

Euclès

Des cercles modernistes parisiens autour desquels gravitèrent puis surgirent le symbolisme, le fauvisme, le surréalisme, le cubisme, ou même le transhylisme, André Salmon est probablement l'un des grands que l'on a le plus oublié.

Bien que son œuvre soit souvent qualifiée d'inégale, ce poète, écrivain, journaliste et critique d'art était l'ami et le pair de géants comme Apollinaire, Max Jacob, Modigliani, Picasso...

À leur parution en 1945, Louis Cattiaux lui fera parvenir, assortis d'un court hommage, ses *Poèmes du Fainéant*. Son œuvre, comme celle de ses proches, est teintée de références hermétiques.

Florilège⁴⁹⁴

SOLEIL DE MINUIT
Au soir de la pensée
Maître de son délire
Devant cette Muse offensée
Des complaisances à la lyre.

VERS DORÉS
Le Nombre vit
Il a un Corps
L'Algèbre est son anatomie,

⁴⁹⁴ Les poèmes de cet article sont issus de : André Salmon, *Carreaux et autre poèmes*, Paris, Gallimard, 1986 et de *id.*, *Odeur de poésie*, Paris, Robert Laffont, 1976.

Triomphe du Nombre écorché
Par la Harpe des Nombres
Étendant ses Pouvoirs
Par delà l'épaisseur sourde des deux Espaces
Dans la foi que s'y fonde
La dynastie femelle
Du Nombre usurpateur.

KORIDWEN

Plages des commencements du monde
Y glisse un long serpent pattu servi de griffes
Au col de cygne balançant une tête de vache
Ouverte au carnaval d'un masque blanc d'orfraie
C'est l'esquisse d'Hélène et des malheurs de Troie
À sa vue un lombric qui s'essayait au rêve
Replonge
Au puits des choses créées.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR (extrait)

À Paul Vulliaud.

Or pour l'œuvre nouvelle du pain et du vin
Le Baptiste à son tour couvert de peaux de bêtes
Paraît devant Celui qui naît dans une étable
Changeant le Thyrses en Croix
Haut levée en désir d'altitude suprême
Exemple de la Joie offerte à la Souffrance
Et vient le Fils Aimé au giron de la Femme
L'enfançon dont les pieds
Meurtrissent
Foulent
Les flancs et les seins de sa mère
Comme ils devront demain lui marcher sur le cœur
Mais sage cependant
Et sage infiniment
L'Enfant de la Bonne Nouvelle
Verbe vêtu de chair au martyre promise
Pose le sceau divin d'un doigt frêle à ses lèvres.

Septembre 1940.

SORT

Et voici l'Œil prophylactique
Dont le pouvoir est merveilleux
Si tu le sais bien encadrer
Couronner
Des signes nécessaires
Parfaits, c'est à savoir :
Le Trident et le Foudre
Le Crabe et le Lion
Et
Tout seul
Phallus.

AINSI...

Ainsi que la harpe se brise
Tout chant se meurt
Faute de souffle ou de souffleur
Mais nul pouvoir de mort sur toi n'aura de prise
Haleine exquise
Qui portes les secrets du monde en ses vapeurs
Universelle essence et dont se rassasient
Notre faim de régner et nos soifs de douceur
Odeur de Poésie.

SOUVENIR DE LA LXXI^e OLYMPIADE (extrait)

Fuir ?
Un temple à l'orient s'est refermé sur lui
L'oracle y parle d'or et l'oracle commande
Pour Cléomède à son tour mort
La pompe et la douceur des honneurs dus aux dieux.
Hommes
De tels mystères
Seront de tous les âges
De chaque jour et même
Des moins lumineux de nos jours
Heureux qui saura s'ouvrir l'art de les entendre.

FÉERIE (extraits)

Las de futures joies et des futurs désastres
Nostradamus lisait aux miroirs et aux astres,
Sa parole enseignait de suprêmes vertus
Mais on riait, à cause du chapeau pointu.

...

Ils n'ont rien de moi-même au tombeau d'Elseneur,
Ils ont le blanc manteau d'une vague épousée,
Mais l'eau garde mon corps et j'ai gardé mon cœur,
Mes rêves un à un reviennent en rosée.

Victime, rien d'ici-bas n'est bon pour nos cœurs,
J'habite le royaume des âmes choisies,
Le soleil m'a donné ses rayons les meilleurs,
Loin des mauvais Hamlet, aimons-nous, ma chérie.

UN POÈTE SE PROMÈNE (extraits)

Lamentable et correct il va, c'est un poète.
Oh ! Mon Dieu, c'est un homme comme les autres,
Quelque chose de très semblable aux choses les plus
honnêtes,
Un chapeau d'employé qui couvre un cœur d'apôtre.
Il passe dans la foule sans qu'un passant remarque
Qu'il ne s'y mêle pas.

...

Ô qu'une cathédrale afflige un pur poète
Qui n'aime pas la Terre et se sait terre à terre
Et ne se plaît qu'aux heures qu'on passe à ne rien faire !

L'ASSOMPTION DE SPIRIDON SPIRIDONOWITCH

MARMELADOFF (extrait)

Mais las d'interroger l'ivrogne fit un somme,
À son tour, Dieu pensif interrogea les hommes.
Alors l'Azur,
S'ouvrit et les jardins mystérieux croulèrent
Et l'on n'entendit plus enfin pleurer la terre.
Car toute l'harmonie dont le Trône était fait
Répandit ici-bas la paix et ses bienfaits,
Les âmes s'épousaient, indulgentes, guéries,
Et ce fut le repos dans la douce insomnie.

PEINDRE (extraits)

Peindre, c'est la merveille !

Peindre la rose avec le sang de l'animal

Et le soleil

Avec le limon terrestre et le suc du végétal

Et la chair palpitante

Avec la pierre du gouffre,

L'écaille du poisson, le mercure, le soufre

Qu'une œuvre savante

Transforme en un pigment que l'art transforme encore.

...

Peindre c'est imiter l'imitation,

Seul secret si tu dois recréer la nature

Et ne rien imiter

Que de l'illimité

Dans l'ordre et la mesure.

...

Quelle fut la première peinture ?

Rien qu'une ligne qui marquait l'ombre d'un homme sur un mur.

...

ÉLÉVATION (extrait)

Mon Dieu,

Quand sonnera la trompette de l'Ange,

Quand l'Ange sonnera aux malades,

Aux âmes malades pleines d'épouvante,

Quand les ennemis d'ici-bas se compteront tous camarades,

Quand l'Ange trompette-major sonnera d'abord Votre Refrain,

Vous pourrez témoigner, Seigneur, devant ces âmes,

Que si je ne Vous ai pas trouvé

Du moins vous aurai-je beaucoup cherché parmi les hommes
et les femmes

Sans négliger les mauvais lieux

Au temps que j'étais possédé du plus pur désir de Dieu,

Et si je n'ai pas su Vous reconnaître

Sur le monde et dans le monde périssable des êtres,

Si je ne Vous ai pas trouvé

Du moins n'ai-je risqué votre condamnation

Qu'en me trompant de verre et de bouteille

Jaloux d'éprouver l'un quelconque de vos vases d'élection,
Seigneur, au temps perdu de mes funestes veilles.
Je ne Vous ai pas reconnu
À cause de notre folie des habits lorsque Vous étiez nu,
Je ne vous ai pas trouvé dans la nuit où je trébuchais,
Pourtant il est avéré Seigneur, que Vous étiez là où je Vous
cherchais.

...

Aimer quoi ? Cela ?
Cette vie exécrable
Le réveil du soldat et le sommeil des bêtes à l'étable ?
Ces tourments, ces remords qui corrompent les mets sur la
table
La vie des jours et des journaux
La vie du pain dur qui fait les gencives sanglantes
Recette de beauté pour les pauvres !
La vie de l'or qui perd à tous les changes
La vie du plomb dont pour tuer ou corrompre
On fait des caractères d'imprimerie ou des balles
La vie des viandes à l'étal
La vie des êtres fous d'un dieu qui se dérobe
Cette vie absurde de records
Et de handicaps truqués et de sauts de la mort ?

...

Aimer ! aimer ! te dis-je,
Aimer ! c'est bien assez et c'est un assez grand prodige.
Tu peux toutes les fautes
Hors celle de nier.
Dieu se dérobe dis-tu ? C'est pour n'être pas nié
Par son mauvais hôte.
Je te le dis du fond de l'infini des jours,
Tu ne peux rien qu'aimer
 Prisonnier de l'Amour
 Plus solide est ta prison
 Moins fragile est ta raison
 La foi dont Dieu se vêt s'alimente du doute
 La nuit est la promesse évidente du jour
 Je te lasse mais tu m'écoutes
 Fais ton salut par l'Amour.



Aquarelle de Sophie de Villenfagne

Fable Tonkinoise

Euclès

(Scène champêtre)

Parfois, les repères deviennent flous. Espace et temps s'estompent et l'esprit s'anime, surpris par la splendeur des soleils oubliés... La chaleur tonkinoise et un antique vestige à deux roues, dans un instant sans « après », ont jeté un pont vers ce monde à venir, sous les rayons bienveillants d'un soleil de Printemps.

Pauvre petit vélo,
De marque Peugeot,
Sur le petit muret, là, depuis longtemps, oublié.

Un fol, passant à travers champs,
Veut son Lion revoir briller !
Lui redonner son lustre d'antan, sa beauté !

La crasse, donc, il faut enlever,
Frotter, frotter, frotter,
Et ne point se tromper !

Car en ce temps-là,
C'est Crassus⁴⁹⁵ qui régnait,
Et qui faisait, Ô terrible, Ô affreuse loi !
Partout ténèbres, partout dol, et mensonge de bon aloi !

Qui ? Quoi ?
Qui sait ?

⁴⁹⁵ Marcus Licinius Crassus (115-53 avant J.-C.). Il s'agit bien du vainqueur des esclaves révoltés de Spartacus, allié de César durant le triumvirat. Toute analogie phonétique serait de la responsabilité du lecteur.

Ivraie ? Bon grain ?
On n'a plus que sa bonne foi !
Et, passant de main en main,
Un ou deux livres, parfois.

L'important c'est la Rose dit-on,
L'Or aussi ! Ô, Soleil bénis !
Frotte, petit fol, frotte !
Loue et prie.

Une étrange annonce...

En 2022, les lecteurs d'ARCA découvrent stupéfaits, placardée au beau milieu de leur revue préférée, une étrange annonce...

Dès lors, tout de suite, ils s'interrogent. Qu'est-ce donc que cela ? S'agit-il d'une plaisanterie ? Si c'est le cas, elle est de fort mauvais goût ! Mais sinon, alors quoi ?

Ne tenant aucunement à dévoiler d'emblée les ressorts de cette affaire, nous professerons simplement et témoignerons publiquement qu'il n'a pas existé depuis les débuts de ce monde de livres supérieurs, de livres meilleurs, de livres aussi merveilleux, aussi salutaires que justement les Aventures des bons géants de Maître Alcofribas⁴⁹⁶. Et bienheureux leurs détenteurs, bienheureux plus encore leurs lecteurs assidus, au comble de la félicité celui qui en a épuisé l'étude. Qui sait les comprendre ne peut être plus près de Dieu ni plus semblable à Lui. Chacun, bien entendu, s'il le souhaite et selon son bon sens, est invité à en faire l'expérience.

Lisons :

À quoi tend, à votre avis, ce prélude et coup d'essai ? C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous oisifs, en lisant les joyeux titres de quelques livres de votre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fesse pinte, La dignité des braguettes, des pois au lard avec commentaire, etc., vous pensez trop facilement qu'on n'y traite que de moqueries, folâtreries et joyeux mensonges, puisque l'enseigne extérieure est sans chercher plus loin, habituellement reçue comme moquerie et plaisanterie. Mais il ne faut pas considérer si légèrement les œuvres des hommes. Car vous-mêmes vous dites que l'habit ne fait pas le moine, et tel est vêtu d'un froc qui au-dedans n'est rien

⁴⁹⁶ Alcofribas Nasier est l'anagramme de François Rabelais.

Nous Députez du Collège principal des FRÈRES DU

CERCLE PANTAGRUÉLISTE



Faisons séjour **Visible & invisible** en cette revue, par la grâce du **Très-haut**, vers lequel se tourne le cœur des Justes. Nous appelons chacun qui le désire selon son cœur, à étudier la parole hermétique, sur la base des Livres du cher et bien aymé **FRANÇOIS RABELAIS**, parlant toutes sortes de langues du pays où voulons estre, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort.



S'il prend envie à quelqu'un de nous voir, par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous ; mais si la volonté le porte réellement à vouloir s'inscrire sur le **REGISTRE DE NOTRE CONFRATERNITÉ**, nous qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement, que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées jointes à la volonté réelle du Lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui et lui à nous*

Anno 1548

*Pour des raisons pratiques toutefois, l'ami lecteur qui souhaiterait participer au Cercle d'études peut nous joindre via cerclepantagrueliste@gmail.com.

moins que moine, et tel est vêtu d'une cape espagnole qui, dans son courage, n'a rien à voir avec l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est traité. Alors vous reconnaîtrez que la drogue qui y est contenue est d'une tout autre valeur que ne le promettait la boîte : c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont pas si folâtres que le titre le prétendait.

Et en admettant que le sens littéral vous procure des matières assez joyeuses et correspondant bien au titre, il ne faut pourtant pas s'y arrêter, comme au chant des sirènes, mais interpréter à plus haut ses ce que hasard vous croyiez dit de gaieté de cœur.

Avez-vous jamais croché une bouteille ? Canaille ! Souvenez-vous de la contenance que vous aviez. Mais n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelque os à moelle ? C'est, comme dit Platon au livre II de la République, la bête la plus philosophe du monde. Si vous l'avez vu, vous avez pu noter avec quelle dévotion il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il entame, avec quelle passion il le brise, avec quel zèle il le suce. Qui le pousse à faire cela ? Quel est l'espoir de sa recherche ? Quel bien en attend-il ? Rien de plus qu'un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup d'autres produits, parce que la moelle et un aliment élaboré selon ce que la nature a de plus parfait, comme le dit Galien au livre III des Facultés naturelles et Ile de L'Usage des parties du corps.

À son exemple, il vous faut être sages pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est-à-dire – ce que je signifie par ces symboles pythagoriciens – avec l'espoir assuré de devenir avisés et vaillants à cette lecture. Car vous y trouverez une bien autre saveur et une doctrine plus profonde, qui vous révélera de très hauts sacrements et mystères

horribles, tant sur notre religion que sur l'état de la cité et la gestion des affaires »⁴⁹⁷.

Que celui qui a des oreilles entende !

⁴⁹⁷ François Rabelais, *Gargantua*, Paris, Pocket, 1998, pp. 37-39 (prologue).

Quelques liens utiles

Les vidéos présentant la Tradition revivifiée et l'œuvre de Cattiaux et d'Emmanuel d'Hooghvorst sont de plus en plus fréquentes sur la toile, et nous avons pensé que le lecteur serait heureux de les découvrir :

- Daniel Shoushi a interrogé Stéphane Feye dans une vidéo intitulée « L'alchimie expliquée par le *Splendor Solis* »⁴⁹⁸, Caroline Thuysbaert dans « Paracelse »⁴⁹⁹, et Hans van Kasteel sur « Le Temple de Virgile »⁵⁰⁰. À travers ces thèmes divers, ces vidéos présentent une excellente introduction à l'hermétisme en général. On peut les visionner sur la chaîne youtube de Daniel Shoushi.

- Rémi Soulié a interrogé Stéphane Feye sur « La Sagesse de Louis Cattiaux » au cours de son émission *Le monde de la philosophie* diffusée sur Radio Courtoisie le 22 août 2022⁵⁰¹. L'universalité du mystère de la résurrection dont parle Cattiaux au même titre que les grandes religions y est soulignée de façon aussi pédagogique que remarquable.

- Tony, de la chaîne Mysteria, diffuse sur youtube de nombreuses vidéos très accessibles liées à nos travaux, comme « Mes conseils de lectures ésotériques »⁵⁰², dans laquelle il présente les *Images cabalistiques et alchimiques* de Raimon Arola ; ou encore « Décrypter une gravure alchimique ! Exercice n°1 »⁵⁰³ où il décrypte une gravure alchimique de Khunrath à

⁴⁹⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=ap2a5BN-qCE&t=1019s>

⁴⁹⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=70vm97kFI7E&t=110s>

⁵⁰⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=2oWmQpxYrzc&t=610s>

⁵⁰¹ <https://www.radiocourtoisie.fr/2022/08/22/le-monde-de-la-philosophie-du-22-aout-2022-la-sagesse-de-louis-cattiaux/>

⁵⁰² <https://www.youtube.com/watch?v=xbIXNcAzC3g>

⁵⁰³ https://www.youtube.com/watch?v=FFauoL1a_qM&t=30s

partir du même ouvrage. Ce livre est également présenté et cité ici⁵⁰⁴ et là.

- La chaîne Youtube de « La Voie Du Phoenix » animée par Guillaume Attewell relaie régulièrement et avec enthousiasme nos différentes publications.

Merci à eux tous, qu'ils soient bénis et que le Seigneur leur rende au centuple toute l'aide qu'ils procurent pour diffuser et participer au Renouveau Hermétique.

⁵⁰⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=oW9rVmWYceI&t=451s>

Des nouvelles de chez Beya

Nos amies les éditions Beya n'ont pas cessé d'œuvrer ces derniers mois, puisqu'elle nous ont offert :

- Haïm Vital, *L'Arbre de Vie. Tome I*, introduction, traduction et notes de Hans van Kasteel, collection Beya, septembre 2021.

- Paracelse, *La Grande Philosophie. Six traités*, sous la direction de Stéphane Feye, collection Beya, octobre 2021.

- Mercè Viladomiu, *Le sens caché des contes traditionnels*, présentation, traduction et adaptation de Marie Fé d'Hooghvorst, collection Améthyste, décembre 2021.

- Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, sous la direction de Marie Fé d'Hooghvorst, collection Beya, juin 2022.

- Haïm Vital, *L'Arbre de Vie. Tome II*, introduction, traduction et notes de Hans van Kasteel, collection Beya, octobre 2022.

Elles annoncent en outre la parution pour cet automne de :

- Paracelse, *La Grande Philosophie. Dix traités (suite et fin)*, sous la direction de Caroline Thuysbaert et Stéphane Feye, collection Beya.

- Raimondo di Sangro, prince de San Severo, *Les lampes perpétuelles*, collection Améthyste.

